This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

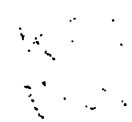
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07024357 5



NÉOLOGIE.

Mercier
RFN

NÉOLOGIE,

OU

VOCABULAIRE

DE MOTS NOUVEAUX,

A RENOUVELER, OU PRIS DANS DES ACCEPTIONS NOUVELLES;

PAR L. S. MERCIER, membre de l'Institut national de France.

La langue va, malgré ses régenteurs.

2

TOME SECOND.

STOR LIBRARY NEW-YORK.

A PARIS,

Chez { MOUSSARD, libraire, rue Helvétius, n°. 56, vis-à-vis celle Villedot;
MARADAN, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n°. 16.

AN IX. — 1801.

Tous les articles non signés, sont du C^en MERCIER.

NÉOLOGIE,

OU

VOCABULAIRE

DE MOTS NOUVEAUX,

A RENOUVELER, OU PRIS DANS DES ACCEPTIONS NOUVELLES.

I

ICONOMANE. L'Iconomane est l'homme qui se livre à la passion pour les tableaux, les gravures et tout ce qui est image.

ICONOPHILE. Les protestans sont iconoclastes; les catholiques romains sont Iconophiles.

IDÉALISER. On est précipité à chaque instant du haut des siècles, sur la nouvelle du jour, et l'on arrive trop subitement d'une planète où l'on Idéalise tout ce qui est bien, sur une autre où l'on réalise tout ce qui est mal. (*Villeterque.*)

IDOLATRIQUE. A la Chine, des colaos égorgent, deux fois l'an, autour de la salle où l'on vénère Confutzée, des animaux dont on fait ensuite des repas. Ces cérémonies sont-elles Idolâtriques? sont-elles purement civiles? (*Voltaire.*)

IGNIVOMES. Montagne Ignivome, volcan vomissant la flamme.

J'ai vu un charlatan Ignivome qui fesait rire la populace.

IGNORANTIN. J'aime ce mot; il convient à tant d'hommes! il convient même tant à l'homme, quand il veut parler des choses élevées, que je dirais volontiers à.... Eh! bonjour, mon frère Ignorantin.

ILLACRIMABLE. Qui est insensible à la pitié. L'Illacrimable Pluton. (*Lecler.*)

ILLIBÉRAL. Il donne juste ce qu'il faut; mais en tout temps il est Illibéral.

On est fort occupé à Londres, parmi les gens du beau monde, d'une grande innovation dans l'ordre social; il ne s'agit rien de moins que de supprimer l'usage illibéral de faire payer les cartes dans les maisons particulières où l'on joue des jeux de commerce.

Les puissances coalisées n'avaient pas le dessein de relever le trône en France; elles ont joui de sa chute: c'est peu; après s'être paré hypocritement du noble desir de restaurer, on a laissé bientôt paraître celui de démembrer; et une guerre qui devait être toute de générosité, d'honneur et d'intérêt général, est devenue une guerre de cupidité, de vues illibérales et d'intérêts privés.

ILLIBÈRE. Mot propre à désigner l'homme qui aurait vécu et serait mort sans avoir eu des enfans.

Voltaire est mort Illibère. (*P.*)

ILLIMITER.

Peuple! ton vol suprême Illimite la France;
Le laurier du prodige orne ton étendart,
Et le sceptre des rois, aux pieds de ta puissance,
Embellit l'éclat de ton char. (*Moussard.*)

ILLUMINER. Je n'ignore pas qu'il est des gens dont les langues empoisonnées n'ont jamais su me combattre qu'avec le stylet de la calomnie; j'ai entendu ces gens dire que la procédure du Châtelet n'existe que pour m'Illuminer de crimes. (*Mirabeau.*)

ILLUMINEUX. Mallebranche qu'on ne lit plus, n'en est pas moins le premier de nos métaphysiciens, par la clarté brillante de son style; mais il faut avouer qu'il devient très-Illumineux quand il s'entretient avec le verbe. N'est-ce pas une singularité bizarre dans notre langue, que le mot Illumineux veuille dire privé de lumière, et que le mot Illuminer, veuille dire en répandre? Ecoutez Tartuffe :

Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
Et priez que le ciel toujours vous Illumine!

Nous disons que la nuit d'un jour de fête, toute la ville a été Illuminée.

ILLUSIONNER. Faire briller à ses yeux des avantages qui n'existent point dans le parti que vous vouliez qu'il prît, n'était-ce point profiter de l'ignorance de son âge pour l'Illusionner?

La passion qui nous Illusionne le plus pendant notre vie, c'est l'amour; cette passion, que la vieillesse réduit à sa juste valeur, avait besoin plus que toute autre, d'une forte dose illusoire; la nature n'y a pas manqué. Il y a des renommées qui nous Illusionnent et qui finissent par le désenchantement; celle de Voltaire me paraît devoir être du nombre. On Illusionne un peuple par les grandes machines du merveilleux, par des accens prophétiques. Il n'appartient qu'à celui qui a une étoile heureuse, d'Illusionner un peuple: mais cela peut-être de courte durée; il faut qu'il s'appuie sur des idées grandes et réelles, s'il veut poursuivre une illustre carrière.

ILLUSTRATEUR. Illustrateur d'un pays: Homère, Charlemagne, Michel-Ange, Raphaël, Shakespeare, Montesquieu, Gustave, Turenne, Pierre-le-Grand, Frédéric (il reste ici du blanc). Voyez si vous voulez placer votre nom à la suite de ces grands noms. Illustrateur! c'est bien au-dessus de célèbre!

IMAGÉ. Je ne sais si les autres voient comme moi, mais je rencontre la tête humaine Imagée sur les taches de murailles, dans les fractures

de pain, de fromage, dans les charbons ardens, dans les nuages, dans une foule d'accidens de la nature, enfin presque par tout.

Si le style de Condorcet n'est pas Imagé, il est pensé.

IMAGER. Brutus, après avoir congédié les Romains qui ont passé la nuit dans son jardin, où ils ont concerté le projet de rendre Rome libre, en fesant périr César, à l'heure dont ils sont convenus, rencontre Lucius, son serviteur, endormi sous le feuillage, et dit, après l'avoir couvert de son manteau :

« Il dort en paix!... Eh bien, dors, Lucius, « dors! jouis du sommeil profond dont le baume « pénètre tes sens! tu n'as point de ces horribles « fantômes, de ces monstres entassés que l'ac- « tive inquiétude Image dans le cerveau des « hommes! »

IMBLAMABLE. Blâmez-le tant que vous voudrez; moi qui n'ai pas sous les yeux les preuves de la faute dont on l'accuse, et qui, depuis quarante ans, connais sa probité, je persiste à le croire Imblâmable.

IMBOIRE. Nos écrivains ont semé leurs ouvrages de tant de maximes irréfléchies, qu'on a double peine en voulant faire aujourd'hui des ouvrages élémentaires un peu utiles. Il faut commencer par

détromper la jeunesse qu'on laisse s'Imboire de mauvais principes. Quand il se rencontre sur votre chemin une erreur populaire, ne manquez pas, a dit Bacon, de la détruire en passant, comme un voyageur coupe une ronce, ou tue un serpent. (*Bonneville.*)

Imboire. (*s'*) Celui qui vous parle, lecteur, est un solitaire, qui, vivant peu avec les hommes, a moins d'occasions de s'Imboire de leurs préjugés. (*J. J. Rousseau.*)

Imbuvable. On laisse débiter à Paris une bière non-seulement mauvaise, mais Imbuvable.

Immaturité. Est-ce dans l'Immaturité de son âge, qu'il peut avoir les qualités nécessaires pour occuper dignement une place qui exige toute la gravité d'un homme inaccessible aux passions ? C'est vouloir mettre la balance de Thémis dans la main qui tient encore la marotte de la folie.

Immémorable. *Ante hominum memoriam.* L'Immémorable formation des montagnes; l'Immémorable déluge qui fit disparaître les terres atlantiques: l'Immémorable chute d'une lune sur notre globe.

Immémorer. Immémorer un bienfait. Les anges immémorans du bonheur de leur création et de leur devoir, furent rejetés et précipités dans l'abyme.

IMMÉRITE. Comment a-t-il perdu la place honorable que de puissans protecteurs lui avaient fait obtenir ? par son extrême Immérite. On s'est aperçu qu'on avait donné les armes d'*Achille* à *Thersite*, on les lui a reprises.

IMMINENCE. Représentans du peuple, le conseil des anciens est investi d'un grand pouvoir ; mais il est animé d'une sagesse plus grande encore. Ne consultez qu'elle et l'Imminence du danger ; prévenez les déchiremens. Evitons de perdre ces deux choses pour lesquelles nous avons fait tant de sacrifices, la liberté et l'égalité. (*Bonaparte.*)

IMMOBILISER. Surcharger le commerce d'entraves, c'est en Immobiliser les opérations.

Immobiliser une armée ennemie, ou la battre, c'est un égal succès.

Il y a en France 177 grandes forêts, toutes aujourd'hui propriétés nationales. Vendre ces domaines précieux, ce serait une grande faute en politique ; les coalisés se réuniraient pour les faire acheter et dilapider. Privés de bois, nous verrions s'Immobiliser les chantiers, les forges, les fourneaux, les manufactures, etc. (*Paul Capon.*)

IMMOLATION. Les grandes crises politiques lâchent la bride à l'aveugle fureur du peuple ; il se précipite sur ceux qu'il croit coupables, et il n'est plus possible aux administrateurs d'empêcher telle épouvantable Immolation.

IMMONDICITÉS. Il y a dans les œuvres de Voltaire et de Mirabeau, des pages d'Immondicités.

La même ordonnance qui fait enlever les Immondicités physiques, devrait balayer les Immondicités morales, qui, sous la forme de petits livrets à *figures obscènes*, se trouvent dans tous les lieux publics.

IMMORTALISANT. Je ne sais pas si le *Mercure de France*, dédié au roi, existe encore; mais je sais bien qu'autrefois, lorsqu'un provincial y voyait ses vers imprimés et signés de son nom, il tressaillait de joie, et dans un transport extatique, il se disait :.... Dans ce moment, Paris, le roi, la cour, lisent mon madrigal!... Alors il assemblait sa famille, et lui montrait la page Immortalisante qui va désormais le distinguer du vulgaire. (*Tabl. de Paris.*)

IMMORTALISATION. Je ne trouve rien de si terrestre et de si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantaisies autour de son Immortalisation. (*Montaigne.*)

IMMUTABLE. Mon ami, soyons conséquens : si vous voulez *immutabilité*, que l'adjectif soit Immutable.

— Mais le Dictionnaire de l'Académie, qui accorde immutabilité, ne veut admettre qu'immuable.

— Il donne là, comme en mille autres endroits, un coup de canif à l'étymologie, et plus encore au bon sens. (*L***.)

IMPARFAIRE. Ne point fondre, ou n'avoir pas su fondre d'un seul et même jet, les lois civiles et religieuses, c'est Imparfaire le gouvernement; la statue est et restera dès-lors sans ensemble et sans proportion! On cherchera à la réparer; vains efforts, car il n'y a qu'un moment, lors de la fusion des métaux, pour opérer ce grand œuvre. Si Robespierre, le jour de sa fête à l'Être suprême, eût porté une vieille Bible sous son bras, et posant les mains sur ce livre, qu'il eût dit : *Voilà le code antique et religieux que révère l'Europe ; j'adopte la religion réformée, comme la plus convenable à la raison humaine et aux intérêts politiques de la France...* Mais faut-il tout vous dire, benin lecteur ?

J'ai remarqué que les têtes communes, quand elles montent ou qu'elles héritent du pouvoir suprême, de médiocres qu'elles étaient, deviennent étroites. Il y a des têtes de plaine qui ne peuvent supporter la hauteur des lieux élevés. Le caractère, ici, fait beaucoup plus que le talent. Mais comment ne pas sentir qu'il faut toujours du grand à un grand peuple ; qu'il entre quelque chose de magique dans tout gouvernement neuf; que celui-ci doit presque toujours étonner ou sur-

prendre par des coups de grandeur, ou par des nouveautés utiles ; que pour faire naître ou pour nourrir l'enthousiasme, il ne faut pas laisser Imparfaire le gouvernement, en ne lui donnant pas cette physionomie expansive qui appelle caresse, et maintient la liberté publique.

IMPASSE. Il est indigne d'une langue aussi polie et aussi universelle que celle des Français, d'employer si souvent un mot deshonnête et ridicule pour signifier des choses communes, qu'on pourrait exprimer autrement sans le moindre embarras.

Comment a-t-on pu donner le nom de *cul-de-sac* à l'*angiportus* des Romains ? Les Italiens ont pris le nom d'*angiporto*, pour signifier *strada senza usita*. On lui donnait autrefois, chez nous, le nom d'Impasse, qui est expressif et sonore. C'est une grossièreté énorme que le mot de cul-de-sac ait prévalu. (*Voltaire.*)

IMPATERNEL. Vous vous étonnez du désastre de sa maison ! Tout est renfermé dans ce mot, conduite Impaternelle ! Il n'est que puni. (*Paganel.*)

IMPAVIDE. *Impavidum ferient ruinæ*. Sa raison était calme, son esprit éclairé ; fort d'une conscience pure, il monta sur l'échafaud d'un pas tranquille, et face à face, l'effrayante mort le trouva Impavide. Ainsi mourut l'éloquent Vergniaud ; ainsi moururent mes plus chers

collègues : honneur à leur mémoire ! Et moi aussi, mânes augustes, mon ame eût été Impavide, car la cause était trop belle pour...

IMPAYABLE. Chargé de surprendre la Rochelle, Teuquières, dont le père et les frères étaient morts en héros dans les combats avant qu'il fût né, avait trouvé un endroit pour y entrer : on le prend sur le lieu même. Louis XIII fit faire des offres considérables pour sa rançon, mais les rebelles le regardèrent comme Impayable. (*P. Manuel.*)

IMPÉCUNIEUX. Adjectif applicable à tout ce qui a chaudement suivi la militante carrière des lettres. Où loge cet auteur ? à l'hôtel de l'Impécuniosité.

IMPÉCUNIOSITÉ. l'Impécuniosité des peintres, des gens de lettres est connue, et semble être annexée aux hommes de mérite. Cela ne devrait pas être, mais cela est.

IMPERDABLE. C'était un procès Imperdable, au dire de tous les jurisconsultes : eh bien ! il a été condamné à tout payer, principal, intérêts et frais.

IMPÉRIOSITÉ. Son port de tête, son geste, son ton, avaient une Impériosité naturelle.

L'Impériosité des femmes est le plus funeste ouvrage de nos mœurs modernes.

IMPÉRIT. Très-Impérit, et non moins loquace,

ce médecin le tua en trois jours, disant sans cesse, croyez-moi, sa maladie ne sera rien.

IMPÉTUOSER. Impétuoser un discours. C'était là le talent de Diderot, de Mirabeau. Qui ne les a point entendus, ne comprendra pas mon expression.

IMPLANTER. (*s'*) C'est dans les petites propriétés que le règne végétal s'agrandit, et devient d'une richesse immense; là, on ne voit point la ronce vorace, hérissant un sol endurci, s'Implanter jusque sous le rocher calcaire, et partout multiplier le repaire du lapin, meurtrier de toute végétation voisine.

IMPLIABLE. Malgré trente années de séjour à Paris, il a conservé les mœurs qu'on commence à ne plus trouver, même dans les hameaux : nos principes modernes, nos livres, nos procédés, nos usages, qu'il faut adopter, sous peine de passer pour un sot, rien n'a jamais pu le faire fléchir. — Son caractère est Impliable.

IMPLORANT. J'entendis sortir du fond de ce bois, des cris Implorans. (*l'abbé Prévot.*)

IMPLOYABLE. La mort de César est résolue. Les patriotes, rassemblés la nuit chez Brutus, veulent jurer, sur les mains de ce héros, d'accomplir leur résolution :

« Non, dit Brutus, point de serment!.... Qu'ils « jurent dans la cause injuste, ces créatures dont « la foi est toujours douteuse! nous, ne gênons « point l'Imployable ressort de nos courages; ne « profanons point la majesté de notre entreprise, « par l'idée que son exécution a eu besoin d'un « serment ! »

IMPOLLU. C'est un auteur chaste; son esprit Impollu a toujours évité le ton cynique ou dépravé de ses contemporains.

IMPOLLUE. Théodore, vierge, dit sur le théâtre :

Je saurai conserver, d'une ame résolue,
A l'époux sans macule, une épouse Impollue. (*Corneille.*)

Langage mystique : mais puisque nous avons vierge immaculée, pourquoi ne pas dire épouse Impollue; car épouse ou vierge maculée, serait du style obscène.

IMPORTER. Ecrivains, ne craignez point d'Importer en notre langue des locutions neuves et vigoureuses : ne songez point à la génération actuelle; osez, et la suivante vous comblera d'éloges.

IMPOSSIBILISER. Rendre impossible. Recommandez à vos amis de Gênes cette pauvre lettre de change, dont mille circonstances, toutes plus malheureuses les unes que les autres, ont, jusqu'à ce jour, Impossibilisé le recouvrement. (*Guinan.*)

IMPOSTURER. Imposturer comme Mahomet,

c'est se faire pardonner l'Imposture aux yeux de l'univers; mais Imposturer comme Cagliostro, cela n'en vaut pas la peine. Les imposteurs prennent goût à Imposturer, et jouissent de l'empire qu'ils exercent sur des esprits crédules. On peut mentir sans Imposturer, mais on ne peut pas Imposturer sans mentir.

IMPOUVOIR. Il a trop abusé de sa puissance; il est plus que temps de le réduire à l'Impouvoir. (*L**.*)

IMPRESSIONNANT. L'art de l'excellent mime l'emporte sur celui du peintre: celui-ci ne présente que des figures matérielles et mortes; l'autre offre en même temps l'imitation et la réalité. L'art de l'acteur rend la laideur du vice plus Impressionnante, plus terrible; il donne à la vertu les couleurs séduisantes qui la font aimer. (*Rétif.*)

IMPRESSIONNER. Hé! pourquoi supprimer le théâtre? N'est-il pas utile par le plaisir qu'il donne, par la morale que renferment ses pièces, par les occupations dangereuses et le jeu ruineux qu'il fait éviter à tant de gens, par cette urbanité qu'il introduit parmi le peuple, sur lequel tout ce qu'il voit au théâtre, Impressionne toujours beaucoup? (*Rétif.*)

IMPRESSURABLE. Ce pauvre peuple a tant été pressuré, qu'il est aujourd'hui Impressurable.

IMPROBATEUR. C'est un éternel Improbateur, rien ne lui plaît. J'allais me décider, mais son regard Improbateur me fit renoncer à mon projet, même avant qu'il ouvrît la bouche.

IMPROBITÉ. Voici bien un mot à naturaliser, hélas! parmi nous. O hommes doleux! nous avons vu l'Improbité assise dans les hautes et éminentes places, et c'était-là comme un encouragement au larronage, un appel fait publiquement à tous les voleurs hardis, à tous les filous industrieux. Improbité des gouvernans; ô crime, ô faiblesse des gouvernés!

IMPRODUCTIBLE. Un livre pensé, ou neuf, est une œuvre Improductible à tout être qui n'a connu que la routine et l'imitation servile, comme gens de collége, académiciens, folliculaires, traducteurs, translateurs, etc.

IMPROUVABLE. Ils vous disent d'un ton magistral: mais ce système est prouvé; mais l'on ne contredit point Newton, Locke, Smitz: pourquoi donc cela, s'il vous plaît? Je dis que rien n'est prouvé, et qu'au contraire tout cela, en grande partie, est Improuvable.

IMPUDIQUER. Il est des êtres corrompus, surtout à Paris, qui ne savent qu'Impudiquer toutes les paroles que l'on profère dans le monde et sur le théâtre: l'innocence, devant eux, ne peut

plus avoir son langage ; ils ne respectent ni sa candeur, ni son ingénuité. Misérables ! ils empoisonnent les moindres choses, et leur prêtent tous les vices de leur ame.

Tandis que tout le monde est tenu d'être habillé, et sans immodestie, pourquoi est-il permis aux sculpteurs d'Impudiquer leurs statues ? Ils ont le privilége des nudités. Voilà donc ce qu'on appelle les beaux arts !

IMPULSER. Donner l'impulsion. Ne dit-on pas repousser, et répulsion ?

Les hommes qui les premiers Impulsèrent des idées révolutionnaires dans une société célèbre, ne prévirent pas assez que la révolution créerait des pouvoirs dont les méchans se saisiraient pour leur profit, et au détriment de la liberté.

R. P., en Impulsant à tous les crimes, donna le secret de sa faiblesse. (*P.*)

IMPULSIONNER. Dieu créa et impulsionna les astres et planètes, lorsqu'il donna le branle à l'univers.

INABATTU. C'est avec peine que le philosophe, en jetant son regard sur le monde, voit encore Inabattus tant de préjugés ridicules.

INABOLI. Nous vantons avec fierté les lois de notre nouveau gouvernement ; mais combien de celles créées sous le règne de l'anarchie, sont

sont encore Inabolies! C'est le feu caché sous la cendre.

INABONDANCE. Le peuple, privé de tout, craint l'extrême misère; le riche, qui jouit de tout, craint l'Inabondance.

Je ne conçois pas, disait un archevêque, comment on peut vivre avec cinq cent mille livres de rente. C'est une désolante Inabondance.

Inabondance. Pénurie est l'opposé d'abondance, mais Inabondance est entre les deux. Supposons qu'il s'agisse de faire subsister une grande armée dans un pays: « Ce pays n'est pas « pauvre (dira-t-on), il n'y a pas à craindre de « pénurie. On répondra : oui, pour vingt mille « hommes, mais pour soixante mille, la seule « Inabondance est un danger. » (*La Harpe.*)

INABORDÉ. Nous avons Inabordable, et il faut que nous ayons Inabordé, sur-tout depuis trois siècles que l'on a découvert de nouvelles terres qui n'avaient jamais été abordées. Quel plaisir de réduire toute cette périphrase en un seul mot! de peindre Colomb ou Gama touchant, pour la première fois, des rives Inabordées! (*Idem.*)

INABSTINENCE. Un homme est mort, parce qu'il s'est nourri de viande pendant le cours d'une maladie qui lui prescrivait de ne vivre que de légumes et de lait. On dira que c'est l'usage

de la viande qui l'a tué, et cela s'entendra; cependant cela n'est pas exact, car l'usage de la viande n'est pas une chose nuisible, ni mortelle par elle-même : il est mort pour ne s'être pas abstenu de viande quand il fallait s'en abstenir; c'est donc l'Inabstinence de la viande qui l'a fait mourir. (*Idem.*)

Inabstinence. Lisez la Vie des Pères du désert, qui se nourrissaient de racines; là, se trouvait l'excessive abstinence : avez-vous vécu dans quelques couvents de moines? là, vous avez dû y voir régner l'excessive Inabstinence, avec tous les vices qui l'accompagnent.

INACCEPTABLE. Proposition Inacceptable. Tous les mots de ce Vocabulaire sont-ils Inacceptables? eh bien! je prétends, moi, les employer à mon usage. Si l'on ne veut point de ma langue, l'on n'aura point de mon esprit. Qui y perdra? Je fais la loi, et ne la reçois point; je donne; le public est mon débiteur : qu'il paye en reconnaissance, ou qu'il ne paye pas, je me déclare son créancier. Cette génération-ci n'est pour moi qu'un parterre; il y en aura un autre demain, qui appréciera mon travail : en attendant, j'aurai travaillé pour ma langue, pour celle que je me suis faite, que je préfère. Le musicien ne chante-t-il pas souvent seul pour se délecter; que les passans s'arrêtent pour l'écouter, ou qu'ils

ne l'écoutent pas, il jouit sur sa lyre ou sur son violon.

INACCORD. Les puissances coalisées comptaient sur l'Inaccord des Français.

INACCORDABLE. Lorsqu'on proposa à l'Assemblée nationale d'en convoquer une nouvelle, l'un des membres dit : « Il est impossible d'o-« pérer le bien, par la diversité de nos opinions « et de nos moyens; il faut convoquer les pro-« vinces, pour leur demander de nous envoyer « des successeurs, puisque nous sommes discords « et Inaccordables. » (*V.*)

INACCOUTUMÉ. Montaigne dit : « Le manie-« ment des beaux esprits donne prix à la langue, « non tant en l'innovant, qu'en la remplissant de « vigoureux et divers services. Ils n'y apportent « point de mots, mais ils enrichissent les leurs, « appesantissent et enfoncent leur signification, « lui apprennent des mouvemens Inaccoutumés, « mais prudemment et ingénieusement. »

Inaccoutumé. Les neiges tombées au printemps, en quantité Inaccoutumée, avaient formé dans ces monts, des amas que la chaleur de l'été avait de la peine à dissoudre. (*Ramond.*)

INACHETÉ. Nous dirions avec grace, en poésie, *des mets inapprêtés;* et pourtant, des mets Inache-

tés ne nous rendraient pas le *dapes inemptas*, si heureux dans le latin. (*La Harpe.*)

INACHEVÉ. Nous sommes encore obligés de dire, en parlant de l'ancien Louvre, *ce grand monument Inachevé*; et aujourd'hui qu'il n'est plus le palais du despotisme, mais le Muséum national, le temple des arts d'une nation libre, il ne convient pas qu'il reste long-temps Inachevé; ce qui n'est pas la même chose qu'*imparfait*. (*La Harpe.*)

Inachevé. Pergolèze travaillait au second acte d'un opéra, lorsque des musiciens, envieux de la gloire dont il était couvert à vingt-huit ans, entrèrent dans sa chambre, et le poignardèrent. Son ouvrage Inachevé excite encore les regrets de tous ceux pour qui la musique est une jouissance de l'ame, qu'il savait si bien passionner.

INADMIRÉ. Le seul poëme épique dont s'énorgueillit l'Angleterre, *le Paradis perdu* de Milton fut, pendant toute la vie de l'auteur, je ne dis pas Inadmiré, mais absolument inconnu. Combien d'ouvrages, en France, sont devenus non-seulement inadmirables, mais réduits à leur juste valeur, c'est-à-dire, à rien!

INADORÉ. Tous les jeunes gens disent aux femmes dont ils veulent jouir, qu'elles sont adorables; la divinité cède à leurs desirs, et l'idole reste Inadorée.

INADULABLE. Vous vous trompez, mon ami, si vous croyez obtenir l'estime de Timon par des flagorneries, même les plus délicates : je vous préviens qu'il est d'un caractère Inadulable.

INAFFECTION. Il ne faut pas la confondre avec la froideur : un cœur froid est mort; un cœur Inaffectionné attend la vie, que la chaleur des passions peut lui donner. Le premier est un rocher sur lequel aucune semence ne peut germer; le second est un champ où peuvent naître des fruits ou des poisons.

INAIMABLE. Nous avons bien des gens Inaimables, et cependant Inaimable ne s'est point encore dit. (*Voltaire.*)

INAJOURNABLE. « Multiplions, prolongeons les séances destinées à la discussion des lois constitutionnelles; écartons inexorablement tout ce qui viendrait l'interrompre, sans avoir un titre pressant et manifeste à une délibération soudaine et Inajournable. S'il est des mesures partielles de salut public, il est une mesure générale par laquelle toutes les autres sont dominées; c'est de donner à la république une constitution, trop long-temps attendue. » (*Daunou.*)

INALOGUE. Mon caractère était trop Inalogue au sien, pour que nous pussions nous fréquenter long-temps.

INALTÉRATION. Si le respect pour l'antiquité a produit l'Inaltération des lois, il est aussi la source du peu de progrès que les sciences et les arts ont faits chez les Chinois; ils ont tout inventé, et ils n'ont rien perfectionné.

INAMUSABLE. Ces maudits insulaires (les Anglais) s'ennuient, Dieu sait! Ils disent, pour excuse, que cela est conforme à la constitution de la république. La sotte constitution! depuis les affaires de Boston sur-tout, ils sont bien les Jacques Rosbif les plus Inamusables! (*Dorat.*)

INAMUSANT. Il se peut qu'il y ait une nuance entre Inamusant et ennuyeux; mais elle est si déliée, que je ne sais s'il y aurait un moyen de la déterminer. Ce qui n'est pas amusant, est si près de l'ennui, en fait de choses qui doivent être amusantes, que bien peu de personnes se chargeront de définir l'intermédiaire, si ce n'est peut-être cet Anglais à qui l'on demandait s'il s'amusait au spectacle: «Je ne m'amuse, ni ne m'ennuie; je suis «bien.» (*La Harpe.*)

INANISER. Rendre vain, inutile, frivole, donner une trompeuse apparence.

Inaniser les vertus d'un grand homme, c'est l'occupation perpétuelle de la basse envie. (*L**.*)

INANITÉ. L'inutilité d'une chose marque que cette chose n'est d'aucun usage, qu'elle peut même être désavantageuse et nuisible.

L'Inanité exprime le peu de fondement d'une chose, le vide des espérances qu'on peut mettre sur cette chose; en un mot, sa frivolité.

Les Latins donnaient une seconde acception à leur mot *inanitas*, celle d'inanition, d'affaméité. (*L***.)

Inanité. Le sage, à son heure dernière, est bien convaincu de l'Inanité des choses humaines.

INAPPRIVOISABLE. Après avoir fait l'éloge en détail des tableaux de Carle Vanloo..... Mais, dites-moi, où cette bête de Vanloo a-t-il trouvé tout cela? car c'était une bête; il ne ne savait ni lire, ni écrire, ni parler, ni penser..... Méfiez-vous de ces gens qui ont leurs poches pleines d'esprit, et qui le sèment à tout propos.....

Le pinson, l'alouette, la linotte, le serin jasent et babillent tant que le jour dure; le soleil couché, ils fourent leur tête sous l'aile, et les voilà endormis.

C'est alors que le génie prend sa lampe et l'allume, et que l'oiseau solitaire, sauvage, Inapprivoisable, brun et triste de plumage, ouvre son gosier, commence son chant, fait retentir le bocage, et rompt mélodieusement le silence et les ténèbres de la nuit. (*Diderot.*)

Inapprivoisable. Je sais bien, moi, que César ne serait pas long-temps l'Inapprivoisable tigre, s'il

ne trouvait pas dans Rome un troupeau lâche et caressant. (*Mort de César, de Shakespeare.*)

INAPPRIVOISÉ. Ce mot peut servir dans beaucoup d'occasions, soit dans le sens figuré, soit dans le sens propre. Dans ce dernier sens, on sait quelle différence il y a entre un animal inapprivoisable, et un animal Inapprivoisé.

INAPTE. Le sultan, enivré de sa grandeur, a méconnu l'objet de ses fonctions. Homme faible et orgueilleux, il a repoussé de lui le peuple, et la voix du peuple ne l'a plus instruit. Il a négligé toute instruction : devenu Inapte aux affaires, il en a jeté le fardeau sur des mercenaires, et les mercenaires l'ont trompé. (*Volney.*)

INASSIDUITÉ. Avec tous les talens nécessaires pour remplir la place qu'il occupait, il allait ce qu'on appelle faire fortune; il devint peu assidu au travail, et son Inassiduité l'a jeté dans l'abandon qu'il éprouve.

INASSORTI. On dirait bien, en disant un composé de choses Inassorties; ce qui est fort différent de mal assorties. (*La Harpe.*)

INASSOUPI. Un poète s'emparera volontiers des yeux Inassoupis, pour peu qu'il ait à parler d'Argus. (*La Harpe.*)

INASSURABLE. On disait d'un poète dramatique,

connu par la chute de plusieurs de ses pièces, que la dernière qu'il venait de donner, avait paru réussir à la première représentation, mais que le succès en était encore inassuré. Quelqu'un répondit : Vous verrez qu'à la seconde, il est Inassurable.

INATTENTE. Serait-ce un tort de dire? L'Inattente de tout secours força les assiégés à capituler. (*La Harpe.*)

INAVILI. Le voir encore! lui! non. Si, jusqu'à ce moment, il n'était pas honoré, du moins il était Inavili.

INCALCULÉ. (*au lieu d'incalculable.*) « .... L'aristocratie, empruntant tous les costumes et tous les langages, s'insinue dans les partis, assiste à leurs conseils, dicte leurs résolutions, provoque leurs écarts, et devient, à leur insu, leur centre et leur mobile commun. Dirigeant ainsi les différentes factions, selon leurs caractères et le genre de leurs moyens, elle inspire tout à-la-fois, et en sens divers, la sécurité et la défiance, l'audace et la terreur, le délire et le désespoir; et si, après avoir décrédité la sagesse, les talens, les lumières et la vertu, elle parvient à disposer enfin du grand mobile des révolutions, de la faveur populaire, bientôt il n'y aura presque plus d'autre instrument de salut public, que ce bonheur Incalculé des peuples libres, sur lequel il ne faut pas compter éternellement. » (*Daunou.*)

INCARCÉRATEUR. L'empereur d'Allemagne n'a pas rougi de se faire l'Incarcérateur de la coalition, en plongeant et retenant dans les cachots d'Olmutz, la Fayette, Latour-Maubourg et Bureau de Puzy, qui n'étaient point ses prisonniers, et que la perfidie lui avait livrés.

INCÉLÉBRITÉ. L'aîné voulut, en quelque sorte, violer son siècle, pour jouir de la célébrité qu'il convoitait, et mourut malheureux : le cadet, préférant la douceur paisible de l'Incélébrité, lui dut le bonheur de sa vie.

INCENDIAIRE. L'application de ce mot dépend des circonstances, des opinions, des lieux. Tel propos, qui est Incendiaire d'un côté de la Seine, est patriotique à l'autre rive; il ne faut pas même passer l'eau pour cela : d'où il résulte que ce mot s'envoie et se renvoie, comme le volant qui passe d'une raquette à une autre.

Il est cependant des cas où l'inculpation d'Incendiaire devient dangereuse; c'est lorsque le cri devient universel, que les deux raquettes se touchent, et qu'on frappe du bois.

Un député de la convention fesait l'éloge de ses collègues devant un partisan de l'ancien régime, qui les traita d'Incendiaires. « Parbleu ! dit en « riant le député, il faut être bien bûche, pour « avoir si peur de l'incendie ! »

INCENDIÉ. Incendié par son regard... (*L'abbé Prévost.*)

INCENSURABLE. Oui, j'ai lu votre ouvrage, et, en dépit des censeurs de votre pays, où brûle encore la torche du fanatisme, il est Incensurable pour tous ceux que le flambeau de la raison éclaire.

INCÉRÉMONIEUX. Vous avez tort de ne pas oser vous présenter à lui; malgré le rang qu'il occupe, c'est, de tous les hommes, le plus Incérémonieux : en entrant chez lui, on ne se croit pas sorti de chez soi.

INCESSABLE. Je souhaite que ton supplice soit Incessable, et que tu le trouves dans le remords qui ne doit plus t'abandonner. Hélas! qu'il est crédule, le jeune homme qui pense que le bonheur qu'il a goûté dans les premiers jours du mariage, est Incessable!

INCHARITABLE. Il fait le pieux, mais il est Incharitable dans toutes ses actions. Et que dites-vous de ce bon chrétien, qui fait sans cesse des épigrammes virulentes contre toute espèce de célébrité? Je dis qu'il est Incharitable, vu qu'il attaque des personnages vivans, et qui ont besoin de leur petite renommée pour exister décemment.

INCIRCONSPECTION. Il était bien accueilli dans la maison, on lui en avait même confié les secrets,

parce qu'on lui croyait de la prudence; mais son Incirconspection dans sa conduite fut telle, qu'on fut forcé de l'éconduire.

INCLINANTE. Vous avez beau dire, je vous soutiens que cette jeune fille est Inclinante pour son petit-cousin germain.

INCOGITANT. Le philosophe gémit souvent, dans sa solitude, sur le sort de l'Incogitante humanité.

INCOHÉRENCE. La conduite publique et privée de tel ou tel personnage fameux en 1789, présente une telle Incohérence dans ses principes, dans ses plans, dans ses systèmes, dans le choix des moyens, qu'on croirait qu'elle appartient à plusieurs qui auraient pris le même nom. (*P.*)

INCOHÉRENT. Une foule de réglemens incohérens, éludés par la faveur, changés par le caprice; des volontés arbitraires prenant sans cesse la place de la loi; des punitions qui ne tendaient qu'à flétrir l'ame; des distinctions humiliantes qui insultaient au principe sacré de l'égalité; une soumission toujours aveugle; enfin, nul rapport entre les gouvernans et les gouvernés : telles étaient les maisons d'instruction; telle était la France entière. (*Talleyrand-Périg.*)

INCOMMENSURABLE. L'élan de l'esprit est

borné, mais l'élan du cœur est Incommensurable.

INCOMPARÉ. Comment aurions-nous donné la préférence à l'un de ces ouvrages sur l'autre? Inconnus parmi nous, avant qu'on en fît la traduction, ils étaient Incomparés.

INCONFIANCE. Je ne me défie pas précisément de lui; mais le peu de chaleur qu'il met à défendre mes intérêts, ses longues périphrases, ses détours et son embarras, quand je le presse de s'expliquer, ont excité mon Inconfiance. (*L***.)

INCONNAISSANCE. L'Inconnaissance de la vérité est la première source de nos malheurs; heureux encore lorsque cette Inconnaissance est involontaire! nous sommes alors plus infortunés que coupables.

Il descendit dans un caveau, sa lumière s'y éteignit; il erra dans les ténèbres. Il s'avance, il marche, il parcourt ce vide obscur; il touche, ce sont des murs, encore des murs, toujours des murs; l'effroi le saisit: le silence, la nuit, l'Inconnaissance des issues, tout augmente sa terreur, lorsque tout-à-coup une voix lointaine l'appela, et qu'un rayon de lumière arriva jusqu'à son œil.

INCONSERVABLE. L'amitié est une belle et gracieuse terre; mais ou elle vous est enlevée,

ou les non-valeurs et les réparations en absorbent les revenus ; ainsi, ce bien si desiré est ou introuvable, ou Inconservable. (*Anonyme.*)

INCONSISTANCE. L'Inconsistance des idées, du caractère ; l'Inconsistance d'un ministre, d'un gouvernement, sont des expressions très-claires : elles présentent avec précision, ce qu'il faudrait appeler autrement le défaut de consistance. Il y a tout à gagner pour l'élégance du style. (*La Harpe.*)

INCONSOLANT. Loin de m'annoncer la fin de mes peines, sa funeste prévoyance m'en prédit de nouvelles. Toutes ses paroles sont Inconsolantes.

INCONSOLÉ. Nous avons inconsolable ; Inconsolé peut être utile, sur-tout en poésie, parce qu'il est sonore. (*La Harpe.*)

Ne dirait-on pas bien, même en prose ? Cette femme abandonnée de tout le monde, gémit Inconsolée dans la retraite obscure où ses malheurs l'ont forcée de se cacher.

INCONVENANCE. Inconvenance dans les termes ; Inconvenance du lieu. Quand Rœderer nous a dit, le lendemain de la mort de Joubert, qu'un général ne devait pas s'exposer comme un soldat, il y avait au moins Inconvenance dans le temps.

INCONVENANT. La vigne qu'on veut naturaliser forcément, dans des terres Inconvenantes, irrite la nature qui s'en offense, et qui se venge en nous donnant un vin mauvais et nuisible à la santé.

INCONVÉNIENTER. La Mimographe débute par le tableau d'une de ces intrigues communes à nos actrices, qui prouve que leur personne, leurs talens, leurs mœurs, leurs attraits Inconvénientent la représentation des pièces les plus épurées. (*Rétif.*)

INCONVERTI. Dans le peu de temps que vous l'avez vu, il a pu feindre un changement dans ses principes et dans ses mœurs; mais, moi qui vis habituellement avec lui, je vous assure qu'il est absolument Inconverti : j'ajoute qu'il est inconvertissable.

INCRÉÉ. Dans la tragédie intitulée *la Mort d'Adam*, par Klopstock, ce père du genre humain dit à un de ses enfans : « Mon fils! je « sais que tu connais l'Incréé, et avec quel res- « pect tu l'adores; mon fils! je puis te dire tout,... » aujourd'hui, je meurs! » (*Bonneville.*)

INCROYABILITÉ. Mais, qui vous empêche de croire un fait que je vous certifie? — Rien que son Incroyabilité.

INCULTURE. L'Inculture des terres est un mot

nécessaire. Incultivé est inutile au propre comme au figuré, puisque nous disons également des terrains incultes, des esprits incultes. (*La Harpe.*)

INCURABILITÉ. L'impudeur dans le crime, conduit rapidement à cet endurcissement, à cette Incurabilité de l'ame qui aveugle tous les coupables, et les mène à l'inévitable châtiment.

L'Incurabilité de la sottise est évidente pour qui a un peu vécu dans le monde.

INCURIEUX. Un philosophe est Incurieux par réflexion; un sot l'est par ignorance.

Incurieux. « Combien, et aux lois de la reli-« gion, et aux lois politiques, se trouvent plus « dociles et aisez à mener, les esprits simples et « Incurieux, que ces esprits surveillans et péda-« gogues des causes divines et humaines!» (*Mont.*)

INCURIOSITÉ. « O, que c'est un doux et mol « chevet et sain, que l'ignorance et l'Incuriosité, « à reposer une teste bien faicte! J'aimerois « mieux m'entendre bien en moi, qu'en Ci-« céron. » (*Idem.*)

INDÉCHIFFRÉS. On nous a apporté d'Egypte des caractères, non pas Indéchiffrables, mais Indéchiffrés.

INDÉCISIF. Dans tout ce qu'il fait, D*** est presque toujours Indécisif.

INDÉCORÉ.

INDÉCORÉ. Appartement Indécoré.

INDÉFENDU. Et nous, lorsqu'un grand nous caresse, lorsqu'une personne en crédit nous recherche et nous presse, lorsqu'un motif moins excusable encore vient échauffer nos talens, avec quelle facilité nous oublions quelquefois la sainteté de notre ministère, le plus beau qui existe sur la terre, celui de porter les cris du faible et de l'Indéfendu au pied du trône de la justice! (*Elie de Beaumont.*)

INDÉLICAT. Je ne dirai pas de lui qu'il a péché contre les règles de la probité, mais qu'il s'est montré Indélicat en recevant un don trop fort, pour une action qui rentrait dans la classe de ses devoirs.

INDÉPENDANTISSIME. J. J. Rousseau, Indépendantissime par nature, l'était encore par réflexion.

INDÉRACINABLE. Comment expliquer l'Indéracinable empire que la religion catholique a pris sur la plupart des hommes? Le sacerdoce de ce culte n'est donc pas *anéantissable*, tandis que tout le reste l'est sur terre! C'est une chose bien bizarre dans l'histoire de la politique, qu'il en coûte moins pour renverser un trône, que pour déposséder un curé de ville ou de village! (*La Vallée.*)

Indéracinable. Ce qu'il y a de plus Indéraci-

nable au monde, c'est tel sot préjugé littéraire dans la tête d'un académicien, versificateur, professeur, etc.

INDESCRIPTIBLE. Les Alpes, les Pyrénées offrent des vues hautes, immenses, majestueuses, Indescriptibles. (*Ramond.*)

INDESIRABLE. Platon, tout Platon qu'il était, desira jouir des plaisirs de la cour du roi de Syracuse : il en jouit, et vit combien, pour un philosophe, ils étaient Indesirables. Les Latins disent, *inoptabilis*; les Italiens, *innappetibile*; les Anglais, *undesirable.*

INDESIREUX. C'est le plus malheureux des hommes, car le baume des voluptés de toute espèce gît dans le desir.

INDEVINABLE. Il y a des choses Indevinables pour un jeune homme bien né. Comment, sous l'ancien régime, se serait-on défié, à vingt ans, d'un espion de police qui avait le cordon rouge ? (*Chamfort.*

INDIFFÉRENTISME. L'Indifférentisme religieux n'est pas un bien; c'est seulement l'opposé du fanatisme : évitons les extrêmes.

INDIGÈNE. « Sa grammaire est ouverte par l'é- « tranger qui veut savoir, par l'Indigène qui « veut savoir mieux, par l'écrivain qui doute,

« par l'écrivain qui ne veut plus douter. Où est-« elle, cette grammaire-là.

INDILIGENCE. Tout était prêt, on vous attendait, il fallait diligenter votre retour ; mais, retenu par les plaisirs de la capitale, vous êtes arrivé un jour trop tard, et votre Indiligence vous a fait perdre la place dont dépendait votre fortune.

INDISCERNEMENT. Quand je me rappelle l'histoire des subsides, dans le cours de la présente guerre, les sommes auxquelles ils ont été portés, l'Indiscernement qui a présidé à leur emploi, les occasions pire qu'inutiles auxquelles ils ont été appliqués, j'avoue que je me sens disposé à tirer une conséquence toute contraire à celle qui a été tirée par le noble lord, et à supposer que le ministère trouve qu'il y a dans les subsides, quelque chose de radicalement bon. (*Discours de M. Gray.*)

Indiscernement. Ce mot exprime le contraire de discernement.

Ce dernier n'ayant pas de véritable synonyme, l'admission d'Indiscernement est par cela même prononcée.

Il ne lui manque qu'une place dans le dictionnaire de la langue française, étant déjà indiqué par le besoin, et admis par l'usage.

Si la grandeur dans ses plans, l'audace dans

leur exécution, caractérisent le système d'ambition et de tyrannie du gouvernement Britannique, l'Indiscernement dans le calcul des intérêts des peuples s'y montre encore davantage aux yeux des hommes éclairés et prévoyans.

Que de grands hommes ont succombé sous le fardeau de leurs entreprises, pour avoir indiscerné dans la foule des ambitieux, les citoyens dignes par leurs vertus, capables par leurs talens de les seconder.

Tout homme puissant, chatouilleux à la louange, fait preuve d'Indiscernement : ses ennemis la lui prodiguent ; ses vrais amis se borneraient à la lui faire mériter.

Au degré de lumière où nous sommes arrivés, l'anti-philosophie, remettant en œuvre la momerie et la sottise, est chez les uns pour Indiscernement; chez les autres, c'est un retour au système politique, qui sait se faire un appui, même une arme, de la sottise et de la momerie (*P***.)

INDISPUTABLEMENT. J'y étais, lorsque Mirabeau fit la lecture d'un excellent discours sur la propriété des biens ecclésiastiques, qu'il a soutenu appartenir Indisputablement à la nation.

INDIVULGUÉ. Comment puis-je répondre à ce que vous me demandez ? c'est un secret, et jusqu'à ce moment, il est encore Indivulgué. Les Anglais et les Allemands emploient ce mot.

INDOCIBILITÉ. Difficulté d'apprendre et de s'instruire. A un certain âge, il y a pour la plupart des hommes, une Indocibilité que rien ne peut vaincre.

L'Indocibilité du sauvage est toujours moindre que celle de l'homme policé.

L'Indocibilité d'un vieux théologien, d'un vieil accadémicien, d'un vieux professeur, n'est que la conséquence de leur incorrigible pédanterie.

INDOCILE. La reine régente témoigna au prince de Condé, qui venait de vaincre à Rocroy, combien le roi était content de ses services. C'est dans la bouche du souverain, la digne récompense de ses travaux ; mais si les autres osaient le louer, il repoussait leurs louanges comme des offenses, et, Indocile à la flatterie, il en craignait jusqu'à l'apparence. (*Bossuet.*)

On se rappelle le vers d'Horace :

Indocilis pauperiem pati.

Mais l'orateur français est ici supérieur au poète latin, dont il a emprunté l'expression.

INDOTÉE. Que de filles Indotées ! elles n'en sont ni plus sages, ni plus douces, ni plus modestes.

INDOUCEUR. Quoique fort en colère contre elle, il sut la contenir, ne se permit aucune

injure, et se borna à lui dire quelques Indouceurs.

Les Latins disent, *indulcitas ;* les Italiens, *immittezza :* pourquoi ne dirions-nous pas Indouceur ?

INDROGANT. Il y a le docteur drogant et le docteur Indrogant. Penchez pour le dernier.

INDULGER. Eh! mon ami, vous avez vos travers; Indulgez donc à ceux des autres. (*L**.*)

INDUSTRIAL. Le revenu de cette superbe manufacture, c'est le fruit Industrial de son génie.

INÉBLOUI. Adroit séducteur! Tout l'éclat de vos prestiges ne m'en impose point : je reste Inébloui.

INÉCLAIRCI. La mort de J. J. Rousseau est un fait Inéclairci : on en a dit autant de la mort du jeune Calas à Toulouse, dans la maison de son père ; événement qui a donné lieu à un procès dont l'Europe entière a retenti pendant nombre d'années.

INÉDIT. Que d'ouvrages Inédits, qu'on fera bien de ne point éditer ! (*Moussard.*)

On l'applique aux plantes. J'ouvris mon herbier ; Lapeyrouse examina à loisir la collection d'espèces rares ou Inédites que j'ai recueillies. (*Ramond.*)

INÉDUCATION. Il avait, dans son enfance, des qualités qui, si on les eût cultivées, l'eussent rendu l'un des hommes les plus aimables : son Inéducation les lui a fait perdre. Ce sont des fleurs dont on a laissé périr le germe.

INEFFRAYÉ. Dans les combats les plus sanglans, dans les tempêtes les plus affreuses, dans les cachots d'où il ne croyait sortir que pour monter sur l'échafaud, il fut toute sa vie Ineffrayé.

INÉLÉGANCE. C'est un défaut, sans doute, dans le style d'un ouvrage. Heureux l'écrivain qui, comme Montaigne, sait le faire pardonner ! Au reste, l'élégance n'est guères que la parure d'une belle femme, et dont une belle femme peut se passer.

INÉLUCTABLE. Les ressorts antiques de la France sont détendus, disais-je : un ressort tout neuf, un ressort invincible, comprimé jusqu'ici, va déployer une force qui relevera ce royaume abattu. C'est la vertu du peuple mise en liberté et en action ; elle repoussera toutes les ligues étrangères ; son mouvement sera universel, progressif, Inéluctable. (*C. Desmoulins.*)

INENCOURAGÉ. Jeune encore, il eût fait des progrès dans son art, si, au lieu de déprécier ses premiers essais, on eût enflammé son talent,

en lui persuadant qu'il en pouvait faire de meilleurs. Il cessa de travailler, et la nation perd peut-être un grand artiste, parce qu'il fut Inencouragé. Qui pouvait croire que Pigal, les quinze premières années qu'il travailla, aurait, et mériterait la réputation dont il jouit?

INENVIÉ. L'envie! l'envie! s'écriait un poète, indigné de ne pas jouir de la gloire qu'il croyait mériter. — Eh! mon ami, tes vers sont Inenviés, car ils sont inconnus.

INENVIEUX. Je suis Inenvieux de toute espèce de diamans, de galons, de dentelles et de broderies, fausse parure de l'homme; mais le beau linge, le beau drap, la soie, sans autre ornement! Ah! bien cela. *Voyez* Galonné, Guerrier galonné, brodé, bientôt dentellé.

INÉPOUSÉ. Cette pauvre fille n'est plus; on n'assure pas qu'elle fut vierge, mais qu'elle est morte Inépousée.

INÉPURÉ. Lorsque tu écrivais ton roman, tu t'es plus livré au libertinage de ton esprit qu'à la pureté de ton cœur. Ton ouvrage est charmant, mais je doute qu'une femme honnête puisse en faire la lecture sans rougir, tout le temps qu'il sera Inépuré. Tu sais que, parmi les divinités, Vénus même n'est pas toute nue; elle a toujours sa ceinture.

INÉRUDIT. Un homme peut être un ignorant toute sa vie, parce que la nature lui a refusé l'intelligence ou la mémoire; un jeune homme peut être un Inérudit, et avoir beaucoup d'esprit.

INESPÉRÉMENT. Un si grand bienfait reçu Inespérément, le rendit à la vie.

INEXORABILITÉ. C'est le crime des rois. Ouvrez l'histoire, ils poussent ou leur vengeance, ou leur justice, jusqu'à l'Inexorabilité.

INEXPÉRIMENTÉ. « Le plus vieil et mieux « cognu mal, est toujours plus supportable que « le mal récent et Inexpérimenté. » (*Montaigne.*)

Cela est si vrai, que l'homme attaqué de la goutte, pendant dix ans, souffre moins, physiquement, que celui qui, encore tout effrayé, en éprouve les premières atteintes.

Cela est si vrai, que même le philosophe sent s'affaiblir en son ame l'indignation douloureuse que lui inspiraient les vices de la société, à mesure qu'il les voit chaque jour se renouveler sous ses yeux, et qu'il commence à n'être plus si Inexpérimenté.

INEXTRICABILITÉ. Êtes-vous parvenu à débrouiller cette Inextricabilité? La révolution française en est pleine, il est vrai, mais je voudrais avoir le fil de ce fait Inextricable.

INFAISABLE. Métier Infaisable, que celui de ministre quand tout est bouleversé!

Pour l'homme sans mœurs, il n'y a point de métier Infaisable.

Infaisable. Un Anglais s'est avisé de dire dans Rome, qu'il s'était chargé de me rapporter les oreilles du grand inquisiteur, dans un papier de musique; mais le pape en ayant été informé, lui a dit : « Faites bien mes complimens à M. de « Voltaire, mais dites-lui que sa commission « est Infaisable; le grand inquisiteur n'a plus « d'yeux ni d'oreilles. » (*Voltaire.*)

INFAMER. On peut flétrir, calomnier la vertu, mais non l'Infamer. Tout ce qu'on a fait pour Infamer ce grand homme, est retombé sur ses détracteurs.

INFATIGABILITÉ. L'Infatigabilité de la fourmi, de l'aile de l'oiseau, de ce lecteur assidu, de ce courrier qui dort sur son cheval. L'Infatigabilité de l'Italien méchant, poursuivant sa vengeance.

INFATUATION. Extrait d'une lettre de Turgot, ministre d'état en France, au docteur Price.

« Je crois que vous n'avez point rendu justice « à ma nation, où il y a beaucoup plus de lu- « mières qu'on ne le croit généralement chez « vous (l'Angleterre), et où peut-être il est plus

« aisé que chez vous-mêmes de ramener le public à « des idées favorables. J'en juge par l'Infatuation « de votre nation sur le projet absurde de subju- « guer l'Amérique. » (*Turgot.*)

INFÉCONDITÉ. Parmi nous (en 1774) le mariage est indissoluble. J'approuve cette indissolubilité, malgré ses inconvéniens, parce que la pratique opposée en aurait encore de plus grands; mais je voudrais que l'Infécondité relative brisât ce lien, comme l'impuissance absolue, et que, dès qu'un homme n'aurait pas d'enfans de sa femme, ils pussent se dégager, et prendre, lui une autre femme, et elle un autre mari. (*Rétif.*)

INFÉLICIBLE. Le bonheur est sous notre main, le malheur un peu de côté. L'homme dont l'esprit est sage, prend le bonheur, en suivant ses justes idées : celui dont l'esprit est faux, choisit le malheur; c'est qu'il manque de la faculté d'être heureux, car c'est une faculté. Au reste, les Infélicibles sont beaucoup moins rares qu'on ne pense. (*Rétif.*)

INFÉLICITÉ. J'ouvre le *Vocabulaire des privatifs français*, de Pougens, et je trouve, au mot *Infélicité*, que les Latins disent *infelicitas*; les Italiens, *infelicità*; les Espagnols, *infelicidad*; les Portugais, *infelicidade*; les Anglais, *infellicity*: ne pourrions-nous pas dire aussi : « Jusqu'à présent

« il n'a éprouvé que de l'Infélicité dans plusieurs « de ses projets; ce serait un grand malheur pour « lui, si tous ceux auxquels il travaille n'avaient « aucun succès ! »

Infélicité. L'une des plus notables Infélicités de cette vie, hélas! c'est la briéveté des félicités.

Infélicité. L'infélicité d'une nation ne tient quelquefois qu'à l'égoïsme d'un seul homme, tel que Louis XIV, travaillant pour sa propre gloire, et minant, avec trop de succès, le génie et la liberté d'un peuple, en paraissant l'élever par le luxe des arts, et l'agrandir par les trophées de la victoire.

INFERTILE. La raison qui s'endort dans le bien-être, se réveille et s'aiguise dans le malheur. C'est ainsi que les habitans des terres Infertiles deviennent industrieux, créent les arts et les sciences; tandis que ceux que la terre nourrit, pour ainsi dire, d'elle-même, restent stupides comme des bœufs attachés à un râtelier toujours rempli. (*Raynal.*)

INFIME. C'est un esprit Infime. Dans toutes ses actions, il ne montre qu'un caractère Infime.

C'est se déclarer Infime, que de se dévouer à la critique des ouvrages d'autrui.

La censure rend Infime un talent qui était fait pour s'accroître.

INFIRMABLE. Témoignage que l'on peut infir-

mer, auquel on peut croire ne devoir pas ajouter autant de foi qu'auparavant.

INFIXÉ. Regard Infixé. Poètes, usez de ce terme; nous fesons ici votre palette!

INFLUENCER. Si, lorsque les communes sont assemblées, quelqu'un parlait, dans son discours, de ce que le roi souhaite, de ce qu'il verrait avec plaisir, etc. il serait tout de suite appelé à l'ordre, comme voulant Influencer le débat. (*Delolme, Constit. d'Angl.*)

INFLUENT. Ministre Influent, écrivain Influent, parti Influent. Jamais mot ne fut plus nécessaire. L'Anglais Influent nous a fait un mal qui ne nous permet pas d'oublier l'expression.

INFRAGILE. On dit que l'on avait trouvé, et que l'on a perdu le secret important de rendre le verre Infragile. Oh! quelle est la vertu qui, long-temps attaquée par l'exemple du vice, demeure Infragile!

INFRANCHISSABLE. « S'il m'importe d'exercer les droits politiques qui me sont promis par vos maximes, le premier de mes intérêts est de n'être opprimé par aucune de vos institutions, et de jouir avec plénitude du droit de faire, au sein de votre société, tout ce qui ne pourra nuire à personne. La liberté civile a un très-grand nombre d'objets; mais il en est quelques-

uns dont il importe que vous fassiez une mention très-expresse, afin de rejeter ouvertement certains systèmes de contrainte et de compression que l'on s'efforcerait peut-être d'introduire un jour dans la législation nationale. Vous devez garantir spécialement la liberté du commerce, de l'industrie, des cultes, des opinions et de la presse. Il ne s'agit point de répéter ici les généralités de votre déclaration des droits ; mais il en faut appliquer les principes, les fixer dans des dispositions formelles, qui soient pour vous-mêmes et pour vos successeurs, des barrières effectives et matérielles, des limites toujours visibles et à jamais Infranchissables. » (*Daunou.*)

INFRANGIBLE. Je lis dans *le Bien-Informé* (an 7) : Puisse le peuple cisalpin, encore neuf dans la carrière du gouvernement républicain, y exercer la plénitude inviolable de ses droits imprescriptibles, sa souveraineté inaliénable et Infrangible ! »

INFRÉQUENCE. Les loges étaient vides : cette Infréquence produit toujours du froid au spectacle.

INFRÉQUENTÉ. Lieux Infréquentés. Quelques Japonais firent naufrage dans les mers Infréquentées du Nord, et se sauvèrent sur les côtes de la Russie. (*Castera.*)

INGAIETÉ. Chéri dans toutes les sociétés, du caractère le plus enjoué, on s'aperçoit depuis quelques jours, non d'une tristesse qu'il n'a pas encore, mais d'une Ingaieté qu'il n'eut jamais. Adisson, dans son *Spectateur*, se sert du mot *cheerfulness*.

INGAMMABLE. Les articulations et les voix forment deux espèces de sons indépendans. Les voix sont de véritables sons instrumentaux, susceptibles d'une gamme musicale. — Les articulations présentent des sons, ou plutôt, des bruits inorganisés et Ingammables. (*Domergue.*)

INGÉNÉREUX. « M. Solmes s'est offert de plaider en ma faveur auprès de mon frère, en me fesant une révérence, comme pour me demander mon approbation. — M. Solmes, lui ai-je répondu, n'employez point votre médiation, pour me sauver de la violence de mon frère; je ne puis souhaiter d'avoir cette obligation à un homme dont l'Ingénéreuse persévérance est le prétexte de cette violence même. » (*Clarisse, traduct. de Le Tourneur.*)

INGÉNIOSITÉ. On vous a parlé longuement et fréquemment de la suppression des maisons de jeu; on vous en parle, et on vous en parlera encore inutilement. Il y a des lois inexécutables; il y a des abus qu'il faut attaquer avec Ingéniosité.

INGLORIEUSEMENT. C'est là qu'il a voulu livrer la bataille, et qu'il a perdu Inglorieusement la vie.

INGLORIEUX. Tibulle a dit, *ingloriosus*; les Italiens, les Anglais l'ont imité: pourquoi ne les imiterions-nous pas?

Inglorieux. Un philosophe, en s'adressant au fils d'un roi qui venait de naître, et en voulant le garantir des crimes et des fardeaux de la royauté, lui disait: « Pour que ton élévation ne soit « pas dangereuse à toi-même et aux autres, son- « ge, dans tout ce que tu signeras, (et que de pa- « piers ne te fera-t-on pas signer!) songe à la « nécessité que tout ce qui respire soit nourri: si « la misère était le partage d'une grande portion « de ton peuple, ton diadème serait déshonoré, et « ton nom Inglorieux périrait dans la mémoire de « l'ami des hommes. » (*Mon Philosophe du Port au Blé.*)

INGOUVERNABLE. D'un esprit fier, hautain, et presque Ingouvernable, ambitieux et jaloux, opiniâtre et fougueux, le maréchal de Biron mit long-temps à l'épreuve la clémence de Henri IV, qui disait souvent: « Il faut supporter tout cela « d'un homme qui ne sait pas plus s'empêcher « d'être ainsi fait, que de bien faire, lorsqu'il se « trouve, en une occasion, le cul sur la selle, et « l'épée à la main. (*P. Manuel.*)

Ingouvernable. Il n'y a point de peuple Ingouvernable. On peut donner des lois aux plus féroces ; mais un petit peuple sera toujours plus Ingouvernable qu'un peuple nombreux.

INGRAVISSABLE. *Thiers*, dans le département du Puy-de-Dôme, est plutôt un assemblage de chaumières qu'une ville. Les rues y sont étroites, tortueuses et presque Ingravissables, parce qu'elles suivent toutes les irrégularités de la montagne. (*La Vallée.*)

INHABILETÉ. Ce mot peut nous fournir une nuance de blâme au-dessus de l'impéritie, comme un style inélégant est un peu au-dessus du style plat, comme l'inurbanité est un peu au-dessus de la grossièreté. (*La Harpe.*)

INHABILLÉ. Je vous en prie, monsieur Champagne, dites donc à M. le marquis que voilà trois heures que j'attends dans son antichambre... Bah ! en voilà quatre qu'il est à sa toilette, et il est encore Inhabillé.

INHABITUDE. J'ai prédit que ce philosophe, malgré tous ses talens, ne réussirait point à la cour, parce qu'il en avait l'Inhabitude ; il y était un étranger qui ignore le costume, les usages et la langue du pays où il se trouve.

INHOSPITALIER. Pressé par le besoin, Descartes se retira chez l'étranger, et bientôt acca-

blé de travaux, de dégoûts et de chagrins, il mourut, dans la force de l'âge, loin de sa patrie Inhospitalière, en prouvant, par sa misère illustre, que l'ignorance est l'alliée naturelle du fanatisme et de la tyrannie. (*Chénier.*)

INHUMBLE. Ne voulant ni ramper avec bassesse, ni s'élever avec orgueil, il fut, toute sa vie, ce que les Italiens appellent *disumile*, Inhumble; c'est à peu près le caractère de J. J. Rousseau.

INIMAGINABLE. « Nous ne pouvons dignement « concevoir la grandeur de ces hautes et divines « promesses (celles que nous fait la religion « chrétienne), si nous les pouvons aucunement « concevoir. Pour dignement les imaginer, il « les faut imaginer Inimaginables, et parfaite- « ment autres que celles de nostre misérable « expérience. » (*Montaigne.*)

Inimaginable. « J'observerai (dit Mirabeau en « parlant de son père) qu'il est bizarre qu'un « homme de soixante ans, qui a fait tort à sa « fortune d'environ deux millions, et ne s'en « croit pas moins, pour une pareille bagatelle, « le Confucius de l'Europe, représente son fils « comme incapable d'aucune gestion, et d'une « conduite Inimaginable, pour avoir dépensé « soixante mille livres dans le premier feu de la « jeunesse. »

ININFLAMMABLE. La tête de Diderot était un volcan d'où s'élançaient des tourbillons de flammes et de fumée ; celle de d'Alembert était Ininflammable.

ININVENTIF. Est-il vrai que les Allemands inventent tout, que nous nous bornons à tout perfectionner, que notre génie est Ininventif ?

Voltaire, quoique né avec de l'imagination, avait un génie Ininventif.

INJOUABLE. Vous aurez incessamment les Scythes, à condition qu'ils ne seront point joués, et la raison en est que la pièce est Injouable avec les acteurs que nous avons. (*Voltaire.*)

INJURIEUR. On dit un propos injurieux, une conduite injurieuse ; pourquoi n'appellerait-on pas Injurieur, celui qui, sans raison, attaque grossièrement tous ceux avec qui il se trouve ? je dis grossièrement, car si, en injuriant, il mettait de la finesse dans ses discours, il serait alors un railleur ou un persifleur. On appelle un menteur, celui qui ment, un voleur, celui qui vole, un calomniateur, celui qui calomnie ; ne devrait-on pas appeler un Injurieur, celui qui injurie ? Ce mot nous manque.

INLISABLE. Un bon ouvrage, très-mal imprimé, est inlisible ; un mauvais ouvrage, très-bien imprimé, est Inlisable.

INLOUABLE. Quel est le trait qui ait jamais pu faire présumer qu'il eût de l'esprit ? Par quel sentiment a-t-il jamais fait connaître qu'il eût un cœur ? Par quelle action a-t-il jamais prouvé qu'il sût se conduire dans la société ? Regardez-le sous tous les aspects, et vous verrez que cet homme est Inlouable, quelque envie qu'on eût de le louer.

INNÉCESSITÉ. Hé, pourquoi vouloir parcourir des plages étrangères, dans des climats barbares, lorsque, jouissant, au sein de vos amis, des plaisirs que donne l'opulence, vous êtes dans l'heureuse Innécessité d'entreprendre de longs et périlleux voyages ?

INNOCENTER. Loin de se déchaîner contre les spectacles, et de les condamner, comme absolument contraires aux mœurs, le sage de Genève aurait dû plutôt travailler à les Innocenter. (*Rétif.*)

INNOVATEUR. J'aime l'Innovateur en fait de style ; il remplit la langue de termes et de tours vigoureux. Je n'entends point ici la création de mots bizarres ; j'entends une signification neuve, donnée à telle expression, des mouvemens plus précipités, des termes creusés et approfondis.

INOMINABLE. Le trésor Inominable de la nature ! Profanes, indiscrets, respect et silence ! C'est la pudeur qui a créé cette expression, et la pudeur

l'entendra; et toi, jeune homme, lève-toi, et va baiser respectueusement les joues de ta mère!

INOBSERVANCE. Avez-vous lu les poétiques, depuis celle d'Aristote jusqu'à celle de Marmontel? — Oui. — Connaissez-vous toutes les règles qu'ils prescrivent pour faire un bon ouvrage? — Oui. — Eh bien, malgré l'Inobservance de ces règles, croyez que Shakespeare et Milton, le Dante et l'Arioste, Lopez-Vega et Calderon, sont des géants que des pygmées ont voulu rabaisser à leur taille, dans l'impuissance où ils étaient de s'élever à leur haute stature.

INOBSERVÉ. Nous avons l'histoire dans toute sa prolixité; nous avons mille journaux-trompettes, mémoires, ana, etc., et cependant que de faits inconnus, Inobservés! Malgré tant d'écrits, il y a des choses importantes et Inobservées que la postérité ne saura jamais.

INODORE. Dans les arts, les hommes qui s'y sont distingués, n'obtiennent les éloges qu'ils méritent, que quand ils ne sont plus. Ce n'est qu'après qu'on a méconnu leurs talens, qu'on jette sur leurs tombeaux quelques fleurs Inodores.

INOFFENSIF, INOFFENSIVE. Nous n'avons point approuvé les farouches et immorales attaques livrées, durant notre proscription, au catholicisme, par Anacharsis Cloots, Hébert et Chaumette;

Nous avons constamment pensé que les superstitions populaires ne devaient être dissipées que par les progrès et les lumières Inoffensives, mais persuasives de la douce philosophie. (*Louvet.*)

Nous dissertâmes long-temps, nous nous attaquâmes avec toute la force du raisonnement et les armes de la plaisanterie; mais ce fut, de part et d'autre, un combat Inoffensif.

Inoffensif. B.... est exactement une de ces innocentes et Inoffensives créatures qui ne se fâchent jamais; les différens tours qu'on lui joue, il les supporte avec la patience la plus évangélique, et il s'est arrangé de manière à perdre tout, plutôt que cette disposition bienveillante qui fait le bonheur de sa vie. (*Trad. de Sterne.*)

Inquisitorié. Les dispositions de la sentence rendue par le sacré tribunal, sont merveilleusement imaginées pour mettre le pauvre Inquisitorié hors d'état de jamais espérer sa réhabilitation. (*Linguet.*)

Inreçus. Je vous dis que ces billets de commerce Inreçus, sont inrecevables.

Insagesse. Vous avez tous la sagesse; que pouvait-il me rester? l'Insagesse. Mon libraire, malgré mes représentations, veut à toute force imprimer mon Insagesse.

Insaisissable. Il était impossible à Crébillon

de se plier à ces assiduités si nécessaires auprès des hommes puissans ; pour s'assurer ce qu'on nomme des protecteurs.... Une fois, pourtant, il s'adressa à un ministre : c'était pour se plaindre de quelques créanciers de mauvaise humeur, qui avaient fait saisir les honoraires de la tragédie de *Catilina*, en vertu d'une sentence des consuls. Il prétendit que *Catilina*, qui lui avait coûté vingt ans de travail, n'était point consulaire. Sa démarche fit grand plaisir aux gens de lettres, car elle produisit un arrêt qui déclara les fruits de l'esprit Insaisissables. (*P. Manuel.*)

INSALUBRE. C'est le devoir de la police de veiller à ce que l'on ne débite aucune viande Insalubre, et à prévenir l'insalubrité de l'air et celle des eaux.

INSATISFAIT. Insatisfait du système peu vraisemblable d'un homme très-célèbre, je réfléchis, et je m'achemine hors du cercle de l'erreur trop accréditée; je deviens anti-copernicien.

INSCIENCE. Toute notre science, sous un certain point de vue, hélas! n'est qu'Inscience.

INSCRUTABLE. Les desseins de Dieu sur l'homme sont Inscrutables. Adorons!

INSECOUABLE. « Le divorce a été en usage chez « les catholiques, sous tous les empereurs. Les « rois de France, qu'on appelle *de la première*

« *race*, ont presque tous répudié leurs femmes, « pour en prendre de nouvelles. Enfin il vint un « Grégoire IX, ennemi des empereurs et des rois, « qui, par un décret, fit du mariage un joug In- « secouable. » (*Voltaire.*)

INSENSIBILISER.

O terreur!.... tu frappais..... jusqu'à l'intelligence!.... Quel tableau vous consterne, humains désabusés? Le deuil, des ossemens, les fers et l'indigence, Les cœurs Insensibilisés!!!.... (*Moussard.*)

INSIGNIFIANCE. L'Insignifiance de son livre n'est comparable qu'à celle de sa personne.

INSINUATIF. Son esprit Insinuatif ne put rien gagner sur un vieillard qui s'était endurci à toutes demandes et supplications.

INSIPIDER. On donna *les Moissonneurs;* tout Paris courut s'attendrir à son spectacle favori; et, pour la première fois, la pudeur timide put lever les yeux sur le théâtre italien. On dit que les arietteurs craignent que des pièces comme *les Moissonneurs*, ne fassent tomber leur théâtre. S'ils entendent par leur théâtre, leurs pièces libres, ils ont raison. Des comédies sensées, touchantes, Insipideraient bientôt des colifichets sautillans qui n'ont qu'un air d'intérêt. (*Rétif.*)

INSISTANCE. L'Insistance du mendiant valide ajoute encore à l'abjection du métier. Il est de

fait que les hommes en place accordent plus à l'Insistance qu'au malheur réel. On ne voulait pas l'introduire, mais l'Insistance fut telle, qu'on tourna le bouton, et la porte s'ouvrit pour lui.

Insistance. Voulez-vous réussir ? ne négligez pas l'Insistance. (*L**.*)

INSOBRIÉTÉ. Source de tous les vices.

INSOCIAUX. Les hommes en général sont Insociaux, mais non pas insociables. Quand le grand problème du gouvernement..... Mais j'oublie toujours que je ne suis ici qu'un vocabuliste.

INSOLENTER. Il est venu Insolenter cet honnête citoyen chez lui : une vapulation corrective aurait dû servir à le congédier.

Insolenter. Pourquoi le critique est-il toujours prêt à Insolenter l'écrivain, qu'il ne devrait juger qu'avec une sorte de respect.

INSOLITE. Je n'ai point dit que cet homme était un insolent, mais bien qu'il a dit une chose Insolite. (*Picqué.*)

INSOMNISTE. Un auteur Insomniste a quelques avantages sur ses confrères. Où avez-vous pris le temps de faire soixante volumes au moins ? Celui justement que vous avez passé à baguenauder et à dormir plus qu'il ne fallait. Un chartreux, qui se couche et se lève six fois par jour, n'est pas un Insomniste pour cela ; il découpe par morceaux la

pièce du sommeil : ainsi nous devrions tous faire; car dormir sept à huit heures de suite, et penser qu'il n'y a pas moyen de prendre le repos nécessaire tout autrement, et d'une manière beaucoup plus conforme à la nature, c'est une habitude d'enfant, c'est un préjugé de sot; c'est croire que la terre tourne autour du soleil. Et quel enchaînement d'erreurs! C'est l'Insomniste seul qui a le temps de les apercevoir et de les calculer.

INSONORE. Quand ce Zoïle veut louer quelqu'un, sa trompette devient Insonore.

INSOUCIER. Tout glisse sur son ame apathique; on dirait qu'il veut passer la vie à s'Insoucier. (*L***.)

INSOUCIEUX.

Chaulieu, de la césure aimable Insoucieux,
Modulait, en buvant, ses vers mélodieux. (*Guyetaud.*)

On peut être Insouciant sur la fortune, mais non Insoucieux de la chose publique.

INSOUPLESSE. Sous le règne despotique de ce qu'on appelait Académie française, il fallait que tous les gens de lettres, en débutant, prissent le pli académique, sous peine d'être étouffés en naissant. Le souple Maury le prit parfaitement, et riait de mon Insouplesse.

INSTABLE. Ce mot doit être admis, puisque

nous avons Instabilité, et que tous deux nous viennent du latin. On dirait très-bien un caractère Instable, un caractère qui n'a point de solidité. (*La Harpe.*)

Instable. Quoi de plus Instable que ce qu'on appelle célébrité, renommée. J'ai vu briller et disparaître trente réputations littéraires. Le temps pulvérise, et les éloges académiques, et les louanges de parti, et tous les concerts de l'admiration feinte ou réelle.

Instructeur. L'art d'écrire est le premier de tous, et voilà pourquoi il doit s'imposer à lui-même des bornes et des limites. Ainsi le char de feu qui nous éclaire, et qui, mal conduit, embrase l'univers, était l'emblème Instructeur qui aurait dû recevoir parmi nous sa juste application, relativement à la liberté de la presse.

Instructeur.

Nommez-moi donc ces saints que le ciel favorise!
. . . . . .
Maître Abraham Chaumeix, Hayer le récollet,
Et Berthier le jésuite, et le diacre Trublet,
Et le doux Caveirac, et Nonotte, et tant d'autres.
Ils sont tous parmi nous ce qu'étaient les apôtres,
Avant qu'un feu divin fût descendu sur eux,
De leur siècle profane Instructeurs généreux, etc.

Peu d'auteurs se sont servi de ce mot qui manque à notre langue, dit *Voltaire*.

INSTRUISABLE. Emile a un esprit ouvert, intelligent, prêt à tout, et comme dit Montaigne, sinon instruit, du moins Instruisable. (*J. J. Rous.*)

Il n'est pas Instruisable dans cette science, par l'aversion qu'il a conçue pour elle.

INSUBORDONNÉ. A Paris, les femmes y sont Insubordonnées, et presque insubordonnables. (*Rétif.*)

INSUCCÈS. Le menteur Barère appelait ainsi nos défaites; il est aussi l'inventeur des *mesures acerbes*. Quels mots pour atténuer des sujets de désolation!

Le public considère l'Insuccès d'un ouvrage dramatique comme une chute; mais l'auteur, tant qu'on joue sa pièce, ne se croit pas tombé.

L'Insuccès d'un livre ne prouve pas toujours qu'il soit mauvais; le Salluste de Debrosses, imprimé en 1777, en est un exemple: c'est un excellent ouvrage.

INSULTEUR. Tel se fait publiquement Insulteur, et se croit plus grand par cette lâche audace; il faut punir l'Insulteur, afin que personne ne marche sur ses traces.

INSUPPORTABILITÉ. Depuis six mois, Leucippe a obtenu la place qu'il sollicitait depuis six ans; mais les soins qu'il faut qu'il prenne, les démarches qu'il faut qu'il fasse, les humilia-

tions qu'il faut qu'il essuie, les risques qu'il faut qu'il courre, la lui rendent insupportable, et cette Insupportabilité devenant chaque jour plus pesante, il a pris le parti d'y renoncer.

Insupportabilité. L'Insupportabilité d'un sot qui ne déparle pas; les Insupportabilités des femmes qui n'achèvent jamais leur toilette; les Insupportabilités des nouveaux commis, paresseux et insolens; l'Insupportabilité de D. de S., qui nous fait mourir d'ennui lorsqu'on lit ses compilations.

Insurgent. On peut être, à son gré, Insurgent en littérature, et pousser la licence jusqu'à se rendre criminel de lèse-majesté racinienne, car si l'on n'est pas libre au sein de la république des lettres, où le sera-t-on?

Intempestif. A contre-temps.

L'un des plus grands mérites, c'est l'à-propos. En amour, comme à la guerre, ne faites jamais d'Intempestives entreprises. (*L***.)

Internissable.

Pour achever de mettre en tout son jour,
De Jeanne d'Arc le lustre Internissable, etc. (*Volt.*)

Après les imprudentes folies que ce jeune homme a commises, sa réputation deviendra-t-elle Internissable?

Interpellateur. Le pontife de Rome n'est,

comme saint Pierre le fut lui-même, que le pasteur indiqué pour être le point de réunion de tous les pasteurs, le dépositaire de la croyance de toutes les églises, le conservateur de la communion universelle, l'Interpellateur des juges de la foi. (*Mirabeau.*)

INTERROGAT. Vous connaissez tous le trait de ce Romain qui, pour sauver sa patrie d'une grande conspiration, avait été contraint d'outrepasser les pouvoirs que lui conféraient les lois; un tribun captieux exigea de lui, le serment de les avoir respectées; il croyait par cet Interrogat insidieux, placer le consul dans l'alternative d'un parjure, ou d'un aveu embarrassant: « Je « jure, dit le grand homme, je jure que j'ai « sauvé la république. » (*Mirabeau.*)

INTIMER. « S'il s'offre à vos regards une vaste « forêt peuplée d'arbres antiques, dont les cimes « montent jusqu'aux nues, et dont les rameaux « entrelacés vous dérobent l'aspect du ciel; cette « hauteur démesurée, ce silence profond, ces « masses d'ombres que la distance épaissit et rend « continues, tant de signes ne vous Intiment-ils « pas la présence d'un Dieu? »

INTOLÉRER. Les gens les plus persécutés devraient avoir reconnu la nécessité de la tolérance, mais l'amour de la vengeance les porte à tout Intolérer. (*L***.)

Intolérer. Un gouvernement sage doit rigoureusement Intolérer tout système intolérant, soit politique, soit religieux.

Le paganisme ou polythéisme devint persécuteur et périt; tel sera le sort du culte qui le remplaça, le plus intolérant de tous, après avoir été cruellement Intoléré lui-même. Pour trouver la solution du phénomène que présentent ses progrès et sa durée jusqu'à nos jours, il faut s'enfoncer dans la politique des papes et des rois, en remontant à Constantin. Sa force n'est pas en lui; elle est dans l'union et l'accord des deux puissances qui, à quelques exceptions près, régissent le monde; le sacerdoce et le despotisme. (*P.*)

Intonner. Faire des intonations.

Ce compositeur Intonne avec la même variété, ses récitatifs et ses airs.

Intonner pourrait être employé au figuré, ainsi que l'est détonner.

Les Anglais Intonnent chaque jour plus haut; ils finiront par se déclarer les seuls navigateurs et les maîtres du monde; il est temps que tous les peuples se liguent pour les faire détonner.

Cette phrase n'est-elle pas plus précise et plus rapide qu'elle serait avec ces circonlocutions, *prennent un ton plus haut : leur faire abaisser le ton?* (*Idem.*)

Intraduisible. Ce passage est si obscur, que

je le crois Intraduisible. L'Intraduisible Horace échappe à tous nos efforts : traduire Horace, c'est transvaser du Champagne; la mousse fuit.

INTRÔNISÉ. Vous et moi, dit Cassius à Brutus, dans *la Mort de César*, de Shakespeare, nous avons ouï dire à nos pères, qu'il fut autrefois un Brutus qui eût autant aimé voir l'éternel monarque des enfers, Intrônisé dans Rome, que d'y souffrir un roi. (*Bonneville.*)

INTROUVÉ. Nous avons inviolable et introuvable, pourquoi n'aurions-nous pas inviolé et Introuvé, qui sont dans l'analogie, et qu'on entendrait tout aussi bien? Ce fut une loi toujours inviolée, etc.; et si l'on parle tous les jours d'objets invendus, pourquoi pas d'objets Introuvés? (*La Harpe.*)

INVAINCU.

Ton bras est Invaincu, mais non pas invincible.

Ce mot Invaincu n'a point été employé par les autres écrivains; je n'en vois aucune raison, il signifie autre chose qu'indompté. Un pays est indompté, un guerrier est Invaincu. Corneille l'a encore employé dans *les Horaces*. Il y a un dictionnaire d'orthographe où il est dit que Invaincu est un barbarisme; non, c'est un terme nécessaire. (*Voltaire.*)

Cet

Cet écrivain s'est servi de ce mot dans son *Olympie*. Antigone dit :

> Que mes braves guerriers et vos Grecs Invaincus,
> Une seconde fois fassent trembler l'Euphrate!

INVALIDITÉ. J'irais à la guerre tout comme un autre, si je ne craignais encore plus l'Invalidité que la mort.... Mais l'Invalidité à vingt ans!

INVENDU. Les banqueroutiers furent fort favorablement traités la dernière année du règne de Louis XIV, et pendant la régence. Le triste état où l'intérieur du royaume fut réduit, la multitude des marchands qui ne pouvaient ou ne voulaient pas payer la quantité d'effets Invendus ou invendables, obligèrent le gouvernement à faire suspendre toutes les procédures contre ceux qui étaient dans le cas de la faillite. (*Voltaire.*)

Invendue. Les *Petites Affiches* rendent de grands services aux selliers, aux bijoutiers, aux marchandes de modes, aux jeunes seigneurs qui brocantent des chevaux, des tableaux, des diamans. On y annonce les ventes après décès, et, avec de l'argent, on peut meubler une maison, de la cave au grenier, en moins de vingt-quatre heures. Les choses Invendues et à vendre, s'y trouvent en foule.

INVENTIONNER, ce n'est pas inventer, qui se dit en bonne part. On dirait donc Inventionner une historiette fausse ou douteuse; on appliquerait aussi ce mot à des arts purement mécaniques. Inventionner une serrure, un cadran, une mode.

INVENTRICE. On a vu des femmes très-savantes, comme il en fut de guerrières; mais il n'y en a jamais eu d'Inventrices. (*Ceci est du galant Voltaire. Œuv. compl. t.* 51, *page* 308.)

Inventrice. Il y a trois principes remarquables dans l'esprit humain; l'imagination, la réflexion et la mémoire. J'appelle imagination, le don de concevoir les choses d'une manière figurée, et de rendre ses pensées par des images. Ainsi, l'imagination parle toujours à nos sens; elle est l'Inventrice des arts et l'ornement de l'esprit. (*Vauvenargues.*)

INVÉRITÉ. On fait un mensonge, quand on donne pour vraie, une chose que l'on sait être fausse. Ce n'est qu'une Invérité, quand on dit une chose fausse qu'on croit être vraie. Dans le premier cas, on trompe les autres, et c'est un vice; dans le second, on est trompé soi-même, et ce n'est qu'une erreur.

INVESTIGATEUR. Plusieurs filles, qui ont visité une ou deux fois l'appartement obscur et impénétrable de la sage-femme, n'en trouvent pas

moins un époux, en jouant le rôle d'Agnès; rôle que presque toutes les filles, et même les plus sottes, possèdent par instinct. Puis, dans une ville immense comme Paris, qui peut conter l'histoire de tel ou tel individu? Le changement de quartier suffit pour dérouter le plus habile et le plus curieux Investigateur.

INVESTIGATION. Quand j'ai hasardé ce mot, j'ai voulu rendre un service à la langue, en essayant d'y introduire un terme doux, harmonieux, dont le sens est déjà connu, et qui n'a point de synonyme en français. (*J. J. Rousseau.*)

INVIABLE. Dans ce mémorable hiver, la fonte des neiges rendit Inviables presque toutes les rues de Paris : il fallut marcher sur de hautes échasses.

Quoi! les belles routes de France, son plus bel ornement et sa plus digne splendeur, elles sont devenues Inviables, et en si peu de temps!

INVIOLÉ. Je voudrais bien connaître, dans l'histoire et à la suite des temps, un pacte inviolé.

Inviolé. Voltaire écrivait à son ami d'Argental : « Rien n'est plus sûr que les lettres de Lyon; vous « pouvez les adresser à M. Delavergne, banquier; « cela est Inviolable et inviolé. »

INUTILISER. Cet homme-là n'est pas à nous! eh bien, il faut l'Inutiliser.

INUTILISSIME. Boinvilliers nomme agyrtes, un

joueur de gobelets. Ce mot signifie aussi charlatan, bateleur qui amuse le peuple, jongleur. N'avons-nous pas assez de ces mots, pour exprimer ces Inutilissimes professions, sans en créer d'autres? (*Louis Verdure.*)

IRACONDIEUX. Je dis comme La Fontaine :

J'ai regret que ce mot ne soit plus en usage;
Il m'a toujours paru d'une énergie extrême.

En l'employant, on éviterait l'équivoque que produit souvent le mot *colère*, dont on se sert tantôt comme substantif, et tantôt comme adjectif : on dit également un homme *colère*, et *la colère* d'un homme.

IRASCIBILITÉ. C'est un déplorable aveuglement que celui qui anime les uns contre les autres, des hommes (les représentans du peuple) qu'un même but, un sentiment indestructible, devraient toujours réunir; des hommes qui substituent l'Irascibilité de l'amour-propre au culte de la patrie. (*Mirabeau.*)

IRONISER. Le plus sage des hommes, Socrate aimait à Ironiser. (*L**.*)

IRONISTE. En général, la peinture des ridicules qu'on expose au théâtre, ne sert trop souvent qu'à détériorer les mœurs, non-seulement parce qu'elle étend ces mêmes ridicules, et leur donne une teinte plaisante qui empêche d'en rougir,

mais parce qu'elle multiplie les caustiques, les persifleurs et les Ironistes. (*Rétif.*)

IRRÉCONCILIÉ. On doit admettre ce mot, puisque nous avons *irréconciliable.* Ne dirait on pas très-bien ? Ne mettez jamais ensemble des ennemis Irréconciliés. (*La Harpe.*)

IRRÉFLEXION. Peuple souverain! le gage de ton indépendance et de tes succès, c'est la raison et la sagesse; non pas cette sagesse froide qui combine des moyens de salut, sans les exécuter, mais cette sagesse active qui, d'un coup d'œil d'aigle, apprécie tous les obstacles pour les vaincre, tous les piéges pour les éviter, et s'élance comme une flamme vive et lumineuse dans le sentier qui doit la conduire à son but..... Peuple souverain! tu cesses d'être libre, alors que tu te laisses aller aux flots inconstans de la capricieuse Irréflexion. (*L'Orat. du Peuple.*)

IRRÉFORMABILITÉ. Faudrait-il, hélas! prononcer l'Irréformabilité de certains abus, quoiqu'ils attaquent évidemment la vie et la santé des Parisiens? Quelle étrange passiveté!

IRRÉMÉABLE. (*irremeabilis.*) D'où l'on ne peut revenir; sur quoi l'on ne peut revenir. (*Leclerc.*)

IRRENIABLE. Vous dites que Valère a dénoncé au comité de salut public? et moi, je nie. — Vous le niez? eh bien, voilà sa dénoncia-

tion, écrite de sa main; lisez. Il me semble que ceci est Irreniable.

IRRÉPARABILITÉ. Son forfait ne parut dans toute son horreur à ses yeux, que lorsqu'il en vit l'Irréparabilité.

IRRÉPARÉ. Pourquoi ne pas employer ce mot, quand nous avons déjà *irréparable*? Ne pourrait-on pas dire? On ne pardonne point une faute Irréparée. (*La Harpe.*)

IRRÉPUBLICAINS. Publicains, républicains, Irrépublicains. Le premier de ces mots désigne les fermiers-généraux; ils n'existent plus: le second, ceux qui veulent courageusement le bien public; ils commencent à exister: le troisième, ceux qui s'y opposent de toutes leurs forces; ils n'existent encore que trop.

IRRESPECTÉ. Quoi! la fortune publique, horriblement saccagée, ne réveillerait pas notre patriotisme! Quoi! nous avons vaincu des armées et conquis des royaumes, nous combattons l'Anglais, l'Autrichien, le Russe et le Turc, et nous n'oserions pas affronter des voleurs! il n'y aurait plus que des agens invisibles et des peuples Irrespectés!

IRRESPECTUEUX. Il était peu poli, devint Irrespectueux, et finit par être insolent.

Irrespectueux. Être Irrespectueux envers un

supérieur, un vieillard, une femme, une jeune personne, un homme en place, etc.

On est Irrespectueux selon le temps, le lieu et l'occasion, avec un geste, un simple accent, un sourire.

IRRÉVOQUÉ. Puisque nous avons admis *irrévocable*, pourquoi ne pas admettre Irrévoqué? pourquoi ne pas dire : Toute loi Irrévoquée exige l'obéissance? (*La Harpe.*)

IRRÉUSSITE. L'Irréussite de cette affaire est due au trop d'empressement qu'il a manifesté pour la terminer.

IRRITABLE. Lorsque ceux qui gouvernent voient que, par la liberté de la presse, il n'est aucune de leurs actions qui ne soit exposée au grand jour; que, par la vivacité avec laquelle tout se communique, la nation forme un tout Irritable, dont aucune partie ne peut être touchée sans exciter un frémissement universel, ils sentent alors que la cause de chacun est réellement la cause de tous, et qu'attaquer le dernier d'entre le peuple, c'est attaquer tout le peuple.

IRRITATION. Un homme que j'aime, s'est abusé un moment sur mon compte; il a méconnu quelques-unes de mes idées pures. J'ai dû réclamer: je l'ai fait sans colère, mais aussi sans feinte; il s'est fâché. Dans l'Irritation, il a écrit sans

sagesse : j'aurais eu trop de facilité à répondre ; je n'ai rien dit. Nous nous sommes embrassés. (*La Bouche de Fer.*)

ISOLEMENT. L'homme est-il heureux dans l'état sauvage ? Non ; car il n'a que les sensations du moment, et ces sensations sont habituellement celles de besoins violens qu'il ne peut satisfaire, attendu qu'il est ignorant par nature, et faible par son Isolement. (*V.*)

Le mot Isolement, dans le sens littéral, signifie, en architecture, la distance d'une pièce qui doit être détachée d'une autre.

ISOLISME. L'isolement ne peut guères s'appliquer qu'à l'architecture. Ne peut-on pas dire ? Les anachorètes recherchent l'Isolisme ; les malheureux se plaisent dans l'Isolisme. (*S.*)

J

JACTANCE. J'ai vu une mère de famille très-alarmée des confidences qu'un émigré qu'elle connaissait à peine, s'était permis de lui faire. Il l'engageait « à ne pas s'inquiéter de l'approche « des étrangers, lui donnait les plus fortes assu- « rances de sa protection pour ses propriétés. » Eh ! malheureux, protège-toi toi-même contre la faim, contre le fer qui te menace ; n'expose pas, par tes Jactances, ceux qui ne veulent avoir

rien de commun avec toi, à perdre la liberté et la vie!

JACTANCIEUX. Le Gascon est naturellement Jactancieux; il est rare que le Jactancieux ne tombe point dans de Jactancieuses mal-adresses; c'est un rôle qui perd souvent son homme. La jactance est toujours étrangère à un homme supérieur.

JACTATIVES. La saine politique réprouve ces pièces Jactatives et triomphales, ces hymnes qui insultent au peuple vaincu.

JACTER. Oui, monsieur le beau jeune homme, se Jacter comme vous le faites, ce n'est pas là produire; pardonnez-moi la leçon en faveur de mes collègues, qui ont produit de bons ouvrages.

JACULATEUR. Qui lance au loin des javelots et des traits. Apollon, au sommet du Parnasse, tenant la lyre, n'est plus le dieu Jaculateur, perçant le monstre Pithon de ses flèches terribles. (*F. N. Parent.*)

JALOUSÉ. Le luxe de la capitale tue, non le courage, mais le génie belliqueux; et quel malheur dans une nation universellement Jalousée!

Jalousé. (*être*) Sans cesse observée et Jalousée, une jeune princesse, à la cour de France, était réduite à son mari; et quand ce mari ne

pouvait rien, il n'y avait guère qu'un aumônier ou qu'un confesseur qui pouvait y suppléer. (*Anonyme.*)

JALOUSER. (*se*) Quoique l'Académie française, disait Linguet, en 1777, ressemble, d'un côté, aux Champs Elysées, c'est-à-dire qu'elle ne contienne que des ombres, les passions n'en sont pas bannies; ces bienheureux se Jalousent, et se déchirent comme s'ils étaient des hommes.

Un poète célèbre, un fameux géomètre, sont trop loin l'un de l'autre pour se Jalouser; c'est ce qui arrive néanmoins.

Jalousé dans son élévation, haï par l'abus de son pouvoir, le cardinal Alberoni ne se consola point, après sa disgrâce, de n'avoir d'asyle qu'au milieu de ses compatriotes. (*Duclos.*)

JAMBÉ. N'est-il pas plaisant que dans un cloître, qui ne doit être qu'un tombeau, on disputait autrefois sur la conformation des novices, et que, de nos jours, on n'admette souvent dans un régiment, voué à la destruction, que des hommes robustes, bien facés, bien Jambés, tandis que sur nos théâtres, consacrés à fournir des modèles, dans plus d'un genre, à la société, on adopte des héros et des héroïnes. (*Ling.*)

Je desire fort que l'on dise dorénavant, voilà un homme bien Jambé, d'autant plus qu'il n'y a rien de plus rare. Tous les Suisses, en général,

sont mal Jambés; et pourquoi les hommes du Midi sont-ils mieux Jambés que les hommes du Nord?

JANUS. C'est un Janus; c'est un homme à deux visages.

JARGONNER. J'ai passé de mon trou, à un autre trou, auprès duquel on a Jargonné ce tissu de solécismes qu'on appelle la Messe. (*Mirabeau au château de Vincennes.*)

JARRETER. (*se*) Elle me dit de frapper, et une domestique vint nous éclairer; elle la renvoya. Dès que nous fûmes seuls, elle se Jarreta.... Je suis sûr que Camargo première, cette célèbre danseuse de l'Opéra pouvait avoir plus de talent, mais qu'elle n'avait pas la jambe aussi voluptueusement tournée que Camargo seconde. (*Rétif.*)

Jarreter. Mettre des jarretières. Madame se Jarrète-t-elle au-dessus ou au-dessous du genou? Cela est essentiel à savoir, pour l'intérêt de sa précieuse santé.

JAUGEUR. Eternel Jaugeur du mérite d'autrui, tu seras jaugé à ton tour, et nous saurons ta capacité.

JAUNEUR. Ha! ha! il a secoué la Jauneur de son teint; il est vermeil et frais. On dit blancheur du teint, rougeur; pourquoi pas Jauneur?

Ce qui attriste l'ame, vers la fin de l'automne, c'est la Jauneur des arbres. (*Moussard.*)

JOBBERIE. L'extrait de la séance de la chambre des communes (1794) donne la définition de cette nouvelle expression.

« M. Shéridan se lève, et déclare qu'il de-« mande la parole, pour satisfaire à l'engage-« ment qu'il a pris, et à l'impatience que M Pitt « a éprouvée, ou feint d'éprouver, d'entendre « sa motion relative à la communication de « certains papiers.

« Le premier devoir de la chambre, dit-il, « est de connaître l'emploi des fonds publics, « comme l'intérêt de tout ministre qu'on suppo-« sera honnête dans sa conduite, et franc dans « ses comptes, est d'aller au-devant de cet « examen, qui ne fut, à aucune époque de notre « histoire, aussi nécessaire qu'au temps actuel.

« Souvenons-nous sans cesse que le denier du « malheureux ne doit pas être la proie du ministre; « que le pain du laboureur et de sa famille in-« digente ne doit pas être coupé par morceaux, « et arraché de ses mains.

« Hier, je désignai sous le nom de Jobberie, « une partie de la conduite du ministre, rela-« tivement aux traitemens alloués à ce gouver-« nement depuis la guerre; le ministre (Pitt), « dans la simplicité et la candeur de son ame,

« affecta de ne pas comprendre le sens de ce « mot, Jobberie : il est vrai que cette expression « n'est pas du style élevé, mais elle est très-in- « telligible; et puisque l'honorable membre en « desire l'explication, je vais la lui donner.

« Quand les émolumens, le profit, le salaire, « les honneurs, la faveur, les avantages enfin, « de quelque nature qu'ils soient, sont accordés « à une personne qui ne les mérite point, soit « par ses talens, soit par son caractère, soit par « ses services publics; enfin, quand ce qu'elle « donne n'est pas proportionné à ce qu'elle re- « çoit, c'est alors une Jobberie.

« Si des intérêts privés, si des affections per- « sonnelles, ou tout autre motif que le bien gé- « néral, font placer un individu à un poste « qu'un autre remplirait beaucoup mieux, c'est « une Jobberie. Or, ma motion porte sur des « faits de ce genre. » (*Shéridan.*)

JOCULATEUR. Qui badine, qui joue, qui rit et invente des jeux. C'est un Joculateur; à lui seul met en joie et gaîté une société nombreuse. Joculer avec aisance et graces, c'est un heureux talent; il est rare, même en France.

JOINTIF. Que l'on joint, que l'on peut joindre. Il y a des états et des caractères si opposés, qu'ils ne sont pas Jointifs. Deux très-jeunes per-

Ce qui attriste l'ame, vers la fin de l'automne, c'est la Jauneur des arbres. (*Moussard.*)

JOBBERIE. L'extrait de la séance de la chambre des communes (1794) donne la définition de cette nouvelle expression.

« M. Shéridan se lève, et déclare qu'il de-« mande la parole, pour satisfaire à l'engage-« ment qu'il a pris, et à l'impatience que M Pitt « a éprouvée, ou feint d'éprouver, d'entendre « sa motion relative à la communication de « certains papiers.

« Le premier devoir de la chambre, dit-il, « est de connaître l'emploi des fonds publics, « comme l'intérêt de tout ministre qu'on suppo-« sera honnête dans sa conduite, et franc dans « ses comptes, est d'aller au-devant de cet « examen, qui ne fut, à aucune époque de notre « histoire, aussi nécessaire qu'au temps actuel.

« Souvenons-nous sans cesse que le denier du « malheureux ne doit pas être la proie du ministre; « que le pain du laboureur et de sa famille in-« digente ne doit pas être coupé par morceaux, « et arraché de ses mains.

« Hier, je désignai sous le nom de Jobberie, « une partie de la conduite du ministre, rela-« tivement aux traitemens alloués à ce gouver-« nement depuis la guerre; le ministre (Pitt), « dans la simplicité et la candeur de son ame,

« affecta de ne pas comprendre le sens de ce « mot, Jobberie : il est vrai que cette expression « n'est pas du style élevé, mais elle est très-in- « telligible; et puisque l'honorable membre en « desire l'explication, je vais la lui donner.

« Quand les émolumens, le profit, le salaire, « les honneurs, la faveur, les avantages enfin, « de quelque nature qu'ils soient, sont accordés « à une personne qui ne les mérite point, soit « par ses talens, soit par son caractère, soit par « ses services publics; enfin, quand ce qu'elle « donne n'est pas proportionné à ce qu'elle re- « çoit, c'est alors une Jobberie.

« Si des intérêts privés, si des affections per- « sonnelles, ou tout autre motif que le bien gé- « néral, font placer un individu à un poste « qu'un autre remplirait beaucoup mieux, c'est « une Jobberie. Or, ma motion porte sur des « faits de ce genre. » (*Shéridan.*)

JOCULATEUR. Qui badine, qui joue, qui rit et invente des jeux. C'est un Joculateur; à lui seul· met en joie et gaîté une société nombreuse. Joculer avec aisance et graces, c'est un heureux talent; il est rare, même en France.

JOINTIF. Que l'on joint, que l'on peut joindre. Il y a des états et des caractères si opposés, qu'ils ne sont pas Jointifs. Deux très-jeunes per-

sonnes sont d'abord Jointives ; l'âge vient, elles se séparent.

JOLIVETÉ. La Joliveté de la figure dure à peine un an. La Joliveté du style n'est aperçue qu'une fois. La Joliveté du chat n'appartient qu'à cet animal dans son enfance.

Joliveté. Disons la Joliveté d'un enfant. Oh ! comment une si courte maladie lui a-t-elle fait perdre la Joliveté de son visage !

Jolivetés. Les femmes sont des heures entières à contempler des Jolivetes d'orfévrerie.

Les Jolivetés de l'enfance sont le plus délicieux spectacle pour le cœur d'une mère.

C'est sur des pistolets, sur des fusils, sur des carabines, armes qui donnent la mort, que l'on prodigue des Jolivetés infiniment coûteuses ; genre de luxe qui contraste avec l'horreur et le néant des combats, et qui complète à mes yeux l'extravagance de l'homme amoureux et vain d'arts aussi futiles, jusques sur le théâtre du carnage.

JONCÉ. (*de jonc.*).... C'était une jeune et grande fille, fluette, Joncée, pâle, mais dont la forme du visage avait une douceur, un charme inexprimables. (*Rétif.*)

JOURNAILLON. Petit mauvais journal. Presque tous les journaux, qui sont aujourd'hui des es-

pèces de journaux privilégiés, s'ils perdent de vue le langage libre de la vérité, ne seront plus que des Journaillons.

JOURNALISME. On prétend qu'une ville immense comme Paris, a un besoin journalier de petites satires, pour repaître son inquiétude et son agitation perpétuelle. Il avait bien raison, celui qui a dit, le premier, qu'*une bonne injure était toujours mieux reçue qu'un bon raisonnement.* Voilà la théorie du Journalisme tracée en deux mots.

Journalisme. Nous avons vu, il y a peu de temps, des écrivains qui, au nom du goût, mordaient et déchiraient. — Tous frappaient et étaient frappés. — On croyait voir des écoliers qui avaient dérobé une lourde férule, qu'ils s'arrachaient tour-à-tour, et dont ils se donnaient des coups violens. — Voués au Journalisme, ce mélange absurde du pédantisme et de la tyrannie, ils ne furent bientôt plus que des satiriques, et perdirent, avec l'image de l'honnêteté, le moral des idées saines.

JOUTEUR. En condamnant les débats vifs et quelquefois scandaleux des gens de lettres, le public fait l'hypocrite : il y trouve trop bien son compte; il devient spectateur d'une guerre ridicule qui l'amuse fort; il aime à donner la palme au plus rude Jouteur, à celui qui lance

avec le plus d'adresse et de véhémence, les traits les plus prompts et les mieux acérés.

JOUVENCE. (*air de*) Que j'aime cette actrice! A la décence, à la grâce, à l'amabilité, elle joint une Jouvence qui lui est personnelle, car je ne sais pas d'autre mot pour exprimer son air de fraîche jeunesse.

JOUXTE. (*juxtà.*) Je regrette ce vieux mot plus court, moins équivoque que proche. Jouxte la maison, jouxte la forêt.

JOYAUX. Nos bonnes pièces de théâtre sont les premiers joyaux de la nation, on disait autrefois, de la couronne. Un drame excellent est au-dessus d'un gros diamant.

JOYEUSETÉ. « J'ai toujours regardé comme la « preuve d'un bon esprit, qu'on fît son métier « gaîment; ainsi je n'ai garde de reprocher au « préopinant sa Joyeuseté, dans des circons- « tances qui n'appellent que trop de sombres pen- « sées. » (*Mirabeau.*)

JUBILER. Se réjouir. Comme les Juifs ne veulent se Jubiler que lors de l'apparition du Messie, de même les royalistes, en France, attendent, pour se Jubiler, le retour de la royauté. Le jugement dernier arrivera avant ce temps.

JUCONDE. Agréable. Ce n'est pas tout que d'être

d'être jeune, monsieur, il faut être Juconde. (*F. N. Parent.*)

JUDICIEL. .....Le nouveau roi d'Angleterre (Guillaume), à la tête de troupes victorieuses, ayant affaire à deux nations ennemies, contenues l'une par l'autre, et également accablées par le sentiment de leur résistance malheureuse, se trouva dans la position la plus favorable pour se rendre monarque absolu; et ses lois, promulguées au milieu de la foudre et des éclairs, imposèrent un joug tyrannique sur les vainqueurs et les vaincus. Mais ce qui fut de la plus grande conséquence, il s'arrogea le pouvoir Judiciel le plus étendu, par l'établissement du tribunal qu'on appela *Aula regis.* (*Delolme. Constit. d'Angl.*)

JUGEABLE. Souvenez-vous que, d'après vos principes, disait M. de Mirabeau à l'assemblée nationale, un de vos membres ne peut être livré à aucun tribunal, que vous ne l'ayez jugé ou déclaré Jugeable.

Pourquoi un auteur serait-il Jugeable d'un autre auteur? Eh! messieurs, attendez chacun votre arrêt; le public est là.

JUGERIE. Son siége est au Parnasse; il n'y a pas de discordance tumultueuse comparable à ce qu'on y entend. Un homme de bon sens ne comprend pas où peut aboutir le fracas de

tant de disputes véhémentes et frivoles, là où le sentiment de chaque homme doit prononcer pour soi, en fait des plaisirs de l'esprit. Voici que mon voisin, dans sa haute Jugerie, veut me donner, quoi? son goût, et moi, je veux avoir le mien : tout se réduit là. Il n'y a, en littérature, qu'un seul livre philosophique, en ce que le ridicule de la Jugerie littéraire y est complètement mis au jour; c'est le *Chef-d'œuvre du docteur Matanasius*. Lisez, pédans; mais vous ne savez pas lire ce livre-là.

La Jugerie littéraire se lamente de la multitude des romans; je le crois bien : aucun jugeur, ordinairement sec, ne sait en bâtir un; mais le public, qui aime les plans vastes, l'imagination, laisse dire ceux qui en sont dépourvus; il lit des romans de préférence, et fait très-bien. Je parle ici de ceux qui n'offensent point les bonnes mœurs.

JUGEUR. Un écolier se fait Jugeur d'un autre écolier; il lui donne des coups de férule; le lendemain il est férulé à son tour. Ces Jugeurs ont pour tribunal suprême, des journaux, des feuilles et des feuilletons; là, se pavanant, ils pèsent et surpèsent des hémistiches : tous déploient dans leur oriflamme, le titre d'*homme de goût*. Ces pauvretés littéraires sont des redites éternelles; nos Jugeurs ne s'en aperçoivent pas. Il y a ensuite les Jugeurs de pièces de théâtre, et même de toutes celles qui passent comme des ombres.

Au milieu de tous ces Jugeurs, l'homme de lettres né pour la renommée, ne fait qu'un pas, et il avance : les Jugeurs contentieux se traînent alors à sa suite, mais à la manière des escargots. Pauvres gens! Un jeune homme qui se fait Jugeur, au lieu de tirer de son propre fonds, c'est qu'il se sent sans force; marque de réprobation éternelle.

Tous ces apprentis satiriques attendent pour écrire, qu'un autre ait écrit.... ils sentent, par instinct, que le métier de Jugeur est le plus aisé de tous, et ils soulagent à la fois le double sentiment de leur impuissance et de leur jalousie.

JUGULER. Une ci-devant marquise écrit à Sulleau : « Et nous autres victimes désignées, qui « sommes clouées dans ce malheureux pays par « nos propriétés, que deviendrons-nous, si tous « les gens bien pensans emportent, en fuyant, la « seule consolation qui nous reste contre les hor- « reurs de l'anarchie, qui, après avoir dévoré nos « biens, finit par nous Juguler, pour étouffer nos « plaintes? » (*Anonyme.*)

JUILLETTISER. On appelle *septembriser*, le massacre qu'une partie du peuple de Paris fit dans les prisons, les premiers jours de septembre 1792.

Lorsque les peuples, encore esclaves, renverseront leurs Bastilles, à l'exemple des Français de 89, ne pourra-t-on pas dire qu'ils ont enfin Juillettisé?

JUNTOCRATIE. Dans le temps que Louis XVI était suspendu dans l'exercice de son autorité, nous étions gouvernés par la Juntocratie des comités de l'assemblée, à qui tout était soumis. (*T. Mandar. Des Insurrections.*)

JURI-CONSTITUTIONNAIRE signifie une magistrature à la vigilance de laquelle serait commis le dépôt de la constitution.

Création de Syeyes, à l'époque où la constitution de l'an III fut rédigée.

Le motif et le but furent rapidement sentis, parce que le signe exprime très-bien l'idée.

Il fallut proposer cette nouveauté à la convention, qui ne l'entendit plus, ou l'entendit mal, lorsque l'auteur l'eut expliquée.

Le mot doit rester, quoique la chose ait été rejetée; d'abord pour rappeler une époque mémorable; en second lieu, pour servir de titre au génie de l'auteur et à la constance de ses principes, devant l'éternel Juri-constitutionnaire des siècles, la postérité. (*P.*)

JUSTIFICATEUR. Interpellé par le magistrat, il déploya le jugement rendu en sa faveur, et qui portait le sceau Justificateur de sa conduite.

JUVÉNALISER. Ecrire des satires dans le ton de Juvénal; mais combien on s'est trompé sur cet auteur!

K

KNOUTÉ. Vrai synonyme de Russe; car tous les Russes sans distinction s'étant soumis au supplice du Knoute, supplice honteux, avilissant, ils le regardent, dans leur servitude, comme une punition de faveur, si, à la suite de cette sanglante flagellation, ils ne sont pas envoyés en Sibérie. Knoutés! quand ferez-vous le pendant de la Marseillaise? on dit que vous faites des chansons.

L

LABDACIME. Grasseyement. Il est naturel aux dames parisiennes. C'est un agrément, lorsqu'il n'y entre aucune affectation. J'invite nos poètes muséens, lycéens, athénéens, à chanter et célébrer le Labdacime.

LABEUR. Les méchans ont beau être méchans, jamais ils ne pourront nuire à l'homme qui se voue, sous la voûte du ciel, à un Labeur d'une utilité certaine.

Labeur. Le Labeur d'un digne magistrat égale les travaux du guerrier. Qui entreprendra le Labeur d'un Dictionnaire universel, neuf et nouveau? Le Labeur d'un poëme épique épouvante tous nos versificateurs.

C'est, en tout genre, au fond du labour que l'homme trouve la récompense de ses peines.

LABEURER. En peu d'heures Dieu Labeure : quelle admirable précision !

LABORIOSITÉ. Si ce ministre a démérité de sa cour, ce n'est pas du moins par défaut de Laboriosité. La Laboriosité des commis de bureaux dépend du stimulant qu'on leur donne, en les payant d'une manière un peu large.

LACRYMANIE. Après avoir confié les sépultures privées aux idées arbitraires des proches, ceux-ci seraient encore les maîtres de placer ou de déplacer les morts à volonté : on verrait chaque année de nouvelles scènes d'une folie indécente, ou d'une Lacrymanie ridicule.

LADY. Comme on ne sait plus de quel mot saluer une femme, l'une voulant être madame, et l'autre citoyenne, je suis d'avis qu'on appelle Lady, toutes celles qui consentiront à recevoir ce titre : plus de difficultés. Toute Française a la nobilité par excellence, enjouement et graces.

LAIDURE. La Laidure du vice est telle, qu'il n'ose se regarder lui-même. La hideur du crime est, j'ose le dire, quelquefois moins révoltante que la dégoûtante Laidure de tel vice.

LAMBINER. Lambin, célèbre commentateur de Lucrèce, Cicéron, Plaute, etc. ennuya, même des savans, par le soin minutieux qu'il a constam-

ment de rapporter avec la plus scrupuleuse exactitude, les diverses leçons des auteurs qu'il commente. Il fit naître le mot Lambiner, dont on se sert encore quelquefois, quoique le règne des commentateurs soit passé.

LANGOURER. (*se*) Extrait de la complainte chantée par Pierre-le-Long, sous la fenêtre de Blanche-Bazu, jeune et gente pucelle, sa maîtresse, à qui il a eu la trop grande témérité de donner un baiser amoureux, et qui l'a banni de sa présence.

Faut que je vive en la douleur
De ne plus voir celle que j'aime;
Hélas! plus grand fut mon bonheur,
Plus, ô ma peine, êtes extrême!
Contentement d'amour très-doux,
Si venez, pourquoi fuyez-vous?

Ah! baiser de miel et de lait,
Que ma bouche a pris sans licence,
Du grand plaisir que m'avez fait,
Faut donc que j'aye repentance!
Contentement d'amour très-doux,
Si venez, pourquoi fuyez-vous?

Las! me Langourer je voulois;
Mais quand je vis sa grand'colère,
Un soupir que je commençois,
Tout craintif, n'osai le parfaire.
Contentement d'amour très-doux,
Si venez, pourquoi fuyez-vous? (*Sauvigny.*)

LANGUE PARLÉE. C'est la théorie de la pronon-

ciation des mots qui la composent. Admettre dans la Langue française parlée, des voix brèves, très-brèves, muettes; fermées, très-fermées, sourdes; ouvertes, plus ouvertes, très-ouvertes, ce serait la rendre si difficile, que ceux-là mêmes qui établiraient des règles aussi absurdes, ne pourraient pas les suivre exactement en parlant. Les langues sont pour les peuples, et non les peuples pour les langues. (*Xavier Tisserand.*)

LANGUE. Je blâme cette noblesse prétendue qui nous fait exclure de notre langue un grand nombre d'expressions énergiques. Les Grecs, les Latins, qui ne connaissaient guères cette fausse délicatesse, disaient en leur Langue ce qu'ils voulaient, et comme ils le voulaient. Pour nous, à force de raffiner, nous avons appauvri la nôtre; et n'ayant souvent qu'un terme propre à rendre une idée, nous aimons mieux affaiblir l'idée, que de ne pas employer un terme noble. Quelle perte pour ceux d'entre nos écrivains qui ont l'imagination forte, que celle de tant de mots que nous revoyons avec plaisir dans Amyot et dans Montaigne! Ils ont commencé par être rejetés du beau style, parce qu'ils avaient passé dans le peuple; et ensuite, rebutés par le peuple même, qui, à la longue, est toujours le singe des grands, ils sont devenus tout-à-fait inusités. Je ne doute point que nous n'ayons bientôt, comme les Chinois, la Langue parlée et la Langue écrite. (*Diderot.*)

LANUGINEUX. Le poil naissant de ce joli animal est Lanugineux, et doux au toucher.

Les têtes Lanugineuses, dans l'espèce humaine, ont quelque degré d'intelligence de moins que celles à cheveux.

LAPIDER. Lors de cette grêle effroyable, le ciel Lapidait la terre.

LAPIDIFIQUE. Dans des sablières et des rocailles qui, depuis l'existence de l'univers, n'avaient pas même pu produire des lichens et des mousses, Chalumeau a fait croître des vignes et des moissons; il a fécondé les cailloux qu'il a su dissoudre; il a converti en terre végétale les rocs qu'il a brisés; il a changé en pain la farine de la craie, et le suc Lapidifique en vin. (*Bouche de fer.*)

LARMOYANS. (*drames*) Les mauvais critiques ont condamné ce genre, parce qu'il est tout à-la-fois plus moral, plus vrai et plus attendrissant que la tragédie française et que la comédie moderne. Le drame frappe au cœur; il peut être mal traité, mais cela ne prouve rien contre le genre. Le public laisse dire, et court en foule à ces pièces touchantes.

Je ne suis point ici l'apologiste du drame; mais toute dénomination injurieuse est funeste à l'art, dont les modifications sont infinies. J'ai composé plusieurs drames, qui ne sont au fond que des

comédies ou des pièces historiques ; j'ai voulu les appeler *drames*, par mépris pour nos aristarques, et pour les braver sur leur vain tribunal. Mes drames ne sont pas noirs, comme on s'est plu à le répandre : je n'ai jamais tué qu'un seul homme en ma vie; c'est ce pauvre Durimel, dans le *Déserteur*, pièce en cinq actes; encore l'ai-je ressuscité depuis.

LARMOYEUX. Qui s'afflige aisément des plus petites choses, des moindres revers. Il est rare que, dans un âge avancé, où tout s'affaiblit, on ne devienne pas Larmoyeux.

LARRONER. Voltaire, sans mot dire, a toujours Larroné Shakespeare; puis il l'appelait le *sauvage ivre*.

Larroner un voleur public, le larron ne semble t-il pas à moitié absous ?

Larroner à l'armée ; mais cela a une sorte de dignité imposante qui fait taire la médisance.

Enfin, Larroner en grand, mais bien en grand, d'une main large, c'est quelquefois le moyen d'échapper au titre abject de filou, de voleur.

Larroner. C'est un importun qui vient me Larroner mon temps; j'aimerais mieux qu'il Larronât ma bourse.

LARRONESSE. Cette grande et belle femme, au port de reine, au geste superbe, qui marche

et qui parle avec majesté; eh bien! c'est une fine Larronesse.

LASCIVITÉ. La Lascivité dégrade l'être pensant, et devient synonyme d'animalité.

LATINISER. Se Latiniser la tête, c'est s'ôter la faculté de bien écrire en français. Tous nos pédans de collége ne savent pas écrire une page gracieuse.

Latiniser. Latiniste ou latinier, ne vas point trop Latiniser la tête de cet enfant; apprends-lui sa langue : mais tous ces latinistes ne savent point écrire en français.

LAUDATEUR. Ah! vous êtes un de ces Laudateurs du temps passé, dont parle Horace; nous ne disputerons pas ensemble.

LAUDICÈNE. On devrait enfin régler les applaudissemens qu'on prodigue pendant la représentation de nos drames. Un nombre de Laudicènes répandus dans nos salles, applaudissent à tort à travers : dans les plus beaux endroits, une partie des spectateurs frappe des pieds et des mains, tandis que l'autre demande silence par un *st*, qui ressemble au sifflement des couleuvres..... Ne pourrait-on pas applaudir le bon acteur, sans lui couper la parole? Les Laudicènes romains ne formaient un concours d'applaudissemens harmoniques qu'à la fin des pièces. (*Rétif.*)

LAVEMAIN. Petit réservoir d'eau. Usez fréquemment du Lavemain pour vous bien porter.

LECTRICE. J'ai vu plus de trente femmes me dire : Comment faut-il s'y prendre, monsieur, pour devenir Lectrice de la reine? C'est une liseuse, mais elle ne veut être la Lectrice de personne. On dit que telle princesse a tué à son service deux ou trois Lectrices; elles étaient obligées de lire encore, lorsque l'altesse était tombée dans le sommeil.

LÉGALITÉ. Qualité de l'action faite selon la loi. Ce mot trop fort de choses, a été passé sous silence dans le Dictionnaire de l'Académie française, cinquième édition.

LÉGICIDE. « A Dieu ne plaise que les amis de la « liberté attentent aux jours d'un scélérat cou- « ronné! Non; il faut qu'il vive, mais qu'il vive « détrôné, sans appui, privé de tout sur la terre; « il faut que ce roi soit un exemple vivant de la « clémence des peuples, qui, alors même qu'ils « vengent l'infraction faite à la loi, se contentent « d'en retirer la garde à un dépositaire infidèle, à « un Légicide. » (*Théophile Mandar.*)

LÉGISLATER. L'impératrice de Russie, en parlant de je ne sais quel avocat au parlement, qui allait faire le législateur dans ses états, écrit à

Voltaire que cet homme est venu Législater chez elle.

Si c'est la loi qui fait le péché, il est du devoir de l'homme sage, lorsqu'il est devenu législateur, de Législater le moins possible; c'est ce que j'ai fait.

LÉGUER. En apprenant que Mirabeau était malade, Paris apprit qu'il était mourant. Ayant eu un instant de syncope, son domestique accourut. « Soutiens ma tête, lui dit-il, je voudrais « pouvoir te la Léguer. »

LÉNIVENT. Vent doux, souffle léger.

LÉONISER. Les révolutions anéantissent tout, renouvellent tout; les révolutions amènent pour l'avenir des destinées nouvelles; les révolutions donnent aux opinions cette fureur qui va Léoniser les peuples les plus accoutumés au joug; elles suffisent pour dévorer les dynasties, etc. (*Mandar.*)

LESSIVER. Qui pourra Lessiver cet homme taré? — Jamais de son vivant, mais le jour de son décès. — Comment? — On est homme d'esprit ce jour-là, eût-on été un sot toute sa vie; on a encore du talent, un grand talent; on devient même de fripon honnête homme, témoin.... enfin on est blanchi, Lessivé par le panégyriste. Vive les oraisons funèbres!

LÉVIPÈDE. Un de nos écrivains appelle *acupède*,

l'homme qui va sur la pointe du pied. Je crois, dit l'auteur de la *Grammaire française simplifiée*, que Lévipède s'entendrait mieux, parce que les élémens se rapprochent davantage des simples que nous connaissons déjà.

LEVRAUDÉ. Je crois qu'il vaut mieux bâtir un beau château, comme j'ai fait, y jouer la comédie, et y faire bonne chère, que d'être Levraudé à Paris, comme Helvétius, par les gens tenant la cour de Parlement, et par les gens tenant l'écurie de Sorbonne. (*Voltaire.*)

LÉVREUX. Qui a de grosses lèvres. Les princes de la maison d'Autriche, pendant plus de deux cents années, ont été Lévreux, et les princesses, Lévreuses.

LEURRER. L'espérance est le plus utile ou le plus pernicieux des biens; elle anime le sage, et Leurre l'indolent, qui se repose témérairement sur ses promesses. (*Vauvenargues.*)

LÈZE-PEUPLE. Dans toute la Grande-Bretagne, une détention arbitraire y serait un crime de Lèze-peuple, presque aussi rigoureusement puni qu'un crime de Lèze-majesté. (*Linguet.*)

LIARDER. Economiser vilainement un liard. L'abbé ****, nouvel Harpagon, consumait, dans ses voyages, beaucoup de paroles et de temps à

Liarder; en prise avec les aubergistes, les postillons et les valets d'écurie, etc.

LIBELLER. Je lui avais vendu de belles roches très-accidentées, à moins de vingt sous le pied cube; il ne me paya point. Ses procédés à mon égard me dispensaient de tous ménagemens; on me pressait de dévoiler sa conduite, mais ces hommes-là n'ont point de nom, ils ne redoutent pas les écrits; il n'en reviendrait pas un sou aux manœuvres de la presse de le Libeller. (*Anonyme.*)

LIBERTICIDE. C'est le nom qu'on donne à tous les moyens qu'emploient les ennemis de la république, pour tuer la liberté, soit qu'ils se servent de la plume, du sabre ou du crucifix.

LIBERTIN. Ce mot a eu plusieurs significations. On appelait Libertin, celui qui fesait l'impie. Le grand Condé étant près de mourir, fit appeler ses gens, et leur dit: « Vous m'avez souvent ouï dire des impiétés, mais dans le fond je croyais tout le contraire de ce que je disais; je ne contrefesais le Libertin et l'athée, que pour paraître plus brave. » Bossuet aurait pu tirer grand parti de cet aveu, dans sa fameuse oraison funèbre; mais il était évêque, et ne voulait pas perdre son évêché. La plupart de ceux qui furent blessés au passage du Rhin, en 1672, demandèrent à se confesser; quelques Libertins s'en moquaient,

dit Brossette, dans ses curieux Commentaires sur Nicolas Boileau.

LIBRAIRESSE. Oui, monsieur, si je n'avais pas tant différé, je serais Librairesse aujourd'hui, au lieu d'être brocheuse.

LICHARDER. Prendre les plus friands morceaux du plat.

Que de gens n'ont fait les patriotes que pour Licharder la république! S'il fallait les cataloguer!

LIESSE. « Sur le soir, environ le soleil cou-« chant, Daphnis cessa à peine de plorer et de « prier les dieux et les déesses pour le retour de « sa Chloé, que les Méthymniens lui avoient en-« levée. Puis, ayant recueilli la ramée qu'il avoit « coupée, s'en retourna en son village, là où il « osta de grand esmoy, le pauvre Lamon (qu'il « croyoit son père), et le remplit de Liesse par « son arrivée. » (*Amyot.*)

Liesse. ..... « Or, étoit le genouil gauche de ma « bien-aimée, dormant sur son lit, haussé beau-« coup, et soulevant le court et blanc jupon, per-« met d'aviser aisément sa jambe mignonne, et si « fin étoit le blanc jupon, que mes yeux en dévo-« roient la forme cachée, et en embrassoient « amoureusement les contours.

« Ce pendant que ma vue étoit ainsi attachée sur « tant de rares et délicieuses merveilles, j'étois là « immobile,

« immobile, et mon sang bouillonnoit dans mes « veines, et mon cœur se fondoit en Liesse.» (*Sauv.*)

Liesses. O hymen ! que de douceurs après tant de contrariétés ! O souvenir des maux passés ! combien redoublâtes-vous les Liesses de ces heureux amans ! Pour ne point amoindrir leur félicité, je ne tenterai pas de la décrire.

LIÉVRICIDE. Autrefois, si un lièvre mangeait les choux d'un paysan, il existait un tribunal, connu sous le nom de *la capitainerie*, qui envoyait aux galères celui qui avait commis un Liévricide.

LIGATURER. C'est une très-mauvaise coutume que celle des jarretières, au moyen desquelles on se Ligature à l'endroit où la circulation devient le plus nécessaire.

Celui qui a su le premier Ligaturer les douves d'un tonneau, n'était pas, certes, un mécanicien ordinaire.

Que d'adresse ne faut-il pas pour Ligaturer tout un peuple sans qu'il se plaigne, et qu'il chante encore vos louanges ! Le plus habile en ce genre, fut Frédéric le Grand. Plus il y a d'hommes dans un état, plus il est facile de les Ligaturer. Qui eût cru cela, sans l'éternelle expérience? Dans ma nouvelle édition des *Notions sur les Gouvernemens*, il y aura un bon chapitre sur les tonneliers politiques, relieurs d'hommes, etc. Celui-là est ou sage, ou heureux, qui a pris soin de ne pas se

Ligaturer dans des emplois dépendans ou serviles.

LIMER. « Le commerce des hommes est mer-
« veilleusement propre à l'éducation, et la visite
« des pays étrangers, non pour en rapporter
« seulement, à la mode de notre noblesse fran-
« çoise, combien de pas à *Santa-Rotonda*, ou la
« richesse des calessons de la *signora Livia*, ou,
« comme d'autres, combien le visage de Néron,
« de quelque vieille ruine de là, est plus long ou
« plus large que celui de pareille médaille; mais
« pour en rapporter principalement les humeurs
« de ces nations, et leurs façons, et pour frotter
« et Limer notre cervelle contre celle d'au-
« truy. » (*Montaigne.*)

LIMONEUX.

Le ciel, qui de limon a formé tous les êtres,
Le trempa dans le fiel, quand il créa les prêtres.

D'après cet oracle, il est constant que le mauvais prêtre est d'un Limoneux enfiellé. — Le fond de son esprit est bas, Limoneux, sent la crapule. — Adorateur de l'or, et sacrifiant tout à cette idole, il ne roule dans son cerveau que des pensées Limoneuses.

LINIMENT. La physionomie ouverte de Dulis, ses manières obligeantes, la douceur du son de sa voix, le faisaient aimer de tout le monde. Il sem-

blait avoir été produit avec complaisance par la nature, pour être le Liniment de la société. (*Rétif.*)

LINOT. Ma linotte si vive et si jolie s'affaiblissait à vue d'œil; en vain les serins et les chardonnerets venaient lui faire la cour; elle les becquetait ou les fuyait tous. Enfin dans mes filets j'attrape un Linot, l'Adonis des Linots; joyeux, je le porte à ma volière: vous auriez vu la linotte revenir promptement à la vie et au bonheur. (*L***.)

LIQUEUREUX. Le commerce est le lien qui unit tous les peuples, qui rend communes à tous, les faveurs que la nature semble n'avoir destinées que pour quelques-uns, et souvent avec bizarrerie. Les vins Liqueureux, le café si nécessaire aux peuples situés dans les climats humides, ne viennent que dans les pays chauds.

LISABLE. L'écriture de ce manuscrit est belle et lisible, mais l'ouvrage, en vérité, n'est pas Lisable. Une gazette, un journal, ne sont plus Lisables six mois après leur publication.

LISEUR. On doit appeler *lecteurs*, ceux dont l'emploi est de lire à des personnes qui les écoutent, ou qui devraient les écouter. Moncrif était lecteur de la reine; Collé était celui de Philippe d'Orléans. On doit appeler Liseurs, ceux qui ne lisent que pour leur instruction ou pour leur plaisir.

LITTÉRALITÉ. La première Littéralité est le mot à mot d'un auteur qu'on traduit.

LITTÉROMANIE. Il se livra tout entier à la Littéromanie, sans dose suffisante de talent; et dès-lors il fut malheureux, et bientôt ridicule.

LITTORALE. (*mer*) La mer appartient à toutes les nations; la mer Littorale n'appartient qu'au peuple maître de la rive.

LIVRIER. J'ai fait des livres, il est vrai, mais jamais je ne fus un Livrier. (*J. J. Rousseau.*)

LOCANDE. Chose à louer. Cette maison est en litige, elle n'est point à vendre, c'est une Locande, et je prévois que ce sera pour long-temps. Si ce château était une Locande, je m'y établirais pour toute l'année.

LOCKISTES ou LOCKIENS. Partisans, demi-fanatiques de Locke, rejetant les idées innées, et soumettant la pensée à des organes matériels. Ces tristes et très-subtils docteurs ont repris tout le jargon de l'école; ils abondent en une terminologie dont ils ont formé un chaos impénétrable; mais accumuler et définitionner sans cesse les mots, pour les rendre encore plus obscurs, ce n'est pas là expliquer, ni vouloir expliquer la nature des choses. Ils sont intolérans, et font les orgueilleux, se pavanant dans leurs ténèbres:

leur doctrine est fausse, et même dangereuse. On ferait de leur terminologie, un vocabulaire très-plaisant; mais ce singulier abus de mots se concentre et se dissipe dans les murailles de Paris. Cela n'ira guères plus loin, et nous épargnera les frais d'une comédie ou farce comique.

LOGODIARRHÉE. Je me suis abandonné au flux de ma plume; j'ai la Logodiarrhée, et je barbouille inutilement du papier, pour vous dire des choses que vous savez mieux que moi. (*Voltaire.*)

LOISIBLE. Avoir le loisir ou la permission de faire une chose quelconque. Vous est-il Loisible d'aller à la campagne? Il me serait Loisible de voyager, mais je n'ai point d'argent. Tandis qu'il lui serait Loisible d'acquérir des connaissances, il dépense tout son temps en misères et distractions enfantines.

LOISIRER. Qu'il est doux de Loisirer, après avoir accompli tous ses devoirs!

LOISIREUX. Dans mon village, le loisir des bergers était continuel, sans être néanmoins une oisiveté, ce qui donnait plus de sel à leurs amusemens. J'éprouvais, dès mon plus jeune âge, que l'inutilité est un honteux supplice, au lieu que l'occupation Loisireuse est une jouissance réelle. (*Rétif.*)

LONGANIMITÉ. Il arrive souvent que nous

voyons des misérables amenés au gibet pour de légers larcins, qui, sur le point de mourir, se confessent coupables de meurtres et de crimes beaucoup plus horribles que ceux pour lesquels ils vont subir le dernier supplice; en quoi reluit la justice divine, pleine de clémence et de Longanimité, laquelle différant leur punition, les attendait à repentance.

LONGIRION. Grand, élancé, homme long comme une perche. Le malheureux Bailly Longirion, en avait moins de dignité dans ses fonctions publiques.

LONGUERIE. « A confesser hardiment la vé-« rité, sa façon d'écrire (dit Montaigne en parlant des ouvrages philosophiques de Cicéron), « me semble ennuyeuse : ses préfaces, définitions, partitions et étymologie consument « son ouvrage. Ce qu'il y a de vif est étouffé « par ces Longueries d'appresls. »

LORIPÈDE. Qui a les pieds tortus. (*F. N. Parent.*)

LOTERIÈRE. Notre vie, à bien prendre, est une vie Loterière; toutes les chances principales dépendent d'un cas fortuit, d'une rencontre, d'un rapprochement, d'un regard jeté à droite plutôt qu'à gauche.

J'ai su depuis l'histoire de la belle Sophie : elle

s'est établi Loterière, et je l'ai vue dans sa boutique, avec sa grande soubrette.

LOTIR. Lotir un héritage, le partager en lots égaux.

LOTISSEMENT. Partage qu'on tire au sort. Quel a été votre lotissement dans la riche succession de votre grand-oncle? Vous reconnaîtrez qu'il a eu un pauvre Lotissement dans la grande révolution de son pays.

LOTTIES. Piron voyant une licencieuse estampe qui représentait le vieux Loth avec ses deux filles, écrivit au bas : *Les voilà bien Lotties!*

LOURDISE. Extrait des *Confessions de Rousseau.* « La bonté de madame de B...e m'avait « touché, et me la rendait intéressante. Je fus « fort aise de dîner avec elle, et j'espérai qu'en « me connaissant davantage, elle n'aurait pas « regret de m'avoir procuré cet honneur. M. le « président de L...n, grand ami de la maison, « y dîna aussi. Il avait, ainsi que madame de « B....e, ce petit jargon de Paris, tout en petits « mots, tout en petites allusions fines. Il n'y « avait pas là de quoi briller pour le pauvre « Jean-Jacques. J'eus le bon sens de ne vouloir « pas faire le gentil, malgré Minerve, et je me « tus.... J'étais pourtant désolé de ma Lourdise,

« et de ne pouvoir justifier aux yeux de madame « de B.... e, ce qu'elle avait fait en ma faveur. »

LUCIFIQUE. Qui produit la lumière. J'avais laissé tomber ma clef, et je ne pouvais plus la retrouver, lorsqu'un trait Lucifique, envoyé du ciel comme par miracle, me la fit ramasser. J'entrai chez moi précipitamment, et je me dérobai au fer des assassins. (*F. N. Parent.*)

LUCIFUGE. Qui fuit la lumière. L'athée est Lucifuge. (*F. N. Parent.*)

LUCILANCE. Eclair, fanal. La Lucilance des étoiles servit à me guider. (*F. N. Parent.*)

LUCREUX. L'amour du Lucre fait braver tous les dangers, et l'homme lui sacrifie aveuglément son existence. Mais enfin l'on est plus ou moins Lucreux, parmi les grandes chances de la vie humaine.

LUCUBRER. Passer la nuit à travailler. Lucubration, veille dans le travail. Lucubrateur, qui passe la nuit à travailler. (*F. N. Parent.*)

LUDIFIER. Jouer quelqu'un, le duper. (*F. N. Parent.*)

LUGUBRER. Empreindre la tristesse. Son imagination sombre ne tend qu'à Lugubrer tout ce qui l'environne. Lugubrer un théâtre par des

pièces tristes et noires, affligeantes; Lugubrer une assemblée par les épouvantables détails d'un crime atroce; Lugubrer l'esprit des enfans par des contes de revenans.

LUNATIQUES. On ferait bien d'appeler Lunatiques, ceux qui attribuent le flux et le reflux de la mer à la pression de la Lune, car ils sont à moitié insensés d'adopter un pareil système. La terre tourne sur son centre, et non sur elle-même; elle a un balancement journalier qui occasionne le flux et le reflux. Voilà le bon sens, la vérité. O Lunatiques astronomes, quelle risée universelle accompagnera bientôt vos noms!

LUPANAIRE. Mauvais lieu. (*F. N. Parent.*)

LURON. Il y a deux sortes de chanteurs publics; les uns lamentent de saints cantiques, les autres débitent des chansons gaillardes. L'un vous offre un scapulaire béni qui chasse le diable, peint en habit rouge, dans son tableau, avec la queue qui passe; l'autre célèbre la fameuse victoire remportée, et les auditeurs debout, ont l'oreille partagée entre le sacré et le profane.

Celui qui parle en faveur des choses saintes, a les cheveux plats et l'air niais; celui qui chante les batailles, a l'air d'un Luron; sa trogne est enluminée. Le groupe est plus nombreux près de ce dernier, et ce contraste représente assez

bien le petit nombre des élus et la foule des réprouvés.

LUXE. Montesquieu le regarde comme nécessaire à la plupart des états. Il se permet d'employer un mot si vague, et dont on a tant abusé. Si le Luxe est ce vertige général et éblouissant qui fait que l'on jouit sans limites, sans mesure, c'est-à-dire sans raison,.... qui oserait le défendre? Si le Luxe est tout simplement le bien-être, ... pourquoi ne pas se servir d'un mot si clair? (*Thorild-Suédois.*)

LUXURIER. Cet arbre Luxurie de fleurs et de fruits; cet ouvrage Luxurie d'images brillantes et de pensées fortes; il Luxurie de santé, dans un âge déjà si dangereux par lui-même. Quand on est content, satisfait, bien à son aise, et avec des gens qui vous entendent, on peut, tel jour de sa vie, Luxurier d'esprit. Si les écrits d'un jeune homme Luxurient de traits brillans, ce n'est pas un mauvais signe.

M

MACHIAVÉLISER. L'application des principes de Machiavel est ce qu'on appelle le Machiavélisme; tactique savante, également employée en politique pour l'attaque et pour la défense.

Cette science, qui date du moment où la fai-

blesse eut à se défendre contre la force, a reçu son nom de l'homme célèbre qui en a réuni les principes, et développé les résultats.

Elle est inhérente à la nature humaine. Tout prince Machiavélise avec ses sujets. Dans la monarchie, les nobles Machiavélisent avec le prince pour étendre leurs priviléges; dans les républiques, les magistrats ambitieux Machiavélisent contre les gardiens des lois et de la constitution; et les chefs de parti avec le peuple, contre les magistrats.

Dans l'état de révolution ou de tyrannie, la vertu même est forcée de Machiavéliser pour sa défense.

Que d'hommes vertueux, que de savans illustres, que de philosophes ont péri, pour ne s'être pas soumis à la nécessité de Machiavéliser avec leurs persécuteurs!

Machiavel n'aurait pas mieux pratiqué la science qu'il a créée, que l'a fait un homme plus connu par son esprit que par ses travaux, par son originalité morose que par ses vertus, par sa fortune récente que par sa philosophie passée. Enfant de la révolution, et père de mille systèmes, cet homme a Machiavélisé avec toutes les assemblées, avec toutes les factions, avec toutes les circonstances, avec les principes, avec la renommée elle-même : une célébrité péren-

nale lui est acquise, et l'on pourrait déjà prévoir quels accens accompagneront l'expression de son nom chez les races futures. (*P*).

MACHIAVÉLISME. Le monde entier, et surtout les puissances continentales de l'Europe, doivent ouvrir enfin les yeux sur le Machiavélisme de ce gouvernement, qui veut fonder sa grandeur sur leur discorde et leur ruine commune. (*Boulay de la Meurthe.*)

MACHINATEUR. Machinateur de troubles, de forfaits; obscur Machinateur. Quand les calamités d'un pays se succèdent et s'enchaînent l'une à l'autre, on est porté à croire qu'un Machinateur invisible dirige tous les fléaux versés sur tout un peuple.

Machinateur. Voyez dans *la Mort de César* de Shakespeare, la scène sublime où les conjurés sont rassemblés la nuit, dans le jardin de Brutus.

« *Décius.* Ne frappera-ton que César? — *Cas-*
« *sius.* Ta question est juste, Décius. Moi, je
« pense qu'il n'est pas bon que Marc-Antoine,
« si chéri de César, survive à César. Nous trou-
« verons en lui un subtil Machinateur d'intri-
« gues..... Qu'Antoine et César tombent en-
« semble! » (*Bonneville.*)

MAGNIFIER. Comment expliquer ce qui a pu,

dans tous les temps, porter les hommes à Magnifier celui qui les assujétissait, qui répandait leur sang, qui les fesait tous servir de marche-pied à sa grandeur? Magnifier César, Alexandre et Tamerlan; pauvres humains!

MAILLES. Hélas! nous n'avons à nous que les Mailles du temps. Et ce jeune prince qui disait à des tourterelles qui se becquetaient: Dépêchez-vous vîte, voici mon gouverneur qui vient; il avait une idée du prix du temps et de ses Mailles.

MAISONNÉE. (*la*) J'ai reçu toute la Maisonnée. Toute la Maisonnée fut atteinte du même mal. Maisonnée qui comprend les domestiques, est distincte de famille. La Maisonnée est en flammes, courons sauver la famille.

Maisonnée. Dites la Maisonnée, au lieu de famille, le terme sera plus précis. La Maisonnée de ce laboureur n'offre que paix et tranquillité.

MAISTRAL. « Les polices où il se souffre « moins de disparité entre les valets et les Mais- « tres, me semblent plus équitables.

« Le conseil de Platon ne me plaît pas, de « parler toujours d'un langage Maistral à ses « serviteurs, sans familiarité, soit envers les « masles, soit envers les femelles. Il est inhumain « et injuste de faire tant valoir telle prérogative « de la fortune. » (*Montaigne.*)

MALENCONTREUX. « Parce que cette syllabe « (*mort*) frappoit trop rudement leurs oreilles, « et que cette voix leur sembloit Malencontreuse, « les Romains avoient appris de l'amollir, ou « l'estendre en périphrases. Au lieu de dire il « est mort, ils disent, il a cessé de vivre; il a « vescu, *vixit* : pourvu que ce soit vie, fût-elle « passée, ils se consolent. Nous en avons em- « prunté nostre *feu maistre Jehan.*» (*Montaigne.*)

MALETÉ (*au physique*). A la hauteur de sa stature, à la forte étendue de sa voix, à la vigueur nerveuse de ses membres, à l'étincellement de ses regards, à la Mâleté de son front ombragé d'une chevelure noire et bouclée, je reconnus un des héros que nous a peints Homère.

La Mâleté (*au moral*). de son caractère lui fit dédaigner, dès son enfance, les jeux des jeunes gens de son âge.

MAL-GRACIEUX. Ce n'est pas disgracieux, qui emporte une teinte plus forte. Dans cette entrevue pénible, la femme fut disgracieuse, et le mari Mal-gracieux; pour l'oncle, il fut constamment morosif. Comptez les nuances.

MALLÉABILISER. Rendre malléable. Ce verbe, ainsi que l'adjectif malléable, doit s'entendre au matériel et au figuré. Malléabiliser les métaux; Malléabiliser les caractères. Cette signification

figurée est indiquée par celle-ci, reçue, même familière, *un caractère de fer, un cœur de bronze.*

Malléabilisation, signifiera les procédés phyques ou moraux par lesquels on rendra malléables. (*P.*)

MAL-PLAISANT. Homme fâcheux, désagréable. L'urbanité étant presque entièrement perdue, ce mot est à renouveler. Un critique sévère est toujours un Mal-plaisant; et une demi-louange pour certains auteurs, est une chose Mal-plaisante.

MANCHOT. Sans tête, avec deux bras, on est toujours Manchot. Cette pensée est de Martial. Qui dit Manchot, ne dit pas estropié. Parle-t-on d'un général vainqueur, l'on dit il n'est pas Manchot, et cela signifie qu'il a une très-bonne tête; mais le général battu, c'est un Manchot, quoiqu'il ait encore ses deux bras.

MANCIPER. Avoir sous la main, en garde, en tutelle. Nous avons émanciper; pourquoi pas Manciper.

MANDUCATION. Les paysans de Russie et d'Allemagne ne mangent pas plus de viande que ceux d'Espagne et d'Italie. Ce sont les hauts et puissans seigneurs du septentrion, les riches et somptueuses familles parlementaires de la Grande-

Bretagne qui ont des tables chargées de gros alimens, et qui emplissent de ces comestibles énormes, leurs estomacs voraces. Rousseau avait donc tort de croire aux amples Manducations des habitans du Nord, et à la parcimonieuse subsistance des habitans du Midi. (*Bouche de fer.*)

MANGEURS, MANGÉS. Je crois que l'excès de sociabilité ne fait que remettre dans l'état de pure nature, les deux portions du genre humain, les Mangeurs et les Mangés. Tâchons, dit un homme très-immoral, de nous maintenir au rang des Mangeurs; le rôle des Mangés n'est fait que pour les faibles et pour les sots. (*Rétif.*)

Mangeur. Un paysan de Montrouge, plein de bon sens, appelait la révolution française, le combat des Mangeurs et des Mangés.

MANGONIZER. Frélater, farder la marchandise; de là Mangoniste, qui farde, frélate ce qu'il vend. (*Parent.*)

MANIABLE. On l'a pris de tous les côtés, son caractère n'est point Maniable; il faut renoncer à lui vouloir du bien.

MANIÉRISTE. Qui se fait une manière. Florian était un Maniériste; Dumoustier l'est aussi: Dorat était du moins un aimable Maniériste.

Les Maniéristes ont toujours quelques succès auprès des femmes.

MANIEUR.

MANIEUR. Louis XIV, en signant l'arrêt de mort contre les duellistes, signa, la même année, des lettres-patentes en faveur des *maîtres en fait d'armes*.... Je ne sais à quoi servent tous ces Manieurs de fleurets dans un état policé, où la force et la violence sont interdites à chaque particulier, où il n'a pas le droit de se faire justice lui-même.

MANOUVRIÈRE. Combien je méprise ce genre d'érudition Manouvrière qui m'entretient d'inutilités, me fait mourir d'ennui, et qui menace d'encombrer nos bibliothèques!

MANQUEMENT. Le plaisir de la chasse est si violent, que ceux qui s'y laissent transporter, y égarent souvent leur sens et la raison : le moindre Manquement les met en fureur.

MANSUÉTUDE. Corneille n'a-t-il pas grande raison de traduire par *débonnaire*, le mot grec d'Aristote, si mal traduit par *fainéant*? En effet, le caractère de Mansuétude est opposé à *colère; fainéant* est opposé à *laborieux*. (*Voltaire.*)

MARASME. Le ministère anglais pourrait espérer, en favorisant la discorde, en laissant de l'espoir aux mécontens, de nous voir peu à peu tomber dans un dégoût égal du despotisme et de la liberté, désespérer de nous-mêmes, nous con-

sumer lentement, et nous éteindre dans un Marasme politique. (*Mirabeau.*)

MARBRIFIÉ. Elle est belle, elle est fraîche, elle est jeune; je l'embrasse demi-nue : dites-moi pourquoi je suis Marbrifié entre ses bras? Sa compagne, si inférieure en beauté, et même en jeunesse, elle me brûle et m'embrase; elle me plonge tour-à-tour et dans les doux tourmens du desir, et dans les ravissemens de la plus extatique volupté.

MARITER. Un Sauvage ayant enlevé une jeune Alsacienne, la cacha dans sa caverne, qu'une vaste forêt environnait, et lui dit : « Je vous aime « depuis que je vous connais, c'est pourquoi je « vous ai prise; vous êtes à moi. Je vous habil- « lerai, je vous Mariterai bien, si vous voulez « être bonne envers moi; mais si vous êtes mé- « chante, et que vous me mettiez au désespoir, « je vous mangerai, pour vous avoir dans mon « corps, ne pouvant vous avoir dans mon « ame. » (*Rétif.*)

MARITESSE. On dit d'un homme que l'on voit avec une femme, c'est son mari; et pourquoi ne dirait-on pas d'une femme que l'on voit avec un homme, c'est sa Maritesse.

Un membre du ci-devant conseil des anciens avait nécessairement une Maritesse; car je ne sais

quel imbécille avait fait passer un décret qui voulait qu'un législateur, fût-il né impuissant..... A l'école de médecine, disais-je tout haut..... Le décret passa, et depuis trépassa.

MARMITEUX. « Je vois avec dépit, en plusieurs « ménages, monsieur revenir maussade et tout « Marmiteux du tracas des affaires, environ midi, « que madame est encore après à s'attifer en son « cabinet. C'est affaire aux roynes; encore, que « sais-je ? » (*Montaigne.*)

MASSIFIER. Tout vu, tout considéré, nous sommes beaucoup plus vivans depuis dix à douze années; la liberté, par ses orages mêmes, augmente notre individualité : l'uniformité du despotisme nous Massifiait, et la diminuait. (*Rétif.*)

MASSIVEMENT. Le nain qui cherchait à jouir du spectacle, guettait d'un côté, était à l'affût de l'autre; mais tous ses soins étaient inutiles : l'Allemand se tenait Massivement devant lui, dans une attitude carrée. (*Trad. de Sterne.*)

MAT. Fol. On disait autrefois *mattacin*, pour signifier enfant sans souci, qui ne surabondait pas en sagesse. Nous avons conservé l'expression concise, échec et Mat. (*Léon Trippault.*)

MATHÉMATISER. Il s'est mis à Mathématiser par ton, ou dans la fausse supposition que tout est dans les mathématiques; que la rectitude du juge-

ment dépend de cette étude, et autres assertions de mode. On n'acquiert pas, comme mathématicien, une meilleure logique, ou des perceptions plus délicates sur ce qui tient au sens intime, à l'instinct moral, à l'intellectualité, qui a un bien autre champ que les mathématiques.

Voulez-vous vous dessécher l'esprit, le cœur et l'imagination? l'infaillible moyen, c'est de Mathématiser. Vous saisirez quelques vérités froides, inutiles au bonheur, et vous manquerez les grandes, celles qui appartiennent véritablement à l'homme.

Voilà qu'on Mathématise tous les jeunes gens; manie de quelques gouvernantistes; soit : ces jeunes gens croiront savoir beaucoup, ils feront les orgueilleux, car c'est le propre des mathématiques d'enfler le cerveau; ils auront perdu la science des choses.

MATINEUX. Qui n'est pas Matineux, ne fera jamais rien de grand. Dans le séjour d'une belle campagne, on apprend à devenir matinal. Une femme Matineuse est toujours une femme honnête.

MATRICIDE. Meurtre de la mère. Moïse a dit : Si vous ramassez les petits de l'oiseau, soit à terre, soit dans son nid, soit sous ses ailes, point de Matricide! Pourquoi pleuré-je en traçant ces lignes?

MAUPITEUX. Qui se plaint, qui se lamente à tort, qui le fait par avarice. Il est à son aise, cependant il fait le Maupiteux.

MAUREQUINE. La goutte Maurequine. *Gutta serena, vulgò praxeon.*

MAUVAISETÉ. La nation ne tardera point à réclamer contre l'inutilité, l'impuissance, la sottise, la Mauvaiseté radicale de la loi qui établit en France l'impôt onéreux du *droit de passe.*

Mauvaiseté. La Mauvaiseté d'un fruit. La Mauvaiseté de ce melon m'a beaucoup incommodé.

MAXILLAIRE. Mabillon, célèbre bénédictin, fut un des plus savans hommes du dix-septième siècle. On ne s'en fût pas douté dans son enfance : un brouillard épais couvrait son intelligence; il avait une pesanteur Maxillaire qui désespérait ses parens.

Maxillaire. J. J. Rousseau avait dans la conversation, la même pesanteur Maxillaire, qui contrastait avec le feu de ses regards, et le style animé qu'on lui connaissait.

MÉCOMPTE. On proscrirait peu de pensées d'un ouvrage, si on les concevait comme l'auteur. Ce qui fait souvent le Mécompte d'un écrivain, est qu'il croit rendre les choses telles qu'il les aperçoit ou qu'il les sent. (*Vauvenargues.*)

MÉCOMPTER. « Puisqu'un homme sage se peut

« Mescompter, et cent hommes, et plusieurs na-
« tions : voire et l'humaine nature, selon nous,
« se Mescompte, plusieurs siècles, en ceci ou en
« cela, quelle seureté avons-nous que, par fois,
« elle cesse de se Mescompter, et qu'en ce siècle,
« elle ne soit en Mescompte ? » (*Montaigne.*)

MÉCRÉANT. Qui ne croit à aucune vertu. Helvétius, par son livre, a fait beaucoup de Mécréans. Rien de plus triste que d'adopter ce fâcheux point de vue. Gardons-nous de l'humeur; quand elle s'aigrit dans l'homme, elle le porte à devenir Mécréant. Louis XV était un Mécréant de la première force; il ne croyait ni à la vertu d'aucune femme, ni à la probité d'aucun homme. Chamfort était un petit Mécréant.

MÉDECINER. Le meilleur médecin est celui qui Médecine le moins.

MÉJUGER. Ne point écouter les deux parties, ne point lire les pièces de deux adversaires, ne point balancer leurs défenses respectives, c'est Méjuger un procès. Il vaudrait mieux, pour le malheureux plaideur, rester injugé.

MÉLIORER. Un bon livre peut Méliorer un jeune homme. Qui en douterait ?

MELLIFIER. Adoucir. Pour faire avaler la médecine à l'enfant, on Mellifie les bords du vase. Il faut en user ainsi quand on veut faire passer une

vérité fâcheuse à l'oreille superbe d'un puissant. Mellifier alors la remontrance, le conseil, le juste reproche, c'est servir encore mieux les intérêts de la justice et de la vérité.

MELLIFIQUE. Il m'a adressé un discours Mellifique. Qui y résisterait ?

MELLILOQUE. Qui parle avec beaucoup de douceur. Méfiez-vous un peu des Melliloques.

MÉLOCANTRE. Bon musicien.

MÉLODIER. Il me semblait entendre Mélodier les anges, tant sa voix était douce.

MÊMETÉ. Le mot scientifique *identité*, ne signifie que *même chose*. Il pourrait être rendu en français par Mêmeté. (*Voltaire.*)

Mêmeté. Je n'oserais affirmer que le Nouveau Testament est, comme celui des Scandinaves, l'histoire allégorique du système des anciens sages sur les mystères de la nature ; mais j'avouerai que si les allégories en paroles, conservées dans l'*Edda*, ont une conformité souvent littérale avec les paraboles du nouveau testament, il y a encore une grande Mêmeté entre les mystères d'Isis et les mystères de Jésus. (*Bonneville.*)

MÉMORATIF. L'homme est un animal Mémoratif. Indépendamment de cette faculté rétroactive, il a la faculté primitive de la perceptivité,

la faculté ampliative de l'imagination, la faculté réflexive du reflet. Bon Dieu ! que Locke et Condillac sont de pauvres métaphysiciens! Admirez donc sur parole, vous qui ne lisez pas! La judiciaire et la raison sont offensées dans leurs écrits.

MÉMORIAL. L'ingratitude déchire page à page le Mémorial des bienfaits.

MÉMORIEUX. En lisant un ouvrage, on peut en trouver l'auteur « un homme savant et Mémo-« rieux ; mais pour juger en lui les parties les « plus siennes et les plus dignes, la force et la « beauté de son ame, il faut savoir ce qui est sien, « et ce qui ne l'est point. » (*Montaigne.*)

MENSONGÈREMENT. Dans un dégoûtant libelle qui parut chaque jour de l'an 7 de la république, intitulé Mensongèrement *l'Ami des Lois*, etc.

MENTERIE. La pièce (*le Menteur* de Corneille) ne se soutient que par le comique des Menteries de Dorante. (*Voltaire.*)

La pièce (la même) se soutient seulement par des mensonges comiques. (*Voltaire.*)

Les mots Menterie et mensonges peuvent-ils être employés indifféremment, comme ils semblent l'être dans les deux phrases de Voltaire rapportées ci-dessus? Je ne le crois pas. Une Menterie peut très-bien être très-excusable; un men-

songe semble toujours devoir être condamnable. Cependant il est des mensonges officieux; nous avons même une pièce estimée qui porte ce titre.

MENTEUX. Voltaire, malgré la haute supériorité de son génie et de son talent, n'a jamais été un raisonneur. Ses divagations, ses assertions Menteuses, ses bouffonneries, ses turlupinades ne me paraissent pas de la logique et de la philosophie. (*La Bouche de fer.*)

MENTILOQUE. Qui n'ouvre la bouche que pour mentir.

MÉPLACER. Ce mot doit être adopté, parce qu'il est clair, qu'il a une acception qui nous manque, et que *mal placer* ne rendrait pas. Méplacer signifierait *ne pas placer selon les convenances*, et il y a un grand avantage à dire tout cela d'un seul mot. Je suppose, par exemple, qu'une femme laide s'introduisît dans une cérémonie où il faudrait que de jolies femmes représentassent, on pourrait dire, voilà une femme Méplacée; ce que ne dirait pas aussi bien *mal placée* ou *déplacée*, parce que ces mots ont plusieurs sens. (*La Harpe.*)

MERCENARIER. Travailler comme un mercenaire, rien que pour de l'argent.

MÈRE. Il ne faudrait qu'un homme d'un génie

nouveau, pour donner une toute autre direction aux sciences humaines. Il irait chercher au fond de l'abyme où nos yeux ne pénètrent pas; il irait enlever une idée Mère absolument neuve, qui découvrirait alors un monde nouveau.

MÉRÉTRICE. Courtisane.

MÉRÉTRISER. S'avilir, fréquenter les lieux de débauche.

MÉRIDIANER. Faire sa méridienne; ce qui est salutaire, sur-tout pendant l'été. Quoi de plus stupide que de s'ensevelir dans le sommeil pendant huit ou neuf heures de suite, et de ne pas savoir le couper, ni le partager à propos! O chartreux! vous étiez des sages en ce point.

> Sur un mont éclairé des rayons de l'aurore,
> J'aperçus le Génie; il méditait encore.
> (*Mon poëme sur le Génie.*)

MES-ADVENANT. « C'est une espèce de moque-« rie et d'injure, de vouloir faire valoir un homme « par des qualités Mes-advenantes à son rang, « quoiqu'elles soient autrement louables, comme « qui louerait un roi d'être un bon peintre, un « bon architecte. » (*Montaigne.*)

MÉSINTERPRÉTER. Mésinterpréter une loi claire et précise, c'est l'œuvre de la chicane ou de la tyrannie. L'homme ininventif Mésinterprète toutes les expressions hardies créées par les grands

écrivains; mais si tu as la dérision sur les lèvres, nous avons, nous, l'irrision de ta folle censure.

MESLOUABLE. « Ceux qui, par respect de quel-« que obligation privée, espousent iniquement la « mémoire d'un prince Meslouable, font justice « particulière aux dépens de la justice publi-« que. » (*Montaigne.*)

MESSÉANTES. Façons Messéantes, communes à bien des gens qui se croient polis, et qui ne sont pas civils.

MESSER. Dire la messe, vendre la messe. Ce pauvre prêtre est si enchanté de pouvoir Messer, qu'il s'imagine que le retour du passé ne tient qu'à cela. Laissons-le Messer à son aise. Les *messieurs*, puisque *messieurs* il y a, qui n'allaient jamais à la messe, vont aujourd'hui s'enmesser dans des chapelles borgnes, où un prêtre réfractaire leur coule furtivement ce qu'ils appellent *une bonne messe*. Mais se moquer de la messe, après avoir Messé toute sa vie, oh! il faut du front pour cela.

MÉTALENT. Le Métalent court les rues, entre par tout, se trompette lui-même, discrédite autrui, paye d'audace et d'effronterie : c'est à ces traits qu'il est si reconnaissable; et cependant il parvient.

MÉTAPHYSICAILLE. On dit la métaphysique de Platon, de Leibnitz, de Wolf, de Clarke, de

Mallebranche; et l'on dit la Métaphysicaille de***, de***, de***, etc. C'est cette Métaphysicaille qui a méconnu la grande, simple et majestueuse vérité des idées innées, pour y substituer le fatras de Locke, le plus misérable des métaphysiciens. C'est lui aussi que tous les matérialistes ont choisi, de nos jours, pour leur patron. Ah! lockistes ou lockiens! avec les lueurs du chaos, le clinquant du galimathias, les feux follets du délire, vous prenez encore devant nous le ton de docteurs! mais vous n'êtes que des Sorbonistes un peu plus absurdes que vos prédécesseurs. Sachez et retenez bien cela.

MÉTAPHYSIQUER. Le défaut de ce siècle trop littéraire, est de tout Métaphysiquer; c'est à qui raffinera, c'est-à-dire, obscurcira. On se plaît à obscurer ce qui devrait être clair; il entre toujours quelque charlatanisme dans cette manière d'écrire.

MÉTRIFIER. Quel emploi du temps, que de passer sa vie à Métrifier! Rochefort métrifie en rimes et en hémistiches, les dactyles et les spondées d'*Homère*; un autre métrifie l'*Enéide*; un autre..... un autre.... Race folle!

MÉTRODIABLE.

Le Métrodiable qui t'opprime,
Te force, dis-tu, de rimer;
Eh bien, mon ami, rime, rime,
Mais ne te fais pas imprimer.

MÉTULE. Petite borne.

MIAOULER. On le disait autrefois; à présent on dit miauler. Voilà comment on a fait disparaître l'harmonie imitative. (*Urbain Domergue.*)

MIE. Pour *non* ou *pas;* ancien mot français, encore usité en Picardie : Comme je ne ferai Mie cela, au lieu de, je ne ferai pas.

MIÈVRES. Ne vous en rapportez pas aux réputations que certains petits peintres, tenant boutique de petits portraits et de petits sujets bien léchés, bien Mièvres, bien polis, se sont faites en disant ou fesant dire du bien d'eux, dans les journaux ou feuilles décadaires qu'ils rédigent.

MIEUX-FESANT. Il est à consacrer, car il dit plus que bienfesant.

Rousseau, en parlant de son arrivée à Lyon, dit : « J'y revis le musicien David, qui m'avait « rendu service dans ma détresse, à un de mes « précédens voyages; il m'avait prêté ou donné « un bonnet de nuit et des bas, que je ne lui « ai jamais rendus, et qu'il ne m'a jamais re- « demandés, quoique nous nous soyons revus « souvent depuis ce temps-là..... Je revis le « chirurgien Parisot, le meilleur et le Mieux- « fesant des hommes. »

MIMIQUE. La gent Mimique est une espèce

d'hommes à part. Cet instrument du génie en est le plus grand fléau.

MIMOGRAPHE. Auteur de farces, de bouffonneries, ou qui écrit sur ce qui concerne le genre mimique. Nous avons oublié à l'*A*, Archimime, chef de comédiens; il prend insolemment le nom de directeur, administrateur, etc.

MINIATURER. Qu'il est loin d'employer le ton ferme et vigoureux de nos grands peintres! Son pinceau, moins délicat que faible, ne sait que Miniaturer.

MINUER. Je voudrais bien diminuer votre redevance annuelle, et Minuer vos peines domestiques; mais cela m'est également impossible. Peintre, il faut Minuer l'ardent coloris de ce tableau, si vous voulez qu'il plaise aux connaisseurs. Pour bien voir l'éclipse, madame, prenez ce verre noirci, qui sert à Minuer les rayons du soleil.

MIRACULEUX. Il n'y a qu'un homme qui pense, qui sache distinguer le grand homme de l'homme ordinaire. « Tel a été Miraculeux au « monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien « vu seulement de remarqnable. » (*Montaigne.*)

MIRACULISER. Des miracles! eh! quel charlatan n'en a point fait? Lisez les *Lettres de la Montagne*, et vous verrez que Rousseau même

convient qu'à Venise, il aurait pu Miraculiser comme un autre.

MIRIFIQUE. La nature est furieusement déroutée, depuis que j'ai coupé des têtes à des colimaçons, et que j'ai vu ces têtes revenir. Depuis saint Denis, on n'avait rien vu de plus Mirifique. (*Voltaire.*)

Mirifique. Admirable, surprenant. Vous avez assisté à cette grande fête? — Oui. — Eh bien? — Ce que j'y ai vu de plus beau, c'est la fulguration tonnante Mirifique; le fulgurateur s'est véritablement surpassé. — Ah! j'entends, c'était mieux qu'un feu d'artifice. — Sans doute; et je ne veux plus qu'on dise un artificier, mais un fulgurateur, quand l'art est monté jusque-là.

MITIFIER. Adoucir; d'où mitifique, qui adoucit; mitificateur qui calme l'ire de quelqu'un; mitification, adoucissement.

MNÉMOSYNE. Gage d'amitié, marque de souvenir. Recevez de mes mains ce léger don, cette Mnémosyne. Elle m'a laissé une bien précieuse Mnémosyne, une boucle de ses cheveux! la mort a dévoré tout le reste.

MODÈLEMENT. Le jeu, le geste, toutes les actions que les Modèlemens suggèrent à l'acteur, doivent être aussi naturels, agréables, expressifs; que décens et honnêtes. J'appelle Modèlemens,

les enseignemens que l'auteur insère dans sa pièce pour en déterminer la pantomime, les silences.... en un mot, la manière d'être dans les différentes situations du drame, tout le jeu muet, et le mode du jeu parlé. (*Rétif.*)

MODÉRANTISME. Ce mot doit occuper une place dans le Dictionnaire de la langue française, comme monument historique.

Le souvenir des injustices, des vexations, des forfaits dont ce mot donna le signal, fera mieux sentir le prix de la modération, vertu que leurs propres faiblesses conseillent à tous les hommes, et que la raison prescrit à ceux qui les gouvernent.

On accusait de Modérantisme, pour punir la modération.

Modérantisme signalait comme parti, comme faction, les hommes modérés, soit magistrats, soit représentans du peuple. (*P.*)

MODISTE. Il met sa gloire à être Modiste.

Modiste. Lors des travaux au Champ de Mars pour célébrer la fête de la Fédération générale, tous les états furent confondus ; c'est le ballet de la réunion des ordres : la ci-devant marquise dégante sa main blanche pour tenir celle d'un charbonnier ; la dame de la halle s'empare de celle du petit-maître ; l'agaçante Modiste serre celle du chartreux.

MODULER. Quand Cicéron perdit sa chère fille Tullie, il n'écouta d'abord que son cœur, et Modula sa voix sur celle de la nature.

MOISSONNER.

Et qui sème les vents, Moissonne les orages. (*Bonneville*).

MOLLICULE. Un peu mou. Ce fruit est Mollicule; il devait être mangé avant hier.

MOLLIFIER. Mollifier le fer. J'ai composé quelques drames propres à Mollifier les cœurs enclins à la dureté. Si la morale pouvait Mollifier les ames ambitieuses, ce serait là son plus beau triomphe. Tous mes écrits tendent à Mollifier les cœurs durs. Voici la devise qui me flatte le plus; elle se trouve à la tête de mes drames : *pectora mollescunt.*

MOLLIPÈDE. Qui a les pieds tendres. Cette beauté Mollipède fut forcée de marcher près de deux lieues sur des caillous tranchans, et son amant qui lui donnait le bras, souffrait plus qu'elle.

MONACHISME. Espèce de religion inventée par l'orgueil d'une poignée de fainéans, que la sottise des peuples a long-temps révérée, et que la philosophie vient de plonger dans le néant. Le nombre des abbayes souveraines dispersées dans presque toute l'Europe, atteste l'empire qu'elles y possédaient; les abbés y jouissaient du rang

de princes, et les moines y fesaient preuves de noblesse, pour y faire profession d'humilité.

MONARCHISER. Les rois coalisés ont renoncé au projet de Monarchiser la France, comme les Jacobins-Cordeliers ont renoncé au projet de municipaliser l'Europe.

MONDANISÉS. En Espagne, comme par-tout ailleurs, les moines sont hypocrites et religieux en apparence, mais ils n'en sont pas moins Mondanisés; on les voit fourbes, gourmands, paresseux, sales, ignorans et persécuteurs comme des prêtres, enfin, tous courtisans, tous vils, tous voluptueux, par conséquent très-Mondanisés. (*M.. lin*)

MONOSYLLABER. Parler par monosyllabes. Les anciens magistrats et quelques princes affectaient, par orgueil ou par ignorance, de Monosyllaber; refuge de la grandeur qui s'imbécillise.

MONTRABLE. Voltaire écrivait de Ferney, à madame Dudeffaut : « Si vous aviez des yeux, vous ririez bien de ma figure de quatre-vingt-un ans; elle n'est ni transportable, ni Montrable. »

MORALISER. Tout événement Moralise; expression vraiment neuve et philosophique; elle est de *Lamotte*.

MORALISEUR. Quand on est moraliste, ne risque-t-on pas de devenir Moraliseur? L'homme âgé est naturellement Moraliseur. Il est à la fois grand économe et grand Moraliseur.

MORBIDESSE. Suavité, douceur, délicatesse. Il se trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie française*; mais que fait-il là, uniquement applicable à la peinture? Je lui donnerai plus d'extension, car ce terme me plaît; je dirai donc: ce prince allemand a pris un maître de prononciation, pour parler le français avec Morbidesse et sans accent.

MORDILLER. Il a pris le parti de Mordiller ceux qui font métier de mordre, et cela est de toute équité.

Il est né si bon, que dans ses épigrammes, il Mordille ses adversaires, et qu'il lui est impossible de les mordre.

Vous m'avez Mordillé avec beaucoup de graces, mais alte-là, car vous pourriez aller plus loin; l'on mord à la longue, quand on ne croit que Mordiller.

MORGANT. « La gravité, la robe et la for-« tune de celui qui parle, donnent souvent crédit « à des propos vains et ineptes. Il n'est pas à « présumer qu'un monsieur à qui on donne tant « de commissions et de charges, si dédaigneux « et si Morgant, ne soit plus habile que cet autre

« qui le salue de si loin, et que personne n'em-« ploie. » (*Montaigne.*)

MORGUER. Affecter de la Morgue. C'est un défaut qui se manifeste dans quelques hommes nouvellement perchés; il est donc à propos de faire usage du mot.

L'homme qu'on vit tant saluer à droite et à gauche, ne s'avise-t-il pas aujourd'hui de Morguer, et de vous regarder à peine.

MOROSIF. Ce n'était pas assez d'être Morose, il vient de publier un écrit Morosif.

MOROSITÉ. A peine le voyait-on quelquefois sourire, et cette teinte de mélancolie qui annonçait la situation malheureuse de son ame, ne l'abandonnait pas un seul instant; cependant le fond de son caractère ne paraissait pas porté à la Morosité et à la misanthropie. (*Avent. de Caleb Williams.*)

MORT. (*homme*) Expression basse, vile et fausse, à effacer promptement de tous les dictionnaires; car Mort, dans un tel sens, est un mot honteux et anti-philosophique. La mort n'existe pas pour l'homme, puisque l'homme ne meurt point; il se développe sous une autre forme, et pour une autre sphère. Ce que les aveugles et les infimes appellent *Mort*, est le commencement de la véritable vie. Ne dites jamais *homme Mort*,

sous peine de mensonge, de blasphème, d'incrédulité coupable et funeste à vous-même. Un savetier Mort (pour me servir du mauvais terme) en sait plus qu'un *Institut vivant*. La vertu s'acquiert, mais la science vient.

Au lieu d'*homme Mort*, disons homme développé, transformé, régénéré.

MOUSSE. Ma pénétration est naturellement très-Mousse, mais elle s'est aiguisée à force de s'exercer dans les ténèbres. (*J. J. Rousseau.*)

MUGUETTER.

. . . . . une fille d'ici
Me tracassait, me donnait du souci :
C'était Colette ; et j'ai vu la friponne,
Pour mes écus, Muguetter ma personne. (*Voltaire.*)

MULTIFORME. Voltaire écrivait à d'Alembert : « Monsieur le protée, monsieur le Multiforme, « je crois que votre *Discours sur l'Etude* est celui « de vos ouvrages qui m'a fait le plus de plaisir. »

MULTIPLE. De plusieurs sortes. La religion est une comme la morale qui en est le fruit, comme Dieu qui en est l'auteur. Les cultes sont Multiples. (*Parent.*)

MUNICIPE. On concevra difficilement un jour que le projet d'athéiser la France, ait été conçu par les mêmes hommes qui ont eu l'ambition de la soumettre au gouvernement Municipe de la commune de Paris.

Cette extravagante contradiction est néanmoins une vérité historique.

Quels liens eussent attaché trente millions d'hommes à cette nouvelle Rome qui les avait tous brisés?

Si cette farce n'avait pas été ensanglantée, elle ne serait que ridicule pour quiconque en a connu les acteurs.

Une autre vérité qui n'échappera pas à l'histoire, c'est que l'épouvantable idée d'athéiser la France appartient au génie de R....p.....; elle flattait à la fois son ambition et son humeur atroce.

En redressant les autels, il se flattait d'expier ses crimes, et de consacrer son pouvoir par la religion.

En livrant à l'indignation publique ceux qui les avaient renversés, il ensevelissait son secret avec eux, et brisait des instrumens qui, pour l'avoir trop bien servi, pouvaient un jour lui nuire.

L'athéisme de Chaumette et consorts était un fanatisme révolutionnaire.

Mais les froids athées qui se tourmentent la nuit et le jour pour réorganiser le clergé, et faire dominer sur toutes les religions, la religion du pape, que penser de ces athées-là? (*P.*)

MUNIFICENCE. Vertu réservée à un très petit nombre d'hommes. L'Ecriture parle d'un homme qui possédait la Munificence, et en parle en ces

termes : C'était un puits d'eau vive, une source intarissable, une mamelle qui se remplissait à mesure qu'elle était sucée.

MUSARDIE. Inutilités, bagatelles. Toutes ces œuvres enfantines de nos petites muses, Musardie! Petits rimeurs, grands musards!

MUSCLÉ.

Vois-tu ce fier guerrier, Musclé comme un Hercule? (*Damin.*)

MUSCLER. Sculpteur ! refais la statue de ce guerrier, pour le mieux Muscler. Ne pas Muscler un poëme épique, monsieur Fontanes, autant, je vous l'avoue, faire des épîtres à Cloris. Hercule était Musclé et fort. Tel homme est musculeux, et n'a point de ressort. *Faire toujours des vers, et jamais un poëme, cela s'appelle ne point être Musclé.*

MUSER. Je ne sais si les Muses enseignent à Muser, mais il n'y a rien de plus délectable que de Muser une journée entière, en ouvrant un livre, en touchant à un instrument, en cueillant quelques fleurs, en s'occupant sans cesse à une foule de riens, sans ordre et sans suite : l'on pense d'autant plus, qu'on ne veut pas réfléchir.

MUSIQUER. Le lendemain à dîner, l'on parla de musique, et il (Grim) en parla bien. Je fus transporté d'aise, en apprenant qu'il accom-

pagnait du clavecin. Après le dîner, on fit apporter de la musique, et nous Musicâmes toute la journée. (*J. J. Rousseau.*)

MUSTE. Vin doux. Ne vous y livrez pas.

MUTABILITÉ. C'est la Mutabilité en personne; chaque jour il change ce qu'il a fait la veille. Il y aurait beaucoup d'esprit dans la Mutabilité, si l'on perfectionnait les choses avec leur changement. Être sot et Mutable! on n'y tient plus. La Mutabilité des lois adoucit du moins (quand elles sont mauvaises) leur terrible empire; et quelle loi des hommes est tout-à-fait innocente!.....

MUTISME. Etat des muets. Cet insipide parleur, que ne tombe-t-il dans le Mutisme, pour lequel il est né.

Le Mutisme de la sottise a un caractère visible, qui le différencie du Mutisme du génie.

Je n'ai rien vu de plus comique dans ma vie, que le Mutisme d'un feseur de tragédies en face de Voltaire; il était comme pétrifié, bouche béante : je tairai son nom.

MYOPIE. Etat de ceux qui ont la vue courte. O Myopie de nos prétendus savans, littérateurs, académiciens, jugeurs! ô puérilités de nos grands hommes! ô ridiculités de nos sages! ô Myopie sur-tout de nos astronomes!

MYRIONIME. Qui a mille noms. Orphée, Jupi-

ter, Hermès, Bacchus, Isis, Esope, sont des Myrionimes.

MYSTIFIER. Abuser avec adresse de la crédulité d'un homme d'esprit; voiler finement une raillerie profonde et malicieuse; livrer à la dérision, et en sa présence, un homme qui ne s'en aperçoit pas : d'où mystificateur et mystification. (Voyez mon *Tableau de Paris*, qu'on ne saurait assez lire.)

N

NAGEMENT. Le vol des oiseaux, le Nagement des poissons.

Le Nagement de tel plongeur intrépide, hardi, a surpassé celui des poissons.

NAGUÈRES. Rappelons ce mot banni si injustement, et dont l'emploi revient fréquemment dans l'usage de la vie. Naguères bizarrement capricieux en fait de langage, soyons plus raisonnables, et ne tuons pas les termes les plus nécessaires pour nous faire entendre avec précision. *Il n'y a pas long-temps!* comme cela est mauvais, au lieu de Naguères!

NATATION. L'action de nager; école de Natation. Envoyez votre fils à l'école de Natation, plutôt que chez le professeur d'entendement humain : il se noyerait à coup sûr chez le dernier;

chez le premier, il apprendra à sauver son existence et celle des autres.

NATIF. Ce mot appliqué jusqu'à présent aux personnes, peut aussi l'être aux choses; par exemple :

Tout ouvrage étranger perd infiniment de sa couleur Native dans une traduction française, avec quelque précision et quelque énergie qu'on puisse en rendre les idées, les images et les sentimens.

NATIVES. Les Anglais disent expressions Natives, par opposition à expressions empruntées d'une autre langue, comme on dit en latin, *genuina verba*. (*Piis.*)

NAVIRE. (*la*) Dans nos anciens livres, Navire, en genre féminin, se prend le plus souvent pour toute une flotte de vaisseaux, que les Latins nommaient *classis*; et en genre masculin, pour un seul vaisseau de navigage. (*Léon Trippault.*)

NAUFRAGANT. Il a fait toute sa vie un métier Naufragant, et il en parle avec un intérêt vif, qui atteste le regret qu'il a de ne plus courir les mers. Voyez ce visage bouffi et battu par les vents; il ne ressemble pas à celui d'un casanier : c'est le visage d'un Naufragant.

NAUFRAGEUSE. Tout à coup ce vieillard s'éloigna de moi en sanglotant, et je ne savais alors

pourquoi. Hélas! il fuyait la rive Naufrageuse qui avait vu périr son fils. (*L'abbé Prévost.*)

NAUPOTAMES. Navigateurs d'eau douce, dans de petits bâtimens. Les Naupotames sont faits pour approvisionner Paris avec autant d'abondance que de célérité, et pour préluder aux grandes destinées d'une ville qui, avec le temps et des ingénieurs, peut devenir maritime. Il y a plus de vingt ans que j'ai parlé des Naupotames dans mon *Tableau de Paris.*

NAUSÉABONDE. Qui donne abondamment des nausées. Un écrit Nauséabonde, c'est une dissertation sur tel ouvrage de génie qui m'a plu, et où l'on me conteste le plaisir que j'ai pris à sa lecture. Faire une satire, c'est déjà un péché; mais la faire Nauséabonde!

NÉCESSAIRE. C'est l'étui qui contient tout ce qui a rapport à la toilette des *hommes comme il faut.* Malgré qu'il se parfume à la rose et au jasmin, malgré toutes les ressources et les pièces du Nécessaire, dont la plus essentielle est la machine à décrasser, il ne laisse pas que de sentir le bouc.

NÉCESSITEUSE. La langue écrite ne laisse pas d'être indigente et Nécessiteuse, parce que ses besoins s'étendent au dehors. L'élégance de la langue française a trop pris sur sa vigueur; ses polisseurs l'ont affaiblie. (*Marmontel.*)

NÉCESSITEUX. On l'a dit il y a long-temps : un écrivain célèbre est ordinairement un illustre Nécessiteux.

NECTARER. (*de nectar.*) Je me Nectare du plaisir de vous voir et de vous entendre. Assister à ce délicieux concert, c'est boire l'ambroisie, c'est se Nectarer, c'est jouir du bonheur des dieux. Se Nectarer de vengeance, comme Atrée, c'est se faire démon.

NÉFASTES. Jours Néfastes : c'est ainsi que les anciens appelaient les jours marqués par des événemens funestes. Les journées mémorables de la révolution formeront un jour de véritables époques. Le 31 mai (2 juin) changea les destinées de la France, et fut, par ses suites, le jour Néfaste de la révolution.

NÉGABONDE. Inflexible, qui refuse tout. Les paperasseurs, placés dans une branche d'administration quelconque, sont Négabondes, et font détester le gouvernement. Rien n'avance, rien ne se fait avec les Négabondes. O ministre Négabonde ! prends garde que je ne te nomme !

NÉGLIGEMENS. Il y a dans ce grand ouvrage de peinture, de visibles Négligemens de pinceau. Quand les femmes voyagent, leur parure admet un certain désordre et des Négligemens particuliers. Il y a des Négligemens de style qui ont une grace infinie ; La Fontaine en est plein.

NÉGREUR. Le marquis son père est blond; la demoiselle, au contraire, est brune jusqu'à la Négreur.

NEIGEUX ..... Au nord, par-delà une mer irrégulière et longuement étroite (la Méditerranée), sont les campagnes de l'Europe, riches en prairies et en champs cultivés; à sa droite, depuis la Caspienne, s'étendent les plaines Neigeuses et nues de la Tartarie. (*Volney.*)

NÉOLOGIER. C'est inventer une expression nouvelle, ou lui donner un sens nouveau. Ceux qui accusent nos bons écrivains d'être néologues, oublient ou ne savent pas qu'il fut un temps où l'on fit le même reproche à Racine, qu'on regarde maintenant comme le plus harmonieux, le plus élégant et le plus pur de tous nos écrivains. Ajoutez ce petit chapitre à l'histoire des contradictions de l'esprit humain.

Néologier. (subst.) Ne craignons pas le Néologier qui doit enrichir notre langue, l'affranchir de mots insonores, de circonlocutions pénibles, du lourd cortége de verbes dits *auxiliaires*, lesquels, comme dans la guerre, ne valent pas les troupes nationales.

— Mon frère, donne-moi mon dictionnaire.
— Lequel? celui de Boudot? celui de Richelet?
— Eh non! mon Néologier; voilà le bon.

NERVÈZE. On a blâmé dans l'*Andromaque*,

ce vers d'Oreste, qui compare les feux de son amour aux feux qui consumèrent Troie :

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.

On condamne ce vers d'Arons, dans *Brutus*, où Arons dit, en parlant des remparts de Rome :

Du sang qui les inonde ils semblent ébranlés.

En effet ces figures sont trop recherchées, trop hors de la nature : c'est ce que le père Bouhours appelle du Nervèze, dans sa *Manière de bien penser*. (*Voltaire.*)

NEUVETÉ. Il aima d'abord sa femme, non de cet amour naturel et légitime, mais de cette ardeur capricieuse qui n'a pour base que la Neuveté d'un objet. (*Rétif.*)

La nouveauté est une chose qui n'a pas encore paru; la Neuveté est une chose dont on ne s'est point encore servi. Un habit est neuf quand on ne l'a pas porté; un habit nouveau est celui qui, par sa forme, est de mode. (*Bosselman.*)

NEWTONIANISME. C'est la plus absurde extravagance scientifique qui soit sortie de l'imagination humaine. Ce système est contraire à toutes les lois physiques connues, et outrage à l'excès le simple bon sens. Les géomètres et les mathématiciens n'en ont pas moins fait une religion, à l'aide de signes algébriques qu'il faut vénérer. La risée de la génération future fera justice de

cette haute folie et de cette insolente dictature. Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

NIHILISTE ou RIENNISTE. Qui ne croit à rien, qui ne s'intéresse à rien. Beau résultat de la mauvaise philosophie, qui se pavane dans le gros *Dictionnaire encyclopédique!* Que veut-elle faire de nous? Des Nihilistes.

NIHILITÉ. Nulle particulière qualité n'enorgueillira celui qui mettra en compte tant d'imparfaites et foibles qualités autres, qui sont en lui, et au bout, la Nihilité de l'humaine condition. (*Montaigne.*)

Nihilité. Vainement cet intrigant vous flatte de sa protection auprès du ministre, ou dans des bureaux où il n'est pas même connu; je peux vous y assurer de sa Nihilité.

Totale Nihilité dans ce mauvais sujet; il n'a ni sens, ni esprit, ni probité, ni savoir.

NOBILISER. Il n'y a plus moyen en France de Nobiliser la terre comme l'on fesait, tandis que l'on assimilait en même temps l'homme au bœuf. Nobiliser la vertu fut un acte si rare, que ce mot Nobiliser est un dès premiers qui doit disparaître du grand Vocabulaire, pour ne plus ressusciter parmi nous.

NOBILOCRATIE. Avec quel plaisir le philosophe républicain remarque, depuis quelque

tems, que dans les fêtes nationales, on suspend les chants, les danses, les banquets civiques, pour brûler les monumens de la Nobilocratie!

NOCTAMBULE. On a dit d'Young : « Noctam- « bule pressé que le soleil se couche; » ce qui n'empêche pas que ce poète religieux ne soit consolant et sublime.

NOCTILUQUE. Vers luisant.

NOIRETÉ. La Noireté d'une cave, d'un antre, d'une caverne. Poliphème étendait ses longs bras dans la Noireté de son antre souterrain, et criait à Ulysse : « Ne fuis pas, tu es un honnête homme, « toi, je te mangerai le dernier. » Robespierre nous en disait autant, à nous irréprochables soixante-treize, et nous préparait la mort dans la Noireté de son ame.

NOLITION. Mot employé comme le contraire de volition; il vient du latin *nolo*, je ne veux pas. Ce méchant qui veut m'entraîner dans ce parti, me trouvera à cet égard dans une Nolition constante.

NONANTER. Aller à quatre-vingt-dix ans. Il a quatre-vingt-quatre ans passés, mais il a bien l'air de vouloir Nonanter.

NONCHALANTER. Qu'attendre d'un homme qui perd les plus belles heures de la journée dans

dans le sommeil de la mollesse, et qui n'aime qu'à Nonchalanter.

NON-SENS. *Origène* fut le premier qui donna de la vogue au Non-sens, au galimathias de la Trinité, qu'on avait oublié depuis *Justin.* (*Volt.*)

NORMAL. Qui règle, qui dirige; du latin *norma*, règle, modèle. Les écoles Normales : il y avait une vaste et belle idée dans cet établissement; mais il y a un vice inhérent au professorat, c'est qu'il dégénère presque toujours en une sorte de sacerdoce affectant la suprématie.

NOVERQUE. Belle-mère. Que signifie cette épithète si mal placée? disons Noverque, du latin *noverca*, et nous dirons mieux.

NOUVELLETÉS. L'an 1495, le roi festina les ambassadeurs, et leur fit apporter hypocras, espices, confitures, et autres Nouvelletés singulières; nouveautés donnerait un tout autre sens. Allez chez ce pâtissier lui demander de ses Nouvelletés. (*Borel.*)

NOUVELLISER. Il ne fait plus rien autre chose au monde, que boire, manger, se promener, jouer à la boule, et Nouvelliser.

NUAGER. Qu'apprend-on d'utile à l'*Ecole des Femmes*, et à toutes les comédies de ce genre? Ces pièces, je veux le croire, ne satirisent point

la vertu, mais elles en Nuagent l'éclat, elles la font redouter, à peu près, comme en Espagne, le livre de *Cervantes*, qui, dit-on, y substitua la couardise au noble enthousiasme de la chevalerie. (*Rétif.*)

NUAGEUX. Un ciel Nuageux, non moins beau que lorsqu'il est pur, vu les couleurs dont il est paré. Quelle était la couleur de cette étoffe? Une couleur Nuageuse argentine, très-agréable à l'œil. Il ne faut pas l'aborder aujourd'hui, son front est Nuageux.

NUISIBILITÉ. Tous les êtres ont entr'eux une espèce de fraternité. Je n'en voudrais pas d'autre preuve que le plaisir que nous ressentons en voyant pour la première fois un être vivant, et cette inquiétude qui nous porte à desirer de connaître ses qualités, ses inclinations, ses goûts, sa manière de se nourrir, son utilité ou sa Nuisibilité pour nous, ou pour les autres animaux. (*Rétif.*)

NULLIFIER. (*se*) Après avoir trompé l'espoir de ses parens, par l'apparence de quelques talens vantés dans un collége, on s'aperçoit enfin que, devenu incapable d'en exercer un véritable, il se Nullifie chaque jour, et qu'il ne laissera après lui aucune marque de son existence.

NUMÉREUSE. Il a une bibliothèque rare et Nu-

méreuse qu'il ouvre à toute heure, mais il en exclut ces hommes durs et chagrins qui diffament leur voisinance. (*Borel.*)

O

OBÉDIENCE. Un commis doit l'obéissance à son père, et l'Obédience à son supérieur. Tout ce qui est salarié est soumis à l'Obédience. Ce mot radouci explique mieux que tout autre, et sans avilir l'homme, ce qui comporte les devoirs de la subordination nécessaire dans tout ordre civil.

OBLATEUR..... L'on vit alors, pour la première fois, des hommes (les prêtres) vivre aux dépens et du travail des autres, en s'attribuant exclusivement le droit de faire parvenir leurs prières au pied du trône de Dieu. De pompeuses cérémonies succédèrent à la bénédiction affectueuse du père de famille: au lieu du paisible festin du soir, dont les prémices, quoique consacrées à la divinité, n'en étaient pas moins distribuées à la famille, il fallut des sacrifices somptueux, dont l'Oblateur recevait à peine une petite partie; le reste passait aux prêtres, au nom de Dieu, comme un droit sur les choses saintes (*Rétif.*)

Oblateur. Si l'oblation est une offrande, celui qui offre est l'Oblateur. César pleura hypocri-

tement, lorsque l'Oblateur de la tête et de l'anneau de Pompée vint au-devant de lui. (*Pio.*)

OBLIGEANCE. Toutes les productions du beau jardin que possédait son oncle, étaient apportées chaque jour à miss Eléonore, qui, dans son couvent, pouvait, en les distribuant à ses jeunes compagnes, satisfaire le penchant qu'elle avait à la générosité et à l'Obligeance. (*Louise Saint-Léon.*)

Obligeance. Et toi, Terrasson, respectable vieillard, dont les sages avis, les corrections prudentes, l'active et laborieuse amitié, m'ont conduit à cette fin desirée du plus grand ouvrage de notre littérature amusante (*les Contemporaines*)! vertueux mortel! dont la bonté, l'Obligeance, font le noble caractère, sans toi, j'étais découragé. (*Rétif.*)

OBOMBRER. (*s'*) Mirabeau naquit avec une ame ardente et un tempérament de feu; voilà les causes et la justification des erreurs de sa jeunesse.... et quelles erreurs!.... La malignité n'eût eu le droit de lui en reprocher aucune, s'il avait été créé pour ne dépasser jamais cette ligne horizontale sous laquelle se meut, se nuit et s'Obombre la foule des hommes. (*Travaux de Mirabeau.*)

OBORIER. On se mit à table, je mangeai peu;

j'avais le cœur gonflé : mes larmes Oboriaient, c'est-à-dire qu'elles humectaient ma paupière sans couler. (*Rétif.*)

OBSCURER. Obscurer une phrase à dessein, a été quelquefois chez nos grands écrivains, un trait d'habileté.

OBSCURIFIER. Obscurifier l'histoire, la morale et la politique ; voilà l'ouvrage de nos ergoteurs, de nos prétendus métaphysiciens.

OBSÉQUIEUX. Il se moque lui-même, quand il prétend qu'offrir une satisfaction Obséquieuse et raisonnable à gens qui se plaignent, quoiqu'à tort, c'est leur faire la loi. (*J. J. Rousseau.*)

OBSOLET. (d'*obsoletus.*) Il semblerait qu'on pourrait le dire d'un terme suranné, ou d'un usage aboli. (*Piis.*)

OBSTACLER. Le génie de ce prince, toujours timide et étroit, ne savait qu'obstacler les grandes et utiles conceptions de son ministre. Ces prétendus ornemens, ces colonnes, ces tombeaux Obstaclent la grande route. *Cui bono!*

OBTUS. Répandez, dans les campagnes surtout, et avec profusion, non de gros livres, communément ils épouvantent le goût et la raison, mais une foule d'opuscules patriotiques qui contiendront des notions simples et lumi-

neuses que puisse saisir l'homme à conception lente, et dont les idées sont Obtuses. (*Grégoire.*)

Occidentaux. Les Athéniens, de mon temps, n'avaient pas l'imprimerie, et néanmoins l'on voyait fleurir chez eux les beaux arts et les hautes sciences; au contraire, les Occidentaux, qui ont trouvé l'imprimerie mieux que les Chinois, étaient des hommes grossiers, ignorans et barbares. (*Fénélon.*)

Occidentaux. Nous vivons de pain, nous autres Occidentaux. (*Linguet.*)

Occir. Le voleur entra dans la maison pour tuer, et il y fut Occis.

Occiseur. L'Occiseur des animaux, et qui s'en fait un plaisir, un passe-temps ou une habitude, je crains bien qu'il ne s'endurcisse par degrés, et qu'il n'ait moins d'horreur d'un meurtre.

Occultateurs. Une attraction occulte, des substances et des étendues contradictoires, occultes. Si l'histoire eût omis de nous transmettre les erreurs de l'esprit humain, on les eût toutes retrouvées dans la Philosophie de Newton. Les mathématiciens sont des Occultateurs à qui il faut des abstractions. Les mathématiques, dans une foule d'applications, sont une science artificielle; il en résulte que le géomètre est l'ennemi du physicien: mais la raison et le bon sens s'ac-

cordent à frapper d'anathème les qualités occultes, le vide et l'attraction des newtoniens, enfin, les Occultateurs.

Occulter. La Chimie doit Occulter prudemment certaines découvertes. Il eût été sage, très-sage d'occulter plusieurs parties de ce honteux et infâme procès.

Ochlocrate. La scène de la république, au lieu d'être remplie par un seul conspirateur, dont les talens, le courage et le grand caractère eussent ennobli et simplifié les moyens, ne présentait sans cesse à l'œil ébloui, que le tableau mouvant des chocs d'un ramas de scélérats Ochlocrates plus que médiocres, obligés de multiplier leurs efforts en raison de leur impuissance.

Octante. (*octoginta.*) Ne vaudrait-il pas mieux dire Octante que quatre-vingts, puisqu'on dit nonante?

Octroyer. Octroyez-moi la grâce de m'écouter; cette phrase devient familière, vû que l'interruption, parmi les Français, est plus fréquente que jamais.

Oculaire. J'ai toujours regardé les avantages honorifiques, comme autant d'échasses éclatantes, accordées à un petit nombre de citoyens, pour

les faire paraître plus grands, et les montrer de loin à la foule. Ils s'attiraient par-là une considération Oculaire. (*Cérutti.*)

OCYMATE. Voiture légère, chaise de poste.

ODELETTE. Petite ode. « Voyez si vous êtes « un peu content de la petite Odelette pour « notre souverain le roi de Prusse. (*Voltaire.*) Il a fait beaucoup de ces Odelettes; mais il avait préparé une grande ode pour la réception de l'empereur Joseph, qui se moqua de lui en s'arrêtant sous ses fenêtres, et passant outre. Le poète brûla son ode, et fit des Odelettes pour les autres souverains.

ODORER. Pourquoi ce mot n'est-il pas reçu? Odorer des fleurs. Odorer la vertu, c'est déjà se séparer du vice. L'odoration de ce beau et vaste jardin, me donne un sentiment exquis de pure volupté.

ŒILLADER.

Devant le grand soleil je veux chanter mes vers,
Et du sommet des monts Œillader l'univers. (*Desportes.*)

OFFRANDÉ. Madame*** était l'idole enchâssée, parée, Offrandée, adorée.

OIGNER. « Les corps raboteux se sentent; « les polis se manient imperceptiblement: la ma- « ladie se sent; la santé, peu ou point, ny les

« choses qui nous Oignent, au prix de celles qui « nous poignent. » (*Montaigne.*)

OISELET. Le Colibri est un gentil Oiselet.

OISEUX. Marié depuis trois semaines, son lit Oiseux n'est déjà plus pour lui l'autel de l'Amour.

OLER. Sentir bon. Oler la sagesse, la vertu, c'est le propre d'une femme qui se respecte, et d'un magistrat bienfesant.

OLFIER. Sentir des odeurs. J'Olfie le baume de ces fleurs.

Une des voluptés les plus profondes gît dans l'Olfaction de certains parfums.

Quand Saint-Preux se trouve dans la chambre de Julie, avec quel transport il Olfie ses vêtemens!

OMBREUX.

A moi-même rendu, je vais jouir encore,
Le long de ce ruisseau que l'églantier décore :
Je promène mes pas de détour en détour;
Je le vois se cacher, se montrer tour à tour;
Je descends avec lui dans la vallée Ombreuse. (*Roucher.*)

OMNIVORE. L'homme a été formé perfectible dans toutes les industries, et Omnivore, au milieu des productions de la terre : qu'avec ces deux facultés il jouisse pleinement de la liberté

sociale, et il aura la plénitude de la félicité que comportent ses destins. (*La Bouche de fer.*)

Omnivore. Qui mange de tout. La faim rend Omnivore, l'homme le plus délicat, le plus sensuel, le plus difficile dans le choix de ses mets.

ONDER. En voyant la belle, ayant un soulier mignon, une jupe qui Ondait agréablement, je fus tenté d'oublier.....

ONDOYANT. Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et Ondoyant que l'homme. Il est mal-aisé d'y fonder un jugement constant et uniforme. (*Montaigne.*)

OPILER. Au lieu de m'éclairer, Locke, Condillac et consorts ne font que m'Opiler les veines de l'entendement; l'esprit seul peut expliquer les actes de l'esprit.

OPIME. Rappelez-vous les repas des Lucullus, des Crassus, des Lépidus, des Antoine, des Auguste, des Vitellius et de tous ces fameux gloutons du genre humain : ils rassemblaient, des diverses parties du monde, les mets les plus exquis; ils amoncelaient dans leurs festins, les substances animales les plus Opimes de la terre et des mers. (*La Bouche de fer.*)

OPINIATRER. Opiniâtrer la dispute; Opiniâ-

trer le combat; Opiniâtrer un dessein mal conçu; Opiniâtrer l'orgueil d'une idée particulière ou d'un système nouveau.

OPPROBRER. Que n'a-t-on pas fait dans toutes les cours de l'Europe pour Opprobrer le nom français? Tous ces coups détournés pour Opprobrer ce grand homme, mourront dans l'oubli; sa gloire survivra.

OPPROBRIER. Si l'état de paysan est Opprobrié, tout est perdu.

Opprobrier l'état de comédien, nos pères avaient tort; mais aussi l'on n'a point assez pesé les raisons qui les y avaient déterminés.

OPTIME. (*puissance*) Domination douce. (*Le duc de Nevers.*)

ORABLE. Soyez Orable à nos prières, vous qui pouvez tout!

ORACULER. Dire la bonne aventure. (Voyez mon *Nouveau Paris*, article *Martin.*)

ORATRICE. Je gage, mesdames, car j'ai mon coup d'œil, que vous êtes des religieuses défroquées. — Hélas! monsieur, me répondit l'Oratrice de la troupe, vous avez deviné juste.

ORDINAL. Ami de l'ordre, qui suit l'ordre. Dans une place élevée, il n'est plus permis d'être ce qu'on appelle indulgent ou tolérant envers la

violation des lois ou des réglemens établis : celui qui commande, ne peut plus s'écarter du droit par indulgence; il ne doit plus être qu'Ordinal, puisque tout doit fléchir également sous la loi, en ce que celle-ci n'est que l'ordre exprimé par la parole.

ORDONNANCER. Ce mot utile est omis, comme des milliers d'autres, dans nos Vocabulaires. Ne dit-on pas, tel état de dépense est ou n'est point Ordonnancé? l'uniforme de tel régiment est bien ou mal ordonnancé? l'impression de tel ouvrage est ou n'est point Ordonnancée suivant les règles ordinaires de la typographie? (*Moussard.*)

ORDONNATRICE. Le poëme épique est un genre contraire à la raison, qu'il choque essentiellement. En effet il détourne l'esprit de l'unité des idées religieuses, et favorise les progrès de la superstition, en substituant des dieux d'un ordre inférieur, des intelligences, des anges, des génies bons ou mauvais, aux causes inconnues, mais constantes, que l'auteur de la nature emploie à produire les phénomènes de cette même nature, que nous ne confondons point avec cette intelligence Ordonnatrice qui la dirige. (*Examen politique de la Henriade.*)

ORDONNER. On a censuré l'expression, dans Corneille, Ordonner une armée.

Puisqu'on ne peut rendre ce mot que par une

périphrase, il vaut mieux que la périphrase : il répond à *ordinare ;* il est plus énergique qu'*arranger, disposer.* (*Voltaire.*)

ORGANIQUE. Les lois Organiques sont les bras et les jambes du corps politique qu'on nomme *constitution.* (*L**.*)

ORGANISER. Nous appelons Organiser un corps, lui donner la forme propre à remplir les fonctions qu'une puissance humaine lui commande.

Organiser une société académique, c'est lui donner les réglemens qui la feront parler et agir.

Indépendamment du coup d'œil du génie, de la célérité, de la valeur, il est reconnu que c'est à la bonne discipline des armées qu'il appartient d'Organiser la victoire.

ORGIASTES. Femmes impures qui présidaient aux orgies. Il est tombé dans la plus grande dépravation ; il ne rassemble plus chez lui que des Orgiastes.

ORIENTALISER. Mes amis, il n'est permis de s'Orientaliser qu'en Egypte.

ORIFLANT. Vain d'une manière prononcée. Pour un léger succès dans le monde, le voilà déjà Oriflant devant toutes les personnes qu'il rencontre.

ORLÉANISTE. Ce mot a désigné d'abord le parti

qui, attaché à la personne du ci-devant duc d'Orléans, dirigeait la révolution vers le but unique d'un changement de dynastie en faveur de ce prince et de sa postérité.

Dans tout ce qu'on a dit, dans tout ce qu'on pourrait dire encore de cette faction, ce qui étonne le plus, c'est qu'elle ait pu naître, s'étendre et se faire redouter jusqu'à la mort de son héros.

Il semble aujourd'hui qu'il suffisait de le nommer, pour dissoudre les complices de son ambition, et pour imprimer sur leur nom une honte éternelle.

Cela est si vrai, que la moitié des Parisiens et les deux tiers des Français rangent parmi les fables que la peur ou l'esprit de parti ont imaginées, la faction des Orléanistes.

Comment se persuader, en effet, que des intrigans habiles aient concouru, avec les amis de la liberté, à briser violemment l'antique système politique et administratif, parce qu'il consacrait tous les abus, et qu'il n'opposait au suprême pouvoir aucune digue, pour remettre ce même pouvoir dans les mains d'un homme mille fois plus distant du trône par ses vices et ses basses inclinations, qu'il n'en était près par sa naissance.

L'ambition des uns, la cupidité des autres, parmi les chefs, ne résolvent pas cet étonnant problème.

Le projet de placer Philippe d'Orléans à la tête de la nation française, comme son chef suprême, suppose dans les auteurs de cette entreprise, une telle dépravation d'esprit et de cœur, qu'elle leur ôte le droit de s'indigner contre les bourreaux qui fléchirent un servile genou devant Robespierre, tous dégoûtans du sang que ce lâche usurpateur leur commandait de répandre.

Il est probable que la plupart se promettaient d'élever le fils, en servant le père. Le premier se distingua de bonne heure par son esprit, ses talens, son courage, et la volonté d'agir en toutes choses contrairement à la conduite de Philippe.

L'existence d'une faction d'Orléanistes en 90, 91, 92, est une vérité historique.

Il n'est pas aussi généralement reconnu qu'elle existe encore.

Les royalistes purs, ceux, par exemple, qui incendient l'Ouest et allument des machines infernales, grossissent le parti des Orléanistes, ainsi que d'autres plus impuissans encore, afin de manœuvrer avec sécurité derrière cet épouvantail.

La trame se dénoue : on saisit ici des prêtres; là, des sicaires du gouvernement anglais; et des doutes plausibles s'élèvent de nouveau sur l'existence des Orléanistes.

Cependant des hommes qui seront fameux par tout autre titre que ceux des vertus et de la

gloire, ont passé par tous les orages de la révolution, sans néanmoins pouvoir se laver, dans cette longue traversée, de la tache que leur imprima, en 89, la dénomination d'*Orléanistes*. Le fer qui signale un coupable à la société, ne laisse pas une cicatrice plus profonde.

Ce nom frappe-t-il l'oreille d'un bon citoyen? il lui retrace sur-le-champ les images de quelques hommes, et il croit voir des Orléanistes sous le masque du républicain, même à travers l'éclat des costumes.

Si c'est une erreur, à quoi tient-il qu'on ne puisse s'en défendre?

Jamais aucun parti n'excita plus de défiance; jamais la défiance des gens de bien ne fut plus opiniâtre.

N'est-ce pas un hommage que l'opinion publique rend au génie, à l'habileté, à la tactique de quelques modernes Fabius?

Quoi qu'il en soit, cet article rappellera des faits qui n'ont pu échapper à l'attention de quiconque s'intéresse aux destins de la république, et que doit recueillir l'historien courageux et fidèle.

En prairial an VIII, un personnage qui fixait toutes les attentions, se défendait d'être Orléaniste, d'une si étrange manière, que cette justification inattendue parut, aux observateurs judicieux,

dicieux, le présage d'événemens plus inattendus encore.

A cette même époque, l'éloge le plus pompeux du fils aîné de Philippe était hasardé par les bouches les plus suspectes, et lui recrutait des partisans.

Il est constant que ce ci-devant prince arriva du fond des Etats-Unis dans les ports d'Espagne, à l'époque duement prévue de la chute du directoire.

Au temps où nous sommes, ces faits ne pouvant servir aucun parti, doivent entrer dans le domaine de l'histoire; ils appartiennent à la postérité. (*P.*)

ORTHOGRAPHISTE. On peut demander s'il n'y a point de différence entre lettre majuscule et lettre capitale. Les grammairiens paraissent n'en avoir assigné aucune; mais nous pensons que la capitale est à la majuscule, ce que la majuscule est à la lettre ordinaire ou minuscule. La majuscule concerne l'Orthographiste; la capitale, l'imprimeur ou l'écrivain. (*Journ. de la Lang. franç.*)

OSSATURE. Tout habile médecin doit jeter son premier coup d'œil sur l'Ossature de l'individu qu'il veut traiter.

Le naturaliste, dans les pays volcaniques, commence par étudier l'Ossature, l'ensemble des

montagnes, la position de leurs parties ou des différentes couches qui les composent.

L'Ossature de cet acteur s'opposera toujours à ce qu'il représente un petit-maître, un agréable, un muscadin.

Ossu. Il n'avait point de chair; il était Ossu, conséquemment esprité. Les gros os ont de l'esprit; les hommes charnus, ventrus, en ont moins.

Ostensif. Qu'on peut montrer. Vous pouvez mener votre jeune fille voir ce cabinet de tableaux; il n'y en a pas un qui ne soit Ostensif. Que de marbres ostensibles, qui ne sont pas Ostensifs, du moins dans les lieux et les jardins publics! mais notre magistrature actuelle ne veut pas comprendre cela. Les arts! les beaux arts!.

Ostentateur. Que cherchait-il dans l'emploi de ses richesses? le plaisir? Non, il voulait seulement qu'on lui en crût beaucoup, par un faste Ostentateur. (*M.*)

Eloignons-nous de cette philosophie Ostentatrice qui ne veut que des œuvres d'éclat, et n'apprend rien tant à ses sectateurs, qu'à beaucoup se montrer. (*J. J. Rousseau.*)

Ostentieux. Avec tout ce qu'il faut pour être heureux, il ne le serait pas, si l'on pouvait ignorer qu'il l'est. Il lui faut un bonheur de parade, un bonheur Ostentieux.

OUBLIABLE. Mirabeau, en parlant des Lettres de son père, dit qu'il fut un temps où il était regardé comme un *fils chéri*, un *conseil estimé*, un *coopérateur utile et nécessaire*. Il ajoute : « Les Ephémérides, si tant est qu'elles existent « encore, renferment de pareils éloges; si elles « sont aussi oubliées qu'Oubliables, laissons en « repos les cendres des morts, et qu'on daigne « demander à messieurs..... etc. »

Oubliable. Une bévue, une sottise, une injure de notre cher voisin est Oubliable : un crime, une trahison, ne le sont pas.

OUBLIANCE. Ce qu'il y a de plus nécessaire au repos, au bonheur de la vie, c'est l'Oubliance des injures passées. Oui, pour être heureux, il faut pardonner, c'est-à-dire, oublier beaucoup.

OUBLIEUR. On est Oublieur par distraction, par préoccupation, par indifférence. L'ingrat, pour se justifier, se dit Oublieur. L'Oublieur de toute injure sera l'homme le plus véritablement disposé pour le bonheur. Oublier et pardonner, telle est la devise du sage. Voltaire était le moins Oublieur des hommes.

OUBLIEUX. En France, il faut regarder la gloire comme une maîtresse Oublieuse et peu indulgente. En être aimé la veille, n'est pas un titre pour le lendemain. (*Mme. Necker.*)

OUÏR. J'oi vaut mieux que j'entends : que de fois on peut Ouïr sans entendre!

OUTRAGEUSE. S'il n'y avait point de recéleurs, il n'y aurait point de voleurs. — Si le public n'était pas enclin à protéger tout ce qui rabaisse les talens connus, les auteurs vivraient sans se faire la guerre. C'est donc le public qui est responsable des excès auxquels ils se livrent, puisqu'il soudoie la troupe des journalistes, puisqu'il les encourage à se déchirer entre eux, et ils ne répondent que trop, depuis quelques années, à cette Outrageuse attente.

OUTRAGEUX. On trouve ce vers dans *Polyeucte* :

Cesse de me tenir ce discours Outrageux!

Ce mot n'est plus usité, mais plusieurs auteurs s'en sont heureusement servis. Nous ne sommes pas assez riches pour devoir nous priver de ce que nous avons. (*Voltaire.*)

OUTRECUIDANT. Je ne sais rien de plus Outrecuidant. (*Voltaire.*)

OY.

Pauvre esprit!..... je le perds,
Quand je vous Oy parler de guerre et de concerts. (*Corn.*)

Je vous Oy ne se dit plus; pourquoi? cette diphthongue n'est-elle pas sonore? *Foi, loi, crois, bois*, révoltent-ils l'oreille? Pourquoi l'infinitif *ouïr* est-il resté, et le présent est-il proscrit? (*Volt.*)

OYEZ vaut mieux qu'écoutez.

P

PACTISER. C'est une honteuse faiblesse que de Pactiser avec un méchant ; il n'en devient que plus dangereux.

J. J. Rousseau a dit : Si vous cédez à un enfant, il le remarquera, et deviendra votre maître ; alors à chaque instant, pour vous faire obéir, il faudra Pactiser avec lui.

Quand vous émettez une proposition aussi extraordinaire, êtes-vous sûr de Pactiser avec la victoire ?

PAGNOTERIE. Le Suisse qui imprime pour le libraire génevois, s'est avisé de mettre dans *Alzire :*

Le bonheur m'aveugla, *l'amour* m'a détrompé ;

au lieu de

Le bonheur m'aveugla, la mort m'a détrompé.

Cette Pagnoterie fait rire le parterre, mais fait enrager l'auteur. (*Voltaire.*)

PAISIBILITÉ. La tranquillité, je dirai plus, la Paisibilité de son caractère en fait un homme que l'on voit dans tous les temps avec un égal plaisir.

PAMPHLÉTEUR. Ce Pamphléteur gagne plus d'argent qu'un écrivain fesant beaucoup de recherches, et publiant des volumes.

PAMPHLÉTIER. Ce qui me fâche, c'est que le

nom de madame Duchâtelet soit indignement livré à la malignité d'un Pamphlétier comme Desfontaines. (*Voltaire.*)

PANTHÉONISER. Déjà deux fois le Panthéon a été souillé. Comme la statue de J. J. Rousseau repousse celles de Voltaire et de Mirabeau ! Ah! gardons-nous de Panthéoniser à la légère; nous ne devons plus idolâtrer.

Le verbe *Panthéoniser* a produit celui de *dépanthéoniser*, ainsi que les substantifs *panthéonisation* et *dépanthéonisation*.

PANTOUFLER. Parler commodément de nouvelles dans sa robe de chambre et ses pantoufles.

L'âge l'a réduit à Pantoufler dans sa maison, dans son jardin, et même chez ses voisins.

PAONER. (*se*) Se Paoner comme un ci-devant maître des requêtes ou intendant de province : à propos de quoi, s'il vous plaît? Se Paoner le lendemain d'une pièce applaudie, c'est oublier que les vents et les sifflets ne sont qu'endormis, et sur les mers, et sur la scène française. Ah! malheureuse nef, on n'est jamais sûr de ne point naufrager.

PAPILLOTAGE. Style de quelques comédies modernes.

PAPISTIQUE. Idolâtrie Papistique. Nous avons

encore l'idolâtrie homérique, pindarique, etc. : de grands enfans, de vieux écoliers à tête étroite et opiniâtre, s'engouent de ces auteurs, n'en sortent point, et nous donnent leur engouement, réel ou factice, pour du goût et du sentiment.

Papistique. Idolâtrie Papistique. Pleinement absurde, elle résiste à tous les coups. L'homme cependant n'est pas né pour l'erreur, ainsi que le prétendait Voltaire; mais pourquoi écrivait-il, s'il était persuadé de cette maxime?

PARADER. Il connaissait l'art de Parader, et de donner à la représentation cet extérieur imposant qui étonne la multitude. (*Picqué des Hautes-Pyrénées.*)

PARAGON ou PARANGON. Chose parfaite en son espèce.

Où est le livre Parangon?

PARANT. Les Parisiennes, avec peu, sont mises délicieusement, et de la manière la plus Parante. (*Rétif.*)

PARATRE. On a dit marâtre; pourquoi ne pas dire Parâtre?

PAR-DELA. On lit ce vers dans *Cinna* :

Et prends vos intérêts Par-delà mes sermens.

Par-delà mes sermens; expression dont je ne

trouve que cet exemple, et cet exemple me paraît mériter d'être suivi. (*Voltaire.*)

PARESSER. Les femmes qui se fatiguent le soir au mouvement d'une société bruyante, ont besoin de Paresser le matin. (*Guinan.*)

PARFAIRE. J'aime votre dissertation; elle Parfait l'idée que j'avais de toute la fausseté de l'impertinent système de Copernic, sur le mouvement de la terre. Pauvres humains!

PARFORCER. (*se*) Quand Daphnis et Chloé, que la rigueur de l'hyver avoit contraints de rester chacun dans leur cabane, avec chacun leurs parens, s'entre-veirent, à peine qu'ils ne tombèrent tous deux par terre, de grand aise qu'ils eurent, mais toutefois ils se Parforcèrent de se tenir sur leurs pieds, et s'entre-saluèrent et baisèrent, ce qui leur fut comme un estaye et appuy qui les engarda de tomber. (*Amyot.*)

PARLEMENTER.

A peine Mars se présenta,
Que la belle Parlementa. (*La Fontaine.*)

PARLER. Le Parler que j'aime, c'est un Parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche; un Parler succulent et nerveux, court et serré, non tant délicat et peigné, comme véhément et brusque. (*Montaigne.*)

PARLERIE. Qui a pris de l'entendement en la logique? Voit-on plus de barbouillage au caquet des harangères, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? J'aimerois mieux que mon fils apprist aux tavernes à parler, qu'aux écholes de la Parlerie. (*Montaigne.*)

PARLOIR. (*le*) Vû le patron immuable de notre Melpomène artialisée, on appelle Parloir, la scène étroite où, comme dans un cachot, se meut sans action la tragédie française, avec tout le clinquant et la gêne du vers rimé.

PAROLER. Je ne sais ce qu'il a dit; il ne fit que Paroler. Il a le don de Paroler pendant des heures entières, et il ne vous en reste rien dans la mémoire.

Paroler dans les assemblées littéraires, rien de plus commun. Les plus grands paroleurs de la terre furent les académiciens du Louvre, dans leurs discours de réception, dans leurs panégyriques, dans leurs dissertations, etc.

PARTANCE. Ah! quel coup au cœur d'une mère, que le moment de Partance d'un fils unique pour l'armée! Nous nous sommes assez réjouis en festinant; minuit sonne; amis! c'est le coup de Partance : bonsoir.

PARTIE. Les termes les plus bas deviennent quelquefois les plus nobles, soit par la place où ils

sont mis, soit par le secours d'une épithète heureuse. Corneille dit dans son *Heraclius :*

> Il semble que de Dieu la main appesantie,
> Se faisant du tyran l'effroyable Partie,
> Veuille avancer par-là son juste châtiment.

La *Partie* est un terme de chicane. *La main de Dieu appesantie, qui devient l'effroyable Partie du tyran,* est une idée terrible. (*Voltaire.*)

PARTITEUR. Qui fait les parts. Tous ces Partiteurs de renommée, et qui n'ont point, eux, de renommée, sont les êtres les plus insupportables que l'on puisse rencontrer.

PARVULISSIME. D'Alembert écrit à Voltaire, en parlant de la république de Genève : « On dit « que vous avez renoncé aux délices, et que vous « n'habitez plus le territoire de la Parvulissime. »

PASSIVER. Je ne pense pas qu'*activer* appelât *Passiver ;* je ne vois pas même dans quelle circonstance et dans quel sens on pourrait se servir de ce verbe. La raison m'en paraît simple ; c'est que, pour l'employer, il faudrait y attacher une signification active, opposée à l'idée implicite qu'il renferme. Il n'y a donc pas à craindre qu'il se glisse à la suite d'*activer.* (*Paulin Crassous.*)

Voyons si quelques exemples ne pourraient Passiver ce raisonnement du citoyen Crassous.

Les lenteurs que vous mettez dans le rapport

de mon affaire, la Passivent depuis trop long-temps.

Trop activer ses moyens, ne sert souvent qu'à les Passiver.

L'étude active la raison, et Passive les préjugés.

Il ne dit jamais, j'aime, mais toujours, je suis aimé. Cet homme-là se plaît à Passiver.

Si vous voulez lessiver ce vernis, que l'eau de votre fontaine serve à Passiver le mordant de l'eau seconde.

Cette chaleur prématurée aurait flétri l'éclose trop hâtée de nos fleurs; un changement de température va resserrer et Passiver un peu la sève.

Ton indifférence Passivera ma trop vive amitié.

Ton cheval est dangereux; que ce frein Passive son ardeur! (*L***.)

PATAUGER. Vous avez raison de trouver de grandes difficultés dans le chapitre de Locke, sur la liberté. Il avouait lui-même qu'il était là, comme le diable Pataugeant dans le chaos. (*Voltaire.*)

PATHÉTISME. L'art d'émouvoir les passions. Cette grande actrice connaissait toutes les ressources du Pathétisme, et, dans son silence même, elle fesait verser des larmes.

PATHOSTIQUE. (*de pathos*) Cet improvisateur, dans son exuberance Pathostique, me fatigue encore plus qu'il ne m'étonne.

PATRIOPHOBIE. On appelle hydrophobie, l'horreur de l'eau, qui est la rage proprement dite; ne pourrait-on pas appeler Patriophobie, l'horreur qu'ont pour la patrie, ceux que le mot seul de patriotisme fait tomber en convulsion?

PATRIOTISME. Young a dit : Le patriotisme est une fièvre sublime qui, dans ses convulsions, triomphe de la nature. Caton en mourut.

PAVIDE. Puisque nous avons adopté Impavide, nous devons dire Pavide. Pavide n'est pas peureux. Peureux à la guerre, peureux dans les ténèbres, peureux dans les voyages; il faut un autre mot pour peindre une ame craintive, loin du danger physique; ainsi l'on dira fort bien : toutes les délibérations le trouvent indécis et Pavide. S'il est brave à l'armée, il est Pavide dans les conseils; il imprime à toutes ses motions, à toutes ses idées politiques, à tout ce qu'il rédige, son caractère Pavide. Il fut Pavide pendant tout le temps de la révolution. Un vieillard sera toujours plus Pavide qu'un jeune homme. En fait d'audace littéraire, il est le plus Pavide des écrivains : mettez poltron, craintif, cela ne va plus.

PAUCITÉ. La Paucité de la race humaine, dans ces vastes déserts, y rend la terre inculti-vable.

PAXICRATE. Des titres grands que porte Bonaparte, je préférerais le Paxicrate.

PÉCULATEUR. Voleur de deniers publics; on en ferait, de nos jours, une espèce de vocabulaire. Quelle serait la lettre qui donnerait le plus?

PÉCUNIAIREMENT. Il ne pense, il ne raisonne, et sur-tout il n'agit que Pécuniairement.

PÉDAGOGIQUEMENT. Ce ci-devant académicien sent toujours le collége; il ne peut rien dire, rien écrire que Pédagogiquement.

PÉDANTISER. Faire le docteur, prendre un ton de suprématie, s'attribuer un rôle de régent: c'est le vice des esprits médiocres; aussi rien n'est-il plus commun. Le pédantisme littéraire est indéracinable; donnez dix siècles de vie à La Harpe, il pédantisera pendant mille ans.

PÉDILUVE. Bain de pieds, du latin *pediluvium*. Le Pédiluve, pour être salutaire, ne doit pas excéder douze minutes.

PEINTRESSE. Voilà une jeune et jolie Peintresse; mais quand je songe à ses études, je me dis: elle a eu l'Apollon du Belvédère, le Méléagre, l'Antinoüs en tête; son crayon a suivi tous ces heureux contours; et qui, après cela, sera parmi nous assez bien tourné pour elle? Une

Peintresse m'a toujours fait légérement sourire, et vous devinez assez pourquoi.

PEINTURER. Que de gens croient peindre, et ne font que Peinturer! mais si on les écoutait, il faudrait Peinturer tous les plafonds et les murailles de la ville; ensuite les sculpteurs transformeraient en gros marmousets, toutes les bornes des rues; viendraient les graveurs, qui burineraient à chaque porte les portraits ressemblans des habitans des maisons : c'est après cette petite et utile dépense que commencerait enfin le règne des beaux arts, tel que l'entendent les..... Vandales!

PELOTONNER. Ce n'était plus la nation entière (en 1788) voulant reprendre ses droits sur la puissance absolue de la royauté; c'était la noblesse toujours prompte à se Pelotonner, qui, profitant de la réunion et du mauvais esprit des derniers notables, ne songeait qu'à faire prévaloir ses intérêts contre ceux du peuple.

Pelotonner. Voyez cet enfant sur le sein maternel : ne l'en détachez pas; c'est là qu'il se Pelotonne d'embonpoint, en proportion de l'abondance et de la qualité du lait qu'il en pompe. Venez voir dans la chambre voisine, six autres enfans allaités des mêmes jumelles, tous empourprés de santé, et dansant en joie.

PENDEMENT. Le Pendement du criminel fut

suivi d'une consternation générale, en ce qu'il avait témoigné le plus vif repentir.

PÉNÉTRABLE. On trouve dans les Œuvres de Voltaire, un dialogue intitulé les *Adorateurs*. L'un est un profond raisonneur, qui disserte en philosophe sur l'existence de Dieu; l'autre, guidé par le sentiment, demande moins à connaître qu'à jouir; il est pénétré de reconnaissance d'être un individu végétant, sentant, et ayant quelquefois du plaisir : mais cette même faculté qui le rend si Pénétrable à la joie, le rend Pénétrable aussi à la douleur.

PÉNÉTRÉMENT. L'un admirait les beautés de la pièce, sur-tout le plan, et en fesait le plus grand éloge; l'autre, en silence, y était Pénétrément sensible, et pleurait.

PENSER. (subst.) Ce substantif masculin, on l'a relégué en poésie : on a eu tort; il nous devient nécessaire en prose. Toutes les jolies et fines pensées de madame de Sévigné et de Marivaux ne valent pas un Penser profond de Pascal ou de Montesquieu : vous sentez l'opposition!

Penser. (*le*) Le Penser des ames fortes leur donne un idiome particulier, et les ames communes n'ont pas même la grammaire de cette langue. (*J. J. Rousseau.*)

PERCEPTIBLE. Comment un écrivain est-il

utile? En fesant passer dans l'ame d'autrui les sensations exquises qu'il a reçues, lorsqu'il contemplait les beautés de la nature; beautés profondes, souvent cachées, et qu'il rend Perceptibles à l'œil de l'entendement.

PERENNAL. C'est le *perenne* des Latins: *monumentum ære perennius*; son acception n'est point celle des mots *éternel, immortel, durable*; il dit moins que les premiers; il dit plus et mieux que le dernier: il exprime un événement de grandeur et de gloire, qui se renouvelle à des époques qui en rappellent et en rappelleront indéfiniment la mémoire.

Tu convoites, poète orgueilleux, une renommée immortelle; je te la souhaite Pérennale. Ah! si les idées des hommes changent, comme il y a tout lieu de le croire, sur ce qui est aujourd'hui l'objet de leur aveugle adoration, que de noms seront privés, je ne dis pas de la gloire, mais de la réputation Perennale! (*P.*)

PERFECTIBLE. L'homme est un être Perfectible; qui pourrait en douter? ses facultés morales et intellectuelles le rapprochent sans cesse de la Divinité, qu'il est né pour connaître, pour adorer, et pour louer éternellement. Il n'y a qu'un principe; être Perfectible, homme! monte à lui, tends à lui.

PERFECTIONNEMENT. Le Perfectionnement de la

la langue n'est pas sa perfection. Les arts utiles sont susceptibles de Perfectionnement; les arts agréables, de perfection. La perfection est chose idéale; le Perfectionnement se fait voir et sentir. Bornons-nous au Perfectionnement; un pas sûr ajoute plus à nos richesses, que l'idée chimérique de perfection.

PÉRICLITATION. Cette république n'est pas dans une telle Périclitation, qu'elle ne puisse recouvrer et maintenir son indépendance.

La Périclitation de notre commerce est l'effet de la guerre. (*P.*)

PERS. Et ce vieil adjectif qui nous indiquait la couleur entre le vert et le bleu, pourquoi l'a-t-on proscrit? Les déesses aux yeux Pers figuraient chez les anciens; est-ce que nous bannissons de notre couche celles qui leur ressemblent? Non, certes; que les yeux Pers reprennent leur rang dans notre Vocabulaire comme dans la société! car point de préférence injuste, quand il s'agit de beaux yeux; et lorsqu'on a dix-huit ans, et que l'on est femme, l'œil Pers qui s'ouvre pour nous, ne vaut-il pas l'œil bleu ou noir?

PERSISTANCE. La vertu s'honore sur-tout par la Persistance.

PERSONALISME. Lorsque Louis XV possédait l'amour du peuple, il ne sut ni le sentir, ni le

comprendre : il vécut dans le Personalisme, et l'on a pris long-temps son apathie pour de la bonté.

PERSUADÉ. Pris substantivement. Le frère Rigolet avait toute la simplicité et tout l'enthousiasme d'un Persuadé. (*Voltaire.*)

PERSUASIBLE. C'est en vain que vous emploieriez toute votre éloquence pour le faire changer d'opinion ; cet homme n'est pas Persuasible.

PERTINENCE. Voici comment se cognoist et se remarque la sagesse et Pertinence, d'avec la sottise et impertinence : celle-cy est présomptueuse, opiniastre, asseurée ; celle-là est craintive, retenue, modeste ; l'autre se plaist, sort du combat gaye, glorieuse, comme ayant gaigné, avec un visage qui veut faire croire à la compagnie qu'elle est victorieuse. (*Charon.*)

PERTUIS. On ne sait pas le nom de celui qui s'était rendu adroit à lancer un grain de millet par le Pertuis d'une aiguille, d'une distance assez éloignée : c'est bien dommage ; il aurait pu figurer à côté de tel infatigable rimeur, rimant en vers français l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Autant s'amuser au Pertuis.

PERTURBATION. L'auteur s'est appliqué à revêtir les vérités morales, jusqu'ici abstraites, des

formes les plus propres à les promulguer; et quoi qu'en puissent dire les préjugés puissans qu'il n'a pu éviter de choquer, cet ouvrage n'est point le fruit d'un esprit de Perturbation, mais d'un amour réfléchi de l'ordre et de l'humanité.

PERVERTISSEMENT. On a peine à retenir son indignation, dans *Georges Dandin*, en voyant la manie des hautes alliances corrigée par le crime de l'infidélité. Le rire, à cette comédie, le rire devient criminel; car il peut être un assentiment secret à la coquetterie, à l'adultère même. Molière, en la mettant au théâtre, est d'autant plus coupable de Pervertissement de mœurs, que les tableaux y sont mieux faits, les situations mieux amenées, et que les finesses d'une femme galante ainsi présentées, peuvent devenir une leçon dangereuse à plus d'une spectatrice. (*Rétif.*)

PESANTER. Pesanter en parlant d'Anacréon, d'Horace, de La Fontaine, de Racine, c'est les avoir rencontrés, sans avoir conversé avec eux. Tous ces dissertateurs n'ont fait connaissance qu'avec leur buste.

PESTILENCE. La Pestilence de sa conversation devrait le faire bannir de la ville.

L'athéisme jouit de la Pestilence qu'il a répandue dans le monde; il compte avec une sorte de triomphe ceux qu'il en croit atteints.

La peinture et la sculpture, beaux-arts trop vantés, trop payés, ont leur Pestilence dans les nudités qu'elles offrent effrontément.

Être assis dans la chaire de Pestilence.

PÉTALISME. A Syracuse, on exerçait une sorte de jugement contre ceux qui étaient trop puissans. Le Pétalisme est la mort des républiques.

PÉTITISSIME. La philosophie a fait de merveilleux progrès depuis quelque temps; mais cette philosophie n'a pourtant pas empêché qu'on ait incendié le livre de Jean-Jacques (à Genève); mais c'a été une affaire de parti dans la Pétitissime république. (*Voltaire.*)

PHILANTIE. Amour de soi-même; ce n'est point l'amour-propre.

PHILOSOPHAILLER. Ce bureau d'esprit qu'on appelait *Académie française*, a beaucoup nui aux talens originaux; mais il menait à la fortune les abbés qui consentaient à Philosophailler.

PHILOSOPHESSE. Un capucin, s'adressant, dans son sermon, à ces femmes qui affichent à tort et à travers des pensées irréligieuses qu'elles ont puisées dans quelques mauvais livres, s'écria: « Vous « vous croyez des philosophes, mesdames! vous « n'êtes que des Philosophesses. »

PICOTERIE. Il me semble qu'au théâtre, on ne

doit parler de meurtre que dans les grandes passions ou dans les grands intérêts, et non pas après une scène d'ironie et de Picoterie. (*Voltaire.*)

Cette scène (*Théodore*, tragédie de Corneille), cette scène de bravade entre Marcelle et Placide, n'est qu'une Picoterie bourgeoise, et des bourgeois bien élevés parleraient plus noblement. (*Id.*)

PILLOTER. Tout ainsi que les oiseaux vont quelquefois à la queste du grain, et le portent au bec sans le taster, pour en faire béchée à leurs petits; ainsi nos pédans vont Pillotants la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs lèvres, pour la dégorger seulement et mettre au vent. (*Montaigne.*)

PIPER. Le présent ne nous satisfesant jamais, l'espérance nous Pipe, et nous mène jusqu'à la mort. (*Pens. de Pascal*, ch. 21.)

PIPEUSE. Adroite, trompeuse. Voyez cette Pipeuse qui n'a pas dix-sept ans, et jugez de la fourbe qu'elle déroulera plus âgée!

PIPIER. (verbe.) *Vox fictitia gallinarum et avium :* voix imitatrice du chant des oiseaux. Il dérive du grec. (*Léon Trippault.*)

J'ai entendu en ce genre des modulations si pures et si expressives, que je suis tenté quelquefois de me dire : La vraie musique ne serait-elle

pas encore à naître ? Taisez-vous, rossignol; chantez, fauvette! (*Voyez* ROSSIGNOLER.)

Le coassement des grenouilles est très-importun pour le château voisin; mais dans une vaste solitude, dans un pays montueux et agreste, à une certaine distance, l'oreille n'est plus choquée: elle reconnaît que ce bruit se marie au site sauvage, à la forêt ténébreuse, aux rochers environnans, à ce calme profond de la nature, qui aurait quelque chose d'effrayant sans ce cri demi-souterrain, qui n'a plus alors de discordance, en ce qu'il nous avertit dans la nuit, qu'il est encore des êtres animés, passionnés, quand tout nous paraît effacé, immobile et mort.

PIPPER. (*se*) Le monde va sè Pippant aisément de ce qu'il desire. (*Montaigne.*)

PIROUETTEMENT. La danse est une action représentée par des gestes. On commence à s'en apercevoir. Cet art n'est plus, comme il a été si long-temps en France, une suite de Pirouettemens ridicules, entrecoupés par des balancemens qu'on appelait des *graces*, ou des tours de force fatigans, même pour l'œil, qu'on appelait des *entrechats* ou de *l'aplomb*.

PISTOLETTER, et non pistoler. Ils ont été au bois de Boulogne pour se Pistoletter.

PITEUX. C'est pour n'estre jamais plaint, que

se plaindre toujours, faisant si souvent le Piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. (*Montaigne.*)

PLACABLE. Nous avons, dit Voltaire, des architraves, et point de *traves;* des archivoltes, et point de *volte*, en architecture. On est impotent, on n'est point *potent;* il y a des gens implacables, et pas un de Placable. On ne finirait pas, si on voulait exposer tous les besoins de notre langue : c'est une gueuse fière, et à qui il faut faire l'aumône malgré elle.

Placable. Il est bien étrange qu'on dise implacable, et non Placable; ame inaltérable, et non pas altérable; héros indomptable, et non héros domptable. (*Idem.*)

Placable. Il n'est pas surprenant que les hommes aient imaginé une infinité de moyens différens d'appaiser la colère de l'Être suprême; mais tous dépendent du même principe, de l'idée d'un Dieu Placable. (*Idem.*)

PLACER. Perrot d'Ablancourt fut, comme beaucoup d'hommes de lettres, jeté dans le barreau, qui ne lui procura que l'estime du célèbre Patru. Désintéressé comme lui, il ignorait l'art de Placer ses paroles à intérêt. (*P. Manuel.*)

PLACETTE. Il avait un nom, il était honnête homme; on ne pouvait pas totalement le repousser. Les grandes injustices font crier : qu'a-t-on

fait? on l'a jeté dans un coin; on lui a donné une Placette.

PLAGIER. Danton, volant une phrase de Buffon, s'écrie : *La nature s'embarrasse peu des individus, elle ne s'occupe que de l'espèce*, et applique inhumainement à la politique une pensée du naturaliste. C'est en Plagiant les idées philosophiques, et en les traduisant dans l'idiome de la folie, que l'on a vu ces temps de délire, où, à la voix d'un ***, l'image affreuse de l'athéisme s'offrait par-tout à nos regards; où les lieux publics présentaient ces mots désespérans : *La mort est un sommeil éternel.*

PLANISPHÈRE. La terre est un Planisphère : il y a double extravagance et double sottise d'en faire un globe roulant sur lui-même, et courant dans les cieux tout autour du soleil. Pauvreté insigne de l'esprit humain, d'avoir admis et pu admettre un seul instant ce qui contredit et le bon sens, et les premières lois connues de la physique!

PLASMATEUR. Qui imprime la forme, en qui réside la puissance de former. Le Plasmateur du monde, des astres, des élémens, l'ordonnateur de cette nature immuable dans ses lois, Dieu, que Linnéus reconnaissait et adorait dans la plus humble des plantes, eh! il eût souri de pitié de l'automatisme animal que les idiologistes veulent

établir; et en quel temps, en quel lieu, en quels termes !

PLATISE. Quelques jours après la publication de mon livre (*Emile*), parut un autre ouvrage sur le même sujet, tiré mot à mot de mon premier volume, hors quelques Platises dont on avait entremêlé cet extrait. (*J. J. Rousseau.*)

Platises. Lieux communs, choses insignifiantes. Les critiques de profession, les pédans, les journalistes qui se répètent sans cesse, qui se lamentent sur la perte du goût, et toujours sur le même ton, n'écrivent que des Platises.

PLÈBE. Le mot de populace est devenu trop populacier; il faut lui substituer le mot *Plèbe*, du latin *plebes*.

La voix du peuple est, dit-on, la voix de Dieu; mais ne la confondons pas avec la voix de la Plèbe.

PLEURER. (*le*) Le travail et le plaisir, très-dissemblables de nature, s'associent pourtant de je ne scay quelle jonction naturelle. Les peintres tiennent que les mouvemens et plis du visage qui servent au rire, servent aussi au Pleurer. (*Mont.*)

Pleurer. Ce mot, comme substantif, était mort; je l'ai ressuscité.

Quelle est la structure intime et délicate qui fait monter le rouge de la pudeur, l'allume et lui donne une autre nuance que celle de la colère, qui

nous fait pâlir de joie et de frayeur, qui donne un Pleurer doux et un rire amer?

POCHETÉ. Un livre Pocheté est un bon livre; c'est un Horace, un Labruyère, un La Fontaine. Les olives Pochetées sont les meilleures; il en est de même des imprimés.

POIGNANS. J'aime mieux, par une prompte délivrance, finir tant de Poignans remords qui me déchirent à toute heure. (*L'abbé Prévost.*)

POLIPÉTREUR. Tailleur de pierre.

POLISSURE. Comparer à l'amitié, comme je l'entends, l'affection envers les femmes, quoiqu'elle naisse de nostre choix, on ne peut : son feu, je le confesse, est plus actif, plus cuisant, plus aspre. Mais c'est un feu téméraire et volage, ondoyant et divers; feu de fiebvre, sujet à accès et remises, et qui ne nous tient qu'à un coing.

En l'amitié, c'est une chaleur universelle, tempérée au demeurant et égale, une chaleur constante et rassise, toute douceur et Polissure qui n'a rien d'aspre et de poignant. (*Montaigne.*)

POLITIQUER. Il y a des gens, même d'esprit, même auteurs de plusieurs livres, qui s'imaginent bonnement que Politiquer est une science qui a ses lois, ses règles, ses principes, et d'après lesquels marchent les gouvernemens. C'est avec une demi-douzaine d'idées semblables qu'on mène et

qu'on mènera le peuple..... L'avenir n'est rien pour les Français, disait Machiavel. C'est donc dans une langue toute particulière qu'il faut traiter de la politique: et qui en sait le plus là-dessus? ceux qui n'en font ni profession, ni métier. Politiquer, signifie, pour certains hommes, *faire de gros marchés pour le moment*; rien de plus.

POLOGNISER. Avez-vous cru que l'intention des puissances coalisées était de replacer sur le trône français, la famille des Bourbons? Détrompez-vous; leur but était de Pologniser la France.

PONDÉREUSE. Que de gens se lèvent tristement le matin, sans idées, sans énergie, sans espoir de varier leur Pondéreuse existence! (*Rétif.*)

PONTIFIER. (Voyez FARCER.) Nous le vîmes farçant, pirouettant en gants violets, Pontifiant; et quand le soir nous l'en plaisantâmes, il nous dit d'un grand sang-froid: Riez, mais cela nous vaut soixante mille livres de rente.

PORTRAIRE. « Dans ce siècle dit éclairé, les « arts ne sont jamais récompensés qu'en raison « inverse de leur utilité.... Les peintres de frivo- « lités sont les mieux payés de tous, et les sculp- « teurs sont réduits à Portraire les physionomies « communes d'hommes nuls ou vils, mais qui « commandent la bourse à la main. »

PORTRAITURE. Ce mot est suranné, et c'est

dommage; il est nécessaire. Portraiture signifie l'art de faire ressembler. On emploie aujourd'hui *portrait*, pour exprimer l'art et la chose. Portraire est encore un mot nécessaire, que nous avons tort d'avoir abandonné. (*Voltaire.*)

Portraiture. Dans la Portraiture, dit Corneille, il n'est pas question si un visage est beau, mais s'il ressemble.

Portraiture. On voit au salon la Portraiture de mille gens sans nom et sans caractère.

POSSÉDER.

Cependant je Possède, et leur droit incertain
Me laisse, avec leur sort, leur sceptre dans la main. (*Corn.*)

Je *possède* demande un régime; *jouir* est neutre quelquefois; *Posséder* ne l'est pas : cependant je crois que cette hardiesse est très-permise, et fait un bel effet. (*Voltaire.*)

POTENT. Quoiqu'âgé de quatre-vingts ans, et couvert de blessures qu'il a reçues dans toutes ses campagnes, je vous assure que c'est encore un homme très-Potent.

POUPÉES DE MARBRE. J'appelle ainsi nos statues, et les plus belles, ces Poupées de grands enfans, amateurs de ces arts purement imitatifs, et qui entraînent tant de dépenses extravagantes. Il serait bien temps de faire rentrer dans le rang qui leur est assigné par la vraie philosophie, ces arts

somptueux et vains, tant par leur inutilité, que parce qu'ils sont contraires aux véritables intérêts de la grande société.

J'aime comme un autre, la Poupée de marbre dite l'*Apollon du Belvedère*; mais je ris de moi-même, quand je me surprends attaché à ce fantôme : en ce moment je cesse d'être homme, je redeviens enfant, et je me condamne, lorsque je réfléchis. Sortons, s'il est possible, des toiles coloriées, des illuminations, des Poupées de marbre, de ces trompeuses et futiles jouissances, tandis que nous en aurions tant d'autres à conquérir et à cultiver. Malgré le peu de valeur de ces arts matériellement imitatifs, pour la félicité d'un peuple, ceux qui les exercent, sont souvent mieux récompensés et plus recherchés que les hommes les plus utiles et les plus estimables. A ce symptôme, on reconnaît que la contagion des frivolités a perverti toute une nation; alors il faut être fou de la folie universelle : mais quand on a la tête forte, on sent du moins son ivresse. Et la colonne départementale qui doit coûter huit à dix millions! en vérité, Scaron n'aurait pas mieux fait. J'aime mieux lire la Gigantomachie, que de contempler cet étrange monument; elle est beaucoup plus amusante. (*Voyez* PYRAMIDER.)

POUR.

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.

Cette phrase a vieilli; elle était fort bonne quand

Corneille s'en servit. Il est honteux pour l'esprit humain, que la même expression soit bonne en un temps, et mauvaise en un autre. On dirait aujourd'hui : *Quelque grands que soient les rois, tout grands que sont les rois.* (Voltaire.)

POURRISSOIR. Un philosophe que j'ai connu dans ma jeunesse, appelait la cour de Louis XV, *le Pourrissoir;* il ne se servait jamais d'un autre terme pour désigner Versailles. Cour des rois, Pourrissoir! Si vous entrez dans l'atmosphère de la puissance absolue, lieu où elle distribue ses dons à ses favoris, vous voilà dans le Pourrissoir. Il serait singulier que l'on n'appelât plus autrement ces palais où l'homme libre perd de sa dignité, et l'homme doué de génie, de sa hauteur et de sa bonté.

POUSSER. Hommes ambitieux, formez vîte vos projets! vous le pouvez encore; hâtez-vous: achevez vos songes, Poussez vos superbes chimères au dernier période des choses humaines..... bientôt la vieillesse, comme un sommeil dont on ne peut se défendre vers la fin d'un jour laborieux, va vous accabler, et vous précipiter dans la longue nuit du tombeau. (*Vauvenargues.*)

POUSSIÉREUX. Toutes les langues naissantes, qui tiennent au berceau des nations, ont un style figuré : de-là naissent ces figures que nous appe-

lons bizarres et outrées; et c'est ainsi que les armures qui habillaient les héros des anciens temps, et qui reposent maintenant dans nos arsenaux Poussiéreux, nous paraissent pesantes et colossales.

PRÉCELLENCE. La Précellence rare et au-dessus du commun, messied à un homme d'honneur, en chose frivole. (*Montaigne.*)

Précellence. Hélas! s'il n'y avait, à tout prendre, dans ce bas-monde, de véritable Précellence que la force..... Je crains de creuser cette idée.

PRÉCEPTIF, IVE. Dans l'art de vivre, les fautes sont toujours proportionnées à la volonté. Ajoutez que la plupart des arts, et sur-tout ceux qu'on nomme *libéraux*, ont leur partie dogmatique, en même temps que leur partie Préceptive. (*Lagrange, trad. de Sénèque.*)

PRÉCEPTORISER. Si la vérité blesse si fréquemment, c'est un peu la faute de celui qui la dit: ou c'est un orgueilleux qui nous humilie, ou un ignorant qui nous Préceptorise, ou un grossier personnage qui nous insulte. (*Diderot.*)

PRÊCHEURS. Les Prêcheurs de morale, dans les livres et ailleurs, ressemblent assez aux marchands de tisane, qui la vendent bonne, excellente, bienfesante, mais qui en boivent fort

peu pour leur compte. Ils vont au cabaret pour y métamorphoser l'eau de la fontaine.

PRÉCIPITER. (*se*) Voici ce mot très-bien employé, et dans un autre sens :

Et Montgolfier fuyant la terre,
Se Précipite dans les cieux.

PRÉDILECTER. De prédilection, qui signifie *choix, préférence d'amitié, d'affection*, etc. Souvent un père, une mère Prédilecte un de ses enfans, au préjudice des autres. Un écrivain Prédilecte presque toujours tels mots, telle phrase, telle circonlocution, tel système particulier. Le méchant Prédilecte le crime. On voit des gouvernemens Prédilecter, les uns l'offensive, les autres la défensive; les uns la sévérité, les autres la douceur. (*Moussard.*)

PRÉDOMINANT.

L'astre Prédominant de tes heureux destins.

Ce vers fut fait pour le feu duc de Choiseul, qui tomba sans effort avec son astre, et mourut dans l'exil; mais cette belle expression, *astre Prédominant*, pourrait s'appliquer à un autre personnage. Il a eu pour lui le dé, comme au trictrac, d'accord; mais aussi il y a dans son jeu du bien, et du très-bien joué.

PRÉDOMINANTER. Il y a quelques hommes qui, par un ascendant inconnu, et qui l'emporte, à notre

notre insu, sont nés pour Prédominanter, et ils sont avertis eux-mêmes de ce rare privilége.

PRÉDOMINER. (*se*) Quand les hommes se lasseront-ils de se diviser, de se chicaner, de se voler, de se Prédominer, de s'assassiner, de se trahir, de s'empoisonner, de se détruire les uns par les autres, etc. ?

PRÉJUGISTE. Lorsqu'on discuta à l'assemblée nationale, le droit qu'ont les enfans naturels de succéder à leurs parens, quelques membres Préjugistes voulurent écarter la question, sous prétexte de conserver les mœurs. (*La Bouche de fer.*)

PRÉLIMINER. Tout ce que vous me dites là, Valère, est fort spécieux ; mais vous ne faites que Préliminer : venons au but de cet entretien.

PRÉSENTEUR. .....Je tâche sur-tout d'être extrêmement court dans mes demandes ; car il m'a paru que les Présenteurs de requêtes sont presque toujours d'une prolixité insupportable. (*Voltaire.*)

PRESTESSE. Rien n'est comparable à l'exactitude et à la Prestesse du service des postes en Angleterre.

PRESTIGIATEUR. Le charlatan Mesmer et le Prestigiateur Cagliostro ont paru en même temps.

PRILUCIDE. Le point du jour.

PRINSAUT. Si chacun espioit de près les effets et circonstances des passions qui le régentent, il les verroit venir, et ralentiroit un peu leur impétuosité et leur course; elles ne nous sautent point toujours au collet d'un Prinsault; il y a de la menasse et des degrez. (*Montaigne.*)

PRIVAUTÉS. Les Privautés sont bien voisines de la chute totale.

PROBABILISSIME. Il est Probabilissime, du moins pour moi, que notre terre, tournant sur son centre, ne tourne pas autour du soleil, ainsi que le dit un système astronomique qui doit tomber.

PROBANT. La réunion de plusieurs avis est un accord Probant.

PROCATEUR. Du latin *procator;* galant des femmes mariées.

PROCESSIF. Pourquoi tous ceux qui touchent aux hautes questions de la métaphysique, ont-ils dans tous leurs débats un génie Processif?

PROCRASTINER. Remettre au lendemain. Il ne faut rien remettre au lendemain. Le grand homme ne Procrastine point. Ce fut la grande qualité de l'immortel Frédéric, de ne rien Procrastiner pendant un long règne.

Sage ou fou, ne Procrastines point; fais ta journée l'anneau de la chaîne, car la chaîne est dans

l'anneau. Ne t'endors point sans avoir fait quelque chose chaque jour : c'est ainsi que j'ai imprimé quatre-vingts volumes. Fais aujourd'hui, et point demain; demain est un autre jour, une autre éternité. Voltaire répondait, poste pour poste, à tous les mirmidons littéraires; c'était le consul de la république des lettres. Mustapha, disait-il, ne répond à personne; allusion spirituelle et maligne.

PROFILER. On ne se fait plus peindre; on se contente de se faire Profiler.

PROFLIGATEUR. Ecrivains de toutes les classes, soyez constamment les Profligateurs du vice!

PROFOND (*le*) Lisez bien cet ouvrage; il interroge le Profond des consciences.

PROFONDER. Léibnitz, Descartes, Wolff et Buffon ont voulu Profonder la nature.

PROMENABLE. C'est le solliciteur que la plus faible lueur d'espérance séduit : on le voit dans toutes les antichambres; c'est un homme Promenable.

PROMENEUR. Le Promeneur solitaire; nous le rencontrons, malgré son habileté à s'esquiver Les Promeneurs, à Paris, ne se promènent pas; ils marchent, ils se précipitent.

PROPÈRE, actif; impropère, lent. Un ambula-

teur Propère, qui fait beaucoup de chemin en peu d'heures.

PROSCRIPTEUR. Les auteurs des proscriptions soutiennent que, dans la vie politique des états, il y a des circonstances malheureuses qui exigent nécessairement le sacrifice de quelques têtes; mais ce que ces honnêtes gens n'osent pas dire, et ce qu'ils pensent profondément, c'est que ces crimes envers les proscrits, sont infiniment utiles aux Proscripteurs. (*Raynal.*)

PROSTERNATIONS. Ses Prosternations aux pieds de l'homme puissant ne lui coûtent rien, dès qu'en se baissant, ses mains peuvent y ramasser quelque chose.

PROTECTUEUX. Garçon de bureau d'un de nos ministres, il était parvenu à acheter un bien national dans le village où son père avait été le bedeau de la paroisse. En y arrivant, dans sa voiture toute neuve, il salua tous les anciens habitans, qu'il reconnaissait à peine, d'un air Protectueux.

PROTÉGEMENT. Ce commis se donne les airs du Protégement.

PROVENANCE. On dit le produit d'une ferme, d'un travail assidu; mais pour les choses morales, nous usons de circonlocutions. Nous avons provenant; fesons Provenance. L'estime publique

est lente à se former, difficile à acquérir, mais enfin elle est la Provenance d'une conduite égale et régulière. Le coup d'épée qu'il a reçu, et dont il est à peine guéri; Provenance de la témérité de sa langue indiscrète.

PROVERBIFIER. C'est le propre des vieillards de Proverbifier. L'homme de génie et son contraire Proverbifient également.

PROVIDENTIELLE. Anglais, souvenez-vous des miracles que la liberté opéra chez vous dès son berceau! souvenez-vous de la leçon exemplaire que l'indépendance de l'Amérique vous a donnée! Cet enchaînement secret de causes obscures qui élèvent et renversent les états, semble dirigé par une main Providentielle et vengeresse des forfaits. (*Cérutti.*)

PROVISIONNER. Amasser pour l'avenir, combattre d'avance les temps de disette. Un bon économe Provisionne sa maison de bois et de chandelle pendant l'été, et n'attend pas la saison où les premiers objets de nécessité renchérissent; il Provisionne aussi sa cave avant les vendanges.

PSALME. Chant public et religieux. Allons, commencez le Psalme, et que chacun se recueille! (*Léon Trippault.*)

PUBLICANS ou PUBLIQUANS. On appelle publiciste, ce citoyen vertueux qui s'occupe de la

chose publique, avec autant de zèle et de prudence que de la sienne propre. Dans un sens contraire, ne pourrait-on pas appeler Publicant, ce discoureur infatigable qui semble ne s'entretenir sans cesse des affaires de l'Etat, que pour détourner la multitude ignorante du respect dû aux lois. (*F. N. Parent.*)

PUDICITÉ. On mit sur le tombeau de Jeanne d'Arc, les lis de la Pudicité avec les palmes de la valeur.

PUÉRILISER. Dans les grands dangers, les premières impressions de la vie agitent souvent notre esprit, et la superstition revient nous Puériliser. (*L**.*)

PUGILATEUR. Je l'avoue, j'ai fait aussi dans ma jeunesse, un *Eloge de Descartes ;* il fut imprimé en 1765. Le ton de l'*école* était alors un grand tapage de mots. Le style de Thomas, le grand Pugilateur en ce genre, était presque toujours enflé et tendu.

Fréron disait plaisamment de lui : « Je m'amuse « à donner des coups d'épingle dans ses vessies. »

PUGILER. Se battre à coups de poing. Il faut, à Londres, savoir Pugiler, ou bien payer.

PUNISSEUR.

Je n'irai point chercher sur les bords africains,
Le foudre souhaité que je vois en tes mains. (*Corneille.*)

Il y avait d'abord *le foudre Punisseur. Punisseur* était un beau terme, qui manquait à notre langue. *Puni* doit fournir *Punisseur*, comme *vengé* fournit *vengeur*. J'ose souhaiter qu'on eût conservé la plupart des termes qui fesaient un bel effet du temps de Corneille. (*Voltaire.*)

Punisseur. Songe que des yeux perçans sont sans cesse ouverts sur toi, que le glaive Punisseur pend sur ta tête, et qu'à ton premier crime, tu ne peux lui échapper. (*J. J. Rousseau.*)

Punisseur. La croyance d'un Dieu rémunérateur des bonnes actions, pardonneur des fautes légères, et Punisseur des crimes, est la croyance la plus utile au genre humain. (*Voltaire.*)

PURPURINER. Purpuriner une étoffe, un cuir, un papier, etc.; donner la couleur Purpurine. La nature Purpurine le pavot. (*Moussard.*)

PYRAMIDER. Folie qui nous est venue des Egyptiens, extravagance naturalisée parmi nous, à la voix des plus dangereux des hommes, des architectes, de ces mangeurs de trésors nationaux, de ces insolens ruineurs de la fortune publique, et qui consiste à élever des monumens coûteux, absolument inutiles, superflus, de pure et ostenteuse décoration; à ériger des tombeaux, des colonnes, des arcs, des pierres rondes sur des pierres quarrées, et voilà tout : attentat réel à l'humanité, que l'on fatigue de vains travaux,

que l'on distrait des occupations nourricières, que l'on trompe à l'appât d'un stérile coup d'œil; et ce scandale de la raison humaine, cet enfantillage de nos gouvernemens enfantins, ces dépenses monstrueuses, ces richesses détournées de leur véritable emploi, cette distraction insensée et coupable, c'est encore du nom d'*arts, beaux-arts*, que l'on décore ces nihilités qui serrent mon cœur, affligent mon ame, font dresser les cheveux sur ma tête, d'effroi et d'horreur, lorsqu'aux pieds de ces fastueux monumens, je vois des hommes sans vêtemens, sans domicile, et qu'on portera demain dans des hôpitaux qui n'ont ni espace ni air, et où l'on a épargné tout ce que l'on ose prodiguer ailleurs pour percher une menteuse figure près des nuages.....

PYROPE. Escarboucle, pierre précieuse, éclatante comme le feu, dont elle tient son nom. Cette femme avait mieux que des diamans, dont la rareté fait tout le prix; elle était couverte de Pyropes, mais avec un goût infini.

Q

QUADRER. Si vous avez trouvé dans ma lettre, beaucoup de choses qui ne Quadraient pas à la vôtre, c'est qu'elle était écrite pour une autre que vous. (*J. J. Rousseau.*)

QUALIFICATIF, IVE. Ce mot paraît bien exprimer l'idée dont il est le signe. Il est difficile de lui contester le mérite de l'étymologie, et d'une terminaison française.

Une épithète peut-être si Qualificative, qu'elle réfléchisse une vie entière.

Les surnoms Qualificatifs étaient d'un plus grand usage dans l'antiquité que chez les peuples modernes.

La langue des Grecs, souple et sonore, se ployait à tous les besoins de leur imagination, à la fois vive et précise.

Les noms Qualificatifs, dans Homère, Hésiode, Xénophon, etc., étaient en même temps des monumens historiques et des miroirs où se peignaient les caractères des héros.

Dans le cours de peu de lustres, d'autres élémens et des combinaisons nouvelles ont produit des caractères inconnus jusqu'alors.

Pour composer des Qualificatifs qui leur conviennent, les historiens et les moralistes seront forcés d'*adjectiver* les noms des animaux dont l'humeur, la soif, la faim et l'instinct, ont passé dans le cœur de quelques hommes.

Ce moyen même suffira-t-il pour peindre aux yeux de la postérité, les reptiles phosphoriques dont notre sol reste infesté, après les orages révolutionnaires, pour lui transmettre, trait pour trait, ces agioteurs politiques qui jouent à jeu

sûr, conduits par la boussole de l'intérêt, qu'on retrouve sans cesse, et toujours différens d'eux-mêmes ?

Plusieurs noms arriveront aux derniers âges, isolés, et pourtant plus expressifs que ne seraient les épithètes les plus Qualificatives.

Néanmoins il convient de créer ou de reproduire pour nos armées, pour nos héros, ces surnoms historiques qui honorent d'âge en âge, et le siècle qui les décerne, et les grands hommes qui les ont mérités. L'opinion générale, cette opinion qui ne ment jamais devant le pouvoir, leur a voté l'*Italique*, l'Africain, le Germanique, etc. Puisse bientôt la renommée publier, d'un pôle à l'autre, que les vainqueurs de Maringo et d'Hohenlinden ont associé à ces glorieux surnoms, ceux d'*Hibernien, de Britannique !* (*P*).

QUASI.... Je continuai à être heureux ; je suis Quasi honteux de l'être, en contemplant du port tous les orages. (*Voltaire.*)

QUATRE-VINGT-NEUVISTE. Ne soyez ni démocrates, ni aristocrates, ni royalistes, ni jacobins, ni Quatre-vingt-neuvistes ; soyez *francs* comme vos pères, et vous serez libres comme eux.

Quand les *Francs* devinrent esclaves, leur nom s'alongea d'une syllabe oiseuse. On s'appela Français, ce qui ne veut rien dire. L'esclave pouvait-il se dire *franc* ? (*Bonneville.*)

QUERELLEUR. (*l'art.*) Deux millions de volumes d'une théologie monastique, composés par des Jésuites, des Molinistes, des Lazaristes, des Franciscains, des Jacobins, des Capucins, des Bénédictins, des Augustins, des Carmes, des Doctrinaires, des Camadules, des.... des ..... etc. sont devenus une possession nationale qu'il coûterait trop à la France de loger et de garder dans nos monumens nationaux. Eh! pourquoi faire? L'art Querelleur des Molinistes et de leurs pareils est à jamais banni des écoles des républicains.

Je demande qu'il soit conservé un seul exemplaire de ces ouvrages dans la bibliothèque de la nation, comme un monument de nos folies passées, et qu'il soit fait du reste un sacrifice à la raison, dans une fête nationale.

QUERELLEUX..... Alors la secte de Carnéade, regardée autrefois comme la philosophie par excellence, serait purgée de ces légers défauts que la Querelleuse ignorance a reprochés avec trop d'aigreur à cette philosophie dont les dogmes étaient également propres à éclairer les esprits, et à adoucir les mœurs. (*Helvétius.*)

QUEUE. File d'individus qui se rangent, soit aux portes des boulangers, pour avoir du pain, soit aux portes des spectacles, pour y entrer. Au lieu de faire foule, on a imaginé de passer tour-

à-tour, sans confusion. Ce moyen simple et sûr a été universellement adopté.

Par suite, on a appelé ainsi les bas valets suivans et complices du dictateur. Nous attendions en 1794 (*v. st.*), la comète et sa Queue; nous avons eu bien pis, la Queue de Robespierre.

QUIET. Ce mot, doux à l'oreille, devrait nécessairement être en usage, comme celui d'*inquiet*. *Quiétude* et *quiétisme* nous y ont déja préparés. (*Piis.*)

QUIÉTEUX signifie le contraire d'inquiet. Le sang-froid ne caractérise pas l'homme Quiéteux, mais plutôt le calme doux d'une ame qu'aucun événement ne trouble, qu'aucune passion n'agite.

L'indifférence exempte les ames Quiéteuses des orages de la vie, mais aussi les rend incapables des vertus généreuses.

Un homme Quiéteux ne peut devenir ni un guerrier illustre, ni un magistrat célèbre.

La sagesse est un petit mérite chez les femmes Quiéteuses (*P.*)

QUIÉTUDE. Douce paresse, tranquille loisir, repos absolu, non, vous n'êtes pas encore cette Quiétude de l'ame, que l'on ne goûte véritablement que lorsque l'on est bien avec soi même.

QUI-PRO-QUO. Il excite toujours le rire. Le

Qui-pro-quo est l'ame de la comédie; mais combien il est plaisant dans la bouche de ceux qui, avec de la fortune, n'ont que de la prétention au savoir. Un millionnaire, dans une ville maritime, voulant citer à table ce beau vers de Lemierre,

Le trident de Neptune est le sceptre du monde,

déclama avec emphase, faisant taire femme, enfans et convives:

Le trident de Neptune est le sceptre des mers.

QUO-PRO-QUI. On dira tout ce qu'on voudra; on criera au jeu de mots! *au coq-à-l'âne!* au *calembourg!* mais le *Quoproqui*, en logique ainsi qu'en pharmacie, est tout aussi essentiel à indiquer comme nuisible, que le qui-pro-quo. (*Piis.*)

QUOQUELU. C'est ainsi que nos pères appelaient un homme trop avide de renommée.

R

RABACHERIE. Je me souviens d'avoir jadis rencontré sur mon chemin, cette question de l'origine du mal, et de l'avoir effleurée: Bon jeune homme, et qui me paraissez bien né, vous n'aurez point lu ces Rabâcheries; moi, je les ai oubliées, et nous avons très-bien fait tous deux. (*J. J. Rousseau.*)

Rabâcherie. Que de gens de lettres vivent de Rabâcheries! Ce professeur au Lycée redit ce qu'il a dit vingt fois, ce qu'il a imprimé, ce que tout le monde sait ou peut savoir; il prend ses Rabâcheries pour des documens ou des préceptes: il ne peut sortir de son cercle étroit.

Rabonnir. Il faut laisser à la populace ses amusemens; il faut lui laisser son saint *Rabonni*, qui Rabonnit les mauvais maris, ou qui les fait mourir au bout de l'année. (*Voltaire.*)

Rabonnir. On parvient quelquefois, par de bons traitemens, à Rabonnir une femme; cure difficile, mais non pas impossible.

Quel sera le livre de morale instructive et sentimentale qui parviendra à Rabonnir le méchant?

R'accoisé. (*être*) Pour bien faire, ne devrions jamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la colère nous dure. Pendant que le pouls nous bat, et que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie; les choses nous sembleront autres, quand nous serons R'accoisez et refroidis. C'est la passion qui commande alors; c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au travers d'elle les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps à travers d'un brouillard. (*Mont.*)

Racinien. Esprit ordinairement étroit, qui, séduit par la beauté des vers de Racine, se pas-

sionne uniquement pour cet auteur, ne sent pas que Sophocle, Sakespeare, Corneille, sont des poètes dramatiques d'une toute autre force de tête et d'une autre étendue d'esprit. Un Racinien applaudira sans doute à ce vers :

J'ai fait des rois, et dédaigné de l'être.

mais il n'y a qu'un Cornelien pour bien apprécier celui-ci :

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose.

RADIABLE. Quiconque s'est armé contre sa patrie, n'est pas Radiable.

Un tel prouve par des pièces authentiques, qu'il n'a pas émigré; il est Radiable. (*P.*)

RAGES.

Là, ma douleur trop forte a brouillé ces images;
Le sang de Polyeucte a satisfait leurs Rages.

Rages ne se dit plus au pluriel; je ne sais pourquoi, car il fesait un très-bel effet dans Malherbe et dans Corneille. Craignons d'appauvrir notre langue. (*Voltaire.*)

RAGOUISTE. Feseur de ragoûts. C'est un restaurateur, mais ce n'est pas encore là un Ragouiste; sa cuisine ne vaut rien. Apprenez, mons. ***, que ce n'est pas assez de porter le titre de cuisinier, et qu'il faut mériter celui de Ragouiste, sans quoi vos tables seront désertes....

RAISONNANCE. Disserter et ne rien sentir, voilà le vice des hommes trop policés. Les mots, chez eux, ne forment plus qu'une Raisonnance vaine.

RAISONNÉ. Il y aura toujours de l'esprit dans la nation : il y aura du Raisonné, et malheureusement beaucoup trop, et même du Raisonné fort obscur et fort intelligible; mais pour les grands talens, ils seront d'autant plus rares, que la nature les a prodigués sous Louis XIV. (*Voltaire.*)

RAISONNER. (subst.) Il y a des vers heureux dans Corneille, des vers pleins de force, tels que Rotrou en fesait avant lui, et même plus nerveux que ceux de Rotrou; il y a du Raisonner; mais, en vérité, il y a bien rarement de la terreur et de la pitié, qui sont l'ame de la vraie tragédie. (*Voltaire.*)

RALER. « On a vu des mendians donner « trente à quarante mille francs en mariage à « leurs filles, et vivre chez eux très-commodément, après avoir Râlé une journée entière « pour attirer des aumônes abondantes. »

RAMASSÉ. La plus grande qualité des hommes est celle dont le peuple Ramassé est définitivement le juge. (*Mirabeau.*)

RAMENTEVER. Comme les vieillards aiment à

à conter, et même à répéter, je vous Ramenteverai, et nous vous Ramentevons ici qu'il y a six semaines que nous prîmes la liberté de etc. (*Voltaire.*)

RAMEUX. Tondre, mutiler ce bel arbre Rameux; quelle est donc la folie de nos jardiniers modernes?

RAMIFIER. Il n'y a peut-être, dans l'ordre physique, qu'une seule grande et première vérité, qui se subdivise et se Ramifie presque à l'infini.

RANCIR. On laisse quelquefois dans ce monde un beau talent se Rancir.

RAPPELANT. Je ne saurais vous dire combien de temps je demeurai à Lausanne. Je n'apportai point de cette ville des souvenirs bien Rappelans. (*J. J. Rousseau.*)

RAPPIESCEMENT. Je cognois des hommes assez, qui ont diverses parties belles; qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui le langage, qui une science, qui une autre; mais le grand homme en général, et ayant tant de belles pièces ensemble, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Quand je me confesse à moi religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye, a quelque teinture vicieuse. L'homme, en tout et par-tout, n'est que Rappiescement et bigarrure. (*Montaigne.*)

RARISSIME. Un ami fidèle est trésor Rarissime.

RASSÉRÉNER. Citoyen, Rassérénez votre visage; l'air du courroux ne sied pas à votre dignité.

RATELÉE. Ce qu'on emporte d'un coup de râteau; comme les joueurs se servent d'un râteau. L'on dit encore, pour exprimer un gain considérable, il a fait une fière Râtelée. La gendarmerie n'a fait qu'une Râtelée de ces six coquins-là.

RAVAGEUR. Gengis-Kan a été un Ravageur du monde.

Comment n'a-t-on pas encore découvert un remède sûr pour détruire entièrement ce virus infect et Ravageur de l'espèce humaine, dans les sources même de la vie!

RAYONNANTER. Rayonnanter une tête d'apôtre. Tel poète amoureux de lui-même, devant un miroir, se Rayonnante la tête: je l'ai pris sur le fait.

RÉASSERVIR. Cromwel descend dans la tombe, et Charles II monte sur le trône; qu'en arrive-t-il? Ce prince était persuadé que pour Réasservir un grand peuple, il faut corrompre ses mœurs, et la cour de Londres devint un repaire infect,

où pullulèrent tous les vices propres à engendrer la corruption civile et morale. Oh ! quel mot à reproduire!

REBELLER.

Je dois vous avertir, en serviteur fidèle,
Qu'en sa faveur déjà la ville se Rebelle. (*Polyeucte.*)

Rebeller ne se dit plus, et devrait se dire, puisqu'il vient de Rebelle, rebellion. (*Voltaire.*)

RÉCENCE. On pouvait d'autant moins nier la vérité de ces événemens, quoiqu'extraordinaires, que leur Récence les rendait visibles dans les endroits où ils s'étaient passés.

Récence. Il est à présumer que la Récence de notre histoire annonce une révolution du globe presque générale, arrivée après quelques dixaines de siècles, avant la première époque soupçonnée.

RECETTIER. Tel se fait médecin, qui n'est qu'un Recettier.

RECHIGNER. Montaigne, dont jadis les yeux chastes n'osaient, ou feignaient de n'oser lire les ouvrages, dit : « Fort peu de gens Rechigneront « à la licence de mes écrits, qui n'aient plus à « Rechignier à la licence de leur pensée; je me « conforme bien à leur courage, mais j'offense « leurs yeux. »

On a remarqué depuis, que le langage n'est

épuré à mesure que les mœurs se corrompaient. C'est mettre les mots à la place des choses.

RÉCITATEUR. Je vous ai envoyé, en grand secret, la tragédie des Guèbres: faites-vous lire la pièce par un bon Récitateur de vers, et vous verrez de quoi il s'agit. (*Voltaire à madame Dudeffant, qui était aveugle.*)

RÉCONFORTER.

Objet permis à leur oisif amour,
Vert-Vert était l'ame de ce séjour.
Pas n'est besoin; je pense, de décrire
Les soins des sœurs, des nonnes, c'est tout dire,
Et chaque mère, après son directeur,
N'aime rien tant, même dans plus d'un cœur,
Ainsi l'écrit un chroniqueur sincère;
Souvent l'oiseau l'emporta sur le père.
Il partageait, dans ce paisible lieu,
Tous les sirops dont le cher père en Dieu,
Grâce aux bienfaits des nonnettes sucrées,
Réconfortait ses entrailles sacrées. (*Gresset.*)

RECTIFICATEUR. Nous avons Rectifier, verbe; Rectification, substantif; il semble indispensable de consacrer le mot Rectificateur, pour désigner celui qui Rectifie cette erreur, ce compte, cette négociation, cette courbe, etc. Hommes! soyez, sans rougir, vos Rectificateurs. (*Moussard.*)

RECTOGRADE. (*pas Rectograde.*) Ce mot exprime l'action d'avancer en droite ligne.

Il reçoit, comme rétrograde, l'acception propre et l'acception figurée.

Les pas Rectogrades, soit dans les sciences naturelles, soit dans les arts, soit encore dans la connaissance des droits politiques, sont lents, brefs, interrompus; les pas rétrogrades sont rapides, alongés: c'est l'image de la fuite causée par une terreur panique.

La marche Rectograde semble naturelle et facile; pourquoi est-elle la plus rare?

Dans l'ordre physique, tout mouvement est Rectograde.

La fiction du soleil reculant d'horreur devant les crimes des Atrides; le miracle de la station de cet astre, au son d'une corne, devant Jéricho, attestent seulement le génie moral des Grecs et la stupide ignorance de la horde juive.

Les passions généreuses ont une marche Rectograde. Toute rétrogradation porte l'empreinte de la faiblesse, de la peur, du remords, etc.

On a beau évoquer du sein des ténèbres et de l'oubli, la théologie et ses subtilités, les convulsionnaires et leurs miracles, les Jésuites et leurs poignards, l'intolérance et ses bourreaux; la philosophie, qui n'est autre que la raison, continuera sa marche Rectograde à travers les siècles qu'elle éclaire et les peuples dont elle brise les fers.

On objectera peut-être que *recto* n'est pas l'opposé direct de *retrò*. Je réponds que si nous analysons les idées dont rétrograde et Rectograde sont les signes, on trouvera que rétrograder suppose avoir Rectogradé, et que par conséquent le pas rétrograde s'est opéré dans la même direction qu'a été précédemment fait le pas Rectograde; car *gradi*, *marcher*, signifie marcher en avant, et ce mot est précédé ou suivi d'une préposition, toutes les fois qu'on veut exprimer une marche qui n'est pas en ligne droite.

Cette affaire marche, signifie qu'elle avance vers son terme. Veut-on dire, au contraire, qu'on n'a pas confiance en tel homme qui dirige d'importantes négociations? on se sert de ces mots : *Ce ministre tient une marche oblique, tortueuse*, etc. (*P.*)

RECUL. Recul du canon. Il a fait un Recul dans les lettres, par la mauvaise tragédie qu'il vient de donner.

RECULEMENT. En toutes occurrences humaines, l'avancement de l'un est le Reculement de l'autre.

REDRESSEMENT. Tel se complaît au Redressement des erreurs imposantes du génie.

Le Redressement d'un fait humilie moins un auteur que le Redressement d'une faute de langage.

RÉFORMATRICE. L'athéisme, dit Montaigne, étant une proposition comme desnaturée et monstrueuse, et mal-aisée à establir en l'esprit humain, pour insolent et desréglé qu'il puisse être, il s'en est vu assez par vanité, et par fierté de concevoir des opinions non vulgaires et Réformatrices du monde, en affecter la profession, par contenance, qui, s'ils sont assez *fols*, ne sont pas assez *forts* pour l'avoir plantée en leur conscience; car ils ne lairront point de joindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez un bon coup d'épée en la poitrine.

RÉFORMIDER. Craindre, appréhender. La sottise Réformide la Néologie; mais pourquoi notre poésie, qui a tant besoin d'expressions concises, fortes, nerveuses, sonores, et de nuances infiniment distinctes, Réformiderait-elle une généreuse audace. On ne conçoit guères ce qui porterait les écrivains à Réformider une richesse qui charge leur palette de couleurs vives et nouvelles.

RÉFRÉNATION. La Réfrénation de soi-même sera toujours pour l'homme l'acte le plus difficile, le plus grand et le plus rare.

REGARD.

Le jugement de Rome est peu pour mon Regard,

dit le vieil Horace dans Corneille.

Pour mon Regard, est suranné et hors d'usage; c'est pourtant une expression nécessaire. (*Volt.*)

REGÉNÉRESCENCE. En 1789, la liberté sourit à l'espoir d'une Regénérescence politique. (*L***).

RÉGENTEURS. La langue va malgré les Régenteurs. Les écrivains qui fesaient les Régenteurs, ont été Régentés, et sont tombés dans l'oubli, eux, leur nom et leurs ouvrages.

RÉGIME. Quel est législateur qui nous ait appris par quel régime le peuple pouvait éviter le fardeau des rois? Ce Montesquieu si vanté, et que d'ailleurs j'admire, il n'a pas osé dessiner, même en projet, le régime d'un pacte social; il n'a point jeté de jour sur la contexture des gouvernemens; il n'est point exact à en distinguer les genres et les caractères différens; il a confondu le gouvernement, qui est le ministre, avec le souverain, parlant toujours ou d'un patriciat, ou d'une royauté héréditaire. Le pouvoir législatif et exécutif sont confondus sous sa plume. Manqua-t-il de génie ou de courage?

RÉGLÉMENTAILLER. Faire de petits et misérables réglemens. Les têtes étroites ne savent que Réglémentailler.

REGRETTABLE..... M. Perdrian, alors pasteur de campagne, aujourd'hui professeur de belles-lettres, dont la société, pleine de douceur et

d'aménité, me sera toujours Regrettable, quoiqu'il ait cru du bel air de se détacher de moi. (*J. J. Rousseau.*)

Regrettable. On m'a pris un ancien manuscrit, mais qui n'est pas Regrettable.

RELABOURER. Agriculteur actif, il Relaboure cet arpent dont il vient d'enlever la récolte, et auquel il en va confier une seconde. Ah! qu'il sait bien que c'est la paresse qui use et éfruite les terres, et non leurs productions!

RELANQUIR. Relanquir un vieux serviteur qui vous a servi fidèlement, tandis que la simple reconnaissance vous fait un devoir de le préserver d'un mésavenir fâcheux!

RELATEUR. Vos historiens nous sont inconnus; on n'en a que des morceaux extraits et rapportés par des Relateurs peu critiques. (*Fénélon.*)

RELAXATION. On se pique d'une générosité mal entendue envers les peuples barbaresques: la Relaxation de leurs corsaires ne fait que tourner à notre désavantage.

RELECTURE. Seconde lecture. On avait imaginé *Relute*, mot détestable, en ce qu'il manque à toute espèce d'analogie, et qu'il réveille une idée absolument contraire.

RELIGIONNER. Personne au monde ne doit

vivre de religion; c'est un vilain métier pour gagner sa vie. La Religion n'est pas une chose qui se fasse par procuration; on doit remplir par soi, et non par d'autres, les devoirs qu'elle nous impose. Vendre la partie intellectuelle de la religion, c'est nous débarrasser, non pas de nos vices, mais de notre argent; et saisir un pareil salaire au pied des autels, et rire de notre crédulité, c'est Religionner à la manière des prêtres catholiques. La véritable religion ne veut rien de tout cela. (*Thomas Payne.*)

REMBÊTER. Les habitans d'un village, à quelques lieues de la ville de Troyes, ne formaient, par leur grossière ignorance, qu'un troupeau conduit par leur curé. Des philosophes, mettant à profit son absence, en avaient fait des hommes; mais le curé, depuis son retour, commence à les Rembêter.

REMÉDIABLES. Vos maux sont grands, mais ils sont remédiables, si vous fixez les yeux sur vos ressources.

REMOURIR. Nicéphore assure que deux évêques, morts pendant les premières sessions du concile de Nicée, ressuscitèrent pour signer la condamnation d'Arius, et Remoururent incontinent après. (*Voltaire.*)

Remourir. Les incrédules demandent à quoi servit la transfiguration sur le Thabor, et ce

que firent Moïse et Elie sur cette montagne : d'abord je répondrai qu'Elie n'était pas mort, et qu'il pouvait aller où il voulait ; ensuite, je dirai qu'il est clair que Moïse ressuscita pour venir faire conversation, comme je l'ai prouvé ci-dessus, et qu'il Remourut ensuite, comme je le prouve ci-dessous. (*Idem.*)

REMPARER. Au lieu de la périphrase, construire un rempart, je ne craindrais point de dire, Remparer. (*Louis Verdure.*)

REMUER. Remuer le gouvernail, ce n'est pas le diriger. Que de remueurs !

O Remueurs du gouvernail de la France, le vaisseau est donc insubmergeable, puisqu'il vogue encore !

REMUEUR. La nature humaine s'accommode à tout avec le temps, et ayant une fois pris son pli, c'est acte d'hostilité de vouloir rien remuer ; il faut laisser le monde où il est : ces brouillons et Remueurs de ménage, sous prétexte de réformer, gâtent tout. (*Charon.*)

RÉMUNÉRATEUR. Le héros crut devoir accepter sans rougir, les dons Rémunérateurs que lui offrait la patrie qu'il venait de sauver.

Un Dieu Rémunérateur.

RENARDER. Il aimera toujours mieux Renar-

der, pour parvenir à ses fins, que de développer la franchise d'un caractère brusque, mais vrai.

RENFLAMMER. Quand le printemps Renflamme nos cœurs d'amour, il faut, pour en faire décemment l'aveu, être au moins encore dans l'automne de la vie; plus tard, c'est un ridicule. Il s'est laissé Renflammer par celle qu'il avait juré de ne plus revoir.

RENGRÉGER. Le bon roi René dit que, quand *li preux chevalier se démène si gentiment, il Rengrège l'amitié de sa dame* Je ne doute pas que vous ne plaisiez fort à la vôtre, écrivait Voltaire à un jeune auteur qui avait pris sa défense.

RÉNITENT. Mahomet, dans ses premiers combats en Arabie, contre les ennemis de son imposture, fesait tuer sans miséricorde ses compatriotes Rénitens. (*Voltaire.*)

RENOVATION. La Renovation du crédit est le meilleur symptôme du bon état des choses.

La Renovation d'un empire entraîne presque toujours celle de son culte.

RENTRAITURE. On distinguait autrefois une fille de la petite bourgeoisie, à ses Rentraitures. C'est un raccommodage de linge qui substitue à un trou, un treillage qui ressemble aux toiles

d'araignées. Ces pauvres filles ont donc leur fichu plein de Rentraitures.

RENTRÉ. Elle appuya ses coudes sur la table, marmotta quelques injures entre ses dents, chercha querelle à tous les plats, brusqua tous les domestiques, et dit des politesses au prince, d'un ton si Rentré et si impoli, qu'il s'imagina qu'elle lui fesait des reproches. (*Voisenon.*)

RÉORGANISATIONS. L'académie, le théâtre, la troupe, la compagnie, comme on voudra, qui chante, danse, minaude sur le théatre de l'Opéra, a subi depuis sa naissance mille réformes, ou si l'on veut, mille Réorganisations. (*Linguet.*)

REPENSER. C'est travailler pour la seconde fois la même idée. Je Repense à ce que je vous disais, et je m'aperçois que je ne suis point trop éloigné de la vérité. Si Montesquieu eût Repensé l'*Esprit des Lois*, le livre serait tout autre. Je Repense mes *Notions sur les Gouvernemens*, et ce sera un ouvrage neuf. Quel coup de lumière depuis douze années!

REPENTI. On lit dans *Rodogune* :

> Peut-être qu'en son cœur, plus douce et Repentie,
> Elle en dissimuloit la meilleure partie.

Repentie n'est pas français, du moins aujourd'hui. On ne peut pas dire *une princesse Repentie*. Mais pourquoi n'emploierions-nous pas une

expression nécessaire, dont l'équivalent est reçu dans toutes les langues de l'Europe? (*Voltaire.*)

RÉPRÉHENDER est le verbe de l'adjectif répréhensible.

Répréhender, c'est avertir quelqu'un qu'il est en faute, et prêt à encourir la peine de blâme ou toute autre.

Aucun autre verbe n'est synonyme de celui-là.

Un père doit Répréhender à propos ses enfans, pour prévenir les erreurs et les vices de leur présomption. (*P.*)

REPRÉSENTATION NATIONALE. Nous voulons une république fondée sur la vraie liberté, sur la liberté civile, sur la Représentation nationale; nous l'aurons: je le jure, je le jure en mon nom et en celui de mes compagnons d'armes. (*Bonaparte.*)

REPROCHABLE. Après tant d'avertissemens rejetés ou dédaignés, n'êtes-vous pas Reprochable dans votre conduite?

Les défectuosités du corps ne sont pas Reprochables.

REPRODUCTEUR. Déjà, à la voix de la liberté, une multitude d'ouvriers ont déserté les ateliers de luxe; et tout l'or qui se consommait en travaux chimériques, inutiles, bizarres, stériles, insensés, déraisonnables, criminels, sera pour un

travail neuf, pour un travail Reproducteur exercé dans les champs élargis de l'agriculture.

RÉPUBLICANISER. Au commencement de notre révolution, les créateurs de la liberté ne voyaient plus de ligne entre l'affranchissement des peuples et la démocratie. Les jeunes gens, nourris dans leurs études de l'histoire des Grecs et des Romains, se réjouissaient de vivre dans un temps qui pût devenir le siècle des Aristides et des Brutus. Les philosophes essayaient de saisir le moment de Républicaniser le monde. (*Bonneville.*)

RÉPUBLICIDE. Comme on dit parricide, régicide, liberticide, etc. Ce substantif, si souvent applicable, désigne l'assassin d'une république. Pourquoi ne dirait-on pas ce livre, cette main, cette langue, cette conduite est Républicide? tel parti, telle coalition, tel système est Républicide? Monck fut Républicide! (*Moussard.*)

RÉPUBLICOLE. Il a été décidé que les consuls et vice-consuls des puissances étrangères en France, s'ils n'étaient point d'ailleurs Républicoles ou citoyens français, devaient être exempts de la contribution personnelle et mobiliaire. (*Recueil des contributions.*)

REQUÉRANTE. Les lois de la bienséance ne souffrent pas que les filles soient Requérantes.

RESPECTUEUSETÉ. A ce récit, mon père laissa ruisseler de ses yeux des larmes fort grosses,

mais en silence, et la tête découverte; Respectueuseté, comme il disait, à laquelle il ne manquait jamais, quand quelqu'un, ou lui-même, parlait de son honorable père. (*Rétif.*)

RESPONSABILITÉ. Chaque homme, si sa raison est cultivée, et en même temps celle de ses concitoyens, offre à la société et au gouvernement une Responsabilité complète. (*Alex. Bacher.*)

RESTANCE. Je desirerais bien recevoir, aussitôt que possible, la réponse de ce que vous savez: je n'attends que cela pour régler mon départ ou ma Restance.

RESTAURATEUR. « Les abus multipliés se dé-« fendent dans les villes antiques, parce que le « petit nombre qui retient le gage de la puissance « (les richesses), proscrit les idées saines et nou-« velles, les principes Restaurateurs, et ferme « l'oreille au cri public. »

RETAILLER. En semant les histoires, et en les Retaillant, on fait foisonner le monde en querelles et en incertitudes. (*Montaigne.*)

RETORDRE. Tordez-le, Retordez-le (l'académicien La Harpe); il dégouttera l'arrogance, l'injure, l'insolence, le pédantisme, toute la sottise de la vanité collégiale; vous n'en exprimerez jamais que des élémens contraires à toute espèce de bonté, de douceur et d'urbanité. (*Querlon.*)

RETROUVAILLE.

RETROUVAILLE. « Ci-devant on ne pouvait « rien afficher sans l'attache du lieutenant de po- « lice; et si vous aviez perdu un chien ou un bra- « celet, il fallait aller demander la signature du « magistrat : il est vrai qu'elle était toute prête, « et qu'il y avait un bureau de blancs-seings, « pour favoriser la Retrouvaille des épagneuls, « des perroquets, des manchons et des cannes « perdus. » (*Tableau de Paris.*)

RETUER. Souvenez-vous que Jehova fit pleuvoir des pierres sur les Amorrhéens, dans le chemin de Béthoron, et les tua, avant d'arrêter le soleil et la lune, pour avoir tout le temps de les Retuer, tandis que le mouvement de ces astres était suspendu. (*Voltaire.*)

RÉVÉRENCIEUX. Tous les avares sont Révérencieux. Un grand seigneur était Révérencieux, pour mieux vous faire sentir tout l'honneur qu'il daignait vous accorder.

REVIGORER. Le repos Revigore le travail, c'est-à-dire donne plus de vigueur à l'homme.

REVIGOURER. La joie qu'il eut dans sa maladie, en revoyant ce qu'il aimait, Revigoura si bien son corps, qu'il guérit en peu de jours.

RICHISSIME. N'a-t-il pas livré aux Anglais la ville, le port et le Richissime convoi lors en rade? et il jouit en paix!.....

RIDICULISME. Désceptrons le Ridiculisme, ce prétendu monarque, ce monarque imaginaire, mais puissant, des peuples policés. Bravez le Ridiculisme, vous qui, dans la carrière des lettres et des arts, et sur-tout de la vertu, vous sentez une étincelle de courage!

RIDICULISSIME. Les évêques n'ont aucun droit de s'arroger la qualification de *monseigneur*, qui contredit l'humilité dont ils doivent donner l'exemple. Ils ont eu la modestie de changer en *monseigneur*, le titre de *révérendissime père en Dieu*, qu'ils avaient porté douze cents ans. Pour Jean-George (évêque du Puy), il n'est assurément que Ridiculissime. (*Voltaire.*)

RIDICULITÉ. Il ne faut pas confondre ce mot avec celui de *ridicule*. On dit fort bien qu'un homme a des *ridicules*, mais il faut dire qu'il fait des Ridiculités. Ce mot est peu en usage, mais on doit s'en servir, à l'exemple de Voltaire.

Ridiculités. Les Ridiculités des sots et des gens d'esprit viennent de ce que les uns veulent toujours passer pour ce qu'ils ne sont pas, et les autres, toujours pour ce qu'ils sont. Si les Ridiculités sauvaient tel homme du vice, passe encore. Les Ridiculités d'un homme inepte! elles ressemblent à sa personne.

RIENNISTE. Citoyen néologue, hier je fus, avec

quelques personnes, obligé de décliner mes nom, prénom et profession : leur dictée fut aussi longue que celle de certains barons allemands. Je me donnai, moi, la qualité de Rienniste ; l'homme de loi refusa de l'écrire, prétendant qu'elle existait bien dans le monde, mais qu'elle n'était pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Pour lever ses scrupules, j'ose vous prier de donner place à ce mot dans votre *Vocabulaire*. Salut et joie en la critique. (*L***.)

RIGOLER. Arroser les terres par des rigoles. Qui sait Rigoler, possède la moitié de la belle science, dite agriculture.

RIOLÉ. Bigarré, peint en raies de plusieurs couleurs. Il habite une maison de campagne joliment Riolée, et qu'on aperçoit de loin au milieu de bois verts.

RIOTER. Il ne rit pas, il ne sait que Rioter. Voulez-vous rire, et non Rioter? allez voir jouer Molière.

RISQUABLE. Tentative Risquable. Il est plus Risquable d'aller sur mer que d'aller par terre.

ROBER. Il faut Rober joliment ce joli enfant. Rober ce pauvre tout nu, oh! ce sera lui faire plus que l'aumône : je vous y exhorte.

ROBINESQUE. Ne serait-il pas à souhaiter que le despotisme Robinesque fût détruit sans retour?

ROBUSTÉ. Son adresse ne lui servit de rien contre sou adversaire ; c'était la Robusté d'un athlète qu'il lui fallait pour en triompher. Voulez-vous Robuster ce jeune homme ? envoyez-le dans une salle d'armes pendant dix-huit mois.

ROCOULER. Cri du pigeon en amour. Amans, et vous sur-tout nouveaux mariés, allez Rocouler un peu plus loin.

ROITELETS. Quoiqu'ils fussent soixante Roitelets chez les anciens Gaulois, j'aime à parcourir leur histoire, et à voir leur vieux langage. Un Roitelet me fait peine à voir ; c'est sortir de l'humanité pour bien peu de chose.

RÔLET.

> Quand sur la scène de ce monde,
> Chaque homme a joué son Rôlet,
> En partant, il est à la ronde,
> Reconduit à coups de sifflet.
>
> (*Derniers vers de Voltaire.*)

Après le massacre de la Saint-Barthélemi, Charles IX dit à Catherine de Médicis : Eh bien, madame, ai-je bien joué mon Rôlet ?

Plus on est grand, élevé, plus il importe de bien savoir son Rôlet. Fût-on chargé du plus grand rôle sur le premier théâtre de l'univers, il est indispensable, vû les hommes, d'y joindre

encore le Rôlet. Aussi, combien de fois ce vers de la *Métromanie* n'est-il pas applicable !

Est-ce vous qui parlez, ou si c'est votre rôle ?

ou Rôlet.

ROMANCER. Faire un roman. Les esprits secs, froids, ininventifs, affectent de dédaigner une composition qui exige les plus rares qualités de l'esprit. Je n'appelle auteur, que celui qui a fait un roman. Les gens de lettres qui font tant les hautains, sont incapables de Romancer. J'ai porté plus d'une fois le défi à certain académicien (La Harpe) de faire un roman, même médiocre ; mais il dissertera, dissertera, et jamais ne Romancera : il est absolument dépourvu d'invention et de sensibilité ; pour l'imagination, il en est l'antipode. Allons, rimez, dissertez ; le grand tombeau de l'épicier attend toutes ces froides et insignifiantes productions, et Manon Lescaut vivra à jamais.

ROMANISER. Concitoyen lecteur, il est peu de vos écrivains polis, de vos jolis versificateurs qui puissent vous apprendre ce que je vous apprendrai. Je dois plus vous intéresser qu'un voyageur menteur, qui vous rapporte des histoires par ouï-dire, et qui Romanise l'Afrique, où vous n'irez jamais. (*Rétif.*)

ROMANTIQUE. Les rives du lac de Bienne sont plus sauvages et plus Romantiques que celles du

lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près; mais elles n'en sont pas moins riantes. (*J. J. Rousseau.*)

Romantique. La Suisse abonde en points de vue Romantiques : je les ai bien savourés. Une forêt Romantique (celle de Fontainebleau); un vieux château Romantique (celui de Marcoussis). Je salue tout ce qui est Romantique avec une sorte d'enthousiasme.

On sent le Romantique, on ne le définit point; le romanesque, dans les arts, est faux et bizarre auprès de lui.

Rompu. Synonyme de Roué; mot à la mode dans les derniers temps de la monarchie.

Brantôme, dans ses Mémoires, dit : ce bon Rompu de Louis XI, etc. (*Pils.*)

Rongeuses. Il n'y a souvent qu'un grand exercice et soutenu, qui puisse nous détourner des passions Rongeuses, ou du moins vieillissantes. Le travail du cabinet tue à la longue.

Rosé. Le visage efféminé, les couleurs vives et Rosées de mon frère annonçaient plutôt une fille déguisée, qu'un véritable garçon. (*Rétif.*)

Rossignoler, imiter le rossignol; ce n'est pas là trop bien chanter : or, daignez m'écouter. D'où vient cette espèce d'opiniâtreté à louer exclusivement le chant du rossignol, à

le regarder, à le prôner comme le premier des chantres des bois? Est-ce parce que les anciens l'ont tant célébré dans leurs vers? Mais que n'ont-ils pas dit du cygne ? et qui ne connaît pas son cri rauque et perçant?

Qu'une oreille impartiale écoute avec attention le rossignol; qu'elle entende ses sons souvent aigus, toujours fortement prononcés, mais sans variété, si ce n'est quatre tons, sans modulation, sans nuances, elle éprouvera une sensation pénible, désagréable. Transportez l'oiseau, suspendez sa prison à une fenêtre; le chant sera le même, et le passant l'entendra avec indifférence. S'il s'arrête, ce n'est pas par l'attrait du plaisir, c'est de surprise et d'étonnement. Il croyait que l'oiseau ne chantait que dans les bois, et pendant la nuit; mais la lune ne brille pas au travers des branchages touffus; le silence solemnel de la nature ne l'environne pas.... le murmure vague d'un ruisseau ne s'unit pas aux légers frémissemens du feuillage sous lequel il est assis : il est dans la ville.

Que peut-on comparer au clappement dur et déchirant que l'oiseau tant vanté fait entendre au milieu ou à la fin de son chant *imphrasé?* Je souffre quand je réfléchis aux efforts redoublés des muscles de son gosier

Mais on ne dit presque rien du chant doux, moelleux et varié de la semillante fauvette; on

n'a pas songé aux sons brillans et délicats du plus petit de nos oiseaux, le roitelet; on néglige celui de la linotte, qui semble ne commencer sa douce mélodie que pour la faire desirer. Personne ne s'est avisé de nous peindre le rouge-gorge aux grands yeux noirs et brillans; perché sur une branche sèche, ou sur l'angle d'une humble cabane, il invite ses paisibles habitans à saluer les derniers rayons du soleil qui va bientôt disparaître, et prolonge fort avant dans la nuit, ses cadences plaintives et touchantes.

Qui connaît l'Evêque, ainsi nommé à cause de ses ailes pendantes et violettes, et dont le corps est couvert de plumes d'un beau bleu entremêlé de nuances rouges? L'Evêque dont le gosier est si flexible, les tons si variés, le ramage si tendre, n'est guères plus gros que le roitelet.

Il déploie son chant mélodieux pendant douze à quinze minutes, et module en aspirant. Il se repose une demi-heure, pour laisser à l'écouteur le plaisir de l'admirer, et le temps de se préparer à l'entendre une seconde fois; mais l'Evêque est américain, l'Evêque naît et chante dans les forêts de la Louisiane.

Si c'est le son seulement qui nous plaît, pourquoi oublions-nous l'alouette, le serin instruit, le bouvreuil de petite espèce, dont les sons flûtés touchent, pénètrent et transportent les plus

insensibles ? Depuis et avant deux mille ans, on a dit que le rossignol était le chantre par excellence, et nous l'avons répété.

Chacun a son goût : voilà le grand mot, la grande et dernière réponse.

J'ai voulu dire que Rossignoler n'était pas délicieusement chanter ; que pour une oreille délicate et sensible, il y a beaucoup d'oiseaux plus tendres musiciens que le rossignol, et que parmi les chanteurs à voix humaine, ce n'était pas le plus couru, le plus vanté qui est le meilleur.

ROTONDITÉS. Te voilà donc enfin l'heureux possesseur de ses Rotondités d'albâtre ! (*Le Sage.*)

ROUGE. La Harpe qui, de son chef, s'était fait au Parnasse, le régent-grand-fouetteur ; eh bien ! il vient d'être fouaillé à son tour : il est Rouge d'étrivières ; on ne l'appelle plus que La Harpe-Ecrevisse.

Sur la montagne aux deux sommets,
Croyez-vous, mes amis, que La Harpe gravisse?
Lisez, depuis Warvick, tous les vers qu'il a faits ;
Vous verrez qu'il y monte à grands pas d'écrevisse!

Il y a plus de trente ans que ces vers sont faits ; en vérité je suis prophète. Pauvre La Harpe ! tu avais donc oublié le proverbe : *Chien hargneux a toujours les oreilles déchirées ?*

ROUGISSANTE. La mère et les filles me saluèrent avec une politesse Rougissante.

ROULETTES. Ah! qui mettra Paris sur des Roulettes, pour le transporter à peu près où est Tours?

ROUTINIÈREMENT. Ce qui me prouve que l'assemblée la plus éclairée agit Routinièrement, c'est d'avoir vu rejeter *la contribution en nature*, la seule qu'admettent l'équité, le vrai calcul et l'intérêt général. J'ose prédire que nos neveux l'adopteront, après avoir reconnu le faux et le vide de tous nos docteurs subtils. Le vrai est à notre portée; on nous en éloigne par des livres où il n'y a que des prétentions, de l'orgueil scientifique et du vent : dissertez moins, et consultez davantage ceux qui ne croient pas à l'infaillibilité des docteurs en économie politique.

RUBICONDER. Rendre rouge, faire rougir.

Bacchus remplit sa coupe, et Vénus le caresse.
Rinald ému sentit naître une double ivresse,
Et le feu du desir en ses sens allumé,
Rubiconda soudain son visage enflâmé. (*C. Randon.*)

RUDEUR. Quand mon père me menait en campagne avec lui, il ne me parlait pas; je marchais derrière, et n'aurais pas osé lui faire une question. Malgré sa Rudeur, je le pleure encore tous les jours. (*Rétif.*)

RUMINER. On vit ce général pensif pendant quelques jours, Ruminant un stratagème de guerre qui lui réussit parfaitement.

RUSEUR. L'abbé Trublet voulait savoir comment cette impression s'était pu faire, et, dans son tour d'esprit finet et jésuitique, me demandait mon avis sur la réimpression de cette lettre, sans vouloir me dire le sien : comme je hais souverainement les Ruseurs de cette espèce, je lui fis les remercîmens que je lui devais, mais j'y mis un ton dur qu'il sentit, et qui ne l'empêcha pas de me pateliner encore en deux ou trois lettres, jusqu'à ce qu'il sût tout ce qu'il avait voulu savoir. (*J. J. Rousseau.*)

S

SABBATIQUE. (*l'inaction*) Dimanche anglais. Il a une physionomie plutôt triste que religieuse.

SABBATISER. (*de sabbat*) Passer une nuit en plein désordre. On les a entendus Sabbatiser, au point de mettre en éveil tous les voisins : ceux-ci doivent porter plainte contre ces perturbateurs du repos public.

SACCADER. Saccader un gouvernement, lui imprimer des secousses brusques ou violentes ; faute criminelle d'une main mal-apprise. Mau-

vais écuyer et mauvais gubernateur; cela se ressemble beaucoup, mais beaucoup.

SACCAGEURS. Chez moi, les grands hommes vont les premiers, et les héros, les derniers. J'appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les Saccageurs de provinces ne sont que héros. (*Voltaire.*)

SACERDOCRATIE. Gardons-nous de nous constituer en Sacerdocratie; c'est le pire et le plus tyrannique des gouvernemens. (*Deroy, curé de Saint-Laurent à Paris.*)

SACERDOTAGE est aussi nécessaire que radotage et caquetage, pour signifier l'influence qu'exercent, dans l'intérieur de certaines familles, certains hommes qui sont tout à-la-fois les directeurs des vieillards, les confesseurs des femmes et les instituteurs des enfans. (*Piis.*)

SACRIFICATURE. Voyant que pour terminer l'affaire, il exigeait que je fisse un sacrifice quelconque, je fis avec grand regret, mais enfin je fis, puisqu'il le fallait, la Sacrificature de mon cheval.

SAGACIEUX. Tout son esprit d'observation se peint dans son coup d'œil Sagacieux.

SAGETTES ou SÉGETTES. Petites flèches. Il décoche dans de petits libelles, des Sagettes qui

blessent peu, il est vrai, mais il a mâle intention de blesser profondément. (*Balzac.*)

SAILLANT. (*le*) La tragédie, qui peint les extrêmes, est moins circonscrite dans sa route que la comédie. Celle-ci, outre l'intrigue intéressante, la convenance du style, le Saillant des caractères, le coloris et la vérité des portraits, doit marcher dans un juste milieu, et par un choix intelligent des mœurs, distinguer ce qu'approuve la raison, de ce qu'autorise la coutume. (*Rétif.*)

SALARIÉ. Le mot salaire est en usage; Salarié doit l'être. — Je ne connais que trois manières d'exister dans la société : il faut y être mendiant, voleur ou Salarié. (*Mirabeau.*)

SALPÊTRANT. Un esprit vif, Salpêtrant, au lieu de dire *vif comme la poudre*; mauvaise locution.

SANCTIFIÉ. Heureux qui peut dire, comme le bon abbé de Saint-Pierre : Je n'ai jamais mis le pied sur un pavé de Paris, sans l'avoir Sanctifié d'une intention patriotique! Voyez comme le sentiment rapproche des choses éloignées!

SANCTIONNER. La justice garantit la durée des empires. La justice et la modération, après la victoire, amèneront cette paix durable qui

doit Sanctionner pour toujours la constitution que la France s'est donnée. (*Barthelemy.*)

SANITAIRE. Lois Sanitaires, celles qui ont pour objet de se préserver de la peste ou des maladies épidémiques.

Il faut rendre justice aux administrateurs et commissaires : les lois Sanitaires sont ponctuellement exécutées sur toutes les côtes du Midi. Dieu veuille que cela soit toujours ainsi !

SANITÉ. Un air libre et pur n'est pas moins nécessaire à la Sanité de notre végétation physique, qu'à la vie de la plante.

SAPIDE. Les yeux me donnent les idées des couleurs ; l'oreille, celles des sons ; l'odorat, celles des odeurs ; le goût, celles des saveurs. Ces idées ne tiennent point les unes aux autres ; elles sont les idées séparées des différentes qualités des corps : c'est le sens du toucher qui les réunit dans un sujet qui peut être à la fois coloré, odorant, sonore et Sapide. (*Saint-Lambert.*)

SAPIENCE. Oui, ce sont deux hommes vraiment recommandables ; l'un est rempli de sagesse, et l'autre de Sapience ; mais celui-ci, beaucoup plus instruit, guide l'autre, qui, docile, se fait une vertu d'écouter ses avis.

SAPIENCER. (*de sapience*) Celui-là est bien

malheureux, qui, avec l'âge et l'expérience des choses de la vie, n'a point encore appris à Sapiencer. Sapiençons, sur-tout quand nous voyons l'homme en colère; et pourquoi? afin de ne point partager son accès de folie.

SAPINIÈRES. Que de fois ne me suis-je pas écrié, en Suisse: Oh! quelle est donc la main qui a couronné ces hauteurs de forêts Sapinières?

SARCASMER. Les sarcasmes, en déshonorant les deux parties, ôtent encore à tout raisonnement la force qu'il pourrait avoir.

Ce n'est pas en se Sarcasmant que l'on rencontre les routes de l'éloquence; Sarcasmer, c'est se priver d'avance de toute estime publique et de toute confiance.

Le grand Frédéric aimait beaucoup à Sarcasmer; mais ce qui convient à un roi, à un grand homme, à un esprit supérieur, est déplacé dans un homme ordinaire.

SARDANAPALISME. L'écueil qui attend les rois ou les hommes élevés en puissance, même les plus grands hommes, voire les héros, c'est le Sardanapalisme; témoin Alexandre, etc.

SATURÉ. Je pars de Turin, la bourse légèrement garnie, mais le cœur Saturé de joie, et ne songeant qu'à jouir de l'ambulante félicité à

laquelle je bornais désormais tous mes projets. (*J. J. Rousseau.*)

SAVANTURE. Partie d'une science oiseuse, obscure, inutile, présomptueuse, et que l'on prend pour la science même. (*Guinan.*)

SAVOIR. (*se*) Quel est donc dans l'homme, le principe de cette avidité de connaître, et de cette peine intime d'échouer? Profondeurs du mystère de l'homme, vous voilà révélées à ma raison! Ces pierres, ces terres, ces plantes, ces animaux qui se sont transformés chacun en chacune de ces espèces, n'ont eu ni mon ardeur, ni mon inquiétude de se Savoir. Non, je ne suis point eux; je sens qu'ils ne sont point moi: ils n'ont jamais eu, ni n'auront jamais ce sentiment; il m'est précieux, il m'élève à leur cause, il m'apprend tout à-la-fois, Dieu, moi, l'univers. Oh! quelle distance infinie entre savoir et se Savoir!

SAULVETÉ. Salut inespéré. Daphnis ayant ouy et veu telles choses, s'esveilla soudain en sursault, et plorant autant de joye que de tristesse, adora les images des nymphes, et leur promit, si Chloé retournait à Saulveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chèvres. (*Amyot.*)

SAUTELER. Or étoit environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prés et celles des

des montagnes; aussi jà commençoient les abeilles à bourdonner, les oiseaux à rossignoler, et les agneaux à Sauteler. (*Amyot.*)

SAUVAGERIE. La Sauvagerie de J. J. Rousseau tenait à la crainte qu'il avait de perdre avec les hommes, des momens qui lui devenaient plus précieux, à raison de son âge et de ses études. La Sauvagerie du méchant, de l'homme personnel est toute autre, assurément.

On nomme Sauvagerie, une maison de campagne un peu écartée.

Chloé m'avait trompé; je m'enfuis dans ma Sauvagerie. Venez, mon cher Cléon, je vous conterai ma fatale histoire, sous l'ombrage de mes arbres, qui paraissent sensibles à mes pleurs.

SAUVAGESSE. Loin d'être blessé de la Sauvagesse de cette solitude (Valengin), je m'y plus, et elle ne fit que donner de la hauteur à mes idées mélancoliques.

SAUVEMENT. C'est à la présence d'esprit de ce simple matelot qu'est dû le Sauvement du navire.

SAUVE-NOIR. Sans la botanique, que j'ai nommée mon Sauve-noir, je me serais trouvée profondément malheureuse. (*Eulalie Roucher.*)

Il y a tant de noir dans la vie, qu'il faut que chacun ait son Sauve-noir. Ainsi cette expression doit être généralement adoptée.

SAUVETAGE. L'Institut national a proposé une échelle de Sauvetage, lors des incendies, pour les habitans du plus haut étage.

Chaque jour mon étonnement augmente, de l'insouciance et de l'insoin des Parisiens, qui ne songent au danger du feu que lorsqu'il a exercé ses ravages.

Le parachute est le Sauvetage de celui qui monte un aérostat.

On a imaginé plusieurs Sauvetages pour les voitures dont les chevaux prennent le mors aux dents.

SAUVETÉ. Exemption de péril. Les cailles jouissent chez moi de la Sauveté et de la tranquillité qu'elles méritent. (*Crevecœur*)

SCALPER. Jadis un procureur, dans son greffe, était environné de dossiers, érigés en trophées, et qui montaient jusqu'au plancher, à peu près comme le sauvage de l'Amérique s'environne dans sa hutte, et suspend autour de lui les chevelures de ceux qu'il a Scalpés.

SCÉLÉRATISER. Frappé de l'immoralité profonde d'une génération où l'on a vu, pour la première fois peut-être, l'alliage des passions impétueuses du sauvage, et de la dépravation de l'homme policé, je me suis souvent dit : Quels sont donc les principes qui, mal vus ou mal entendus, ont Scélératisé tant de têtes?

SCÉLÉRATISME. Le seul vice que je connaisse dans l'univers, est l'avarice; tous les autres, quelque nom qu'on leur donne, ne sont que des degrés de celui-ci : c'est le Protée de tous les vices. Analysez la vanité, l'orgueil, l'ambition, la fourberie, la tartufferie, le Scélératisme, tout cela se résout en ce subtil élément, *le desir d'avoir*; vous le retrouverez au sein même du désintéressement. (*Diderot.*)

SCHOLARITÉ. Ce qu'il y a de plus fâcheux dans toutes les sociétés savantes ou littéraires, c'est que la Scholarité s'y glisse, vient s'asseoir tout à côté de l'homme qui a des idées, empoisonne d'ennui son atmosphère, le gèle, le glace, et lui rend insupportable le plus célèbre lycée.

SCIENCÉ. Qui a beaucoup de science. On peut être toutefois Sciencé, et n'avoir avec cela ni esprit, ni talent, ni génie. Sciencé dans un genre, ignorant dans tous les autres, n'est-ce point là le lot de la plupart des hommes les plus renommés? L'érudit est lourd, le savant est orgueilleux. Rien n'empêcherait le Sciencé d'être aimable, s'il avait appris à plaire.

SCINDER. Dans une des séances de l'assemblée nationale (25 février 1791), on examinait si le serment prêté au roi pouvait s'allier avec celui prêté à la nation. Un membre s'écria : « Il serait « profondément injurieux à l'assemblée nationale,

« il serait profondément coupable de vouloir « Scinder le serment que nous avons prêté, et « de séparer aucune des parties qui le compo- « sent. » (*Mirabeau.*)

SCINTILLANTE. Il a, dans son style, une manière Scintillante qui nous révèle et la gaîté habituelle de son caractère, et la vivacité rare de son esprit.

SCRIBOMANIE. Fureur d'écrire. C'est quelquefois une maladie; mais elle rend du moins heureux celui qui en est atteint. Il vaut mieux encore barbouiller le papier que la toile : un roman ordinaire m'offre plus d'images qu'une galerie de tableaux.

SCRUTER. Que la race des étouffeurs adopte ou n'adopte pas le verbe Scruter, je n'en Scruterai pas moins la sottise académique, pour me moquer de ses prétendus arrêts.

O toi! grand Dieu! qui Scrutes les cœurs, fais-nous lire dans ceux qu'il nous importe tant de connaître! Scruter la nature, ce n'est pas l'étudier, *et vice versâ.*

SCULPTABLE. Le vieux magot que Pigal veut sculpter, a perdu toutes ses dents, et perd ses yeux; il n'est point du tout Sculptable. (*Voltaire.*)

SCURILE. (*scurra.*) Ce petit écrivain qui n'emploie que des expressions burlesques et des pointes,

est un écrivain Scurile aux yeux des gens de goût. (*Pio.*)

SECOUEMENT serait tout aussi utile qu'*engouement*, qu'*enjouement*, qu'*enrouement*. On dirait fort bien : le Secouement d'un arbre en a fait tomber tous les fruits ; le Secouement de cette salade est indispensable avant son assaisonnement, etc. (*Piis.*)

SECRÉTAIRE. (*Newton.*) Newton, vers le commencement du dix-huitième siècle, s'était fait à Londres, le Secrétaire de Dieu ; rien moins. L'on prétend qu'il y a quelques fautes de rédaction dans le procès-verbal ; à reviser. O commentateur de l'Apocalypse ! c'est encore là ton ouvrage le moins extravagant !

SÉDENTAIREMENT. Ce n'est point, mon ami, en restant aussi Sédentairement dans votre cabinet, que vous parviendrez à rétablir votre santé : laissez là votre froid philosophisme, et venez goûter avec nous les plaisirs animés de la campagne. (*Allard.*)

SÉGRÉGATIVEMENT. Les voix prises par masses et collectivement, vont toujours moins directement à l'intérêt commun, que prises Ségrégativement par individus. (*J. J. Rousseau.*)

SÉGRÉGER. (*se*) Depuis six mois et plus, il se Ségrège de la société, ce qui fâche ses amis ;

car il n'appartient qu'au méchant de se Ségréger ainsi de ses semblables.

SEIGNEURISER. Commander d'une manière haute ou insolite. On le vit pendant plus de vingt ans, Seigneuriser dans sa crapaudière; puis il fondit aux premiers jours de notre mémorable révolution.

SÉLECTION. Choix, triage, etc. Sélection de mots propres, dit plus que *choix*. Nous avons *élection;* mais Sélection veut dire plus positivement un choix qu'on fait parmi des choses dont on rejette la plupart. (*Piis.*)

SEMILLANCE. Il eût été difficile de décider laquelle des deux sœurs remportait le prix de la beauté; mais il manquait à l'aînée la Semillance de la cadette.

SENSIBLERIE. Fausse sensibilité; elle n'est que trop à la mode. Les êtres privés de la vraie sensibilité, abondent en Sensiblerie. Je soupçonne un peu le mausolée dressé par la reine Artémise, d'avoir été l'ouvrage de la Sensiblerie : la sensibilité n'eût pas livré à des statuaires, l'expression de la douleur de l'ame.

J'ai employé plusieurs fois dans mes rapports, le mot Sensiblerie, et j'ai toujours vu qu'il y fesait un bon effet.

SENTI (*le*) Je prie M*** de conserver sa bien-

veillance pour celui qui n'est ni Pierre (Corneille), ni Jean (Racine), qui n'aime point du tout le raisonné de Pierre, et qui n'approche point du Senti de Jean. (*Voltaire.*)

SENTIMENTEUX. Avez-vous lu le *Voyage sentimental* de Sterne? — Oui. — Qu'en pensez-vous? — Que c'est l'ouvrage d'un homme Sentimenteux. Pourquoi le philosophe qui, comme Sénèque, écrit des sentences, peut-il être appelé *sententcieux?* et pourquoi l'écrivain qui, comme Rousseau, peint si souvent le sentiment, ne pourrait-il pas être appelé *Sentimenteux?*

SÉRIEUSER. Le principal défaut de nos mœurs, le défaut qui leur est reproché avec le plus de mépris par les autres nations, c'est la futilité, le persiflage, le ricanement; or, le gouvernement n'a guères d'autre moyen que le théâtre pour corriger ce défaut, et Sérieuser le caractère national. (*Rétif.*)

SERMENTER. L'un des premiers sermens prêtés depuis la révolution, est celui de nos troupes de ligne. Quel beau spectacle que celui où nos braves grenadiers, qui, le cœur sur les lèvres et le sabre à la main, Sermentaient sur l'autel de la patrie, en maudissant les généraux qui voulaient la trahir!

SERPENTUER. (*se*) Après de fréquentes obser-

vations, vous croyez enfin avoir saisi le caractère d'Ergaste; désabusez-vous : l'art qu'il possède de se Serpentuer selon les circonstances, lui donnera toujours la facilité d'échapper à votre pénétration.

SERVAGE. Dès qu'un homme s'annonce avec du talent, la philosophie l'investit; elle le transporte sur la montagne, d'où l'on voit les pensions, les secrétariats, les prix d'Académies, les fauteuils même, et elle lui dit : « Je te donnerai tout cela, « si, te prosternant, tu veux m'adorer. »

Ceux qui chassent la tentatrice, et préfèrent une gêne honorable à un Servage utile, mais honteux, n'ont pas à rougir, même dans leurs greniers. (*Linguet.*)

O amour! aimable et doux Servage!

SERVILITÉ. La Servilité de l'inférieur plaît à tous les princes, à tous les grands; quelques qualités qu'ils aient d'ailleurs, ils aiment à rencontrer la Servilité; c'est un fait.

SÉVICE. Plus un peuple est corrompu, plus sa langue est chaste, et plus les livres obscènes y sont dangereux. Les Sévices du gouvernement ne servent qu'à les rendre plus chers, sans les rendre plus rares. (*Rétif.*)

SIFFLERIE. Voltaire dit, en parlant de sa tragédie des *Lois de Minos* :

« J'ai bien peur que les ciseaux de la police

« n'aient coupé le nez à *Minos*. Quelques bonnes « gens auront substitué des vers honnêtes à des « vers un peu hardis, et c'est encore un encou- « ragement à la Sifflerie; car vous savez que ces « vers si sages, sont d'ordinaire fort plats et fort « froids. »

SILENCIÉ. Un mépris Silencié; voilà ce qu'on doit opposer aux faux jugemens, aux invectives, aux sentences, aux outrages de ces folliculaires, qui se classent eux-mêmes, et qui marquent leur impuissance par leur genre de travail et l'emploi de leur temps.

J'ai rencontré ce critique insolent; je l'ai honoré d'un dédain Silencié.

SILIQUE. Synonyme de gousse. Ce mot du latin, est français, harmonieux. Vous croiriez que notre versificateur en titre l'aurait employé dans sa traduction des *Georgiques*; point du tout.

Les pois retentissans dans leurs cosses tremblantes.

Voilà ce qui remplace *Silique*, qui était tout fait.

SIMILOR. Cuivre fondu avec du zinc, et imitant l'or. A la vue de tant de réputations usurpées, et dans tous les genres, ne pourrait-on pas dire : Voilà, sous cet habit d'or, un homme Similor?

SIMPLESSE. A toute sorte de propos et matière, pour basse et populaire qu'elle soit, les femmes se servent d'une façon de parler et d'escrire nou-

velle et savante. Elles allèguent Platon et Saint-Thomas, aux choses auxquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de témoin. La doctrine qui ne leur a pu arriver dans l'ame, leur est demeurée en la langue. Si les bien nées me croyent, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses. Elles cachent et couvrent leurs beautés sous des beautés étrangères. C'est grande Simplesse d'estouffer sa clarté, pour luire d'une lumière empruntée. (*Montaigne.*)

Simplesse. Vous en avez assez vu qui se sont bien trouvez de mourir, achevant par-là de grandes misères; mais quelqu'un qui s'en soit mal trouvé, en avez-vous vu? Si est-ce grande Simplesse de condamner chose que vous n'avez esprouvée, ni par vous, ni par autré. (*Idem.*)

SIMULACRER. Voilà qu'il est devenu commun de Simulacrer une banqueroute; or les lois réprimantes doivent se raffiner avec la malice des hommes.

Ces imposteurs ont mis leur bouche dans le ciel, et ont Simulacré la voix divine, pour faire descendre en terre leurs mensonges.

Simulacrer. Simulacrer la Divinité dans nos temples; Simulacrer le Dieu de l'univers; audace et folie de la peinture et de la sculpture, ces sœurs idiotes de la poésie. O Moyse! qui t'a compris? Un siècle viendra.....

SIMULATION. Déguisement frauduleux. Les gens nés froids sont toujours plus près de la Simulation que les autres : ils s'observent et ils se possèdent; mais chez un homme né vif, la Simulation devient difficile; l'ame échappe par un geste ou dans un regard.

SINGER. J'ai vu avec étonnement ce qu'étaient nos spectacles; ma surprise ne fut point de l'admiration. Je rougis, pour la nation, de trouver, au lieu d'un spectacle, un amusement d'écolier, sans vraisemblance, sans naturel, sans majesté. Je vis des filles et des histrions Singer des héros et des héroïnes qu'ils déshonoraient. (*Rétif.*)

SINGERESSE. Qu'est-ce que cette poésie éternellement Singeresse de celle qui l'a précédée, qui n'a que le même ton, la même marche, le même rithme; qui n'ose se désentraver des règles les plus routinières et les plus puériles ? C'est la poésie française, qui a si peu à elle son propre cachet, que l'étranger la confond sans cesse avec la prose.

Singeresse. Montaigne dit qu'il y a en lui, une condition aucunement Singeresse et imitative.

Je l'ai lu, ce poète; sa muse est perpétuellement Singeresse de Voltaire ou de Racine.

La nation russe est la nation la plus Singeresse de l'Europe.

Ce comédien n'ayant qu'une ame Singeresse, il n'égalera jamais Baron ni Garrick.

SINGEUR. C'est en vain que le marquis de Mirabeau criait à son fils aîné, « vôs pères furent « toujours royalistes », le jeune patriote sentait qu'un honnête homme ne pouvait être royaliste, lorsque toute la nation est du parti de l'opposition. Il part pour la Provence, et porte dans ce pays les mêmes principes; il y exhale, sans ménagement, son mépris pour ces vils Singeurs de la magistrature, qui, après avoir dépouillé leurs concitoyens, osaient les juger sans savoir les lois. (*Essai sur le Despotisme.*)

SINUEUX. Un homme s'adressant au génie qui l'a élevé jusqu'à la région supérieure, lui dit : O génie! la vue d'un mortel n'atteint pas à ces objets dans un tel éloignement..... Aussitôt m'ayant touché la vue, mes yeux devinrent plus perçans que ceux de l'aigle, et cependant les fleuves ne me parurent encore que des rubans Sinueux. (*Volney.*)

SOBRE. (*passion*) Si j'attends l'ennemi, quand il s'agit du salut de ma patrie, je ne suis qu'un citoyen ordinaire. Mon amitié n'est que circonspecte, si le péril d'un ami me laisse les yeux ouverts sur le mien. La vie m'est-elle plus chère que ma maîtresse? je ne suis qu'un amant or-

dinaire. Les passions Sobres font les hommes communs. (*Diderot.*)

SOCIER. Socier avec le méchant, c'est s'exposer à le devenir. Socier avec un sot, c'est s'ôter dix ans de vie : prenez-y garde! N'est-ce pas assez de l'entendre à l'Académie.

SOCRATISER. Quand on a pour femme une Xantippe, comme le mal est à peu près sans remède, il ne reste plus qu'à Socratiser.

SOIGNANTAGE. Le Soignantage d'un grand domaine n'est pas besogne aisée; voilà pourquoi un petit convient mieux au bonheur.

SOIGNANTER. Soignanter son bien. Il est moins difficile d'acquérir une grosse fortune, que de la Soignanter pour qu'elle ne dépérisse point. Allez à Montreuil, et voyez avec quel art on Soignante les pêchers et autres arbres à fruits; ces fruits que l'inclémence capricieuse de notre ciel tend à moissonner souvent en une seule nuit!

SOLÉCISER. S'il n'eût tenu qu'à Saint Grégoire-le-Grand, nous serions dans le cas des mahométans, qui en sont réduits, pour toute lecture, à celle de leur Alcoran; car quel eût été le sort des anciens écrivains, entre les mains d'un homme qui Solécisait par principe de religion, qui s'imaginait qu'observer les règles de la gram-

maire, c'était soumettre Jésus-Christ à Donat, et qui se crut oblige en conscience de combler les ruines de l'antiquité? (*Diderot.*)

Soleillé. De là on arrive à la petite maison que le marquis de Gerardin fesait bâtir pour J. J. Rousseau; un rez-de-chaussée, un premier à deux petites chambres bien Soleillées....

Sombreté. J'allais parler au prince; la Sombreté de son visage m'en dissuada tout-à-coup: je me tus.

Sombreté. Le plus beau de tous les spectacles, c'est le ciel: la majestueuse étendue des mers, la variété des sites, l'éclat des montagnes de neige, l'émail des prairies, la Sombreté des forêts, nous en offrent de moins beaux, sans doute, mais qui sont plus à notre portée. (*Rétif.*)

Songeur. Il a les yeux ouverts et ne voit rien; c'est un Songeur. On devient Songeur en fumant du tabac. Le Songeur Jacob a laissé quelques enfans qui le surpassent. Le plus grand Songeur ne sait pas comment il songe. Un Songeur annonce un grand homme, s'il sait réfléchir sur tout ce qu'il a vu.

Sonnaille. Clochette suspendue au cou des mulets. Quand ce poète nous récite ses grands ou ses petits vers, je n'entends que de la Son-

naille. Boileau fesait grand cas de la Sonnaille dite *Sonnet.* A lui appartenait d'admirer cela!

SONNER. Le son de sa voix était net, plein, bien timbré; une voix de basse étoffée et mordante, qui remplissait l'oreille et Sonnait au cœur. (*J. J. Rousseau.*)

SONORITÉ. Notre récitatif est toujours figuré, et par conséquent fort ridicule. J'imagine qu'il serait aisé à un homme de génie de le rendre tout-à-fait naturel.

Que le musicien fasse déclamer par un excellent acteur; qu'il note couramment tout le *senti* de la déclamation, pour lui servir de canevas, et qu'ensuite il ajoute seul la Sonorité, les adoucissemens, l'harmonie: voilà le récitatif le plus approchant de la parole, le plus propre pour l'exposition, le plus convenable dans la bouche d'un héros expirant. (*Rétif.*)

SOPORIFIER. Vous ne dormez plus? Hé vîte, prenez le poème français de * * *, et soyez sûr que sa lecture vous Soporifiera!

SORDIDITÉ. La Sordidité de certaines gens surpasse même le vice de certains autres. Il y a plus de Sordidité dans la vie privée de ce prince, que dans la conduite crapuleuse de son valet.

SOUDAINETÉ. Comment peindre un poète

(La Fontaine) qui souvent semble s'abandonner, comme dans une conversation facile; qui, citant Ulysse, à propos des voyages d'une tortue, s'étonne lui-même de le trouver là; dont les beautés paraissent quelquefois une heureuse rencontre, et possèdent, pour me servir d'un mot qu'il aimait, *la grace de la Soudaineté.* (*Chamfort.*)

Soudaineté. Il faut assortir toutes ces choses à la révolution, et sauver la Soudaineté du passage, disait Mirabeau. La Soudaineté de l'orage ne nous permit pas de nous mettre à couvert.

La Soudaineté de l'injure me rendit muet, mais je n'y fus pas insensible.

SOUEFREMENT. En disant ces paroles, il lui mit la pomme en son giron; et elle s'approchant de lui, le baisa si Souefrement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si haut, pour la cueillir, en ayant eu en récompense un baiser qui valoit mieux, à son gré, que ne faisoit la pomme d'or. (*Amyot.*)

SOUFFRETEUX. Quand ma personne fut affichée par mes écrits, je devins dès-lors le bureau d'adresse de tous les Souffreteux ou soi-disant tels, et de tous les aventuriers qui cherchaient des dupes. (*J. J. Rousseau.*)

Souffreteux. Il était non-seulement pauvre, indigent, mais encore Souffreteux.

Souhaitable. La paix universelle! quoi de plus Souhaitable et de plus chimérique!

Souleveur. Un grand écrivain est le Souleveur de l'opinion publique; et cependant Marat fut un Souleveur à sa manière. Il y a tel mot de la langue qui dort aujourd'hui, et qui, dans un siècle ou deux, deviendra Souleveur de tout un peuple. Qui sera le Souleveur de ces grandes verités qui dorment avec leur mère au fond du puits?

Souligneurs. J'ai souvent remarqué que les Souligneurs soulignaient ordinairement les mots les plus heureux et les plus expressifs. Soulignez-moi, Souligneurs, rien ne me divertit plus.

C'est le superfin de la critique que de Souligner; que de génie dans un Souligneur! *devine si tu peux.*

Souloir. (*se*) Après que tout le bruit de la course des ennemis dans le pays fust appaisé, Daphnis sortit du creux du chesne sec et vieux, et s'en vint en la plaine, où ses bêtes avoient accoustumé de pasturer, et n'y voyant ne ses chèvres, ne les brebis de Chloé, ne Chloé ellemesme, ains seulement les champs tous seuls et

la fluste de laquelle Chloé se Souloit esbattre, jettée par terre, il se prind à plorer et à crier tant qu'il put. (*Amyot.*)

SOUPÇONNABLE. Les Chinois sont trop soupçonneux et trop Soupçonnables, pour qu'on entame avec eux un grand commerce qui demande de la générosité et de la franchise. (*Voltaire.*)

Soupçonnable. Madame de Maintenon disait : « On est tous les jours trompé à des amitiés de « vingt ans. » Cette vérité, démontrée aux yeux des vieillards, n'est pas même Soupçonnable parmi les jeunes gens qu'une triste expérience n'a point encore instruits.

Soupçonnable. C'est, à mon avis, une société très-Soupçonnable d'une faillite, malgré ses apparences brillantes.

SOUPEUR. Je ne vous reproche point de souper tous les soirs avec M. de la Popelinière, mais je vous reproche de vivre, comme si l'homme avait été créé uniquement pour souper : vous n'avez d'existence que depuis dix heures du soir, jusqu'à deux heures après minuit. Il n'y a Soupeur qui se couche, ni bégueule qui se lève plus tard que vous. (*Voltaire.*)

SOURDIR. Il y avoit, en ce quartier-là, une caverne que l'on appeloit la *Caverne des Nymphes*, qui étoit une grande et grosse roche..... au fond de laquelle Sourdoit une fontaine qui

faisoit un ruisseau dont estoit arrouzé le beau pré verdoyant. (*Amyot.*)

SOUS-TYRANS. Les barbares qui, des bords de la mer Baltique, fondirent dans le reste de l'Europe, apportèrent avec eux l'usage des états ou parlemens..... Les chefs de ces sauvages se se firent monarques. Leurs capitaines partagèrent entr'eux les terres des vaincus. De-là ces Sous-tyrans qui disputaient avec des rois mal affermis, les dépouilles du peuple. (*Voltaire.*)

SOUVENANCE. J'ai le souvenir d'un bienfait, d'une injure, et j'ai la Souvenance d'une promenade, d'un rocher bizarre, d'une chute d'eau particulière.

Je me délecte seul avec la Souvenance des voyages de ma jeunesse; ce qui efface en partie le souvenir des pertes et des chagrins de l'âge mûr.

SPADASSINAGE. Vous faites le Spadassin, monsieur; il y a long-temps que je sais que le Spadassinage est l'honneur de ceux qui n'en ont pas. (*Anonyme.*)

SPECTACULEUX. C'est à l'Opéra que non-seulement la magnificence, mais le merveilleux, sont absolument nécessaires. Il faut qu'il soit tout à-la-fois le triomphe des arts, des talens et des dons de la nature. Ainsi, peinture, archi-

tecture, sculpture, machinisme, danse, voix, musique, actricisme, poésie, tout cela doit y briller, produire l'étonnement, exciter l'admiration, enlever tous les suffrages. La seule chose qui pourrait y être médiocre, ce serait la poésie, si d'ailleurs la pièce était Spectaculeuse, la musique belle, les décorations bien entendues, le machinisme précis, le jeu intelligent et les voix parfaites. (*Rétif.*)

Spectaculeux. D'Alembert, selon Rousseau, est le premier philosophe qui jamais ait excité un peuple libre, une petite ville, un état pauvre, à se charger d'un spectacle public.

Ceci est contre la vérité de l'histoire. Les républiques, les états les plus pauvres ont eu des spectacles. Le manque du nécessaire n'en prive point les sauvages au milieu des forêts. Rome avait des fêtes Spectaculeuses, dans un temps où elle ne valait pas Genève. (*Idem.*)

Spelunque. (*spelunca.*) O cœur de l'homme! ô spelunque! Adoptons ce mot, pour peindre ce qu'il y a au monde de plus profondément ténébreux. Bacon a intitulé son chapitre sur le cœur humain, *De Speluncâ.*

Splénétique. La morale de l'auteur (1) est

(1) Lisez l'excellent ouvrage intitulé *les Aventures de Caleb Williams*, par Williams Godwin.

grande et élevée, et quoique peut-être, en quelques instans, chagrine et Splénétique, au moins elle respire par-tout le plus brûlant amour de l'humanité, et la haine la plus vigoureuse contre toute espèce de préjugés.

SPOLIATRICE. Qu'avez-vous fait de cette France que je vous ai laissée si brillante ? Je vous ai laissé la paix, j'ai retrouvé la guerre; je vous ai laissé des victoires, j'ai trouvé des revers; je vous ai laissé les millions de l'Italie, et j'ai trouvé des lois Spoliatrices et la misère. Qu'avez-vous fait de cent mille Français que je connaissais, tous mes compagnons de gloire? Ils sont morts ! (*Bonaparte.*)

Spoliatrice. On a vu les cabinets de Londres, de Stockolm et de Berlin, applaudir aux mesures de Catherine II, impérativement Spoliatrice en Pologne.

Nos ennemis ont toujours eu contre nous, pendant la révolution, des vues Spoliatrices. Les rois sont des spoliateurs-nés.

SPROPOSITO. Les Italiens appellent une chose dite hors de propos, un Sproposito. Ce mot manque à notre langue. (*Voltaire.*)

SPUMOSITÉ. La Spumosité de son orgueil, après avoir scandalisé notre oreille, allait se répandre dans son journal, où il se pavanait en

homme transcendant et supérieur. On rîait de lui, car la risibilité s'attache de droit à l'impertinence.

SQUALLEUR. *Squallor.* La Squalleur de la misère. *Squallentem barbam.* (*Virgile.*) Ce mot fait image.

STENTORÉE. Une voix Stentorée est un beau présent de la nature, parce qu'elle prête de la force à un talent ordinaire, qu'elle régit les flots de la multitude, qu'elle est quelquefois l'éloquence, et que, dans tous les états de la vie, elle offre des avantages journaliers à celui qui la possède.

STÉRILISER. Cette foule de petits réglemens capricieux ne font que Stériliser l'industrie. Eh! laissez *faire* et *passer.*

De quel droit diriez-vous à un propriétaire? vous avez une manière de faire valoir votre terre; eh bien, je la stérilise, puisque vous me chagrinez.

STÉRILISER. Nous disons fertile, fertiliser; pourquoi, disant stérile, ne dirions-nous pas Stériliser? Par exemple:

Quand Ariste fréquentait la société, il en fesait le charme par les ouvrages ingénieux qu'il donnait au public. — C'étaient de nouvelles fleurs qu'il fesait naître dans le champ de la

littérature. — Depuis deux ans, il est devenu misanthrope, il a fui les hommes, et la solitude a Stérilisé son génie.

STIPENDIÉ. Tu souffrais de voir, en Hollande, ton ami, le Stipendié d'un libraire, et tu aurais bien voulu que son travail ne fût que volontaire. (*Mirabeau.*)

STOLIDITÉ. C'est le mot par lequel Phèdre exprime la sottise de l'âne.

Je vous ai dit un mot de cette loi absurde, digne des Hottentots, des Caffres, des peuples les plus ignorans, si elle n'était pas le comble de la Stolidité.

Stolidité du corps législatif, d'avoir autorisé le *droit de passe* sur les routes.

Stolidité. Sottise naturelle. Qu'il parle, qu'il écrive, qu'il se taise, tout, jusqu'à son maintien, annonce sa Stolidité ; elle est ineffaçable. Pour être auteur, et même auteur tragique, on n'est pas toujours exempt de Stolidité. Le rire de cet homme est pire que celui de la niaiserie ; c'est le rire de la Stolidité.

STRANGULER. On a fort bien dit, *hongrer le génie ;* mais ne pourrait-on pas dire aussi : Accabler un peuple de mille et mille inutiles réglemens, c'est le Stranguler par degrés ? Petits bourreaux des grandes nations, qui les Strangulez avec tant d'adresse, l'histoire vous observe !

Pour tomber dans un évanouissement qui lui procurait une sorte de volupté, un homme se Strangulait gradativement. Une fois, ayant passé la mesure, dans sa délicieuse Strangulation, il demeura pendu. Il n'y a plus de Strangulateur en France; les potences ne reviendront qu'avec les rois; donc jamais, je l'espère.

STRAPASSER. Voulez-vous qu'un tableau soit d'une composition désagréable et forcée? méprisez la sagesse de Raphaël; Strapassez, faites contraster vos figures. (*Diderot.*)

STRÉNIE. Déesse des étrennes; elle est chère aux écoliers, aux portiers, aux courtisanes.

STRICT. Exact et près de la rigueur. C'est un homme Strict; il ne veut pas qu'on lui manque d'une minute, d'un *iota*. On était Strict à la cour de Louis XV, et sur-tout en fait de cérémonies.

STRIDENTE. Scie, lime. J'entends une Stridente qui me déchire l'oreille, et me prive de l'attention que je vous dois.

STROMATES. Mélange de ses pensées avec celles d'autres auteurs, soit anciens, soit modernes. Les livres de Rousseau, qui passe pour notre auteur le plus original, sont des livres Stromates; à plus forte raison ceux de Voltaire, d'Helvétius, de d'Alembert, etc.

On n'a pas la force de reprocher à La Fontaine

que ses fables sont des Stromates : on n'oserait guère aussi dire la même chose de notre ami Montaigne; rien de plus vrai cependant.

STUPÉFACTION. Quand la première nouvelle de la prise de la Bastille arriva à la cour de Louis XVI, ce fut une Stupéfaction curieuse à voir; je l'ai assez bien décrite dans le temps, à ce qu'il me semble.

Stupéfaction. Si vous aviez vu la risible Stupéfaction de ces ministres d'état, à cette nouvelle si inattendue, et quand leur opération respuée, jugée ridicule..... Ah! ce spectacle vaut à lui seul tous les autres.

SUAVITEUX. Je suis charmé d'avoir fait sa connaissance; je veux le voir souvent : c'est un homme d'un commerce Suaviteux. La première fois que j'ai lu le Tasse, j'étais dans l'enchantement; c'était pour moi un ouvrage Suaviteux. C'est un remède qui guérit, qui fortifie, qui rend gai : eh bien, prenez le; c'est encore un remède Suaviteux.

SUBLIMÉ. Ceux qui tendent à faire donner la dictature au roi, croient-ils que nous sommes au temps des Thésée et des Hercule, où un seul homme domptait les nations et les monstres? Avons-nous pu croire que le roi tout seul ferait mouvoir le pouvoir exécutif? Nous aurions fait le Sublimé du despotisme. (*Mirabeau.*)

SUBLIMISÉ. Ce que j'ai lu de plus Sublimisé, c'est l'inscription antique gravée sur une statue d'Isis : *Je suis tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera ; et il n'y a point d'homme mortel qui ait soulevé le voile qui me cache.*

Un style Sublimisé se rencontre souvent dans la Bible. *Ego sum qui sum ;* quel admirable solécisme !

SUBLIMISER. Dégage-moi des idées vulgaires, élève mon esprit, Sublimise mes idées ! (*Lamarre.*)

SUBLIMITÉS. Bossuet a fait retentir, en présence d'une cour superbe et d'un monarque plus orgueilleux encore, le néant des Sublimités les plus hautaines.

SUBODORER. La grande habitude de faire des expériences, donne aux manouvriers d'opérations et les plus grossiers, un pressentiment qui a le caractère de l'inspiration ; il ne tiendrait qu'à eux de s'y tromper, comme Socrate, et de l'appeler *un démon familier.*

Le service le plus important qu'ils aient à rendre à ceux qu'ils initient à la philosophie expérimentale, c'est bien moins de les instruire du procédé et du résultat, que de faire passer en eux cet esprit de divination par lequel on Subodore, pour ainsi dire, des procédés inconnus, des expériences nouvelles, des résultats ignorés. (*Diderot.*)

SUBSTANTIVER. Verbe actif qui énonce l'application d'un mot à une substance. Ainsi l'on peut dire : Cette substance nouvellement découverte, n'a point de nom connu; il faut la Substantiver.

SUBTILISEURS. Je creuse mon cerveau pour bien peser ce qui a pu faire rejeter l'impôt en nature, et j'avoue que toutes les objections me paraissent futiles, misérables, et dictées par l'esprit de finance.

L'impôt en nature est le véritable impôt républicain; il s'égalise de lui seul, se justifie de lui-même dans chaque département, dans chaque canton, dans chaque commune; il est simple comme l'unité, il est juste comme l'équité, il est le plus prompt, il est le plus sûr; il tue le complot où tous les impositeurs se sont transmis cet adage : Si le peuple y voit clair, nous ne pourrons mettre la main dans le sac; agissons dans les ténèbres.

Jamais le peuple ne connaîtra rien au système bursal des centimes additionnels, créés, supprimés, remis; au système financier du revenu net; au système vraiment algébrique des impositions personnelles, somptuaires, mobiliaires.

Quelle manipulation terrible pour métamorphoser en argent ce qu'on accorderait avec facilité par l'impôt foncier, levé en nature! Dans tous les cas, l'état participe alors à la charge du cultiva-

teur, sans le punir de celles qui sont contre lui; c'est la terre enfin qui devrait, et non l'homme.

Quel avantage encore dans ses magasins, tout prêts à réparer les maux de la disette, ou à diminuer les dépenses de la guerre!

Il faut soumettre à un nouvel examen cette grande question : les noms, les autorités, ne doivent plus nous en imposer. Si nous sommes véritablement un peuple qui se régénère, ne remâchons pas les vieilles idées.

Il faut savoir que Smith est déjà mis de côté, car les erreurs tombent devant de nouveaux aperçus.

Le mode que nous proposons, serait doublement heureux, s'il pouvait s'appliquer à l'impôt industriel. Parvenons à ce grand but, car tout est facile à la simplicité, quand elle préside à quelque organisation que ce soit. Voilà le vrai qu'embrouillent les économistes, les Subtiliseurs dans leurs vaines abstractions.

SUBVERSIF, SUBVERSIVE. Il est tombé dans des méprises Subversives de tout principe de géographie. (*Billecoq.*)

SUBURBAIN, AINE. (adj.) Le mot latin *suburbanus*, signifie qui est des faubourgs, qui habite dans les faubourgs.

La population Suburbaine est plus nombreuse à Paris que celle de la cité.

A l'aide de l'article, on substantive l'adjectif *Suburbain.* Ainsi l'on peut dire, *les Suburbains de Montmartre, du Roule,* etc.

L'esprit et l'oreille s'accordent pour repousser les mots *faubourgs, la banlieue,* et pour adopter ce signe pittoresque et sonore, *les Suburbains.*

Un pinceau délicat, une plume éloquente, éprouveront toujours un extrême embarras lorsqu'ils auront à parler de cette portion des citoyens de Paris, s'ils ne peuvent les désigner que par cette lourde et languissante circonlocution, *les habitans de la banlieue, des faubourgs.* Quel génie est capable de les ennoblir et de les élever à la majesté de l'histoire et à la langue des dieux!

Cependant les Suburbains de la grande cité, si souvent appelés sur la scène de la révolution, acteurs si importans dans cette longue tragédie, s'offriront souvent aux méditations du philosophe, aux souvenirs de l'historien, à l'imagination du poète. Suburbain peut seul trouver sa place dans leurs brillantes couleurs, dans leurs nobles compositions.

Les idées accessoires à celles qu'expriment *habitans de la banlieue, des fauxbourgs*, ne sont-elles pas exclues, par un goût pur et sévère, de tout ouvrage dédié à la postérité par le génie?

Cependant les Suburbains de la cité, leurs exploits, leur dévouement, leurs erreurs sont, en

grande partie, les matériaux sur lesquels travaillera le génie pour instruire la postérité.

Dans la cité étaient les mains directrices de tous les mouvemens des Suburbains; mais on ne peut pas retracer les causes des plus mémorables événemens, et rappeler les auteurs des systèmes, sans figurer dans le tableau les mains hardies qui les ont exécutés. Les machines d'Archimède ne sont-elles pas honorablement décrites dans l'histoire du siége et du renversement de Syracuse?

La justice des temps, indulgente pour les Suburbains, examinera sévèrement la conduite des hommes dont ils servirent l'ambition ou les vengeances, croyant encore servir la cause pour laquelle on les vit tous debout en 1789; mouvement sublime, inspiré par la vertu, par le sentiment de la dignité humaine, consacré par la subite démolition de la Bastille, et qui dégénéra en aveugle fureur, dès l'instant où les ambitieux, les intrigans, les meneurs de la ville furent placés à la tête, et reçus dans les rangs des généreux Suburbains.

Elle vous atteindra, cette inflexible justice des temps, vous tous qui flattâtes si perfidement ce peuple Suburbain, pour l'asservir ensuite; qui le gorgiez pour le rendre oisif; qui le soldiez pour le corrompre; qui souffliez sur lui la démagogie, pour étendre sur tous un tyrannique pouvoir. Elle vous traînera sous les regards des derniers âges,

vous, joueurs à la hausse et à la baisse des droits politiques et civils; et vous, dieux invisibles de la révolution, qui commandiez arbitrairement les catastrophes; et vous aussi, vastes génies qui sommeillâtes si volontairement au bruit des ruines; vous dont l'ambition ne s'est réveillée que lorsqu'elle a pu triompher sans danger sur un théâtre couvert de débris : tous, vous avez trompé la simplicité, la bonne foi, le patriotisme des vertueux Suburbains; ils demandent qu'entr'eux et vous la postérité prononce. (*P.*)

SUPERFICIELLITÉ. Il est d'expérience que la nation française est, en elle-même, aussi capable de profondeur qu'aucune autre; que sa Superficiellité lui a souvent été nuisible; que la corriger, serait un vrai service à lui rendre, et que le drame sérieux est un des moyens les plus efficaces d'obtenir cet objet. (*Rétif.*)

SUPERSTITIONNER. L'idée que l'on a de la divinité est nécessaire et simple; les différens cultes qu'on lui rend, devraient être simples comme elle. Il faut adorer Dieu en esprit et en vérité, et ne pas Superstitionner avec des prêtres charlatans.

SUPERSTRUCTURE. La pièce (la *Mort de Pompée*, par Corneille), la pièce est finie quand Ptolomée est mort. Tout le reste n'est qu'une Superstructure inutile à l'édifice. (*Voltaire.*)

SUPPLICABLE. Le czar Pierre était quelquefois juste, mais jamais Supplicable.

SURHUMAIN. Nulle puissance humaine, ni Surhumaine, ne peut jamais justifier l'effet rétroactif d'aucune loi. (*Mirabeau.*)

SUSURRE. Du latin *susurrum*; bruit que l'on fait en parlant bas, bruit sourd. Je marche dans l'ombre, j'avance; j'entends que l'on Susurre; puis, lorsqu'on est averti de ma présence, l'on retient son haleine, et l'on fuit.

SYBARISME. Des ariettes efféminées!..... C'est un crime de lèse-virilité que de les goûter.... Eh! rougissez de courir après des hochets à quarante ans. Les oreilles et les têtes françaises ne sont point faites pour n'être que remplies de vent; il faut des choses à ceux d'entre nous qui ne sont point énervés par le Sybarisme. (*Rétif.*)

SYNDÉRÈSE. Remords intérieur qui ne meurt jamais, qui s'éveille presque à chaque instant du jour, que l'on n'étouffe point, parce qu'on ne peut se dérober à sa propre conscience. Le criminel fait son propre supplice, et son juge immortel ne se détache point de son sein. Lord Cliwe, affameur des Indiens, par avarice, eut beau voyager, courir le monde, s'environner de jeux, de festins, de distractions variées : le malheureux!

heureux! des mots involontaires, futiles, entrecoupés révélaient sa Syndérèse.

SYNONYMIQUE. Notre langue a perdu un grand nombre de mots énergiques, qu'un goût, plutôt faible que délicat, a proscrits; il faut les lui rendre. Les langues anciennes, et quelques-unes d'entre les modernes, sont riches d'expressions fortes, de tournures hardies, qui conviennent parfaitement à nos nouvelles mœurs; il faut s'en emparer. La langue française est embarrassée de mots louches et Synonymiques, de constructions timides et traînantes, de locutions oiseuses et serviles; il faut s'en affranchir. (*Talleyrand-Périgord.*)

SYPHILISÉ. N'est-ce pas un deuil pour l'humanité, que de voir, dès l'âge de douze ans, des enfans des deux sexes déjà Syphilisés? et quel sera donc le sort d'une telle génération?

SYSTÉMATISER. Systématiser sur l'inconnu, sur tous les corps de l'univers, sans savoir où placer la pointe du compas; quelle folle présomption! Etudiez la géométrie, dira l'orgueilleux mathématicien : je n'ai pas besoin d'entrer dans ta caverne ténébreuse; on fait tout dire aux cloches, on fait tout dire aux chiffres. Etudie, toi, la physique, ses lois palpables, qui ne sont pas des abstractions; examine la marche de tout ce qui t'environne, avec tes yeux, avec ton bon sens, s'il

t'en reste encore, et tu verras qu'il y a impossibilité physique dans tous tes rêves algébriques. Quoi! tu n'as pas la première idée ni du centre, ni de la circonférence, et tu Systématises sur l'ensemble! et tu te reposes sur un instrument qui fuit sous tes mains, et dont, dans son élancement, tu n'as pas toi-même la conscience! Crois-tu mentir long-temps au genre humain?

T

TABELLION. Gardeur de notes.

TABIDE. *Tabidus*; mou, décomposé. Près de lui, Cornaro eût passé pour un goinfre; il jeûna pour guérir, et il observa une diète si rigoureuse, qu'il en est devenu Tabide et presqu'à jour. Erreur de mauvaise école, cette diète ne convenant qu'aux vieilles gens caducs ou décrépits, ou bien à des corps confisqués par suite de leurs imbécillités de foie et d'estomac! (*Anti-Cornaro.*)

TABLE. Battu de tous côtés, persécuté de la fortune, il se donna à ce grand seigneur, comme à la dernière Table de son naufrage.

TACITURNER. Il Taciturne comme un Anglais sec et sombre, et cela avec des couleurs vermeilles et un embonpoint remarquable. Qu'il s'embarque pour Londres, et qu'il cesse de nous déségayer!

Tel, dans le cours de la révolution, a Taci-

turné; mais si sa langue a été muette, ses mains ont été actives.

TALISMANIQUE. En Angleterre, la personne qui est revêtue de l'autorité royale, n'a besoin d'aucune autre arme, ni d'autre artillerie, que les marques extérieures de sa dignité, pour dissoudre le parlement. Le roi s'avance au milieu de ses membres, en leur disant qu'ils sont congédiés, et ils le sont; il leur dit qu'ils ne forment plus d'assemblée, et ils n'en forment plus. Comme si quelque vertu Talismanique eût été employée contre eux, tous les liens de leur union se trouvent rompus, et ils sortent sans avoir même la pensée de continuer leur séance une seule minute. (*Delolme. Constit. d'Angl.*)

TANGIBLE. Parce que votre bon ange n'est pas Tangible, vous croyez qu'il n'existe pas; sachez que l'homme a un ami invincible qui veille sur sa personne, comme une mère tendre veille sur son enfant. Riez! disetteux incrédules, votre pauvreté d'esprit m'est Tangible.

TANNER. *Molestiam et satietatem afferre.* Ce mot est très-expressif. Un homme fâcheux ressemble à un misérable tanneur.

TANSER. Les ames des empereurs et des savetiers sont jetées à mesme moule.

Considérant l'importance des actions des

princes, et leur poids, nous nous persuadons qu'elles soient produites par quelque cause aussi poisante et importante. Nous nous trompons; ils sont menés et ramenés en leurs mouvemens, par les mesmés ressorts que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait Tanser avec un voisin, dresse entre les princes une guerre. (*Montaigne.*)

TANTALISÉ. (*être*) Ma bonne amie, j'ai été réveillé, cette nuit, au milieu d'un songe bien doux! nous étions seuls; j'humectais de mes lèvres tes paupières mourantes où pesait le doux poids de mes baisers..... mais, hélas! cette illusion a fui comme une vapeur légère!.... O mon amie! ces rêves brûlans m'offrent l'objet que je desire, mais je n'en saurais jouir. Loin d'appaiser la soif qu'ils procurent, ils ne servent qu'à la redoubler. Toujours enflammé, et jamais satisfait, je me consume, et mes pleurs n'éteignent point le feu qui me dessèche. C'est un supplice d'enfer, c'est être Tantalisé. (*Mirabeau.*)

TANTINET. Tant soit peu.—Voulez-vous de ce plat?—Je vous en demanderai un soupçon. — Eh! ne vaudrait-il pas mieux dire Tantinet? Tantinet en tout; c'est la loi du sage épicurien. La tempérance est la plus fine des voluptés. Tantinet! mot charmant! je t'adopte.

TAPEINOIS. En Tapeinois, secrètement, fine-

ment et sans bruit. Le drapier parlant de Pathelin.

Déa il s'en veint en Tapeinois,
A tout mon drap soubs son aisselle. (*Pathelin.*)

TAQUIN. Ce mot veut dire avare. Il y a des malades si Taquins, qu'ils se laissent mourir plutôt que de faire quelques dépenses en médecin ou en remèdes. Témoin ce nouvel Harpagon, dont deux médecins ne pouvaient sauver les jours! Ses enfans demandent un troisième docteur; il soulève sa tête affaiblie, il s'écrie: Si vous le faites chercher, vous le paierez, du moins! et fatigué de l'effort, ce Taquin expira.

TARABUSTER. Porter bruit, troubler, Tarabuster quelqu'un. Ce mot peint.

TARDIVETÉ. Lenteur à mûrir. La Tardiveté des petits pois désespère, cette année, les friands. Ne vous fâchez point de la Tardiveté de ce jeune homme, dans le cours de ses études! quelques grands hommes ont appris très-difficilement, mais pour mieux savoir ensuite.

Tardiveté. La Tardiveté à croire est sagesse.

TARÉ. M. d'Alber fils est Taré; cela est de notoriété publique. Je le savais mieux que personne, puisqu'un officier de la légion de Lorraine lui a proposé, devant deux mille personnes, des coups de bâton. (*Mirabeau.*)

TARTUFIER. Faire le métier d'hypocrite. Molière fait dire à une soubrette parlant à sa maîtresse : « Vous serez, par ma foi, Tartufiée. » Cela est un peu fort. Eh bien ! cela est applaudi. Voici tout un public néologue, ou plutôt néologiste, et sans le savoir.

TATEMENT, n'est pas tâtonnement ; ce dernier terme emporte une idée de fréquentation. Je dirai le Tâtement du pouls, et le tâtonnement du briquet, de l'amadou et de l'allumette, dans une profonde obscurité.

Je voudrais que l'on adoptât *écout* et *flair*, dérivés des mots *écouter* et *flairer*. Enfin, je pense que l'on pourrait dire le tâtonnemeut de l'esprit humain, dans la recherche des choses voilées ou difficiles.

TAUROBOLISER. On appelle Taurobole, un sacrifice expiatoire dans lequel on immolait un taureau à Cybèle. Je ne puis croire, dit Voltaire, que l'empereur Julien ait eu les ridicules qu'on lui attribue, qu'il se soit fait débaptiser, et qu'il ait Taurobolisé de bonne foi.

Ce mot est presque synonyme de celui de paganiser.

TÉLÉGRAPHE. C'est une machine qu'on élève au-dessus des plus hauts bâtimens, et qui, par les différens mouvemens des figures mobiles qui

la composent, nous apprend des nouvelles rapidement des pays éloignés. Cette machine, inventée depuis notre révolution, est une espèce de gazette aérienne, dont le gouvernement seul connaît l'alphabet.

Les Anglais, les Danois, etc. ont maintenant leurs Télégraphes.

Ne pourrait-on pas le nommer l'avertisseur, qui avertit par des signaux manuels? L'avertisseur, ce matin, multipliait ses signes, et avec ses longs bras parlait beaucoup; que disait il? Oh! quand nous annoncera-t-il le châtiment du cabinet britannique?

TEMPÉRAMENTEUX. Je fus sans doute conçu dans un embrassement chaud qui me donna la base de mon caractère; pour achever d'embraser mon sang, j'eus pour nourrice, la femme la plus Tempéramenteuse du canton. (*Rétif.*)

TEMPÊTUEUSE. Une mer Tempêtueuse, échevelée.

L'ame de cette femme passionnée est naturellement Tempêtueuse.

TEMPÊTUEUX.... Et cependant n'étois si décidé que paroissois être, pour ce que mon esprit étoit flottant comme une mer qui va et vient, et pousse haut et bas ses flots grondants et Tempestueux. (*Blanche Bazu.*)

TEMPORAIRES. La situation la plus favorable au développement du génie, est de se trouver absolument dégagé des soins Temporaires qui dégradent plus ou moins les hautes pensées.

TENDRESSES. Bossuet emploie ce mot au singulier ou au pluriel, selon le sens qu'il lui donne. Lisez le trait suivant de l'Oraison funèbre du prince de Condé, sur son lit de mort.

Que vous dirai-je de ces derniers entretiens avec le duc d'Enghien? Quelles couleurs assez vives pourraient vous représenter et la constance du père, et les extrêmes douleurs du fils? d'abord le visage en pleurs, avec plus de sanglots que de paroles, tantôt la bouche collée sur ces mains victorieuses et maintenant défaillantes, tantôt se jetant entre ces bras et ce sein paternel, il semble, par tant d'efforts, vouloir retenir ce cher objet de ses respects et de ses Tendresses. (*Bossuet.*)

TENDREUR. Nous disons la tendresse d'une amante, la tendreté d'un fruit. Tendreur, dans Charon, signifie une sorte de mollesse dans le commerce des hommes.

« Les galants hommes, dit ce philosophe, le « contemporain, l'élève et l'ami de Montaigne, « s'expriment courageusement. Cette Tendreur « et douceur craintive et cérémonieuse est pour « les femmes. Il faut une familiarité forte et vi-

« rile, il faut être mâle et courageux, et à cor-« riger et à souffrir de l'être. »

Tendreur. J'aime, entre les galands hommes, qu'on s'exprime courageusement, que les mots aillent où va la pensée.

Il nous faut fortifier l'ouye, et la durcir contre cette Tendreur du son cérémonieux des paroles. (*Montaigne.*)

TENDRIFIER. Tendrifier la viande, et non attendrir.

Claudine! si tu veux ravoir ma tendresse, que mon gigot en broche soit parfaitement Tendrifié!

TÉNÉBREUSEMENT. On lit, dans une lettre de Londres, où l'on parle de Rousseau : « Cet « homme a fait chez nous, tout ce qui a dépendu « de lui, pour s'attirer les regards du public; « mais ses efforts n'ont eu aucun succès; il vit « fort Ténébreusement dans une retraite ignorée.»

TÉNÉBREUSER. Couvrir de ténèbres. Voilà trois mots, lorsque, pour rendre la même idée, on pourrait n'en employer qu'un, celui de Ténébreuser. Qu'un grand écrivain s'en serve! on commencera par le rejeter, et l'on finira par l'adopter. Ce mot bâtard cessera de l'être, dès qu'un père respecté l'aura légitimé.

TÉNÉBROSITÉ. La Ténébrosité de la métaphy-

sique n'effraie point certains esprits qui ne sont que subtils et froids, et qui croient avancer quand ils ne font que percer des ombres encore plus profondes.

Ténébrosité. Minuit venait de sonner..... J'écoute.... Le cri nocturne de l'oiseau solitaire se fesait seul entendre au loin..... J'erre, en tremblant, dans ces épaisses ombres répandues autour de moi.... dans cette Ténébrosité de la nature; j'avance.... une fosse profonde se trouve sous mes pas, et j'y tombe sur un loup affamé qui y attendait sa proie.

Terminologie. Abus de termes scholastiques. Nos métaphysiciens modernes ont ressuscité la Terminologie de l'école, et nous ont donné une foule de mots plus inintelligibles les uns que les autres, pour les découvertes les plus heureuses. Au lieu de la Terminologie de la Sorbonne, nous avons des idéologues dévots à la poupée de Condillac.

Ternaire. L'homme est un être ternaire; souffle divin, ame sensitive, corps terrestre. Adorons!

Terrassement. Tomber d'une haute élévation. Il faut avoir le courage de l'ame, pour survivre à ce Terrassement avec une sorte de tranquillité.

TERRIBILITÉ. Gardez-vous bien de l'offenser; c'est un homme terrible dans ses vengeances..... Lui! je vous assure, moi, que sa Terribilité ne m'en imposera point.

TERRIBLE. (*le*) Adam vient d'apprendre par un être céleste, que son dernier jour est arrivé. Son fils s'efforce à ne point croire cette funeste nouvelle. Adam lui dit.... Oh! puisse l'ange de la mort ne pas t'en convaincre encore sitôt! puissent tes yeux, mon fils, ne point voir le Terrible! (*Bonneville.*)

TESTAMENTER. Une chose remarquable, c'est que les hommes riches, les heureux du siècle ne savent point Testamenter.

TÉTHINE ou TITHINE. Nourrice. Ce mot si expressif se trouve dans tous nos vieux auteurs.

TÉTRODORE. Mauvaise odeur; opposé à *bénolence*, bonne odeur.

THEIE. Tante, en Picardie; d'où Theion, oncle. Mais Froissat dit Tayon, en la signification de aïeul ou grand-père. Ce sont des mots très-français, tirés du grec.

THÉISME. Le déiste est celui qui croit en Dieu, mais qui nie toute révélation. Le Théiste, au contraire, est celui qui est prêt d'admettre la révélation, et qui admet déjà l'existence d'un

Dieu. Quoiqu'il soit vrai de dire que tout Théiste n'est pas encore chrétien, il n'est pas moins vrai d'assurer que pour devenir chrétien, il faut commencer par être Théiste. Le fondement de toute religion, c'est le Théisme. (*Diderot.*)

THÉOCRATE. Dans les agapes ou repas de famille, on mettait à part une portion honorable, en mémoire des vénérables mortels qui avaient rendu des services à l'humanité; et cette portion était consumée par la famille entière, ou, dans l'occasion, consacrée à l'exercice de l'hospitalité..... Par la suite elle devint la proie du Théocrate usurpateur. (*Rétif.*)

THÉOCRATISME. Autrefois les supérieurs des maisons religieuses y tyrannisaient jusqu'à la pensée, dans ceux qui leur étaient soumis. C'était un Théocratisme odieux, par lequel ces gens-là se mettaient à la place de Dieu, à l'égard de leurs moines; et c'est ce que le mot Théocratisme veut dire. (*Idem.*)

THÉOPHAGE. Diseur de messes, croque-Dieu. Nous avons rencontré ce pauvre Théophage qui vivotait de l'autel; il ne sait plus où placer ses simagrées. Les Théophages font le commerce de messes, et sont très-âpres à ce genre de négoce. On a payé des milliards cette sainte piperie. Dieu de l'univers, non tu n'es pas le Dieu de la messe!

THÉOPHILANTROPE. Autrefois les philosophes, qui osaient à peine enseigner, pour toute religion, la seule adoration d'un Dieu et les devoirs de la morale que la nature prescrit, étaient exilés, emprisonnés, et quelquefois suppliciés. — Grâce à la révolution qui s'est faite en France, dans les esprits comme dans le gouvernement, on enseigne maintenant au peuple, à haute voix, la Théophilantropie.

THÉOPHILE. Ami ou aimé de Dieu. C'est le mot le plus attendrissant qui soit en notre langue. Eh ! comment ne pas aimer l'être qui nous aime, le grand Être, source de tout bien, qui nous attire sans cesse à lui, et que nous retrouvons quand tout ici bas nous délaisse ou nous abandonne. Aimons ! adorons !

THÉORICIEN. Qui médite attentivement sur quelque matière, par opposition à celui qui réduit en pratique, ou à l'artiste qui exécute.

Un médecin qui n'est que Théoricien, est un être assez dangereux. Un jardinier-cultivateur vaut mieux, en fait d'histoire naturelle, que le plus brillant Théoricien. Pour arracher à la terre tous ses trésors, il faut inviter et réinviter la nature, vouloir et revouloir le bien. La Théorie est une sagesse inerte ; la pratique est une action fécondante. Je me suis mis à révolver dans ma mémoire, les noms les plus vérita-

blement chers à l'humanité, et j'ai vu qu'en tout et par-tout, leur science avait été active et régénérative. Je ne connais rien de plus repoussable qu'une théorie sèche et purement dogmatique.

THEOS. L'Être des Êtres, l'Être nécessaire, l'Être par excellence, Dieu! nom sacré dans toutes les langues; éternel, immense, infini, bon, sachant tout, pouvant tout, gouvernant tout; créateur, plasmateur, conservateur. Le sentir dans l'enfance, est une intime volupté; l'adorer dans l'âge mûr, est un devoir sentimental; l'oublier dans l'âge des passions, est un malheur; le retrouver dans nos peines, est la plus douce des consolations.

Dieu nous aime, il faut l'aimer; il est tout amour; il appelle l'homme, il l'invite: et si nous aimons les puissances bienfesantes, le génie, la grâce, tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, tout ce qui est grand, magnifique, il est tout cela, lui! Aimons, adorons!

THURIFÉRAIRE. Qui porte l'encensoir. La Harpe fut le Thuriféraire infatigable de Voltaire vivant; mais le lendemain même de sa mort, il le dénigra avec son fiel et son pédantisme accoutumé.

TIBIE, flûte, du latin *Tibia*; d'où *Tibicien*,

joueur de flûte. Soyons laconiques, nous enrichirons notre langue. (*Deroguiere.*)

TIFER. (*se*) S'orner, se parer; le faire ridiculement, c'est se Tifer.

TIGREUX. La haute et suprême puissance aveugla Néron, l'endurcit, et rendit son caractère Tigreux. Il n'est pas le seul, hélas!

TINTAMARER. Il n'est entré dans ce café que pour Tintamarer.

TINTONINER. Les cris des mères, des femmes et des enfans; la visitation des personnes estonnées et transies; l'assistance d'un nombre de valets pasles et esplorés; une chambre sans jour; des cierges allumés; notre chevet assiégé de médecins et de prescheurs; le son mesme des noms qui nous Tintonine aux oreilles..... Mon pauvre maistre!..... ou mon grand ami!..... hélas!..... mon cher père!..... ou ma bonne fille!.....

Je crois que ce sont ces mines et appareils effroyables de quoy nous entourons la mort, qui nous font plus de peur qu'elle. (*Montaigne.*)

TIRASSER. Lorsque la jalousie saisit les pauvres ames des femmes, faibles et sans résistance, c'est pitié! comme elle les Tirasse et tyrannise cruellement! (*Idem.*)

TISONNIER. Qui aime à remuer les tisons avec les pincettes; ce qui avive la pensée. Louis XIV et le père de la Chaise, tous deux grands Tisonniers, prirent querelle à qui tiendrait le sceptre des tisons; l'un fesait le roi, l'autre fesait le confesseur. Madame de Maintenon jugea le différend, et décida qu'il y aurait une paire de pincettes aux deux coins de la cheminée, et libre à chacun de s'en servir de son côté.

TITUBATION. Il est si adonné au vin, qu'il marche dans une Titubation journalière.

La Titubation de la vieillesse n'est pas celle de l'ébriété.

TITUBER. La joie brilla sur le visage de dix moines, à la vue des mets abondamment servis, et de vingt-quatre bouteilles de vin de vingt-cinq feuilles. Tout avait déjà disparu, lorsque la cloche sonna. Les pères se levèrent en Titubant, et se rendirent à la grand'messe, qui fut vigoureusement chantée. (*Rétif.*)

TITULISER. Donner un titre. C'est à tort que vous le Titulisez fonctionnaire public; il ne l'est pas. Titulisez d'homme d'esprit un sot; eh bien! il ne sera pas encore content; il voudra que vous lui donniez du génie.

TOMER. Faire plus de volumes que ne le comporte la matière. Cet auteur a du sens; il ne voulait

lait publier qu'un seul volume, mais le libraire qui a monté une correspondance, le paye pour Tomer.

Voltaire, dans sa retraite de Ferney, s'ennuyant sans doute, s'est mis à Tomer.

Tomez ou ne Tomez pas, cela est indifférent au lecteur; le tout est de lui faire lire vos tomes. On lit J. J. Rousseau d'un bout à l'autre; il a Tomé, cependant, et de son propre aveu. Pensons, dit un Montesquieu; Tomons, dit un marchand de livres.

TONNANT. Il n'est pas besoin de décrire un feu d'artifice : toutes les expressions n'atteindraient pas à la rapidité, au brillant, au Tonnant de ces gerbes radieuses et enflammées qui charment l'œil sans le blesser, et plaisent à l'oreille sans l'épouvanter.

TOPIQUE. Fait Topique; fait applicable à une chose ou à une personne.

TORDRE. Ces grandes et longues altercations de la meilleure forme de société, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit. Telle peinture de police serait de mise en un nouveau monde; mais nous prenons un monde desjà, fait et formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas, comme *Pyrrha* et *Cadmus*. Par quelque moyen que nous ayons loi de le redresser de nouveau, nous ne pou-

vous guères le Tordre de son accoustumé plys, que nous ne rompions tout. (*Montaigne.*)

O sages paroles !

TORPEUR. Pour notre corps fragile et mortel, les voluptés même se changent en douleurs. La bonne chère est suivie d'indigestions ; l'ivresse, de la Torpeur et du tremblement des nerfs ; la débauche, de douleurs aiguës dans les jambes, dans les bras, dans les jointures. (*Lagrange.*)

La Torpeur de l'homme sensible et bienfesant devant l'ingrat qui l'outrage.

Torpeur. Il y a la Torpeur de la crainte; il y a la Torpeur de la nullité. Quand il fut appelé à faire preuve de son savoir, il fut soumis à une Torpeur qui le transforma en une statue immobile. Frédéric entre tout-à-coup dans la tente d'un officier où il y avait de la lumière; il était défendu, sous peine de la vie, d'en avoir: *Que fais-tu là? — J'écris à ma femme. — Mande-lui que tu vas être pendu.* Qu'on se représente l'effroi, la Torpeur de l'infortuné !

TORTILLAGE. On se reposait dans le pavillon (dit J. J. Rousseau, lorsqu'après la lapidation de Motiers-Travers, il s'était réfugié dans l'île Saint-Pierre ;) on riait, on causait, on chantait quelque vieille chanson qui valait bien le Tortillage moderne.

TORTIONNAIRE. — Enfin la torture est abolie !

enfin les cris des Montesquieu, des Voltaire, des Mercier, des Beccaria, des Servan, ont été entendus, contre cette belle forme que prenait la *justice* pour découvrir l'innocence, et qui fut inventée par un des monstres couronnés qui régnèrent dans l'ancienne Rome; mais le mot Tortionnaire restera, pour donner à nos descendans une idée de ce que c'était que la torture parmi nous.

TORTUOSITÉ. Mille fois vous serez la dupe de ses détours, avant de vous apercevoir de la tortuosité de son caractère.

TOST. *Velox, celer;* Tost, Tost, parti coura-Tost; d'où *courtaut*, garçon de boutique, courant après l'acheteur.

TOTAGE. Enfin ils présentèrent à Pantagruel, les feuilles de sycomore, et montrèrent l'écriture de la Sibylle en petit vers. Pantagruel, après avoir lu le Totage, dit à Panurge en soupirant : Vous êtes bien en point. (*Rabelais.*)

TOUILLIR. Touillir l'eau d'un étang, pour faire taire le cri des grenouilles.

Oh! si l'on trouvait le moyen de Touillir une nombreuse assemblée! quelle heureuse découverte!

TOURBILLONNER. Voyez-vous cet insecte ailé qui Tourbillonne autour d'un flambeau? c'est l'image d'un satyrique qui fait cent tours, et finit par être écrasé d'un coup de mouchette.

TOURMENTEURS. Songes Tourmenteurs, cessez de m'effrayer! (*L'abbé Prevôt.*)

TOURNEBOULER. (*se*) Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le fasse: si l'agitation lui plaît, qu'il se Tourneboule, et tracasse à sa fantaisie. S'il lui semble que le mal s'évapore aucunement, (comme aucuns médecins disent que cela aide à la délivrance des femmes enceintes), pour pousser hors la voix, avec plus de violence; ou, s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout-à-fait. (*Montaigne.*)

Tourneboule. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mamelles, il soutenoit, par vives raisons, qu'il étoit en son vrai lieu. Quelques années après, le voilà avalé jusques entre ses cuisses, et il se moque de son ancien usage, le trouve inepte et insupportable. La façon de se vestir présente, lui fait incontinent condamner l'ancienne, d'une résolution si grande, et d'un contentement si universel, que vous diriez que c'est quelque espèce de manie qui lui Tourneboule ainsi l'entendement. (*Mont.*)

TOURNEVIRER. C'est un caractère faible, qui ne sait que Tournevirer.

TOURNOYANT.

Robert disait aux Zéphirs, aux Amours,
Qui conduisaient la barque Tournoyante:
Dieux des amans, secourez mon amante;
Aidez Robart à sauver ses beaux jours! (*Voltaire.*)

TOURNOYER. Ah! si la propriété exclusive n'était réellement qu'un principe et qu'une cause insurmontable d'insociabilité... Ma tête, en y pensant, Tournoye; fermons le gouffre!

TOUT-VOYANT. Dieu. *Theos*. Adorons!

TRADITEUR. Ce Traditeur de mauvaises paroles ne manquera pas de nier ce qu'il a avancé.

TRADUCTIONNETTE. Une jolie femme, quand elle a appris l'anglais; fait une Traductionnette, et la voilà bien et duement autrice dans la société.

TRAFIQUEUR. J'ai long-temps cherché ce qu'il fesait; c'est un Trafiqueur de toute espèce de denrées, qu'il ne touche jamais du bout du doigt. Trafiqueur de la renommée d'autrui, il vend l'éloge et la satire dans un journal, qu'il aura de la peine à rendre piquant.

TRAGÉDIEN. Le fameux Lekain, nous l'appellâmes *comédien*, tant qu'il ne fit que hurler la Tragédie; mais dès que son jeu devint mesuré, profond, sentimental et vrai, nous le saluâmes du titre honorable de Tragédien.

Oui, mademoiselle Dumesnil était une plus grande Tragédienne que mademoiselle Clairon; elle tonnait sur la scène, comme la foudre parle dans les airs.

Tragédien. Je ne sais plus qui disait que les gens qui font des Tragédies, n'écrivent jamais à leurs amis. Cet homme connaissait son monde. Un Tragédien dit toujours, j'écrirai demain. Il met proprement toutes les lettres qu'il reçoit, dans un grand portefeuille, et versifie. (*Voltaire.*)

Tragédien. « Dans une des assemblées particu-« lières de l'Académie française, Voltaire se « plaignit à ses confrères de la pauvreté de la « langue française. Il parla ensuite de quelques « mots peu usités, qu'il serait à desirer que l'on « adoptât. Il cita celui de Tragédien. N'est-il pas « bizarre, disait-il, d'appeler *comédien* un « homme dont l'état est de jouer seulement des « rôles de tragédies ? »

Tragédiste. Je conviens qu'un excellent acteur est un homme estimable; mais j'ai une égale répugnance, et pour les Tragédistes, qui font parler les rois comme ils ne parlent pas, et pour ces impudens *valets* qu'on rouerait de coups, s'il en existait de pareils dans la société. (*Rétif.*)

Trainerie. Quelque temps avant qu'on donnât *le Devin du Village*, il était arrivé à Paris, des bouffons italiens qu'on fit jouer sur le théâtre de l'Opéra, sans prévoir l'effet qu'ils y allaient faire. La comparaison des deux musiques entendues le même jour, sur le même théâtre, déboucha les oreilles françaises. Il n'y eut per-

sonne qui pût endurer la Traînerie de leur musique, après l'accent vif et marqué de l'italienne. (*J. J. Rousseau.*)

TRAITREUSEMENT. Le cabinet Britannique, sous l'influence de Pitt, n'a su qu'agir Traîtreusement envers toutes les nations de l'Europe; il faut qu'un tel gouvernement s'écroule.

TRANSIR. Un auteur a inventé le mot *alger*, pour exprimer être Transi de froid; pourquoi ne neutraliserait-on pas le Transir, et ne dirait-on pas simplement, je *Transissais*, pour dire, j'étais glacé de froid? Du moins je vois dans la racine *trr*, une belle onomatopée, qui me peint le frémissement d'un homme saisi par un froid très-vif. Les paysans disent, *je grelottais*; la racine *grr* est encore le langage de la nature. (*Louis Verdure.*)

Transir. « Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clair semez, qui soit suspendue au haut des tours de Notre-Dame de Paris; il verra, par raison évidente, qu'il est impossible qu'il en tombe; et si, ne saurait garder (s'il n'a accoustumé le métier de couvreurs,) que la vue de cette hauteur ne l'épouvante et ne le Transisse. » (*Montaigne.*)

Transir. L'empereur duquel la pompe vous éblouit en public, voyez-le derrière le rideau; ce n'est rien qu'un homme commun, et, à l'aven-

ture, le plus vil que le moindre de ses subjects. La fièvre, la migraine, la goutte, l'épargnent elles plus que nous ?... Quand la frayeur de la mort le Transira, se rasseurera-t-il par l'assistance des gentilshommes de sa garde. (*Montaigne.*)

TRANSLATEUR. Plat Traducteur. Les hommes de collége ne sont ordinairement que des Translateurs, quand ils se mêlent de traduire.

TRANSLATEURS. Nous avons eu au moins deux cents Translateurs de Virgile et d'Horace; où sont leurs traducteurs.

TRANSMISSIBILITÉ. Après avoir rapporté la liste de tous les pays que Léopold II prétend lui appartenir, un journaliste dit : « Quoiqu'on « n'eût jamais exigé des rois une saine logique, « néanmoins, depuis 1790, il est reçu qu'ils seront « tenus d'avoir un peu de sens commun, et d'ap- « prendre qu'une nation n'est pas une troupe de « bétail, un bien-fonds d'une Transmissibilité in- « divisible. » (*C. Desmoulins.*)

TRANSMUTATEURS. Les métaux sont-ils transmuables ? Oui; il est de fait qu'il y a eu, et qu'il existe des Transmutateurs; les chymistes qui n'en sont pas convaincus, ont tort ; mais leur prononcé négatif tient à leur amour-propre, et à la douleur secrète qu'ils ont de n'avoir pu découvrir des procédés mystérieux que d'autres, sans nom et sans

orgueil, possèdent incontestablement. La nature arrange et dérange son voile, selon que son adorateur l'interroge ou lui plaît. Le grand homme d'état doit être le perpétuel Transmutateur du mal particulier en bien général.

TRANSUBSTANTIER. (*se*) Le hasard m'a fait rencontrer un docteur non docte, dont la manie est de vouloir encore approuver les ouvrages nouveaux. Censeur royal! il n'y a pas d'horreurs et de platitudes que cet homme vil ne vomisse contre sa patrie, laquelle nourrit son ignorance de deux mille écus annuellement. Cette nourriture charitable se Transubstantie dans ses entrailles inhumaines, en bile noire et en vociférations infernales contre tout ce qui ne respecte pas la Sorbonne.

TRAVERSEUR. Quand tout est arrangé il vient avec de nouveaux plans. C'est le plus grand Traverseur de fêtes et de plaisirs que je connaisse; rien ne se termine avec lui.

TRÉMEUR. (*Tremor.*) Quelle serait la Trémeur du genre humain, s'il voyait s'approcher de notre globe une comète embrasée et à queue flamboyante!

Nos ancêtres écrivaient la *paour*, et non la peur; *pavor*, mot plus fort à l'oreille en harmonie imitative. Oh! combien nous avons poli et détruit!

TRÉMULER. La pauvre petite! elle Trémulait entre mes bras, et le frémissement secret du genou me révélait l'état de son cœur : *Et corde et genibus tremit*, a dit Horace. Ah! Dacier, trois fois d'acier, comme tu as profané ce passage!

TRÉPIDATION. Animé d'un mouvement de Trépidation qui annonçait son triomphe et sa joie, le coq, après son combat avec son adversaire, rentra vainqueur au poulailler.

Trépidation de la colère, de la fureur.

TRÉPIDER. Vainement retenu par ses parens, le bouillant jeune homme Trépide, s'arrache de leurs bras, et vole se venger.

En apprenant la mort de*** l'empereur, on le vit Trépider; il perdait en lui un puissant allié....

TRIAGE. A peine est-il nulle communauté si chétive qui n'ait eu en soi des hommes assez, pour fournir à chacun de ses offices, pourvu que le département et le Triage s'en peut faire justement; et, ce point-là gagné, il ne resterait rien pour arriver à la parfaite composition d'un estat. (*Montaigne.*)

TRIALOGUE. Trois personnes qui parlent. Pour voyager agréablement, il faut être trois; ce qui compose le Trialogue.

TRICHOTTERIE. Il n'y a rien que je haïsse comme à marchander; c'est pur commerce de Trichotterie et d'impudence. Après une heure de débats et de barguignage, l'un et l'autre abandonne sa parole et ses sermens pour cinq sous d'amendement. (*Montaigne.*)

TRIGAME. Vous dites qu'il est bigame, et moi je vous soutiens qu'il est Trigame, car je lui connais une troisième femme. Celle-ci, entre nous, est bigamesse.

TRI-JUMAUX. Blunet fit à sa femme vingt-un enfans, en sept fois de suite. Ces Tri-jumaux furent baptisés, vécurent, les uns, plusieurs jours, les autres, plusieurs mois; et il en resta douze des plus forts, tous grands et en bonne santé. C'est l'Hercule parisien, ce Blunet.

Tri-consul, le troisième consul; bi-consul, le deuxième consul.

TRILOGIE. Le poème de Schiller, qui a pour titre: *Wallenstein*, et que les Allemands ont nommé *Trilogie dramatique*, fait trois pièces, comme on pourrait faire trois poèmes de celui des Scandinaves. C'est une Trilogie héroïque, etc. (*Journal de Paris.*)

TRIMER. Marcher beaucoup. Trimer avec la plume, écrire vîte et long-temps sous la dictée.

S'il prend un commis, il le fera Trimer, je vous jure, pour ses cent francs par mois.

TRIOMPHATRICE. Vos ennemis ne seront parvenus qu'à faire graver sur vos médailles, Triomphatrice de l'empire Ottoman, et pacificatrice de la Pologne. (*Voltaire.*)

Triomphatrice. La Triomphatrice des Turcs fut la jardinière de Czars-ko-selo; elle sema elle-même ses gazons.

TRIPE. Et le tout pour la Tripe, a dit Rabelais; actions, travaux des hommes, trophées de la victoire, veilles du génie.... tout cela pour.... Mais lisez Rabelais.

TRIPIÈRE. Boucher, dont la célébrité baisse de jour en jour, a fait un tableau représentant *Angélique* et *Médor*.

L'Angélique est une petite Tripière..... O le vilain mot!.... D'accord; mais il peint. (*Diderot.*)

TROMPETER. Il se fait Trompeter par des affidés, par des folliculaires. Trompeter un succès éphémère; Trompeter son mérite, c'est en faire naître le doute.

TRÔNER. Il Trône en paix, parce qu'il y laisse son peuple. Il est probable qu'avec le temps, aucun individu ne Trônera en Europe. Vous voilà bien et duement descendu de Clovis, disait le plaisant Maurepas, ministre de Louis XVI,

à un certain noble, ivre de sa généalogie; mais à présent, laissez-nous Trôner.

TROUPEAU-PEUPLE. Je ne vois dans le Nord, que des serfs avilis, que des Peuples-Troupeaux dont se jouent de grands propriétaires.

TROUVABLE. Trouver une forme de gouvernement qui mette la loi au-dessus de l'homme; si cette forme est Trouvable, cherchons-la, et tâchons de l'établir. (*J. J. Rousseau.*)

TRUCHEMAN. Celui qui interprète les langues à deux ou plusieurs personnes qui desirent conférer ensemble.

TUABLE. Ce cruel animal qui a déjà dévoré plusieurs personnes, vous dites donc que c'est un loup extraordinaire, ou une hiène, et vous croyez qu'il est recouvert d'un double cuir et d'un poil qui repousse les balles; eh bien! j'apprête ma carabine, et s'il n'est pas sorcier, s'il est Tuable, je le coucherai par terre. (*Antoine, capitaine de gendarmerie.*)

TUEUR. Henri IV, sur la vie duquel on attenta plus de cinquante fois, écrivait à Corisandre d'Andouin, sa maîtresse: « J'ai découvert « un Tueur pour moi. » (*Voltaire.*)

TUITION. Si le grand rêve, si la monarchie universelle se réalisait jamais, la Tuition pu-

TYRANNEAU. Comme on dit Louveteau. Dans une monarchie, le scandale des palais insulte à la misère des cabanes; et comme il y a des gens qui ont trop, nécessairement d'autres ont trop peu. Le luxe et l'orgueil des Tyranneaux nobles, prêtres, financiers, gens de barreau et autres, enlevaient une foule d'individus à l'agriculture et aux arts. (*Grégoire.*)

TYRANNEAUX. Tyrans en sous-ordre, subalternes ordinairement plus vils et plus cruels que le bourreau en chef. *Vous l'avez vu dernièrement, mes frères!* .....

V

VACCINER. Brutifier l'espèce humaine. Quoi! Vaccinateur, tu déchires mon derme ou mon épiderme, pour introduire dans mes vaisseaux lymphatiques, un virus dont tu ne connais ni l'origine, ni la nature, ni la force active; et la plus légère morsure, piqûre d'un animal, me donne souvent la mort, et précédée de frénésie. Quoi! le poison inconnu, pris sur la bête, le voilà versé à flots dans le sang de l'homme! Et avec quelle précipitation coupable n'a-t-on point adopté cette incertaine pratique? Les gouvernemens sont-ils donc prédestinés à être abusés par l'audace de quelques hommes, qui, fussent-ils habiles physiciens, sont bien étrangers aux lois

lois morales ? Celles-ci qui, nous revèlent la dignité de l'homme, tracent une ligne de démarcation à jamais infinie entre lui et l'animal. Vaccination, brutification. O mains aveugles ! je redoute fort les suites de votre témérité. Que n'avez-vous consulté le moraliste ? Mais, selon vous, tout est opération matérielle ; les docteurs l'ont dit. Ah ! .... sauve-nous, grand Dieu, des nouvelles doctrines !

VACUITÉ. La Vacuité de tous les systèmes sur l'entendement humain et sur la formation de l'univers, se démontre par ce qui en reste, lorsqu'on les a lus, et qu'on rentre en soi-même.

VAGABONDER. Descartes eut pour disciple cette reine fantasque, cette reine de Suède qui Vagabonda en Europe, et donna, en France, le spectacle d'un assassinat, devant lequel tous les philosophes du temps gardèrent un profond silence.

Ce sont les femmes qui, une fois hors du sentier de la vertu, Vagabondent sans remords dans l'immense contrée du vice.

VAGIR. Si Dieu m'offrait le privilége de la rétrogradation jusqu'à mon enfance, et de Vagir une seconde fois dans le berceau, je refuserais ses offres. (*Trenck.*)

VAGISSEMENT. C'est une disette insuppor-

table, d'appeler des choses si différentes, du même nom. Le mot de Vagissement, dérivé du latin *vagitus*, aurait exprimé très-bien le cri des enfans au berceau. (*Voltaire.*)

Vagissement. Dumarsais a fait tout ce qu'il a pu pour faire prendre ce mot, et n'a point réussi. C'est le cas de le reproduire, et de faire voir qu'il est aussi naturel et aussi utile que mugissement. Le cri d'un enfant au berceau est, à coup sûr, une bien longue périphrase. (*Piis.*)

VAILLANCE. Le jeune David s'accoutuma à défaire les géants, en défesant les monstres des forêts. Il y apprit la Vaillance à la chasse, et la politique dans la bergerie. La fronde et la houlette lui servirent d'essai pour la lance et pour le sceptre. Goliath avait la force; mais lui, il eut la fortitude. (*Lemoine, Jésuite.*)

VAISSEAU DU DÉSERT, le chameau. (*Mazois.*)

VALETON. Petit valet. Il a fait emplette d'un Valeton qui ne sait pas plus le servir, que lui, commander; c'est qu'ils en sont tous deux à l'apprentissage, et nous en rions.

VALÉTUDINITÉ. Etat d'un malade. Je lui ai rendu visite, et je comptais le trouver en convalescence; il n'y est pas encore: sa Valétudinité commence à m'inquiéter.

VALSE. Valser.

L'orchestre enfin soupire une molle cadence;
On attendait la Valse, et la Valse commence.
. . . . . .
. . . . . En marchant deux à deux,
Du parquet lentement on mesure l'espace;
Mais soudain déployant sa souplesse et sa grace,
Au signal qu'on reçoit, qu'on donne tour à tour,
De vingt cercles pressés on décrit le contour.
La beauté que dès-lors le plaisir environne,
Au bras qui la soutient mollement s'abandonne:
Une tendre langueur se répand sur ses traits;
Son œil demi-voilé n'en a que plus d'attraits;
Sa bouche de l'amour semble aspirer les flammes.
Je ne sais à quel point la Valse plaît aux femmes:
Je n'ai pas leur secret; mais dans mon jeune temps,
Je pense que par goût, j'aurais Valsé long-temps. (*Vigée.*)

VAMPIRISME. Succion du sang du peuple; succion longue d'une bouche altérée; avidité de gain sans mesure, qui brave tout; lois, reproches, indignation publique. Ce patriotisme si ardent, si pur, dont se vantait tel gouvernant, n'était qu'un Vampirisme.

VANDALIQUE. Le décadi 20 messidor, les professeurs de la ci-devant université de Paris sont venus à la Convention nationale, faire entendre leurs plaintes contre l'inactivité vraiment Vandalique dans laquelle on les laisse.

VANDALISME. Les montagnards de la sainte montagne avaient décidé qu'il n'y avait plus

rien d'utile à connaître et à propager dans le monde, que leur doctrine. Au 9 thermidor, les grands Vandales tuèrent le petit Vandale. On a appelé depuis Vandalisme, leur fureur à renverser tout ce qui ne convenait pas à leur genre de gouvernement. Quelle journée! mais par qui et pour qui a-t-elle été faite? Dès le lendemain, le génie de la liberté a eu à combattre de nouveau, Vandales et Vandalisme.

VANITUEUX. Je pense avec un critique, que Vanitueux serait meilleur que Vaniteux. Homme Vanitueux, homme ridicule. L'Anglais est l'homme de la terre qui affecte le plus de Vanitueuses générosités. Les politesses Vanitueuses sont familières à certaines femmes.

VANTARD. Qui se vante effrontément ou puérilement. C'est un Vantard qui a déjà choisi un vanteur de sa personne et de ses écrits, et qui, non content de cela, se vante encore lui-même dans son journal.

VAPORANTE. Qui exhale des parfums. J'ai rencontré au bal une Vaporante; on s'éloignait, on lui fesait place de tous côtés, afin de ne pas succomber à des peines aromatiques.

VAPORER. Avoir des vapeurs, affecter des vapeurs. Cette femme ne fait que Vaporer.

VAPOREUX. Dans une adresse de l'Agriculture à l'assemblée constituante, cette bonne mère dit : « Quoique sans moi, aucun être, aucun « arbre, aucune plante ne puisse absolument « vivre ni fructifier, cependant, les arts futiles, « les sciences Vaporeuses ont visiblement usurpé « la préférence sur moi, et sont beaucoup plus « honorés dans les académies et dans les discours « des rhéteurs. »

VASTITÉ. Il n'est ame si revesche, qui ne se sente touchée de quelque révérence, à considérer cette Vastité sombre de nos églises, la diversité d'ornemens et ordre de nos cérémonies, et à ouyr le son dévotieux de nos orgues, et l'harmonie si posée et religieuse de nos voix. Ceux mesmes qui y entrent avec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, qui les met en défiance de leur opinion. (*Montaigne.*)

VASTITUDE. Porte tes regards sur les merveilles du firmament! vois ces flambeaux dont les feux embrasent le pôle, conduisent la marche des saisons, et guident les pas de l'année! vois leurs révolutions finir et recommencer! Que l'espace où tous ces astres roulent, pressés par milliers, est immense! Qui mesurera la Vastitude du cercle qu'ils parcourent? (*Le Tourneur.*)

VATICINER. Cagliostro étant venu Vaticiner

à Paris, il rencontra les rieurs, qui vous décomposent sur-le-champ les renommées illusoires.

Vaticiner. Prédire, prophétiser; d'où Vaticinateur, devin. La Vaticination est encore le métier de quelques hommes errans, que l'on appelle *Bohémiens*. Quand on est doué d'une belle figure, d'un geste expressif, d'une forte éloquence et d'une grande présence d'esprit, on peut alors hasarder le difficile rôle de Vaticinateur.

Véable. A voir, digne d'être vu, qu'il faut voir, agréable à la vue. Vieux mot à ressusciter. Le Panorama, tableau d'un nouveau genre, est Véable.

Vecteur. Qui porte, qui entraîne. Ah! que ne puis-je, porté sur un rayon Vecteur, me convaincre, par mes propres yeux, de toute la fausseté du système astronomique, dont le vide m'est déjà démontré par le raisonnement!

Velcherie. Vous y verrez (dans le procès de Labarre) un gentilhomme innocent, condamné au supplice des parricides, par trois juges de province, dont l'un était un ennemi déclaré, et l'autre, un cabaretier, marchand de cochons, autrefois procureur: j'ignore le troisième. Cette épouvantable et absurde Velcherie sera démontrée. (*Voltaire.*)

VÉLOCE vaudrait bien féroce et précoce. Les courses à pied rendent les enfans Véloces de bonne heure, etc. On a vu de nos jours un homme de trente ans assez Véloce pour aller dans quinze heures à Orléans, etc. (*Piis.*)

VÉNÉFIQUE. A force de faire le métier de frondeur universel, et puis des feuilles critiques pour plaire à la malignité des souscripteurs, sa plume en a contracté une qualité Vénéfique; elle distille un poison âcre. Il dit pour excuse, que le goût l'oblige à bourreler les écrivains qui en manquent; mais eût-il raison, il en est de son métier, comme de celui du bourreau, qui, quoique autorisé par les lois, rend l'exécuteur un personnage que l'on n'aime point à citer, encore moins à rencontrer.

VÉNÉRABILITÉ. Son regard touchant, le son suppliant de sa voix tremblante, la Vénérabilité de ses cheveux blancs, firent tomber le poignard des mains de son féroce ennemi.

VENTRUS.

Préparez-vous à souffrir l'impudence
Que la richesse ajoute à l'ignorance;
A digérer les complimens si crus
De trésoriers rebondis et Ventrus.
(*Marquet, réponse à Gresset.*)

VÉNUSTÉ. Sa taille est un peu haute, et ses traits sont prononcés; mais rien n'efface en elle

la Vénusté, l'ensemble gracieux de ses mouvemens; accord parfait, qui la distingue, soit qu'elle marche, soit qu'elle danse.

VER. Printemps. J'attends le Ver pour commencer le voyage que j'ai projeté. Le Ver, en France, n'a tous ses charmes et sa belle robe que dans nos contrées méridionales. Sterne et beaucoup d'Anglais, pour prolonger leur existence, quittaient leur île, et venaient prendre le Ver du midi de la France.

VÉRACITÉ. Quand il y avait des historiographes, on s'est bien donné de garde de ne choisir pour cet emploi, que des écrivains d'une Véracité mâle. On nomma des hommes déjà stipendiés, et dont on ne redoutait pas la plume.

VERBÉRATION. S'il était permis de mettre la main sur vous, monseigneur le Public, sans commettre un sacrilége, convenez, monseigneur, que lorsque vous m'avez pris pour un orateur qui devait vous amuser, vous méritiez alors une vigoureuse Verbération; au moral, s'entend.

VERBIAGEUR. Ce Verbiageur m'a jeté dans un état soporeux.

VERBOSITÉ. La Verbosité de son style tient à ce qu'il n'a aucune idée dans la tête : ne vous étonnez plus s'il déluge les mots.

Verbosité. La Verbosité ne fut jamais le partage du génie.

VERDOYER. Il ne faut point regarder la masse de la terre, comme un morceau de boue inanimé; il y règne une véritable circulation. Tout est animé dans ce grand corps. La nature travaille dans le fond des abymes ténébreux et souterrains, comme elle rit et Verdoie sur sa surface.

VERGOGNE. Elle avait honte de descendre à la mendicité; Vergogne inblâmable, et qui a été cause cependant que, n'osant manifester ses besoins ni demander secours, elle demeurait en des abandonnemens déplorables. (*François de Sales.*)

Vergogne. Les Romains n'avaient à la fois qu'un ennemi à combattre. Leurs admirateurs attribuent cet avantage à la politique la plus savante de l'ancienne Rome; et moi je présume que cette chance heureuse vient de ce que, dans ce temps-là, toutes les nations regardaient comme une lâcheté, de se joindre plusieurs contre une seule, ainsi qu'on honnirait deux antagonistes qui, l'épée à la main, ferrailleraient contre un seul, en champ clos. Ce qui répugne encore aujourd'hui entre les individus, les souverains, peu à peu, se le permirent sans Vergogne, per-

suadés que le succès justifie tout, ayant pour maxime : *quidquid utile, honestum.*

Les éditeurs du *Dictionnaire portatif*, extrait de celui de *Richelet*, disent que le mot *Vergogne* vieillit; c'est pourquoi je le place, persuadé qu'il rajeunira.

VERGOGNEUX. Quand un jeune homme bien né, mais dont le caractère n'a pas encore pris certaine fermeté, se trouve parmi des libertins, qu'il entend sortir de leur bouche des propos impies, obscènes, scandaleux, il les écarte, il les combat en rougissant, et il se défend, mais avec un ton timide et peiné; il n'ose trop lever les yeux en face de ses adversaires : embarrassé, confus, il est Vergogneux de sa chasteté, de sa candeur, de sa vertu.

VÉRICLE. Diamant de verre. Au figuré : cela reluit; cela se donne des airs, prend un ton; si vous l'examinez de près, faux-brillant, Véricle !

VÉRIDICITÉ. Il est une bonne foi, un esprit de sincérité, de Véridicité, qui plaît infiniment dans le commerce, et qui plaît par droit; de même, dans les ouvrages, un écrivain qui biaise la Véridicité de sa pensée, ou qui la refroidit par les modifications, par des scrupules de délicatesse et choix, affaiblit son style.

VERSATILISER. Lui-même n'était pas Versa-

tile ; mais ses intérêts cachés le portaient à Versatiliser. (*L***.)

VERSATILITÉ. On peut tout au plus l'accuser de faiblesse et de Versatilité ; il a eu peur pour lui même ; mais tous ceux qui ont eu peur, ne sont pas pour cela des factieux.

VERSICULETS. Voltaire écrit à *Thiriot* : « Je « vous prie de lire les petits Versiculets qui se « trouvent dans la lettre au marquis d'Argens. »

Le mot Versiculets est dans la classe de ceux qui n'ont point de singulier. Comme c'est un diminutif du mot *vers*, je crois qu'il était inutile que Voltaire le fît précéder par celui de *petits*.

VER-SOLITAIRE. On appelle ainsi, malicieusement, un beau vers qui se trouve chez un auteur dont on en retient fort peu ; par exemple, celui de Lemière :

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

J'ai mon Ver-solitaire, moi ;

Le cœur qui n'aima point, fut le premier athée.

Il y a quelques poètes de nos jours qui n'ont pas même le Ver-solitaire.

On appelle un beau et gros diamant que l'on porte au doigt, sans autre accompagnement, un Solitaire ; mais qu'est-ce qu'un diamant, au prix d'un beau vers ?

VERVEUX. Poète Verveux. On a trente versificateurs, imitateurs, traducteurs, pour un auteur Verveux.

VESTITURE. Quand on ne sait pas traiter les grandes choses, l'on songe à la Vestiture des individus, et les costumes, alors, sont un objet auquel on attribue faussement une certaine importance. La Vestiture enorgueillit l'homme et ne le rend pas plus habile, ni plus vertueux. On a confondu une décoration nécessaire dans l'exercice des fonctions publiques, avec la Vestiture qui n'annonce que le luxe, la vanité, la hauteur et des dépenses futiles. *Ah ! mon habit, que je vous remercie !* Regardez donc mon habit ! Oui, je le vois ; il n'y a rien au-delà. Prenez garde de vous entacher ? —Ah ! ce n'est rien ; je crains de me tacher.

Les tailleurs sont les seuls qui devraient faire l'apologie de la Vestiture. O grands enfans ! voilà qu'il vous faut des Vestiaires.

VÉTIPÈDE. Soulier.

VEXATEUR. Ce titre peut se donner à une infinité de gens qui, dans le monde, sont Vexateurs en petit. Un commis Vexateur, qui se venge d'un chef qui le Vexe ; rien de plus commun. La société est une véritable échelle de Vexateurs, assis sur des échelons plus ou moins élevés.

VIAGÉRISTE. Mœurs Viagéristes. Il ne songe point à la postérité ; il a des mœurs Viagéristes.

Pourquoi blâmer l'auteur qui s'est fait une renommée Viagériste, s'il remet à la postérité qu'il ne connaît pas, ses bontés et ses faveurs incertaines et futures. Être bon en écrivant, plutôt que bon écrivain, voilà le principal.

VIBRER. Il fut attaqué, mais il fit Vibrer une réponse qui réduisit son adversaire à la honte du silence.

VICIABLE. Cet adolescent n'est pas Vicieux, mais il est Viciable, si vous ne le séparez pas de cette mauvaise et dangereuse compagnie.

VICIER. Combien est coupable le général qui, par un défaut de discipline, ou par une rapacité honteuse, Vicie une armée de héros, et lui enlève les trophées de la victoire! O patrie! ô douleur!

VICTIMÉ. Sois plutôt Victimé que Victimaire! Dieu est au-dessus de tout, et de tout ce que tu vois.

VIEILLERIE. Le Tartufe de Molière est une admirable pièce sans doute, mais enfin, c'est une Vieillerie pour tout homme tant soit peu lettré. Puisse la Vieillerie des mots que je me plais à ressusciter, redevenir nouveauté! ce sont des couleurs que j'ai broyées et mélangées à l'usage des peintres futurs, qui m'en sauront peut-être quelque gré.

VIEUX. (*né-*) Il me semble que cette peinture qu'on appelle de *genre*, devrait être celle des vieillards, ou de ceux qui sont Nés-Vieux. Elle ne demande que de l'étude et de la patience. Nulle verve, peu de génie, guères de poésie, beaucoup de technique et de vérité, et puis c'est tout. (*Diderot.*)

VILENER. Faire des choses vilaines, sales; honteuses. Pouvait-on penser que des comédiens relevés naguères de l'anathème du mépris, replacés tout-à-coup parmi les honnêtes citoyens, au lieu de sentir ce bienfait inattendu, et de s'ennoblir dès-lors à leurs propres yeux, s'aviliraient eux-mêmes volontairement, et de leur propre fait, au point qu'on les verrait, quoiqu'avertis et réprimandés plusieurs fois par les amis de l'honnêteté publique, qu'on les verrait, dis-je, bravant toute pudeur, renonçant à toute dignité de leur personne, audacieux enfin dans leur turpitude, Vilener sur la scène théâtrale, dans des habillemens étroits, qu'ils rétrécissent chaque jour à dessein, et avec pleine connaissance du scandale?

VILETÉ. On ne peut lire sans indignation, l'usage que les Romains fesaient des jeunes princes asiatiques qui leur étaient remis en otages. Ils ne négligeaient rien pour les corrompre et les efféminer, en les rabaissant à l'humiliant emploi

d'amuser la populace de Rome sur le théâtre. Ils les traitaient comme des esclaves, afin de leur en inspirer la Vileté et les sentimens. (*Rétif.*)

Viletés. Les plus grandes Viletés du cœur et de l'esprit de l'homme se sont données le rendez-vous chez les agioteurs obscurs des fonds publics. Comment ce grand peintre n'a-t-il pas senti qu'il dégradait son tableau par une turpitude, qu'on peut placer au nombre des Viletés choquantes et gratuites!

Villace. Habitez, croyez moi, un simple village, ou bien une grande ville, un désert ou mon Paris, mais jamais une Villace. Point de milieu : le milieu, en ce genre, est chose à fuir, sur-tout pour un philosophe; songez-y.

Vincible. L'ignorance est vincible; l'erreur orgueilleuse ne l'est pas.

Vindication. C'est une petite, froide et longue vengeance, plus honteuse que la vengeance même. La Vindication est le partage des ames faibles; elle agit sourdement, à la dérobée; elle devient plus redoutable que la colère ouverte, et que le ressentiment le plus prononcé. La Vindication a son siége dans les couvents, dans les monastères, dans les académies; elle se venge en multipliant et voilant les coups qu'elle porte. Il y a loin de la vengeance de Médée, à

la Vindication d'une religieuse : eh bien ! la dernière est encore plus à craindre.

VINEAU. Vin mêlé d'eau.

VINIFICATION. C'est le titre que porte un ouvrage qui parut en 1791, et dont l'objet est d'enseigner la manière de mieux faire le vin avec le raisin.

VINOSITÉ. Le vin que l'on boit à Paris, mélangé, apprêté, mixtionné, est un vin sans Vinosité.

VIOLEMENT. Les scélérats ! après le Violement du monastère, du temple et de la sacristie, ils se livrèrent au viol dans les dortoirs.

VIOLEUR. Il est, ce me semble, tant de choses qu'une épouse ne peut et ne doit accorder qu'à l'amour, que je regarde comme un Violeur, le mari qui jouit de la compagne dont il ne possède que le corps. (*Rétif.*)

VIOLIR. A ces mots, je vis cette femme rougir, pâlir, violir et bleuir de rage. (*Rétif.*)

VIOUCHE. *Vivax, secularis*, homme de longue vie. Viouche est celui qui a dépassé les années ordinaires, et qui est par-delà de la vieillesse. Le Viouche Fontenelle alla jusqu'à cent années, malgré la faiblesse de sa complexion. Il existe aux Invalides, un Viouche de cent dix-sept ans. J'ai vu

ce matin un Viouche de cent douze années, et qui marche bien.

VIRAGO. Comment jouera-t-elle les rôles de Cléopâtre, Médée, Athalie?

L'implacable Athalie, un poignard à la main.

Comment cette fille prononcera-t elle, dans Médée, ce vers terrible?

Ils étaient nés de toi, tu demandes leur crime!.....

Laissez faire cette fille: sa taille est extraordinaire, c'est une Virago; sa voix, son geste, vous étonneront.

VIRGINETTE. A côté d'une jeune vierge de seize ans, se traînait une Virginette de huit, très-jolie, mais qui n'était pas sa sœur.

VIRGULER. Il n'y a point de règles sûres qui apprennent à Virguler. Les anciens ne Virgulaient point.

VIRILISER. (*se*) Je vois avec grand plaisir que ce jeune adolescent se Virilise. Rien de mieux qu'une ou deux campagnes, pour Viriliser un efféminé.

VIRIPOTENSE. Terme du vieux langage; fille mariable. Qu'y a-t-il de plus ridicule que deux grandes Viripotenses attachées au cotillon de leur mère, dont elles semblent être les satellites, et ne regardant les hommes qu'en dessous, tandis

que la quadragénaire les dévore tout à son aise! Les Juifs marient leurs filles dès qu'ils ont reconnu qu'elles sont nubiles ; c'est la loi de Moïse, de cet admirable législateur, qui a défendu, comme on sait, la peinture, la sculpture, toute représentation des choses créées, mais qui a voulu que les filles se mariassent de bonne heure. Qu'eût-il dit d'une peintresse fesant la *ronde bosse*, au lieu de procréer une copie vivante ?... O grand Moïse!

VITUPÉRÉ. De *vituperare*. A force d'écrire des critiques dures, insolentes, il n'a plus dans le monde, qu'une réputation Vitupérée.

J'ignore s'il est blâmable de tout ce qu'on lui reproche, mais je sais que c'est un homme Vitupéré.

Vitupère, *reproche*, pourrait aussi s'employer en le plaçant bien : à vous, lecteur! j'en ai fait assez ; faites celui-ci.

VIVOTER. Si ces essais étoient dignes qu'on en jugeât, il en pourroit avenir, à mon avis, qu'il ne plairoient guère aux esprits communs et vulgaires, ni guère aux esprits singuliers et excellens. Ceux-là n'y entendroient pas assez, ceux-ci y entendroient trop; ils pourroient Vivoter dans la moyenne région. (*Montaigne.*)

VIVRE LA VIE. Tous les hommes se promet-

tent d'être sages un jour. L'homme actuel applaudit d'avance à l'homme futur, et l'amour-propre prend un à compte d'orgueil sur cette sagesse à venir. Quelle sera belle, cette Vie qu'ils ne Vivront jamais ! (*Letourneur.*)

VOCALITÉ. Plénitude de prononciation, ce qui n'exclut point sa douceur. Le plus grand orateur de la terre, l'homme le plus éloquent n'est que la moitié de lui-même, s'il n'a point la Vocalité en partage. Qui le croirait ! c'est la Vocalité qui manque à nos plus célèbres et à nos plus savans chanteurs. O rocouleurs ! ô larynx ! ô cordes bien tendues ! je fuis, je cherche, j'aime la Vocalité. — Vous êtes un barbare. — Je le sais bien ; adieu.

VOCIFÉRATEUR. On parle sans cesse de ranimer l'esprit public : oui, sans doute, il faut le ranimer, jamais le besoin n'en fut plus urgent ; et le moyen en est moins difficile que bien des Vociférateurs ne le pensent, et ne le voudraient peut-être.

VOCIFÉRER. Par où le citoyen *** s'est-il acquis tant de célébrité ?... Par où ? par ses poumons. Personne ne Vocifère comme lui, c'est le *stentor* de l'assemblée.

VOISINANCE. De maison en maison, l'incendie s'est accru par l'effet de la Voisinance.

Rien de plus désagréable qu'une incommode Voisinance.

La Voisinance d'un grand état est toujours dangereuse pour un petit.

VOLE. Paume de la main. Allons, jouons à la Vole, je m'en souviens encore. Oh! comme je jouais à la Vole dans ma jeunesse!

VOLITION. Acte de la volonté chez l'homme, très-différent de la sensation; car, qui croira jamais que ta phrase, je veux, soit synonyme de je sens de telle ou telle manière?

Le jugement est un acte qui appartient à la volonté, et non point à la sensibilité.

VOLLETER..... Car, bien que dans le verger tout fust fouillé, froissé, rompu, encore appercevoit-on bien qu'il avoit esté beau : les abeilles Volletoient à l'entour, en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce dégast. (*Amyot.*)

VOLTAIRIENNE. (*l'école*) Elle n'a ni agrandi, ni fortifié l'esprit de l'homme; en général elle est caustique, railleuse, inconsolante; l'ironie destructive en fait la base : rien n'échauffe, rien ne purifie le cœur de ses disciples. Cette école, en propageant un certain goût, a nui à la généreuse audace des grandes et fortes conceptions.

VOLTIGEMENT. Quelque Voltigement que fît

l'oiseau autour de sa cage, il ne put y rentrer. Le Voltigement de ce danseur de corde, que chacun contemple et admire, me fait peine à voir.

VOLUMINEUX. Montesquieu a menacé les pédans Volumineux, de renfermer dans un livre de douze pages, tout ce qu'il y a de certain dans la métaphysique, la législation et la morale.

VOTER. Exprimer son vœu par paroles ou par écrit; d'où Vote. Quel a été son Vote dans la fameuse affaire? — Je crains de vous le dire. — Je ne l'eusse pas imaginé. — C'est un fait.

VOULANCE. Propos délibéré. Il l'occist à escient et de Voulance. La Voulance du bien en amène du moins, et avec le temps, certaine portion.

VOYEZ.

Voyez qu'un bon génie à propos nous l'envoie. (*Corneille.*)

Ce tour a vieilli; c'est un malheur pour la langue. Il est vif et naturel, et mérite, je crois, d'être imité. (*Voltaire.*)

VULCANISME. Ce pauvre époux est tombé à son tour dans le Vulcanisme. Il n'y croyait pas; c'est donc chose inévitable. Sa moitié n'est pas une Vénus; mais plus sage que Vulcain, il est silencieux, et n'appelle personne à son aide.

VULGARISER. Parler comme le Vulgaire. Qu'il

est difficile, à la suite des grandes tourmentes politiques, de ne pas Vulgariser !

VULGARISME. Façon de parler basse, comme *barbarisme*, etc. Ce mot emprunté de l'anglais, figurerait souvent dans le compte que nos journaux rendent des mille et un romans du jour. (*Piis.*)

VULGARITÉ. On lit avec plaisir ce fragment ; cependant le style, peu soigné, contraste un peu trop vivement avec une sorte de nonchalance dans le choix des expressions, de Vulgarité dans les idées, de mollesse dans le style, qu'on remarque avec peine dans les contes qui le précédent. (*Journal de Paris.*)

VULGIVAGUE. Une Vénus Vulgivague n'est plus Vénus. Imaginez la beauté la plus parfaite ! l'impudeur lui ôte tous ses charmes.

Je voudrais que l'on ne nommât point autrement les filles publiques, que Vulgivagues ; cette expression pourrait les faire rougir, et même les corriger.

Vers les neuf heures du soir, toutes les prostituées, la gorge découverte, la tête haute, le visage enluminé, l'œil aussi hardi que le bras, malgré la lumière des boutiques et des réverbères, vous poursuivent à Paris, dans les boues, en bas de soie et

souliers plats. On dit que l'incontinence sert à préserver la chasteté, que ces femmes Vulgivagues empêchent le viol! il est vrai que le viol est devenu fortrare!

VULPIN. De *Vulpinus*. Homme fin, rusé, astucieux. C'est un Vulpin; c'est un renard.

U

UBERTÉ. Abondance. Choisissez de préférence, cette brune pour nourrice; l'Uberté de ses mamelles vous répond de sa santé et de celle de votre enfant.

Je me suis promené ce matin; la beauté de la plaine m'annonce qu'il y aura cette année-ci, Uberté en tout genre. La justice éternelle du grand Être, véritable roi de tous les peuples, sait punir les crimes des nations par des punitions nationales. Le seigneur opulent, dur, hautain, orgueilleux, qui comptait vivre dans une Uberté perpétuelle, a reconnu qu'il était le débiteur, et non le créancier de la nature.

ULTIMAT. C'est le dernier acte d'une négociation diplomatique.

Il vaut mieux donner une terminaison française au mot *Ultimatum*, que de persévérer dans la superstitieuse habitude de l'employer

comme mot latin. C'est mal à propos accuser notre langue de pauvreté. (*P.*)

UMBROYER. Ce vieux château, avec sa forme massive et carrée, ne sert qu'à Umbroyer la plaine.

UNIFORMER. Avec trente patois différens, nous sommes encore, pour le langage, à la tour de Babel, tandis que pour la liberté, nous formons l'avant-garde des nations.

Quoiqu'il y ait possibilité de diminuer le nombre des idiomes reçus en Europe, l'état politique du globe bannit l'espérance de ramener les peuples à une langue commune. Cette conception formée par quelques écrivains, est également hardie et chimérique. Une langue universelle est, dans son genre, ce que la pierre philosophale est en chimie; mais au moins on peut Uniformer le langage d'une grande nation, de manière que tous les citoyens qui la composent, puissent, sans obstacle, se communiquer leurs pensées. (*Grégoire.*)

UNIFORMISER. Dans quelques parties de la république, on accorde des jours de grâce au débiteur d'une lettre de change, tandis que, dans d'autres, on l'exige sur-le-champ. Il importe, sans doute, d'Uniformiser la législation dans toute l'étendue de la république.

UNITAIRE. Sage qui ne reconnaît qu'un Dieu

sans trois personnes. Si cet Être immense effraie notre imagination par sa grandeur sans terme, que sa bonté paternelle et présente nous rassure! On l'a peint terrible, environné de foudres, et maître d'un océan de flammes roulant sous ses pieds, où il précipite et abandonne à jamais ses créatures.... Le bon a tremblé. Oh! qu'il dise avec moi : ce Dieu....

Puissant par son tonnerre et grand par sa clémence!

Aimons-le, adorons-le! Nous ne pouvons adorer sans aimer, et nous nepouvons aimer sans adorer.

UNITER. Soumettre à un seul et même principe, des objets semblables, diversement administrés ou mis en action. Ainsi l'on peut dire : il serait à souhaiter que l'on Unitât les lois de l'empire Germanique, qui diffèrent presque dans chaque principauté.

UNIVERSALISER. Au moment où il s'agit de mettre en activité une nouvelle constitution, qui doit avoir naturellement une foule d'ennemis, nous voudrions voir exclus de l'honneur de la diriger, tous ceux que l'on peut présumer devoir lui être contraires, et nous dirons que le peuple, s'il connaît bien ses intérêts, ne doit appeler à la nouvelle législature, ni le ministre des cultes qui tient à des préjugés, et qui sera toujours tenté de sacrifier un gouvernement qui ne voudra point Universaliser sa secte, ni le

noble qui ne peut s'empêcher de jeter des regards sur le passé, et de soupirer sur la perte de ses priviléges, ni la tourbe des avocassiers.

Universaliser. La langue française a conquis l'estime de l'Europe, et depuis un siècle elle est classique. Il y a dix ans qu'au fond de l'Allemagne, à Berlin, on discuta savamment cette question, qui, suivant l'expression d'un écrivain, eût flatté l'orgueil de Rome, empressée à la consacrer dans son histoire, comme une de ses plus belles époques. On connaît les tentatives de la politique romaine pour Universaliser sa langue. (*Grégoire.*)

Urbaine. Il y avait long-temps qu'il prétendait que, pour mon état, les eaux de *Passy* me seraient salutaires, et qu'il m'exhortait à les venir prendre chez lui : pour me tirer un peu de l'Urbaine cohue, je me rendis à la fin, et fus passer dix jours à Passy. (*J. J. Rousseau.*)

Urbaniser. Quand la première éducation a totalement manqué, quelque soin que prenne un individu, quelque attention qu'il ait dans le monde, de quelque vigilance enfin qu'il use, soit dans ses paroles, soit dans ses actions, quelque chose percera ; il lui sera presque impossible de s'Urbaniser. On peut donc Urbaniser un étranger bien né, mais jamais l'homme grossier dès l'enfance ; c'est le pli de l'étoffe.

URBANISME. L'Urbanisme est la science de l'Urbanité. Elle n'est pas tout-à-fait d'instinct, il faut l'apprendre; elle comporte des nuances diversifiées, et même assez fines. L'usage seul perfectionne l'Urbanité; nous nous en éloignons trop.

Depuis la révolution, dans les assemblées de section, on disait à un honorable membre : Vous peserez dans votre haute sagesse.... et il répondait à l'honorable assistance : Je ne doute point que, dans votre haute sagesse, vous n'examiniez.... C'était une sorte d'Urbanisme qui n'appartient qu'à la nation française, même au milieu de ses discordes.

USANCE. L'Usance d'un puits de maison à maison; l'usance d'un jardin, à condition qu'on n'en prendra point les fruits ; l'Usance d'un meuble qu'on a loué.

USER. A force de succès on en était venu à les lui pardonner; il avait Usé l'envie : devinez l'homme !

USTENSILLER. Garnir une maison de tout ce qui lui est nécessaire et convenable. Quand on est prudent et sage, on n'achète une maison que toute Ustensillée. Il fit présent d'une maison, à ce pauvre paysan, mais il prit soin de l'Ustensiller, et le bienfait alors fut entier.

USUEL. L'histoire n'est le plus souvent qu'un tableau monotone de vices sans grandeur, de faiblesses sans intérêt ; qu'une collection de faits piquans pour la curiosité seulement, et en pure perte pour la morale. Le roman, quand il est bien fait, est pris dans le système actuel de la société où l'on vit ; il est l'histoire Usuelle, l'histoire utile, celle du moment.

USURER. Se faire payer avec Usure. Vous le voyez Usurer à Paris toute la journée et toute l'année ; eh bien, à la campagne, il philosophe, mais à vous faire croire que ce n'est plus le même homme.

UTILISER. Un citoyen a fait hommage au conseil des Cinq-cents, d'un ouvrage intitulé : *Vues générales sur les moyens d'Utiliser les défenseurs de la patrie invalides.*

Utiliser. Il est temps d'Utiliser, tant pour notre propre usage, que pour le perfectionnement des avantages réels de la société, les découvertes de la chimie ; d'exploiter cette mine non moins neuve qu'étonnante ; d'échanger, sans se porter jalousie, les trésors variés que deux grandes nations, la France et l'Allemagne s'offrent réciproquement.

Y

YREUX. Qui garde la colère ou le ressentiment. Ne fâchez point ce personnage : il ne pardonne

point, il est Yreux. Un poète est plus Yreux qu'un autre auteur; pourquoi? parce que sa besogne lui coûte beaucoup plus de peine; puis il s'aveugle beaucoup plus facilement sur le mérite de ses productions.

YVOIRIER. Qui travaille en Yvoire.

Z

ZÉLATEUR. L'amiral de Coligny, aussi bon calviniste que bon Français, ne put jamais, par trop d'austérité, accorder sa doctrine avec les devoirs de sujet, et comme César, il fit ouvertement la guerre à son prince. S'il eût été moins grand homme, il aurait été fanatique. — Il fut apôtre et Zélateur.

ZÉLER. (*se*) Se Zéler pour une opinion nouvelle, non parce qu'elle est nouvelle, mais parce qu'elle est plus sage. Se Zéler pour la cause de la liberté des mers; se Zéler pour un prisonnier que l'on croit innocent, et dont on partage les principes; se Zéler pour un auteur plutôt que pour un autre; ce qui arrive sans qu'on puisse dire au juste le pourquoi.

ZÉLOTYPIE. Jalousie ardente; de-là le mot Zélote, jaloux, qui craint que ce qu'il aime soit commun à autrui.

Notre langue est composée d'une foule de

mots grecs, parce que d'anciennes colonies grecques ont fondé plusieurs cités dans les Gaules. Le mot de Marseille est grec; les druides parlaient grec; en Gaule, tous les contrats s'écrivaient en grec, etc.

ZÉPHIRER. Plus vif et plus léger par la présence de son amante, il va, vient, saute, bondit, revient sur ses pas, danse, soupire, chante, lui jette des fleurs et Zéphire autour d'elle.

ZÉROÏSER. (*se*) Se réduire à zéro, après une grande renommée. Quelqu'un disait un jour: Que de héros se Zéroïsent et trompent leurs contemporains: Peuples! attendez! l'impartiale histoire seule héroïse ou Zéroïse le personnage qui fixe vos regards.

PARTIE SUPPLÉMENTAIRE.

A

ADULTÉRER. Adultérer les médicamens, les poudres, le vin, les liqueurs; quel plus cruel attentat contre la société!

ALARMISTE. Celui qui répand l'alarme.

Ce mot fut créé pour désigner et frapper de terreur, à une certaine époque, tous ceux dont la prudence et le patriotisme éclairé, s'élevant contre d'extravagantes mesures, osaient en prédire de funestes effets, qui seraient suivis d'une réaction plus funeste encore.

Dans tous les temps orageux, le parti qui succombe, soulève un parti d'Alarmistes contre la cause qui triomphe.

Il est toujours possible aux gouvernemens de fermer la bouche aux Alarmistes qui calomnient ses intentions. (*P.*)

ALECTO veut dire l'envie. C'est une des trois furies; c'est celle qui tourmente le plus les humains. Voyez ce censeur éternel! il loge Alecto dans son sein.

ALLANGUISSEMENT. Il y a plus de réminiscence que de création dans ce qu'elle (imagination) produit désormais; un tiède Allanguissement énerve toutes mes facultés, et l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés. (*J. J. Rousseau.*)

AMORTISSEMENT. C'est, dans notre amitié, une tiédeur réciproque, qui approche de l'Amortissement.

ANECDOTER. Rapporter des anecdotes. Je vais vous Anecdoter notre soirée d'hier.

APPALIR. Je la vois encore, cette beauté jadis si superbe; je la vois gémissante, échevelée et les joues Appâlies. (*L**.*)

ARQUEBUSÉ. Mis à mort d'un coup d'Arquebuse. L'amiral Bing, qui avait combattu le marquis de la Galissonnière, fut condamné, en 1756, à être Arquebusé, en vertu d'une loi portée du temps de Charles II.

Il se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie; je ne le propose que pour le substituer au terme *fusillé.*

ATHÉISER. Propager l'athéisme. Voyez MUNICIPE.

Un athée Athéisant, est un fou échappé d'une loge, et qu'il faut y ramener promptement.

AVICIDES et FLORICIDES. Il est triste que les

les enfans de la nature (les petits paysans) déchirent les fleurs et plument les oiseaux tout vivans. O bon Pythagore! tu instruisais tes sectateurs à n'être ni Avicides, ni même Floricides, etc. (*Piis.*)

AUTOMÉDON. C'était le nom d'un fameux conducteur de chars, célébré par les poètes anciens. On pourrait, dans le style noble, le préférer à cocher.

B

BOUTE-HORS. Aussi voyons-nous qu'au don d'éloquence, les uns ont la facilité et la promptitude, et ce qu'on dit le Boute-hors si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests. (*Montaigne.*)

BRONZER. (*se*) Vous pensez que tous ces buveurs de sang ont pris la peine de se bronzer l'ame; point du tout! comme elle était naturellement féroce dans ces individus, ils n'ont point eu à combattre l'instinct moral, totalement étouffé en eux par un fanatisme qui n'a point de nom.

C

CALCOGRAPHIE. Ce mot désigne la manière de gravure, prompte et précise, par laquelle les frères Pyranési rendent non-seulement les vues et les sites d'Italie, mais encore les tableaux les

plus rares de nos grands maîtres. Plus leur procédé se multipliera, plus le terme de Calcographie deviendra familier. (*Piis.*)

CAMÉLÉONISER. Je voudrais qu'on pût dire des hommes qui changent d'opinion selon les circonstances, *ils Caméléonisent*, comme on dit des petits maîtres, qu'ils *papillonnent* autour des *Phrynés*, comme on dit des vrais amans, qu'ils *roucoulent* auprès de leurs belles, et comme on dit des courtisans, qu'ils *serpentent* adroitement autour des autels de Plutus. (*Piis.*)

Nous avons repris ce mot comme préférable, dans son acception, à celui qui est entré par mégarde dans le premier volume, page 17, et dont nous sommes mécontens.

CAUSERIE. Douce et affectueuse conversation, pleine d'agrément, dégagée de toute prétention; épanchement naïf et délicieux de l'ame, qui a lieu dans le tête-à-tête de deux amis, soit du même sexe et du même âge, soit de sexe et d'âge différens. Si le cercle est plus nombreux, le touchant caractère de la Causerie s'affaiblit sensiblement, à moins qu'il n'y ait convenance parfaite entre les personnes qui se réunissent. La Causerie est à la conversation soutenue, ce que la réserve est à la pensée, à la méditation; elle a quelque chose d'intéressant et de vague; elle suppose une ame aimante et honnête, qui ne

craint pas de se laisser voir, de se laisser connaître, qui aime à se rendre compte à elle-même et aux autres, à régulariser ses positions et ses mouvemens, par cette comptabilité intime et amicale, et à fortifier, en quelque sorte, le ressort de sa moralité et de sa conscience, en joignant la force, la chaleur et la lumière des plus douces affections.

La Causerie est le moment, le véhicule des confidences, des aveux; elle instruit sur eux-mêmes, ceux qui s'y livrent; elle leur révèle leurs propres secrets, qu'ils parviennent ainsi à démêler et à reconnaître. Elle apprend bien plus que de gros livres sur les passions, leurs ruses, leurs sophismes, leurs piéges en général sur le cœur humain.

Un jeune homme peut avoir de très-agréables, de très-instructives Causeries, même avec une femme âgée; mais il faut qu'il y ait de l'amitié. On a des conversations à la ville; on a plus aisément, plus volontiers des Causeries à la campagne. Ce précieux genre de communication suppose une connaissance intime à laquelle toutes les parties intéressées n'ont qu'à gagner. Des amis peuvent s'inviter à une Causerie le soir, comme l'on s'invite à un thé.

Une mère fait la Causette avec l'un de ses enfans âgé de six ans, et une Causerie avec son fils

aîné, âgé de vingt, qu'elle veut diriger dans le choix d'une compagne.

Parler avec franchise, s'appelle penser tout haut. Une Causerie semble exprimer une *réverie parlée* entre deux personnes, dans laquelle on n'aperçoit que les sentimens, que les idées, sans faire aucune attention aux paroles, si ce n'est pour accuser souvent d'insuffisance, le langage humain, quelque parfait qu'il soit entre deux amis. Une Causerie réelle et sentimentale me représente deux ames allant ensemble, cherchant à s'unir, à se confondre, comme deux météores enflammés, ne connaissant le besoin d'être distinctes, que pour se livrer au charme d'être réunies. (*Mat.*)

CHAUSSURIER ne vaudrait-il pas mieux que *cordonnier* ? Owen, dans ses épigrammes, dit que Cordonnier signifie un homme qui fait métier de *donner* des *cors*. Cette étymologie burlesque prouve le ridicule et l'insignifiance d'une expression que remplacerait avec justesse celle de Chaussurier, feseur de *chaussures*. (*Piis.*)

COLIFICHET. (Pris adjectivement.)

L'éclat est le moyen de plaire
Dans ce siècle Colifichet :
La raison semble roturière,
Et devant le faste se tait. (*Boufflers.*)

COLONISER. C'est transférer des hommes, des

femmes, des familles dans une contrée inhabitée, ou insuffisamment peuplée.

L'Asie mineure fut colonisée par les Grecs. L'Europe se dépeupla pour Coloniser l'Amérique dévastée, et nageant encore dans le sang des Indiens.

Les vengeances royales exercées en Angleterre; le fanatisme religieux qui succéda à la réforme, en Italie, en Suisse, en Allemagne, ont, dans un court espace de temps, Colonisé l'Amérique septentrionale, et cimenté en corps de nation, la fortuite réunion d'hommes nés sur tous les points de l'Europe. Le temps opère avec lenteur; le besoin et l'indignation opèrent en puissances créatrices.

Les Colonisations forcées ne réussissent jamais.

Un homme très-connu les a conseillées comme un terme et comme un remède à la révolution. Non plus dans cette occasion que dans toute autre, il n'a dit toute sa pensée. Sa théorie est de Séjan, son style est de Sénèque. (*P.*)

COMBURER. Brûler un objet large, étendu, Comburer une flotte.

CONSOLIDATION. *Il va tomber, il va crouler le Panthéon!* paroles que j'ai fait retentir à la tribune, car le danger était imminent. D'après

mon cri d'alarme, on a travaillé à la consolidation des pilastres. Sans moi il se serait peut-être écroulé sur nos têtes, ce monument de la folle et présomptueuse architecture. Que de vains travaux, suivis de travaux plus vains encore! Dévorateurs des deniers publics, insensés architectes, je vous signale comme les plus dangereux vampires du trésor national! Et qu'ont-ils fait? Ils ont bâti en colonnes, en dômes; pour qui? pour les chauve-souris et pour les rats!

COSTUMAL. Le vestiaire Costumal de l'Institut national a déplu, mais c'est au petit nombre. Livrée de science ou d'esprit! n'y a-t-il pas là certain ridicule.

COUARDISE.

Il dit: pourquoi craindre tant?
Que peut-il? c'est un enfant:
Ma Couardise est extrême,
D'avoir eu le moindre effroi.
Que serait-ce, si chez moi
J'avais reçu Poliphème? (*La Fontaine.*)

COULEUR. Au milieu du fanatisme moitié religieux, moitié militaire des Danois, qui, le jour d'un duel, entendaient la messe, et se partageaient l'hostie avant de s'égorger, on vit luire une poésie semblable aux aurores boréales. Les *Scaldes*, on appelait ainsi leurs poètes, avaient un style tout en Couleur, tout en images; ils nommaient une bataille, *un bain de sang*; la mer,

une ceinture flottante ; la glace, *le pont des hivers ;* un vaisseau, *le coursier de l'Océan ;* la langue, *l'épée de la parole.* (*Cérutti.*)

COUVEUSE. Je serais satisfait si un sentiment de bonheur et de liberté respirait dans toutes les pages, de même qu'un sang pur anime une belle carnation. Ce fut peut-être le seul secret de ces Anacréon, de ces Chaulieu, qui trouvèrent la perfection dans les bras de l'indolence, et firent la gloire héritière de leurs plaisirs. La lime mord, mais le temps caresse ; son poli est plus doux. Montaigne eût peut-être dit : « la paresse est bonne couveuse. » (*P. E. L.*)

D

DÉCAPUT. (*le*) Instrument de supplice qui sépare la tête du corps. J'ai créé ce mot à dessein, et pour remplir un devoir que me dictent la confraternité et l'amour de la justice. Il est temps de ne plus faire peser sur la tête d'un citoyen estimable, une expression ensanglantée qui dénature son nom, tandis qu'il n'a fait, comme législateur et comme philosophe, qu'obéir au sentiment de l'humanité. Il y aurait une injustice publique à laisser cette dénomination se propager dans notre langue. Le même accident pouvait arriver à mon nom. Comme il n'est pas temps,

je pense, d'abolir la peine de mort, j'avais proposé dans l'*Homme de fer*) songe imprimé bien avant la révolution), ce même instrument qui ôte la vie dans un instant indivisible. J'aurais supporté la disgrâce populaire avec pleine tranquillité; mais enfin il appartient au gouvernement de réparer les aveugles torts de la multitude, et c'est en cela que la Néologie doit fixer l'attention de tous les hommes en place. Que le gouvernement adopte le terme que j'ai composé, qu'il le substitue à celui de *guillotine*, et toute la partie saine de la nation s'empressera de venger un citoyen des coups inattendus et terribles de la langue vulgaire!

Le Décaput a pour lui l'étymologie la plus claire, la plus précise; puis, le *glaive de la loi*, quel qu'il soit, doit toujours être du *genre masculin*, ainsi que l'exécuteur de la haute justice ne doit pas être une *femme*. C'est qu'il y a dans ces graves matières, une secrète alliance de mots qui ne sera bien sentie que par les hommes pensans. Que le terme de Guillotine, qui entache un citoyen honnête, disparaisse donc à jamais de nos dictionnaires et de nos discours! que la loi, qui doit toujours être majestueuse et sévère dans ses expressions, se serve du mot que je lui indique! J'ai beaucoup cherché, je n'en ai pas trouvé de plus simple, ni de plus analogue à la chose.

C'est la canaille qui fait le fond des dictionnaires (a dit Voltaire); d'accord, mais quand on peut réformer avec succès ce qui intéresse la pudeur et l'équité, il faut le faire avec courage et persévérance. Je déclare que je ne dirai plus que le Décaput, et jamais Guillotine.

DÉCEVEUR. Les sens sont Déceveurs, cela se dira encore long-temps, sans qu'il soit prouvé pour cela qu'ils le soient réellement. Touchez entre le premier doigt et le doigt du milieu croisés, une boule de cire ou de liége posée sur une assiette ou une table; faites-la tourner entre les doigts, et vous croirez en toucher deux à la fois. Jamais personne n'a su m'expliquer ce phénomène.

DÉCONSEILLER. On avait fait accroire de nos jours aux Turcs, que s'ils voulaient s'enrichir prodigieusement, il n'y avait qu'à r'ouvrir l'ancienne communication entre le Nil et la Porte du Suez; mais l'homme que la Porte envoya sur les lieux, pour y examiner les choses, Déconseilla cet absurde projet au sultan. (*De Paw.*)

Dans ce siècle où l'on donne tant et de si mauvais conseils, ne serait-il donc pas utile d'instituer des Déconseillers ? (*L**.*)

DESCENSION. On ne peut pas dire la Descension d'*Elie*, de *Hénok*, de *J. C.* etc., parce

qu'ils ne sont par descendus du ciel, après y être montés; mais on peut bien dire la Descension de l'aéronaute Blanchard et de l'aéronaute Garnerin. Le mot usité de *Descente* a une autre acception. (*Piis.*)

DISCIPLINABLE. Ce mot, dans son acception la plus générale, exprime les dispositions d'un peuple à se soumettre à l'empire des lois, à l'ordre établi par elles, et à toutes les règles de la Discipline.

Il signifie plus particulièrement les dispositions des hommes à se réunir sous le joug de la Discipline militaire.

Les Allemands sont plus Disciplinables que les soldats des contrées méridionales. (*P.*)

DISSENTIR. Parlez dans le sens de l'idole, et vous serez applaudis: parlez dans le sens contraire, on ne vous écoute pas. C'est bien pis, si vous avez l'air de parler contre l'idole même! vous êtes un mauvais citoyen. Est-ce sur ce que vous avez dit qu'on vous juge? point du tout: on ne vous a point seulement laissé dire: votre premier mot a blessé les oreilles, et vous n'achèverez pas. On ne sait point ce que vous voulez, on ne peut deviner vos raisons; mais vous avez paru Dissentir de l'homme pour lequel on s'use les poumons: cela suffit.

E

EXUBÉRANCE. L'Exubérance de Piron et son feu roulant me fatiguent et m'éblouissent. (*J. J. Rousseau.*)

F

FAILLIR. Faillir est d'un mortel, pardonner est d'un sage.

FÉLICITER. Les mots, en passant du substantif au verbe, ont rarement la même signification. Féliciter, qu'on emploie au lieu de *congratuler*, ne veut pas dire *rendre heureux*; il ne dit pas même se réjouir avec quelqu'un de sa Félicité : il veut dire simplement, *faire compliment* sur un succès, sur un événement agréable. Il a pris la place de Congratuler, parce qu'il est d'une prononciation plus douce et plus sonore. (*Volt.*)

FENDILLER. (*se*) Cette peinture à l'huile, réputée si solide, participe fort des inconvéniens de la peinture en détrempe; c'est-à-dire qu'elle fait retraite, se Fendille, s'écaille et se soulève.

FILLE. Telle qu'elle sort des mains de la nature, c'est le plus joli ouvrage de l'Etre suprême. Mais ne voila-t-il pas qu'on a profané ce mot,

en l'appliquant à une prostituée hardie, qui par son geste et son regard épouvante la volupté; eh bien! disons désormais, fille céleste, fille infernale. J'ai rencontré une infernale, qui a fait baisser les yeux à ma céleste.

FOURNÉES. C'est ainsi qu'on appelait la réunion des individus que le tribunal révolutionnaire envoyait à la mort. Ces individus étaient souvent les plus opposés de système et d'habitudes.

Le peuple de Paris disait: la Fournée d'aujourd'hui n'est que de trente; et il achevait sa promenade.

Nous étions soixante-treize représentans du peuple incarcérés. La grande difficulté qui s'élevait dans les deux comités sanglans, c'était de savoir si l'on ferait de nous une ou plusieurs Fournées. Je suis très porté à croire que c'est cette indécision qui nous a fait gagner du temps, et qui nous a sauvés.

On dit aujourd'hui dans les conversations: tel fut de telle Fournée, et quand on ne s'accorde pas, il y a des paris ouverts.

FRANCISATION. J'ouvre le Journal de la Langue française, et je lis: « *Abaphe*, qui n'est « pas teint. — *Abaptiste*, qu'on ne peut enfoncer « dans l'eau.

« J'avoue qu'il serait difficile de trouver l'é-

« quivalent de ces mots ; mais le peu d'analogie « physique avec les mots français qui y répon- « dent, et le défaut d'harmonie, doivent s'opposer « à leur Francisation. »

G

GIRONDISME. Opinions, système du parti Girondin.

Le parti Girondin fut le plus célèbre parmi tous ceux qui ont divisé la première législature, et la convention nationale. Les députés du département de la Gironde en furent le noyau.

La défaite des Girondins n'a pas obscurci leur gloire. Ils jouirent long-temps de toute l'influence qu'obtiennent sur les assemblées d'un peuple libre, les lumières, l'éloquence et la vertu. Chaque jour de tribune était pour eux un jour de triomphe ; et la renommée qui se plaisait à les publier, leur fesait à la fois des admirateurs et des ennemis.

Leurs talens en effet allumèrent contr'eux des haines implacables. Le système fédératif fut le prétexte, et non la cause de leur éclatante proscription.

Si le savoir et l'éloquence placèrent les Girondins en première ligne parmi les défenseurs de la liberté, il leur appartient aussi d'être

rangés parmi les représentans du peuple qui ont servi le plus sincèrement cette belle cause.

Dès leur entrée dans l'arène, leur dévouement éclata, pur et sans bornes. Il ne s'est démenti ni dans le cours, ni au terme fatal de leur carrière. La vertu les arma d'intrépidité pour combattre, d'héroïsme pour mourir.

Une trop grande estime d'eux-mêmes leur fit commettre les graves erreurs qui causèrent leurs propres infortunes, les malheurs de la patrie.

Les promesses de la renommée les aveuglaient, même au bord du précipice.

Ils déversaient sur la médiocrité, un dédain offensant dont leurs ennemis profitèrent. Ils ne se doutaient pas qu'aigrie par la haine, et s'exhaussant par l'audace, la médiocrité peut écraser le génie sous la massue d'une multitude égarée.

En se croyant invulnérables, ils invitaient leurs ennemis à leur donner la mort. Il n'y a pas *d'arche sainte* pour la haine, l'énergie et l'ambition.

Les Girondins jetèrent un grand éclat sur la révolution, et ne surent point en diriger la marche.

Ils l'auraient puissamment servie, s'ils s'étaient bornés à combattre les fausses doctrines.

L'esprit de système gâta leur bon esprit, et leurs ames, si capables de réprimer la haine, s'ouvrirent à cette funeste passion.

Ils furent pour Marat, la tête de Méduse, tandis qu'ils opposèrent à ses sanguinaires vociférations leur mépris, et l'indignation des gens de bien.

Leur victoire sur ce vil instrument de la démagogie suburbaine, le doua tout-à-coup d'une force colossale que Robespierre sut s'approprier. Le décret d'accusation fit de Marat le héros du parti le plus redoutable, celui qui ne raisonne jamais, et qu'on fanatise à volonté.

Qu'il est inexplicable, ce fatal aveuglement qui ne permit pas aux Girondins de prévoir les suites de leur triomphe!

En vain les conseils de la sagesse entreprirent de calmer ces ames généreuses; elles n'étaient plus en état de comprendre qu'en brisant le talisman de l'inviolabilité, elles changeraient les séances de la législature en une arène de gladiateurs, et que bientôt semblable à Saturne, comme l'a dit un d'eux, la révolution dévorerait ses propres enfans.

Robespierre ramassa et tourna contre le parti Girondin, l'arme qui n'avait fait que blesser Marat. Elle eut en peu de jours moissonné tout homme dont le caractère et le mérite pouvaient inquiéter ce démagogue ombrageux.

L'essai que les Girondins avaient fait de leur éloquence, dans l'assemblée législative, contre un homme qui s'y présentait au nom de l'armée,

décoré d'une éclatante célébrité, et presque appelé à sa barre par la majorité même des législateurs; cette mémorable victoire les rendit vains et présomptueux. Trop redoutables pour n'être pas sans cesse observés, on essaya, pour ramollir ces âpres républicains, les louanges et les caresses; on flatta leur amour-propre, on tenta leur ambition. Quelques-uns d'eux négocièrent avec la cour; et cette faute si funeste à leur parti, le fut à la cause de la liberté, dont ils parurent moins dignes d'être les défenseurs.

La flatterie qui remonte des derniers rangs au rang suprême, produit des effets moins sûrs que ne font les caresses de celui qui peut tout, lorsqu'il descend dans la foule, pour y chercher et placer près de lui les hommes dont les talens décèlent l'ambition, ou dont les grandes vertus fixent les regards du peuple.

On a dit que le sage Solon n'avait pas été insensible à cette séduction. La vie entière de ce grand homme dépose contre ce jugement. En consentant à éclairer de ses conseils l'administration de Pisistrate, Solon ne consulta que l'intérêt de la patrie et son devoir. Ses droits, ses services, son amour-propre, tout fut immolé à cette haute considération, que sa présence au conseil d'état modérerait l'ambition de l'usurpateur. Tout n'est pas désespéré, quand dans une république telle qu'Athènes, le pouvoir ménage

ménage l'opinion, et croit à l'ascendant de la vertu.

Les gouvernemens changent de forme; mais les rapports du citoyen avec son pays ne varient jamais. Quiconque peut le servir utilement, et s'y refuse, par des considérations d'opinion ou de circonstance, manque au premier de ses devoirs.

Ils eurent dès-lors pour ennemis les Jacobins, dont ils auraient pu influencer les délibérations et la commune de Paris, dont ils auraient pu réprimer l'audace, s'ils n'eussent pas dévié de leurs propres principes, au mois d'août 1792, et si, dans la convention nationale, ils s'étaient moins souvenus à la tribune, de leurs propres offenses, que des devoirs qui les attachaient à la cause de tous.

La puissance de l'opinion publique se fût unie à celle qui résulte d'un généreux oubli de soi-même, et les méchans eussent toujours pâli devant ces orateurs de la patrie.

Le reproche qu'on leur a fait alors pour les perdre, qu'on leur fait aujourd'hui, par respect pour la vérité, d'avoir voulu soumettre la France au gouvernement fédératif, est fondé sur des faits, sur des aveux, et vraisemblablement sur des écrits qui sortiront un jour des ténèbres qui les couvrent.

Ce projet fut une bien grande erreur; car

sous aucun rapport, le régime fédéral ne peut convenir à la République Française.

Ceux qui ont bien connu les chefs du parti Girondin, ont pensé avec une apparence de raison, que l'intérêt de quelques grandes cités leur avait suggéré ce projet funeste auquel les attacha bientôt, et presque religieusement, le desir de briser le sceptre usurpé par l'autorité municipale de Paris, si honteux, si insupportable à toutes les autres communes.

Le projet de fédéraliser et les moyens d'exécution étaient le secret des principaux chefs; leur parti s'était grossi, et presque nationalisé, par le seul effet de l'exécration publique contre Marat, dont chacun appuyait de ses vœux et de son consentement l'éclatant sacrifice. Cette haine pour les tyrans éleva les femmes elles-mêmes à un degré d'héroïsme dont peu d'hommes sont capables: elles recevaient la mort comme Socrate; elles la donnaient comme Brutus.

L'assassinat de Marat mourant, est une action atroce; mais la résolution de Charlotte Corday n'en est pas moins un dévouement. L'on vit sa figure s'empreindre de béatitude, à mesure qu'elle approchait de l'échafaud; tant elle croyait avoir bien mérité du ciel et de la terre. Aveuglement funeste, propagé par le zèle imprudent des Girondins, accueilli par l'animadversion la plus méritée et la plus générale!

Leur orgueil les rendit incapables de temporiser et de se tenir sur la défensive. L'impatience de vaincre hâta la ruine de ce parti, comme celle de régner précipita, peu de temps après, la chute de Robespierre. (*P.*)

GOUVERNEUSE. J'y consentis. Je n'étais pas assez bien pour me passer des soins de la Gouverneuse ; il fut décidé qu'elle serait du voyage. (*J. J. Rousseau.*)

GRANDILOQUE. Qui dit de grands mots.

H

HABITABILITÉ, faculté qu'a l'univers de pouvoir être rempli de corps célestes. Ce terme favorisera tous les beaux rêves cosmologiques.

Dans le temps des sanglantes proscriptions, heureux qui a eu le courage de croire à l'Habitabilité des forêts ou à celle des cavernes !

HYPERCRITIQUE. Qui passe les bornes et les règles d'une saine, décente et judicieuse critique. Un jeune homme est toujours Hypercritique ; c'est ainsi que les vieux confesseurs sont plus indulgens que les jeunes : ils ont appris à connaître les imperfections de la race humaine. Le métier d'Hypercritique est devenu très-commun ; quoi de plus facile que de dépasser le but ?

HYPOCRISER. Ceux qui ont Hypocrisé pendant leur vie, dit le *Dante*, descendent aux enfers après leur mort; là, ils sont chargés et couverts de lourds manteaux de plomb, dorés à l'extérieur, avec lesquels ils sont forcés de se promener sans cesse, sans pouvoir se reposer, tandis que les astronomes, qui se sont vantés de connaître le mouvement des corps célestes, ont la tête tournée vers le dos, et marchent à reculons. Cela me fait vraiment trembler pour gens de ma connaissance....

I

IL.

Il passe pour tyran, quiconque s'y fait maître.

Cet *Il* qui était autrefois un tour très-heureux, la tyrannie de l'usage l'a aboli. — « *Il* est un « tyran, celui qui asservit son pays. — *Il* est un « perfide, celui qui manque à sa parole. » On a encore conservé ce tour : « *Ils* sont dangereux, « ces ennemis du théâtre, ces rigoristes ou- « trés. » (*Voltaire.*)

IMMORAL. Cléon a un hôtel magnifique, un nombreux domestique, un élégant équipage. Le trésor de Crésus égalait à peine le sien. C'est un homme *comme il faut*, disent ses parasites. Ah! si vous voyiez sous les toits de chaume, les pleurs amers des malheureux qu'il a ruinés

par d'odieux moyens, dans votre sainte indignation, vous attacheriez le grelot à cet être Immoral. (*L.***)

IMMORTALISÉ. Immortel désigne un être qui ne peut pas mourir; Immortalisé désigne un être qui désormais ne sera plus sujet à la mort.

Quand les corps seront rajeunis (dit Young, dans son poëme sur le Jugement dernier), l'ame, fidelle à son union, reviendra épouser son argile Immortalisée, et s'y réunira de nouveau, pour ne s'en séparer jamais.

IMPROBITÉ. Ce mot, originairement latin, a dû passer naturellement dans notre langue, dérivée en grande partie de la langue latine, et n'a fait qu'en prendre la terminaison. On peut remarquer seulement que si *Improbitas* signifie, en latin, méchanceté, il n'exprime, en français, que la privation de la probité. (*La Harpe.*)

INCONSISTANCE. Cette fortune si rapide a bien de l'Inconsistance.

Ne faites pas de fond sur son caractère; l'Inconsistance est comme son élément. (*L.***)

INCONSOLANT. Avez-vous des peines? n'attendez de lui aucune consolation; c'est de tous les hommes, le plus Inconsolant. Les Anglais disent, *Uncomfortable.*

INDISCIPLINABLE. *Voyez* Disciplinable.

Tout ce qui rend Indisciplinable, peut également s'appliquer à une société d'hommes et à un individu.

De l'influence du climat, des habitudes et des institutions sociales, dérive ce caractère national qui rend un peuple plus ou moins disposé à se soumettre à l'ordre établi par les lois, et aux réglemens de discipline, soit civile soit militaire.

Les lois et la discipline sont les gardiennes des droits politiques et de la liberté individuelle.

Les hommes d'une cité sont libres, lorsqu'ils portent tous également le joug des lois.

Leur empire doit être d'autant plus absolu, qu'elles sont plus démocratiques.

La distance est immense entre l'indépendance et la liberté. Celle-ci est *le fruit* mûr d'une civilisation parfaite; celle-là s'exerce hors de l'empire des lois. Les sauvages les plus Indisciplinables sont les plus éloignés de l'état de liberté.

L'intelligence et la sensibilité des Athéniens les portaient à la démocratie avec une intempérance difficile à satisfaire. Jaloux à l'excès de cet objet de leur amour, ils croyaient toujours ne le pas posséder assez, et cette inquiète jalousie les rendait incapables de le conserver.

Solon, interrogé sur le mérite de ses lois, répondit qu'elles n'étaient pas les meilleures, mais les plus convenables aux Athéniens.

L'auteur des Voyages du jeune Anacharsis ajoute : « Solon peignit d'un seul trait le caractère Indisciplinable des Athéniens. » (*P.*)

INNAVIGABLE. Nous avons une mer Innavigable, où jamais vaisseau ni chaloupe ne trouva passage. (*Saint-Hyacinthe.*)

INSALUBRITÉ. Tous les jours, dans ces campagnes, où elles jouissaient d'un air plus pur, on les entendit regretter l'Insalubrité de l'horrible demeure dont la violence les avait arrachées. (*Legouvé.*)

INSURRECTION. L'Insurrection d'un peuple est le coup de queue de la baleine, submergeant l'esquif du harponneur.

INVESTIGATION. Une simple traduction n'aurait offert qu'un stérile détail de noms, sans satisfaire beaucoup cette curiosité active, cet esprit d'Investigation qui distinguent singulièrement les modernes. (*Billecocq.*)

K

KONISMARCK. Lame d'épée extrêmement large vers la poignée; elle ne peut guères servir que pour la parade.

Les anti-Néologues vont m'assaillir, mais j'ai mon Konismarck.

L

LANIATEUR. Boucher. Je fais présent aux poëtes, de ce mot harmonieux, à l'aide duquel ils pourront traduire plusieurs passages de Virgile et d'Homère.

LUCIDER. Courage, ami ! à force de secouer les idées, tu les Lucides. (*L.* **)

LUCIDITÉ. Il n'est pas de raisons lucides qui nous empêchent d'adopter le mot Lucidité.

Adoptons tous les mots faciles à concevoir et à prononcer, qui peuvent concourir à la Lucidité de l'expression. (*L.* **)

M

MACÉDOINE. Mélange de diverses sortes de légumes.

Charles, donnez-moi une Macédoine! (*P. F. Louis.*)

MÉMORIEUX. Qui a de la mémoire. Beaucoup de gens Mémorieux passent pour gens d'esprit; on y est trompé fréquemment.

MENDICISME. La pièce des Moissonneurs fut, pendant six mois, la coqueluche de Paris..... J'ai vu pleurer sur des chimères, ces mêmes gens qui refusent au moissonneur errant dans leur ville, en attendant sa location, le quart

d'un sou qu'il leur demande pour subsister.... On me dira : c'est par une politique sage; ils craignent d'encourager le Mendicisme; et je répondrai : Malheureuse politique qui laisse périr dix hommes de bien, de peur de secourir un fripon! (*Rétif.*)

MENEUR. Quelques Meneurs d'intrigues poussent les opinions sur les choses et sur les hommes, aux fins de leur ambition, avec la plus astucieuse perfidie. (*La Bouche de fer.*)

MÉRITES. (*pluriel.*) En vous offrant ce titre (celui de membre correspondant), la société libre d'Emulation a deux motifs : le premier, c'est de vous donner un témoignage public de l'estime que commandent vos Mérites; le second....

MESLOUABLE. Et ceux qui, par respect de quelque obligation privée, épousent iniquement la mémoire d'un prince Meslouable, font justice particulière aux dépens de la justice publique. (*Montaigne.*)

MOBILISER. Ce mot, dans son acception propre et étymologique, signifie rendre une chose facile à déplacer.

Le sens figuré de ce trop agile enfant de la finance moderne, qu'elle a créé et mis au monde pour son déshonneur et pour la ruine de tous, exprime une infinité de choses.

Ce mot lui seul est une longue histoire; il reproduit à l'esprit cette longue série d'opérations, ces tours d'adresse et même de force par lesquels des génies transcendans ont, dans les circonstances les plus difficiles, libéré l'état, sans toucher au trésor public, et versé de grosses sommes dans la caisse du créancier, sans lui rien donner.

C'est une chose bien mobile en effet, que les fortunes, lorsqu'elles reposent sur la foi de financiers qui repoussent les règles du sens commun, et se livrent à la manie des systèmes.

La banqueroute, le bouleversement des fortunes, une démoralisation générale, en sont les infaillibles résultats.

Ruiner les citoyens, afin de pourvoir aux besoins du gouvernement, c'est un calcul bien différent de celui que fesait Sully.

Il savait que solidité et crédit, c'était la même chose; que Mobiliser ou prendre dans les poches, c'était aussi la même chose.

Pourquoi tel ou tel ministre n'a-t-il pas su ce que tout le monde sait? Le gouvernement eût beaucoup gagné, et les créanciers n'auraient rien perdu.

Ce n'est pas perdre, que de faire des sacrifices pour subvenir aux besoins de la république.

Il n'y a plus rien à Mobiliser, si ce n'est les Mobilisateurs.

Leur régime financier n'était bon que pour eux et pour leurs fournisseurs de plans et de systèmes; ils combinaient leur loterie de manière à s'assurer tout le bénéfice.

Le gouvernement ne permettra pas le retour de ce jeu cruel, de ce charlatanisme officieux et trompeur qui dessèche toutes les sources de la confiance et de la prospérité.

Ce régime frauduleux produit les effets des liqueurs fortes dans un estomac débile; il en éprouve de plus en plus le besoin, jusqu'à sa dissolution. (*P.*)

MONOCULISTE. Qui ne voit que d'un œil. Le duc d'Orléans, régent de France, était Monoculiste.

MOUTONNAILLE. (*servum pecus.*) Ce monde est plein de Moutonnaille. La Moutonnaille qui s'attache au méchant audacieux, est funeste pour l'homme qui n'est fort que de sa vertu. (*P. F. Louis.*)

MUTISME. Etat d'une personne qui ne peut ou ne veut parler.

Je me défie des hommes qui font profession de Mutisme. (*Idem.*)

N

NATURALISME. La religion du Christ s'est rapprochée, par tous les côtés et par tous les

dogmes, des intérêts champêtres. La crèche de Bethléem était celle de l'agriculture, puisque c'était une étable. Des pâtres vertueux furent les premiers adorateurs appelés à reconnaître le Rédempteur naissant. Ce rapport fondamental entre le christianisme et le Naturalisme, entre le ciel et la terre, entre le premier des cultes et le premier des travaux, disparut ensuite sous un tas d'inventions monastiques. (*Cérutti.*)

NÉGRICIDE. C'est le colporteur d'hommes noirs, l'avide marchand qui arrache à l'Afrique ses habitans pour engraisser l'Amérique de leur sueur et de leurs cadavres. Ce Négricide ! il pleure à Othello, parle d'humanité et de philosophie, est fanatique partisan à Londres, de la liberté, ne lit que Lucain, Gordon, et ne porte jamais sa pensée ni sa réflexion sur la source de ses richesses; il a pour lui la loi européenne; il dort en paix; il dort!....

NÉGRIER. Vaisseau qui sert au commerce de nègres; c'est l'enfer porté sur l'onde. Mangez du sucre, Européens! mais point de thèse justificative.

La noireté de tel nègre le rend presque beau, et le fera mieux vendre.

NÉOLOGUER. (vèrbe n.) Faire des Néologies de mots ou de phrases, dans le discours ou dans les écrits.

Employer un mot usité, comme signe d'une idée nouvelle, changer ou étendre sa signification, c'est aussi Néologuer.

Le mot nouveau Néologuer, est présenté à son juge suprême, l'usage, par les mots Néologie et Néologue; ils le reconnaissent comme appartenant à leur famille.

Celui-là entreprend un travail utile, qui rassemble sous la forme d'un Dictionnaire, toutes les Néologies que l'usage a déjà favorablement accueillies, et celles sur lesquelles il n'a pas encore prononcé.

Un tribut de reconnaissance est dû aux auteurs célèbres qui, nonobstant l'opposition des timides puristes et des scrupuleux grammairiens, ont enrichi notre langue d'expressions vives et sonores, et de tours de phrase qui peignent la pensée avec précision.

La langue française n'avait rien à acquérir, depuis Racine, du côté des graces. J. J. Rousseau l'a élevée et agrandie; Montesquieu nous l'a montrée précise, et même laconique; Voltaire, refondant les couleurs primitives, en a multiplié à l'infini les nuances; il l'a rendue souple, facile, propre à tous les styles, digne enfin de la variété de ses talens et de la fécondité de son génie.

Ces exemples prouvent que le génie franchit la barrière des préceptes routiniers, lorsque,

parvenu à des conceptions nouvelles, il sent le besoin de créer des signes nouveaux.

Le génie de la révolution fut créateur aussi. D'autres idées et d'autres combinaisons opérèrent des changemens analogues dans le langage.

Les Néologies qu'elle a produites, seront soumises à l'épreuve de l'usage. Un double mérite sollicite leur admission. Elles sont en même temps des signes d'idées neuves et des monumens précieux de notre histoire.

La vie d'une langue est celle du peuple auquel elle appartient. Les auteurs Néologues enrichissent les langues vivantes dans la proportion des communications entre les hommes qui les parlent, et des hommes de génie qui s'en servent; et cette loi générale est *plus ou moins* fécondée par l'influence du climat, du régime intérieur, de la liberté d'écrire, ainsi que par les événemens.

Créé par le besoin, et nationalisé par le goût, un signe nouveau est accueilli comme un enfant de la famille; son droit est certain, alors que son utilité est sentie.

Le dédain et le rebut seront au contraire le sort d'un bâtard réprouvé par le génie de la langue.

Des choses nouvelles ont-elles nécessité des signes nouveaux? une prompte adoption consacre au commun usage ceux qui ont reçu le

don de plaire à l'oreille, et la faculté de parler à l'esprit.

Parmi ces Néologies, quelques-unes se traînent, incertaines de leur destinée, à la suite de leurs sœurs plus heureusement nées, et mendient aux portes de l'Institut, les honneurs de l'adoption.

Mais les organes de la nation française, en tout ce qui forme le domaine de l'esprit humain, ne reconnaîtront jamais pour légitimes productions du génie de notre langue, des mots barbares, des élocutions bizarres, grossiers enfans de ce vandalisme qui révolutionna tout, et la révolution elle-même.

Un caractère auguste signala les premières inspirations de la liberté, et le langage des Français n'eût pas manqué de se mettre en parfaite harmonie avec elle, si le flambeau de la philosophie eût continué de les éclairer.

C'est ici le lieu d'observer que les auteurs d'un dictionnaire ne sont ni des juges, ni des arbitres; que la nouveauté n'est pas un titre de proscription, et qu'un mot appartient à la langue, alors qu'il est marqué au coin de l'usage; que si les institutions littéraires sont chargées de préserver le langage national de toute corruption, elles n'en doivent pas moins favoriser ses progrès. Les sociétés savantes sont les gardiennes de la loi; mais le droit de la perfectionner ap-

partient à tous. Les Néologues sont par-tout, à la halle, comme au *forum*, à la bourse, comme au sénat; ils sont par-tout où la liberté féconde le génie, où l'imagination s'exerce sans contrainte sur les modèles de la nature, où la pensée peut éclairer l'autorité et braver la tyrannie, où rien ne gêne cette populaire gaîté, si ingénieuse à signaler un sot, à punir un important, et à résoudre, par un ridicule, les problèmes de la renommée; ils sont par-tout où l'homme pense comme il sent, où il écrit comme il pense; par-tout enfin où le bonheur l'attache à la défense de ses droits et à l'accomplissement de ses devoirs.

Marquer au langage d'insurmontables limites, l'enchaîner dans l'état de mort, et *cependant* prétendre aux créations de la pensée et aux progrès de l'esprit humain, c'est une chose absurde, et même impossible. . . .

Quoi! le génie qui perfectionne sans relâche les instrumens qui protègent son audace, et qui fait, dans un étroit laboratoire, des merveilles du ciel et des mystères de la terre, les objets familiers de ses méditations, s'éteindra tout-à-coup, au gré d'un puriste, lorsque de nouvelles conceptions réclameront de nouveaux signes!

Qui peut dire d'une langue vivante, qu'elle a atteint sa perfection, et qu'étendre son domaine, c'est la corrompre? N'est-ce pas au contraire, par

par la faculté de s'enrichir encore, qu'elle est distinguée des langues mortes, qui ne sont plus qu'un immuable dépôt confié par chaque siècle au siècle qui le suit?

Pauvres et orgueilleux, combien nous différons des anciens, qui, tout riches qu'ils étaient, rendaient tributaires de leur langue et de leur législation, la législation et la langue de leurs voisins, même des peuples vaincus!

Du besoin de créer, dérive la nécessité de Néologuer. L'originalité d'un beau génie s'empreint dans ses discours et dans ses écrits. Voltaire, Helvétius, J. J. Rousseau, ont accru les ressources et les nuances de l'élocution, parce qu'ils ont étendu l'empire de l'esprit humain.

Combien de fois, dans des circonstances inattendues, la tribune publique a-t-elle retenti d'expressions sublimes et de tours de phrase jusqu'alors inouis?

La Néologie est, en quelque sorte, l'échelle qui sert à mesurer l'espace que l'esprit humain a parcouru depuis une époque donnée. Elle indique les progrès qu'ont fait les sciences, les arts; les méthodes diverses, l'éloquence, et surtout le droit public, la plus utile de toutes les sciences, lorsque l'application de ses principes est franche et courageuse; lorsque, par une impolitique condescendance pour les systèmes et les préjugés qu'elle a détruits, on ne la réduit

pas à n'être qu'une belle mais inféconde théorie.

Il y a donc préjugé et inconséquence à proscrire d'avance toute Néologie, à réprouver cet utile échange de mots et de phrases que font entr'elles les langues vivantes, et à blâmer les écrivains qui multiplient les individus des familles pauvres, ou font naître tout-à-coup d'un mot célibataire, une génération nombreuse et légitime.

La vie morale de toutes les productions de la pensée, est celle de l'homme lui-même, la perfectibilité.

Créer des signes, imaginer des tours nouveaux, rajeunir des mots qui ont vieilli, multiplier leurs nuances, rendre enfin la langue plus pittoresque, plus souple et plus docile, toutes ces opérations sont des Néologies que leurs auteurs soumettent à l'usage, et que l'usage admet ou rejette, d'après les lois de l'harmonie et de l'utilité.

Voilà le titre de l'admission d'un mot nouveau au Dictionnaire national, dont les rédacteurs ne sont en effet que *les secrétaires de l'usage*, comme a dit un membre de l'Institut. (*P.*)

NONCHALOIR. Certes, je puis aisément oublier; mais de mettre à Nonchaloir la charge que mon ami m'a donnée, je ne le fais pas.

Vous qui pensez que les dieux mettent à

Nonchaloir les choses humaines, que dites-vous de tant d'hommes sauvés par leur grace ? (*Mont.*)

O

OISIVER. Oisiver complètement et se dire philosophe, c'est mentir au genre humain. Ce qu'il y a de plus différent dans le monde, et même de plus opposé, c'est d'Oisiver comme un sot, ou bien d'Oisiver comme un homme d'esprit.

OSTRACISER. C'était honorablement bannir hors de sa patrie, un citoyen dont le crédit et l'autorité fondés sur de grands services et des talens supérieurs, mettaient en danger la liberté publique.

L'ostracisme fut une des plus belles et des plus salutaires institutions d'Athènes.

Le peuple était convoqué; le magistrat lui exposait que la constitution était menacée, et après une discussion solemnelle, la loi prononçait l'éloignement d'un grand homme.

On ne le punissait pas; on lui préférait la patrie; l'exilé ne cessait pas de la chérir, et souvent il la servait dans sa retraite. C'est pourquoi le reproche d'ingratitude, que l'on fait communément aux républiques démocratiques, est injuste, et dérive d'un faux raisonnement.

Chez les Romains, les illustres bannis de-

vinrent quelquefois de dangereux ennemis. Leur bannissement était une peine et une infamie.

L'honneur est le dernier bien dont la loi doive dépouiller un citoyen, à plus forte raison, un citoyen illustre.

Le droit d'Ostraciser est inhérent à la souveraineté; il ne peut être exercé que par le peuple; il est conservateur de la démocratie. Dans tout autre ordre de choses, l'exercice de ce droit ne serait qu'une usurpation, un crime de lèse-majesté nationale.

Tout gouvernement a le droit de se conserver, mais par les moyens qui lui sont propres. Quelle que soit sa forme, le peuple n'obéit qu'à la loi; et lorsqu'une autorité qui n'émane pas d'elle, annulle ou restreint cette inaliénable prérogative de la nation, le citoyen la réclame intérieurement, tout en cédant à la force.

L'ostracisme frappait des citoyens qu'un mérite extraordinaire élevait trop au-dessus de tous les autres; il rétablissait le niveau de l'égalité et le ressort des lois, qui toujours se relâche, dans une pure démocratie, devant une immense renommée. Aristide subit cette rigoureuse loi. Sa vertu rassurait moins les ombrageux Athéniens, que ne les alarmait leur admiration pour ce grand homme.

Toute autre manière d'expatrier un citoyen, s'applique indifféremment au crime et à la vertu,

à l'obscur perturbateur de la société, et à l'homme de bien qu'un ennemi puissant opprime. La loi seule gradue la peine sur le délit; et dans nos temps modernes, toutes les expatriations ne sont pas commandées par la loi.

Dans la Sibérie et à Botany-baie, l'on trouve la meilleure et la plus mauvaise compagnie; les débris d'un parti, les victimes de l'intrigue, et des misérables qu'une politique insouciante déverse au loin sur un autre sol, sans penser qu'avec eux elle y colonise tous les crimes.

La démocratie Ostracise; l'oligarchie accuse et tue dans le secret : l'aristocratie expolie et bannit; la monarchie enlève et embastille. Le despotisme oriental coupe les têtes; celui du nord enfouit ses victimes sous les glaces sibériennes; celui du midi les expédie par le stylet ou le poison. Le papisme planant sur toutes les tyrannies, s'appropria long-temps, et selon les circonstances, même contre les rois, tous ces ressorts divers d'une trompeuse politique, et qui sont pour le moins inutiles au pouvoir qui se renferme dans ses justes limites. (*P.*)

Oxigéner. (*s'*) D'oxigène; l'air vital, le principe de la vie, de la respiration, de la chaleur naturelle. Allons nous Oxigéner, c'est-à-dire sortons de ce lieu mal-sain, de cette salle de spectacle infecte; allons respirer le grand air, l'air pur, revivifiant.

P

PAGINATION. Série de numéros dans un livre ou dans un manuscrit. Une faute de Pagination suffit pour dérouter le lecteur et lui faire jeter le volume.

PALLADIUM. Le voilà donc francisé, et sans être venu de bouture! Jusqu'aux imbécilles folliculaires l'ont employé; ils ne pourront plus récriminer. Les libertés de la France ne peuvent qu'être impérissables, tant que la liberté de la presse, ce Palladium reste vierge et sacré.

PAPISME. Les Espagnols habitent une région dont le sol est presque sans eau, l'air sans nuage, la chaleur extrême; ils sont déphlegmés comme leur pays. Leur stature est médiocre, le corsage assez grêle, le teint basané, l'humeur soupçonneuse et taciturne. Beaucoup de passion pour les femmes, mais plus encore par imagination que par besoin. C'est le pays des amans discrets et de la galanterie chevaleresque.

Tout ce que l'Espagnol a de grand, de généreux, il le tient de lui-même; et c'est l'esclavage combiné avec le Papisme qui détériore ces qualités. La réformation évangélique, un gouvernement tempéré, en feraient la plus belle nation de la terre.

PARCOURS. L'histoire des Colonies et de leur

Parcours sur la surface de la terre, tient de fort près à l'histoire des langages. (*Le P. Desbrosses.*)

PARLIÈRE. «Il n'y a, dans la plupart de nos tra-« gédies, ni vérité, ni chaleur, ni action, ni dia-« logue (disait d'Alembert à Voltaire.). Donnez-« nous vîte votre *Œuvre des six jours ;* vos pièces « seules ont du mouvement et de l'intérêt, et, « ce qui vaut bien cela, de la philosophie, non « pas de la philosophie froide et Parlière, mais « de la philosophie en action. »

PASSION. Que dire de ces villageois qui suspendent une oie vivante pour la décoller de loin au tranchant du bâton? Leur maladresse prolonge son martyre, et ils s'amusent pendant plus de deux heures, de la Passion de cette pauvre bête. Préfets! faites concevoir à ces hommes cruels qu'ils agissent mal.

PELAMIDE. C'est le poisson vulgairement dit *Thon*.

PÉRICLITANT. Voilà donc une nouvelle preuve ajoutée aux dix millions de preuves déjà existantes, que tout est Périclitant sous le soleil! Comment bâtir sur la moindre des connaissances humaines? La longueur d'un pendule à secondes était non-seulement l'unique, mais l'infaillible, l'invariable mesure applicable à toutes choses; aujourd'hui ce n'est plus

cela ; le mètre.... Attendons encore : et le mètre... il Périclite à son tour.

PERTURBATRICE. Quoi qu'on en dise dans des brochures encyclopédiques, l'athéisme est, selon moi, une doctrine Perturbatrice du repos et du bonheur des sociétés.

PETRIFICAILLOUTÉE. Le globe tend à se Pétrifier ; mais la main de l'homme a la puissance d'arrêter la Pétrificailloutée, c'est-à-dire cette tendance de la terre, de l'argile à se durcir, à devenir pierre. De profonds labours restituent au sol la vie et la végétation ; il n'y a plus de mauvaises terres que pour l'ignorance et la paresse. (*Chalumeau.*)

PHYSICIEN. Qui entend les choses naturelles. L'ancien françois usoit du mot Physicien pour médecin, ainsi que se lit souvent au roman de la Rose. Nous avons beaucoup perdu à ne plus appeler Physicien, le médecin. L'absence du mot a trop fait oublier la chose. (*Léon Trippault.*)

PHYSIOCRATE. Ce que je publie ici, est le recueil de toutes mes idées antécédentes sur l'économie politique, que tant de Physiocrates ont embrouillée.

PLATONISER. On sait que la czarine offrit, il y a quelques années, à d'Alembert, la place de précepteur du grand-duc son fils ; on sait que

le philosophe la refusa. Le brillant préceptorat devait être récompensé de 100,000 livres de rente en fonds de terre, sans compter l'espoir de devenir *boyard*, d'avoir part au gouvernement d'un vaste empire, de Platoniser en grand. (*Linguet.*)

PLATOPODOLOGIE. Signifie à la lettre un *traité des pieds larges et plats.* Voulez-vous connaître l'homme? examinez son *pied*, il dit plus que tout le reste; c'est dans sa conformation que se révèle une partie du caractère moral. Le pied, qui soutient l'édifice, est la grande marque distinctive entre l'homme et l'animal; vous ne vous en doutez pas, anatomistes! mais connaître toutes ses lettres, épeler, c'est-à-dire voir un *muscle*, une *fibrile* de plus, ou bien une *planète* ou bien un *satellite* nouveau; non, ce n'est point encore là savoir *lire !*

La Platopodologie ! oh ! ne croyez pas que ce soit là une chose indifférente.

PICTOMANE. Qui achète des tableaux à un prix considérable, excessif. Il y a bien des fous; mais le Pictomane, je le déclare le plus insensé des hommes. Il dépense pour une toile, ce qui lui vaudrait un domaine où il pourrait nourrir quatre cents individus, et peut-être encore leurs descendans. O beaux arts! vous êtes les arts dangereux. Venez, diamantaires! venez, dia-

mantés! accourez, marchands de dentelles et feseurs de broderie! et vous, doreurs éternels de nos habits et de nos ameublemens! dites aussi que vous appartenez aux beaux arts! Comme tout cela est beau, quand tout cela est jaune!

Pictomane! on a fait pour toi un cabinet dont tu ne pourras jamais approcher avec toute ta fortune; va au Muséum tous les jours, tu m'y rencontreras; fais comme moi, garde ton argent pour un autre plaisir.

POINTURE. Tant de gens qui, de l'impatience des Pointures de la peur, se sont pendus, noyés et précipités, nous ont bien appris que la peur est encore plus importune et plus insupportable que la mort. (*Montaigne.*)

POLITIQUER. « La vivacité française parcourt « les extrêmes, se plaît dans les contrastes, se « passionne, se refroidit, met la même impor- « tance à un couplet qu'à un traité.... On Politi- « que avec profondeur, on médit avec légéreté, « on soupe gaîment, tout est au mieux. »

POPULARISER. (*se*) En 1788, Louis XVI paraissant vouloir abjurer le despotisme, mais uniquement pour se Populariser un moment, invita tous les hommes éclairés à lui dire la vérité, promettant en face de l'Europe, de remettre la nation dans l'entier exercice de tous les droits qui lui appartiennent. (*Bonneville.*)

POURCHASSÉS. Les vices, Pourchassés vivement dans tous les siècles par les poètes et les correcteurs satiriques, reviennent sur leurs pas, et lassent la verge qui les frappe.

PRÉCEPTION. Je vais plus loin; je regarde comme nécessaire, non-seulement la Préception (car pourquoi ce mot nous serait-il interdit), mais même les conseils, les exhortations, les consolations... une description détaillée de chaque vertu. (*Lagrange.*)

PRÉCEPTORAT. Ne pensez donc pas que le Préceptorat soit une condition pleine de douceurs; c'est plutôt une servitude à laquelle, pour se réduire, il faut, comme pour se faire moine, être quelque chose de plus ou de moins qu'un homme. (*Lesage.*)

PRÉCIOSITÉ Molière qui a inventé le mot, n'a pas corrigé la chose. La Préciosité qui gâte le langage naturel, énigmatise la conversation et la rend pénible. La Préciosité dans une femme, lui ôte la moitié de son prix. Des vers médiocres, infectés de Préciosité, sont doublement mauvais.

PRINCIPIERS. C'est le nom qu'on donne actuellement, par dérision, à ceux qui, depuis l'établissement de la république, n'ont jamais renoncé aux principes républicains qui s'universalisent.

PROFUSIONNER. Nous donner un tel repas! ah! c'est Profusionner. Il a Profusionné son bien sans joie, sans plaisirs, sans dignité. Profusionner la vie, c'est l'erreur d'un très-jeune homme.

PROLÉTAIRE. C'est celui qui ne possède aucune propriété. Dieu du ciel! naître! et n'avoir pas à soi, sur le globe, la place de son berceau! O lois humaines! Pour que toute république fleurisse, il faudrait que chaque citoyen fût propriétaire, et se montrât jaloux des devoirs et des droits que ce titre suppose; car il n'y a point de patrie pour quiconque n'a aucun lien qui l'attache au sol qu'il habite. Ma tête tourne quand je creuse le mot *gouvernement*. O magie!

Malheur! malheur à une nation divisée en deux classes nécessairement ennemies, celle des propriétaires et celle des Prolétaires!

Prolétaire! c'est le mot le plus repoussant de la langue; aussi tous les Dictionnaires l'ont-ils rejeté. J. J. Rousseau n'avait pas en propriété un carré de choux; mais sa tête valait bien un carré de choux : je veux dire qu'il a imprimé par ses écrits et sa musique, un mouvement commercial et productif qui ne le rangeait plus dans la classe des Prolétaires. Il en est de même d'un médecin qui n'a pas une pomme, et qui fait payer ses ordonnances à des électeurs; ou d'un peintre qui fait entrer en France dix mille écus,

pour une toile et des couleurs qui n'ont pas coûté cent francs.

PROSÉLITISME. Aucune secte ne prévaudra, quand le magistrat ne s'occupera point de discussions religieuses; quand il s'opposera à la persécution qu'enfante le Prosélitisme. (*Mirabeau.*)

PROTECTEUR. Après la mort de Charles premier, les partisans intimes de Cromwel lui dirent : Faites-vous roi. — Non, répondit-il, ils savent présentement ce que c'est qu'un roi; mais qu'est-ce qu'un Protecteur? ils l'ignorent.

Quand un marchand de draps a fait faux-bond, son successeur doit changer le titre de l'enseigne. O singulière puissance! une syllabe modifiée, une variante régit les humains!

Protecteur. Si Cromwel eût fait tomber la tête de Charles pour donner la liberté à son pays, il serait aujourd'hui proclamé le *régénérateur* des droits du peuple anglais; mais aux yeux même de sa nation, Cromwel n'a été que l'heureux rival de Charles Stuard; comme lui il a opprimé l'Angleterre, et comme lui il a mérité l'indignation de la postérité.

PROTOTYPE. O toi qui seul es nécessairement, immuablement, éternellement, *tu es un*, tu es le principe fécond de toutes choses, le Prototype du vrai beau dans les arts, et de toute

bonté morale dans les actions. (*Traduction de Plutarque.*)

PUDIFORME. « Je suis fâché (dit Rétif dans « son *monsieur Nicolas*) de n'avoir pas des « tableaux plus Pudiformes à offrir à mon lec- « teur ; mais je préfère la vérité à la belle « morale d'imagination, parce que la vérité seule « est la morale. »

PURIFICATEUR. En poignardant César qui veut asservir la patrie, faut-il qu'Antoine son favori meure sous le même poignard? — Mes amis, répond Brutus, Antoine n'est qu'un membre de César; ne démembrons point ce héros, comme un cadavre destiné à des chiens dévorans! nous ne sommes point des hommes de proie. Ce n'est pas l'envie, c'est la dure nécessité qui armera nos bras, et nous serons nommés par le peuple rendu à la liberté, des Purificateurs, et non des assassins. (*Bonneville.*)

R

RÉGIME. (*ancien*) Tout le monde sait ce que c'était. La France, courbée pendant des siècles sous le sceptre de fer des rois, commence enfin à se relever, malgré l'énorme fardeau qui l'écrasait.

Dans un voyage que la Dubary fit à Londres,

en 1790, elle rendit une visite au fameux Burcke. *Si j'étais Français*, lui dit-il, *je voudrais être sous l'ancien régime... Et moi*, répondit la courtisane, *sous l'ancien roi.*

S

SABRE-CLEF, OU CLEF-SABRE. Le sceptre par excellence ; passe-partout immanquable ; il va à toutes les serrures, il balance alors tout le reste. Les rois eux-mêmes en chérissent la merveilleuse structure, ou en desirent la possession. Ce sceptre a ses adorateurs, parce qu'il a un côté qui se fait tendrement aimer.

SAC. (*le*) *Tandis qu'on a la main dans le Sac, il faut prendre*: cela se disait tout bas autrefois ; eh bien, cela se dit tout haut, c'est un axiome reçu. On sait où est le Sac, le grand Sac. Je n'appelle plus autrement la *trésorerie nationale*. Cela est court, vrai, précis, ferme, vigoureux.... Eh bien, ne nous servons plus d'un autre terme ; le Sac ! Qui tient le Sac ? pour lui les grandes révérences. Qui ne vise pas au Sac ? Quand le sac est vide, c'est comme l'estomac de l'homme ; il faut tomber de langueur.

SENTIMENTALISER. Ils ont voulu Sentimentaliser sans sentir, parler indécemment de décence, et sans pitié de la pitié. (*Villeterque.*)

SENTIMENTALISME. Le Sentimentalisme est aujourd'hui à la mode comme les cravates : on en a jusqu'aux oreilles. (*Idem.*)

SUPPLÉMENTAIRE. Je m'étonne que, du moins au supplément du Dictionnaire académique, on n'ait pas mis le mot Supplémentaire. (*L***.)

T

TOURMENTEUX. Un promontoire Tourmenteux; une mer Tourmenteuse.

V

VERROUILLER.

Quoi! la Bastille et ses remparts
Avaient de leur chute propice
Charmé nos avides regards!
Et par vos soins, maint édifice
Se Verrouillait de toutes parts,
Au nom sacré de la justice! (*Vigée.*)

Z

ZOÏLISER. faire le métier de Zoïle, par envie, par orgueil ou pour quelque argent. Laharpe, étouffeur né de tout talent littéraire, a passé sa vie à Zoïliser; mais tu seras mesuré de la même mesure dont tu as mesuré ton prochain; jamais un sot, jamais un Zoïlisant n'a bien compris cet adage.

FIN.

DE L'USAGE

DES

EXPRESSIONS NÉGATIVES

Dans la Langue Française.

DE L'USAGE

DES

EXPRESSIONS NÉGATIVES

Dans la Langue Française.

Cur nescire pudens prave quàm discere malo.

HORAT. *Art. poét.*

PAR C**

A PARIS,

Chez BAILLY, Libraire, rue Honoré, près la barrière des Sergens,

Et chez les Marchands de Nouveautés.

AN X.

DE L'USAGE DES EXPRESSIONS NÉGATIVES

Dans la Langue Française.

De toutes les irrégularités qu'on entend quelquefois reprocher à la langue française, il n'en est point de plus apparentes que les expressions négatives. L'usage en est si multiplié, si varié, si délicat, qu'il faut les avoir bien méditées pour ne pas s'y tromper. Comparées les unes aux autres, ou aux tours des langues étrangères, elles paraissent avoir si peu d'analogie, que ceux qui n'en jugent que par la forme, sont toujours tentés de les regarder comme des défauts, des bizarreries. En effet, si nous comparons nos usages à ceux des langues étrangères, pourquoi mettons-nous un *ne* dans, *il est plus sage que vous ne pensez*, tandis qu'il n'y en a point en latin, ni en allemand, ni en anglais?

Pourquoi y a-t-il un *ne* en latin et en français dans, *je crains qu'il ne vienne;* tandis qu'il n'y en a point en allemand, ni en anglais?

Si nous comparons notre langue à elle-même, les

bizarreries sont encore plus apparentes. Pourquoi exprimons-nous *ne* dans les phrases suivantes ?

Je ne doute pas qu'il ne vienne.
Il s'en faut peu que la somme n'y soit.
Je ne nie pas que je ne l'aye dit.
Il est arrivé plutôt que son ouvrage n'a été fait.
Craindre qu'une chose n'incommode.

Pourquoi supprimons-nous ce *ne* dans les suivantes, qui paraissent analogues aux précédentes ?

Je doute qu'il vienne.
Il s'en faut beaucoup que la somme y soit.
Je nie que je l'aye dit.
Il est arrivé avant que son ouvrage soit fait.
Sans craindre que la chose incommode.

Doit-on l'exprimer ou le supprimer dans les suivantes ?

Devons-nous dire ?

Doutez-vous qu'il ne vienne ? *ou*,	doutez-vous qu'il vienne ?
Craignez-vous qu'il n'arrive ?	craignez-vous qu'il arrive ?
Peut-il nier qu'il ne l'ait dit?	peut-il nier qu'il l'ait dit?
S'en faut-il beaucoup que la somme n'y soit ?	s'en faut-il beaucoup que la somme y soit ?
Combien s'en faut-il qu'elle n'y soit ?	combien s'en faut-il qu'elle y soit ?

Enfin, pourquoi mettons-nous *pas* avec *ne* dans, *il y a long-temps que je ne le vois pas ; il y avait long-temps que je ne le voyois pas* ? Tandis que nous le supprimons dans, *il y a long-temps que je ne l'ai vu, il y avait long-temps que je ne l'avais vu* ?

C'est la réponse à ces questions et à une foule

d'autres, que j'ai cherchée dans ce petit ouvrage. L'usage des expressions négatives est quelquefois si indispensable, qu'il n'est pas permis, je ne dis pas de l'ignorer, mais seulement d'en douter; car, celui qui évite de s'en servir, parce qu'il en doute, dénature presque toujours sa pensée en lui donnant un tour différent de celui sous lequel elle s'est présentée à son esprit.

Cette question n'a pas encore été traitée. Le peu qu'en disent nos grammaires, sans méthode, sans liaison, bien loin de guider, ne sert souvent qu'à égarer dans l'usage de ces expressions. Nous sommes encore à savoir à quelle espèce de mots il faut rapporter la négation. Est-on bien instruit, par exemple, quand on a lu dans une grammaire analytique, à l'occasion de cette phrase : *il est plus sage que vous ne pensez*, « ce *ne* répugne au sens commun, mais l'usage l'a consacré » ? (1) On ne l'est guères plus quand, dans une autre, on a lu : « quand *ne* est avant *nier*, on le répète après le *que* » (2). Dira-t-on d'après cette règle, *comment n'a-t-il pas nié qu'il ne l'eût fait*? Enfin, lorsque, dans le meilleur ouvrage que nous ayons sur notre langue, nous lisons cette phrase qui termine l'article de la négation : « Dans ces phrases, *je crains* » *que mon ami ne meure*, *vous empêchez qu'on ne* » *chante*, et autres semblables ; ce mot *ne* n'est plus » une négative, c'est le *ne* ou le *quin* des latins qui » a passé dans notre langue (3). » Ne sommes-nous

(1) Urbain Domergue, page 91.

(2) Wailly, page 307.

(3) Dictionnaire académ. au mot *ne*.

pas tentés de dire ? Voilà des mots pour des raisons ; on veut expliquer une chose que l'on n'entend pas, par une autre que l'on entend encore moins.

La science des quantités serait encore dans l'enfance, si l'on n'eût jamais considéré les propriétés de l'étendue en elles-mêmes, et indépendamment des corps dans lesquels elles existent. La grammaire ne réussira dans l'explication des usages des langues, qu'autant qu'elle examinera la nature des opérations de l'entendement qui donnent lieu à ces usages. Présentons la méthode des observations, inspirons-en le goût, on raisonnera avec nous et peut-être mieux que nous. La méthode aride et stérile des règles et des exceptions que l'on trouve dans la plupart de nos grammaires, est moins propre à éclairer qu'elle ne l'est à fatiguer inutilement la mémoire et à rétrécir l'intelligence ; on cesse de raisonner quand le maître l'a dit. Gardons-nous bien cependant de nous perdre dans les nues par la sublimité gigantesque des raisonnemens ; gardons-nous de noyer un sujet simple dans un déluge de démonstrations, de citations et de recherches scientifiques. Cette méthode plus savante, fait de gros livres de ce qui pourrait être dit dans quelques pages ; à force de vouloir instruire, à force de généraliser et de chercher des principes, elle égare dans le labyrinthe de ses analyses.

La méthode la plus sûre et la plus instructive, c'est d'engager l'esprit à penser, à réfléchir sur la question qu'on lui présente ; c'est d'exposer en peu de mots le sujet que l'on traite, et d'en disposer toutes les parties de manière qu'elles s'éclairent l'une l'autre ; il faut pour cela des raisonnemens précis et en petit

nombre ; il faut lier les conséquences aux principes, et fournir le moyen de suppléer ce que l'on ne dit pas.

C'est cette méthode que j'ai tâché de suivre. J'ai pris pour exemples les expressions les plus simples et les plus usitées ; j'ai même pris soin qu'elles renfermassent un sens peu intéressant, afin qu'on s'en occupât moins pour s'attacher davantage à la forme.

J'ai examiné d'abord le sens négatif dans les idées, ensuite dans les jugemens, puis sa combinaison avec lui-même et avec le sens interrogatif ; passant après cela aux expressions de notre langue, j'ai parcouru les différens mots négatifs, j'ai examiné leur valeur, leur influence sur les autres et sur les propositions. Ces divisions m'ont fourni le moyen de ménager des pauses nécessaires dans une matière abstraite et, j'ose dire, peu connue (1).

---

(1) Il ne serait peut-être pas inutile de faire voir que la grammaire et la science des calculs ont des points de contact qui les rapprochent, et que l'une sert à l'intelligence de l'autre. Pour m'en tenir à mon sujet, ne remarquons-nous pas dans les idées négatives des propriétés et des combinaisons analogues à celles que les mathématiciens conçoivent dans les quantités ? D'ailleurs, une quantité n'est-elle pas une idée ?

Il est évident que, *reculer de deux pas* est une quantité aussi réelle que, *avancer de deux pas*. La différence de l'une à l'autre, c'est que la première, comme négative, est représentée dans le calcul par — 2 ; tandis que la seconde, étant positive, est représentée par + 2 ou simplement 2.

Une idée négative répétée plusieurs fois, ou étant ajoutée à elle-même, ne cesse pas d'être négative.

Du sens négatif dans les idées.

Une idée négative est une idée opposée à une idée positive, ou plutôt, c'est une idée positive envisagée sous

---

Ainsi, une injustice faite trois fois, donne trois injustices faites. Le calcul s'exprimerait ainsi : -1×3 ou $-1 \times +3 = -3$.

Ne pas rendre justice trois fois, c'est commettre trois injustices ; dans le calcul $+1 \times -3 = -3$.

Ne pas commettre d'injustice trois fois, c'est rendre justice trois fois ; c'est trois justices rendues ; dans le calcul, $-1 \times -3 = +3$.

Ainsi, la règle que les Mathématiciens donnent pour les signes dans la multiplication peut s'expliquer par la nature même de nos idées. On *dira peut-être* que les résultats que je trouve dans les deux dernières combinaisons, ne sont pas exacts, et que ne pas commettre d'injustice, ce n'est pas rendre justice. Il est vrai que deux négations ne valent pas une affirmation, et que nous concevons encore du mouvement dans un mobile qui n'avance pas. On peut dire cependant, que ne pas commettre d'injustice, c'est rendre justice, sinon d'une manière active, du moins intérieurement, quoique sans effet.

Nous ne concevons pas un sens négatif dans l'idée de surface ; il n'y a point d'être qui soit l'opposé négatif de ce que nous appelons surface. Les Mathématiciens ne conçoivent pas non plus de quarré négatif. Un quarré négatif est pour eux un être de raison qu'ils appellent quantité imaginaire. Ainsi — 4 n'est ni le quarré de + 2 ni celui de — 2.

Mais nous concevons dans les corps une idée négative ; l'idée de vuide est la négative de plein, de solide. Les Mathématiciens ont aussi des cubes négatifs, — 8 est le cube de — 2.

Pour prouver l'impossibilité d'un quarré négatif,

un rapport opposé. Ainsi, *perfection*, *politesse*, *justice*, *crédulité*, expriment des idées positives dont les négatives

---

les Mathématiciens disent : le quarré d'une quantité est le produit de deux facteurs égaux, ou de la quantité multipliée par elle-même ; or, d'après la règle des signes — 4, ne peut venir que de la multiplication de — 2 par + 2 ; mais — 2 n'est pas égal à + 2, donc — 4 est un quarré impossible, puisqu'il n'est pas le produit de deux facteurs égaux.

— 8 est le cube de — 2, parce qu'il résulte de la multiplication des trois facteurs égaux — 2 × — 2 × — 2. Mais, ne pouvons-nous pas concevoir — 8 comme le produit des trois facteurs + 2 × + 2 × — 2, dont le dernier — 2 n'est l'égal d'aucun des deux autres, en donnant au mot *égal* le sens qu'il a ci-dessus ? Dans ce cas, — 8 est-il le cube — 2 ?

— 4, en tant que nombre, n'est pas une quantité impossible ; une chose peut être égale à — 4. L'impossibilité n'a lieu que quand il s'agit d'en extraire la racine quarrée ; $\sqrt{\ } - 4$, est une racine imaginaire. Ainsi, un être ou une quantité qui serait égale à $\sqrt{\ } - 4$, serait impossible ou imaginaire. Cette impossibilité tient à la nature du quarré ; c'est parce que nous ne concevons pas, parce que nous ne pouvons assigner, je ne dis pas les facteurs d'un quarré négatif, mais le multiplicande, l'être qui ajouté à lui-même autant de fois qu'il contient l'unité, donne ce quarré négatif, et je crois que nous ne pouvons l'assigner, parce que nous n'avons pas l'idée négative de surface. Nous pouvons, au contraire, assigner les élémens négatifs, les vuides qui composent un cube.

Si $\sqrt{\ } - 4$ était d'une impossibilité absolue, il me semble que quelque combinaison qu'on lui donnât, cette impossibilité subsisterait, à-peu-près, comme zéro combiné avec lui-même donne toujours zéro. Cependant les mathématiques soumettent au calcul les racines imaginaires, comme les inconnues des équations ; et quoique $\sqrt{\ } - 4$ ne représente aucun être

ou opposées sont exprimées par, *imperfection*, *impolitesse*, *injustice*, *incrédulité*.

Une idée négative est un être aussi réel qu'une idée positive. Ainsi, *imperfection*, *tache*, *défaut*, expriment des êtres aussi réels que celui qu'exprime *perfection*. Descartes a démontré cette vérité pour les quantités négatives. Ainsi, *la reconnaissance* est un être que nous nommons *vertu*, et son opposé, l'ingratitude, est un être que nous nommons *vice*.

Le sens négatif d'une idée est un mode qui n'en détruit pas toujours le positif, surtout si l'idée est composée. Ainsi, *ne pas avancer* ne détruit pas le sens de *avancer*. L'idée d'*avancer* se compose des idées de mouvement et de direction ; or, *ne pas avancer* détruit tout au plus celle de direction, mais non celle de mouvement. Un mobile peut être en mouvement sans avancer vers le point de tendance ; aussi disons-nous ; *j'ai beau me donner du mouvement, je n'avance pas*. Le mobile qui n'avance pas peut prendre une direction toute autre, soit en tournant autour du point

---

existant, même idéalement, cette quantité ajoutée à elle-même un certain nombre de fois peut produire quelque chose de réel. Ainsi un être qui serait égal à la quatrième puissance de $\sqrt{-4}$, serait réel, et de plus serait positif, puisque ses puissances successives, sont, $\sqrt{-4}$, -4, $-4\sqrt{-4}$, $+16$, etc.

L'*imaginarité*, comme on voit, se détruit dans les puissances paires, comme les quantités négatives se changent en positives.

Je ne pousse pas plus loin cette digression, parce qu'il ne faut pas perdre son sujet de vue, ni porter la faulx dans la moisson d'autrui.

de tendance, soit en allant dans un sens opposé, ce que nous exprimons par *rétrograder, reculer*. Ces expressions, quoique positives en elles-mêmes, sont quelquefois employées comme négatives. De même, nous opposons souvent *haïr* à *aimer*, *douter* à *être sûr*, *empêcher* à *permettre*, *nier* à *affirmer*, *craindre* à *désirer*.

Une idée peut-être plus ou moins négative, selon que son opposition est plus ou moins directe, plus ou moins complète. Ainsi, *déraisonner* n'est pas le négatif absolu de *raisonner ;* car, *déraisonner* signifie seulement *mal raisonner ;* il a un sens moins négatif que *ne pas raisonner*.

Les idées négatives sont moins claires, moins précises que les positives, parce que, en premier lieu, l'esprit n'en a la perception que par comparaison à leurs opposées positives, et en second lieu, parce qu'elles peuvent être opposées de différentes manières, comme on vient de le voir pour *ne pas avancer*, qui ne fixe pas l'état d'un mobile.

Du sens négatif dans les jugemens, dans les propositions.

Les jugemens négatifs ont moins de précision, moins de certitude que les positifs. Ainsi, nous disons :

Je crois qu'il est sage.
Je ne crois pas qu'il soit sage.

Dans le premier exemple, le verbe de la proposition dépendante est à l'indicatif, tandis qu'il est au subjonctif dans le second ; parce que la proposition négative,

je ne crois pas, a de l'incertitude. On remarque la même incertitude dans les propositions interrogatives. *Croyez-vous qu'il soit sage?* parce que le sens interrogatif suppose de l'incertitude dans le jugement.

C'est probablement de cette incertitude, commune aux propositions négatives et aux interrogatives, qu'est venu un usage très-commun chez les latins : ne pouvant marquer comme nous, le sens interrogatif par la post-position du pronom sujet, ils le marquaient par leur mot négatif *ne* ; *venies-ne*, *viendrez-vous* ; *credisne*, croyez - vous.

Le sujet et l'attribut d'une proposition peuvent bien exprimer des idées négatives, et la proposition rester positive. Ainsi, *la non - conformité est évidente*, *le marbre est insensible*, sont deux propositions positives quoique dans la première, le sujet, dans la seconde, l'attribut, expriment des idées négatives.

Le négatif d'une proposition comme celui d'une idée, est un mode qui doit affecter l'essence même du jugement, et par conséquent les mots qui l'expriment dans la proposition. Pour rendre négative une proposition, nous y adaptons un mot appelé négation, qui sert à marquer que l'attribut est lié au sujet sous un rapport opposé. Ainsi, *la conformité n'est pas parfaite*, est une proposition négative ; elle n'est pas équivalente en tout à celle-ci, *la conformité est imparfaite.*

Dans une proposition négative, la négation se joint au verbe sans le modifier ; elle modifie l'attribut sans s'y incorporer, et cela pour marquer que le négatif de la proposition est un mode sous lequel l'esprit envisage les idées qu'il compare. L'attribut peut être une

idée négative liée au sujet sous un rapport négatif, comme *la chose n'est pas impossible*, proposition négative qui n'est pas tout-à-fait équivalente à celle-ci, *la chose est possible*. La première dit moins et a plus d'incertitude que la seconde.

Quoique l'attribut négatif ne rende pas négative la proposition, nous sommes souvent obligés de rendre par une proposition négative un sens qui, dans une autre langue, est exprimé par une proposition positive avec un attribut négatif.

Du sens négatif combiné avec lui-même et avec l'interrogatif.

Les grammairiens ont posé comme principe que deux négations valent une affirmation; c'est-à-dire, que deux sens négatifs, se combinant entre eux ou se portant l'un sur l'autre, se détruisent et forment un sens positif, ce qui n'est pas exactement vrai ; car, *sans imperfection*, ne dit pas *avec perfection*. Il y a cependant des circonstances où cette différence est très-petite et peut être négligée.

Le sens interrogatif se combine aussi avec le négatif. Ainsi, quand nous disons, *viendrez-vous nous voir*? *ne viendrez-vous pas nous voir*? ces deux phrases signifient également que nous demandons si l'on viendra; mais la seconde ne caractérise pas l'incertitude de l'interrogation comme la première. On dira peut-être que par la seconde nous demandons si l'on ne viendra pas; il me semble que pour présenter la question sous ce point de vue négatif, il faut dire, *est-ce que vous ne viendrez pas*?

De même, quand je dis, *est-il vrai que vous vous êtes trompé*? j'en doute ; mais quand je dis, *n'est-il pas vrai, n'est-ce pas, que vous vous êtes trompé*? j'en doute moins, et dans certains cas, ces dernières expressions annoncent que j'en suis sûr, c'est alors dire moins pour signifier plus ; c'est la litote des rhéteurs.

Si nous considérons pareillement l'effet du sens interrogatif sur le négatif, nous trouverons qu'il le diminue, comme le négatif diminue l'interrogatif. Cette vérité aura son application ci-après.

Des mots négatifs et de leur valeur.

Le mot *ne*, que nous joignons au verbe d'une proposition négative, est ordinairement suivi de *pas* ou de *point*. Nous mettons le verbe entre *ne* et *pas* ; dans les temps composés, c'est l'auxiliaire qui se place entre *ne* et *pas* ; mais, avec un infinitif, nous plaçons le plus souvent *ne pas* avant cet infinitif :

Je ne sais pas.
Je n'ai pas su.
Ne pas savoir.

Nous pouvons dire aussi, *ne savoir pas* ; mais il me semble que *ne pas savoir* marque une ignorance absolue, tandis que *ne savoir pas* est moins négatif et ne marque quelquefois qu'une incertitude. Nous dirons bien : *Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir que de savoir mal ;* tandis que nous dirons : *l'embarras où je me trouve, me réduit à ne savoir pas ce que je dois faire*,

ou, en supprimant *pas*, *à ne savoir ce que je dois faire.*

Notre langue emploie donc deux mots pour donner le sens négatif à une proposition. Elle a par ce moyen la facilité d'exprimer ce sens négatif avec plus ou moins de force. C'est un avantage que n'ont pas les langues étrangères.

Lorsque *ne* n'est suivi ni de *pas*, ni de *point*, ni d'aucun autre mot qui ait le même usage, le sens de la proposition est moins négatif. Ainsi, ces propositions : *Je ne sais si...., je ne sais combien...., je ne sais comment...., je ne sais quoi....*, ne marquent pas une ignorance absolue comme les suivantes l'expriment :

Je ne sais pas cette nouvelle ; il ne sait pas comment on parle de sa conduite ; il ne sait pas combien vous lui avez servi.

Je ne saurais, est, dit-on, équivalent à *je ne puis ;* mais, *je saurais*, ne l'est pas à *je puis. Je ne saurais* est le conditionnel du verbe *savoir* employé négativement ; il marque une impuissance différente de celle que marque *je ne puis*, et il ne perd pas, dans ce cas, sa signification primitive pour prendre celle de *pouvoir.* En effet, *pouvoir* se dit d'une faculté physique et agissante, aussi-bien que d'une faculté intellectuelle ; mais *savoir* est le pouvoir de l'intelligence. Il me semble que *je ne saurais* ne peut remplacer indistinctement *je ne puis.* Nous disons : *cela ne peut se faire ; une chose ne peut être et ne pas être en même-temps*, plutôt que *cela ne saurait se faire* ; c'est-à-dire, que *je ne saurais* se dit mieux par des êtres intelligents que par des êtres brutes et abstraits.

Nous employons quelquefois *savoir* au lieu de *pou-*

voir ; dans huit jours, nous saurons ou *nous pourrons vous dire cela.* Les Allemands disent: *können sie deutsch; pouvez-vous, Allemand,* au lieu de : *savez-vous l'allemand ?*

Les mots *pas* et *point*, que nous joignons à la négation, peuvent en être appelés les complémens, puisqu'ils servent à achever, à compléter le sens négatif, et parce qu'étant supprimés, le sens n'est pas aussi négatif que quand nous les exprimons. Ces deux mots ne sont pas négatifs en eux-mêmes ; cet usage leur vient, selon toute apparence, de ce que les êtres qu'ils expriment sont dans l'ordre de l'étendue, la limite des soustractions ou des diminutions qu'on peut y faire.

C'est par la même raison que les mots *goutte, rien, mot, brin, jamais,* etc. complètent aussi la négation, et qu'avec ces mots, nous supprimons *pas* et *point.* On peut même dire, en général, que tout nom, *toute* expression peut compléter la négation, lorsque, dans l'ordre des êtres qu'ils expriment, ils sont la limite des soustractions qu'on peut y faire. Ainsi nous disons : *Je ne l'ai dit à qui que ce soit, à ame qui vive : je ne le verrai de ma vie.*

Observons cependant que ces mots employés pour compléter la négation, doivent être sans article ; car, nous disons : *Il n'a pas fait un pas ; ce n'est pas le point de la question ; il ne dit pas le mot : je n'en ai pas bu une goutte : un rien est de grande importance.* Ces noms, employés avec l'article, désignent des individus; sans article, ils n'en désignent aucun, et expriment par conséquent une limite plus reculée.

De-là vient probablement que les noms employés sans article permettent quelquefois de supprimer *pas*

et point. Il n'est sorte de mauvais traitemens qu'il n'ait essuyés ; il n'est chère que d'appétit.

Le nom *personne* sans article n'individualise aucun être de la conversation. Nous l'employons très-souvent avec la négation, en supprimant *pas. Personne ne l'a vu ; je ne vois personne :* mais nous disons : *Je ne vois pas la personne dont vous m'avez parlé.*

Nul, nullement, aucun, sont des mots négatifs qui complètent la négation ; il n'est pas nécessaire que ces mots se trouvent après *ne* ; il suffit qu'ils soient dans la place que leurs fonctions leur destine dans la proposition ; ce qui a lieu aussi pour *rien* et pour *personne.*

Le mot *plus* s'emploie souvent sans indiquer de comparaison ; il peut alors compléter la négation ; il désigne un terme reculé, une limite que nous pouvons rendre par *au-delà. Je ne le verrai plus ;* c'est-à-dire, *je ne le verrai pas au-delà de ce moment.* Si avec *plus* nous exprimons *pas*, il y a comparaison : *quand il sera ici, je ne le verrai pas plus*, en sous-entendant, *que je ne le vois, que je ne l'ai vu*, etc.

Pour rendre raison de ces deux usages de *plus*, nos grammairiens ont imaginé de l'appeler *particule*, quand il complète la négation, et *adverbe* quand il indique comparaison. Mais, qu'entendent-ils par *particule* ? Est-ce une partie de mot ? *Plus* est aussi entier dans un cas que dans l'autre. Est-ce un mot qui particularise un sens ? C'est la dénomination qui convient à l'adjectif, à l'article, à l'adverbe, etc. Que veut dire Wailly, *page* 2, quand il indique pour dernière espèce de mots, *la particule ou l'interjection* ? Le mot *plus*

qu'il appèle particule, *page 7*, est donc une interjection ?

Guères, opposé à *beaucoup*, et synonyme de *peu*, complète aussi la négation : *je n'en vois guères. Peu* et *guères* signifient également *pas beaucoup* ; mais il me semble que *peu* indique diminution de quantité, et que *guères* en indique la privation. *J'en vois peu* n'a pas la même valeur que *je n'en vois guères. Peu* prend souvent l'article, et nous le rendons quelquefois par *quelque. Ipse fugit paucis comitatus æquitibus : il s'enfuit accompagné de quelques cavaliers.*

Quelqu'un a dit que *guères* est synonyme de *beaucoup*, parce que, pour lui donner le sens de *peu*, il faut l'accompagner de la négation ; c'est comme si l'on disait que *aucun* est synonyme de *plusieurs.*

Ces mots *aucun, nul, rien, guères*, etc. me semblent exiger *ne*, comme partie intégrante de leur signification, au lieu d'être les complémens de *ne*. Il en est de même de *jamais*, opposé à *toujours*, et qui en est quelquefois le synonyme. *Nous sommes unis à jamais, pour toujours.* On pourroit rendre raison de cet usage en suppléant les mots que le sens indique. Ainsi on diroit, *nous sommes unis pour ne nous séparer jamais. Nous sommes unis pour l'être toujours.* Mais on peut trouver également cette raison dans l'idée abstraite que présentent ces deux mots. Les anglais disent *for ever, pour toujours, pour jamais*, et nous disons, *il a beau faire, c'est toujours, ce n'est jamais qu'un homme comme un autre.*

Moins *considéré comme mot négatif.*

Moins, l'opposé de *plus*, peut être regardé comme un

un mot négatif; il ne complète pas la négation non plus que *peu*, mais il en détruit quelquefois l'effet. Il vient du latin *minus*, que l'on trouve souvent employé comme négation dans *si minus*, *sin minus*, *quo minus*. Les latins l'avaient probablement tiré du *men* des grecs, que nos grammairiens appellent particule adversative, et les grecs avaient formé *men* de leur négation *me*. Quoiqu'il en soit de l'étymologie de *moins*, il est certain que le superlatif latin *minime* est une négation très-expressive, que nous rendons souvent par *point du tout*. C'est aussi la limite la plus reculée des soustractions.

Nous disons : *vous ne voulez pas le croire, cependant il n'en est pas moins*; c'est-à-dire, *cela est.*

J'ai beau faire au mouvement de ma montre, elle n'en avance pas moins; c'est-à-dire, *elle avance.*

De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.

Il a l'air très-dissipé; *cependant il ne pense pas moins à ses affaires*; c'est-à-dire, *il y pense.*

Mais quand nous disons : *il ne voit personne moins que ses parens : il ne pense à rien moins qu'à ses affaires*; le mot *moins* indique alors une comparaison; il ne détruit plus l'effet de la négation, comme *plus* comparatif cesse de la compléter. Nous pouvons décomposer ces phrases par, *il ne voit personne moins qu'il ne voit ses parens*; ou, en mettant le conséquent avant l'antécédent, *il voit ses parens moins que personne, qu'il ne voit personne. Il pense à ses affaires moins qu'à rien, moins qu'à aucune chose.*

Cette différence d'acception de *moins* a fait dire à nos grammairiens que cette phrase, *il ne pense à rien moins qu'à vous supplanter*, peut signifier également : *Il veut* et *il ne veut pas vous supplanter.* Pour en déterminer le vrai sens, il faut, disent-ils, consulter ce qui précède ou ce qui suit cette phrase. Si nous n'avions pas de moyens plus simples et plus sûrs pour exprimer cette différence de signification, l'expression *rien moins* serait un vice de notre langue. Mais cette phrase est aussi claire que peut l'être une phrase où il entre plusieurs mots négatifs ; elle signifie toujours, *il ne pense pas à vous supplanter.* Pour exprimer le contraire, nous devons dire ; *il ne pense à rien de moins à rien de plus qu'à vous supplanter* ; c'est-à-dire, *il ne pense qu'à vous supplanter et rien de moins. Moins* n'indique pas alors comparaison ; le *que* qui suit est le même que celui de *il ne veut que vous voir.* Pour ôter l'équivoque, il faut lier *moins* à *rien* par la préposition *de.*

Dans, *il n'est rien de moins vrai, de moins attesté que cela ; moins* est ajouté à *vrai*, à *attesté ; moins vrai* équivaut à *faux :* il n'est rien de faux comme cela, de plus faux que cela.

Il n'est rien moins que sage ; ce qu'il est le moins, c'est sage ; il n'est pas sage ; il est visible d'ailleurs que *moins* indique comparaison et ne détruit pas l'effet de la négation.

Du sens plus ou moins négatif dans les propositions.

Nous disons :

Il y a long-temps que je ne le rencontre pas.
Il y avait long-temps que je ne le rencontrais pas.
et Il y a long-temps que je ne l'ai rencontré.
Il y avait long-temps que je ne l'avais rencontré.

Avec les présens, dans les deux premiers exemples, la négation est complète ; elle ne l'est pas avec les passés, parce que le sens doit être moins négatif dans les deux derniers. En effet, *il y a long-temps que je ne le rencontre pas*, désigne un laps de temps pendant lequel la rencontre n'a pas lieu. *Il y a long-temps que je ne l'ai rencontré*, exprime le même sens ; mais, comme la rencontre peut avoir eu lieu avant ce laps de temps, et que nous ne voulons pas dire que la rencontre n'a jamais eu lieu antérieurement au moment où nous parlons, il est naturel de ne pas nier aussi fortement que dans le premier cas. Le sens négatif absolu contrasterait avec l'expression *il y a long-temps*, qui fait supposer que la rencontre a eu lieu précédemment.

Si, à l'imitation des langues étrangères, nous supprimons le *ne*, en disant : *il y a long-temps que je l'ai rencontré*, nous n'aurons plus le même sens ; ce dont on peut s'assurer en comparant ces deux phrases : *Il y a long-temps qu'il est sorti :* et *il y a long-temps qu'il n'est sorti.* La première signifie : *il est sorti depuis long-temps ;* la seconde, *il n'est pas sorti depuis long-temps.*

Tout ce qui vient d'être dit convient à, *depuis que je ne le vois pas, depuis que je ne l'ai vu.*

Nous disons : *Je donne plus que vous n'avez donné* ; nous employons une négation dans la seconde proposition, pour faire sentir la différence des dons ; l'un n'est pas celui de l'autre ; je donne plus, et vous n'avez pas donné plus, Si nous supprimions ce *ne*, comme font les langues étrangères, telles que le *latin*, l'*allemand*, l'*anglais*, nous n'exprimerions pas cette différence, qui est pourtant essentielle. Mais nous ne complétons pas la négation, parce que nous ne nions pas l'existence du don, mais seulement l'existence d'un don plus grand.

Le sens négatif ne se porte pas uniquement sur : *vous avez donné*, mais sur : *vous avez donné plus* ; avantage de notre langue sur le latin, qui eût dit trop en employant *non*, et qui ne dit pas assez en le supprimant. Au reste, à bien considérer le tour latin dans ce cas, il ne doit pas y avoir de négation.

Il est plus sage que vous ne pensez, peut se décomposer par : *il est sage à un degré supérieur*, auquel degré supérieur vous ne pensez pas qu'il le soit, et vous ne pensez pas qu'il soit sage à ce degré supérieur.

La phrase latine : *Sapientior est quàm putas*, peut se décomposer par : *Sapientior est præ eâ ratione secundum quam putas eum esse sapientem.*

Ce qui vient d'être dit s'applique aux phrases suivantes :

Il est moins dissipé que vous ne pensez.
Il arrivera plutôt qu'il ne croyait.

Il pense autrement qu'il ne parle.
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

Dans les comparaisons d'égalité, cette seconde proposition n'est pas négative, et elle ne doit pas l'être. *Il est aussi sage que vous le pensez ; il est arrivé aussitôt qu'on nous l'avait annoncé.*

Cette seconde proposition n'est pas négative non plus avec *avant que, après que ; j'arriverai avant que vous ayez fini, après que vous aurez fini.* On peut dire, *j'arriverai avant le temps, après le temps où vous aurez fini.*

Quand nous disons, *j'arriverai que vous n'aurez pas fini*, la seconde proposition est négative ; mais ce n'est point par le tour de la phrase qu'elle doit l'être, c'est par le sens même ; elle pourrait être positive. *J'arriverai lorsque vous n'aurez pas fini* ou *lorsque vous aurez fini ;* ou en mettant le conséquent avant : *vous n'aurez pas fini quand j'arriverai*, etc.

Nous disons : *Je ne soupe jamais que je ne m'en trouve mal.* Cette phrase peut se rendre par, *je ne soupe jamais sans m'en trouver mal.* Les deux propositions sont négatives ; les deux sens négatifs combinés rendent cette phrase équivalente à-peu-près à cette positive, *lorsque je soupe, je m'en trouve mal.* Voyez plus bas. Dans, *je ne soupe jamais sans m'en trouver mal*, le mot *sans* lie *m'en trouver mal*, sous un rapport négatif à je ne soupe pas. Si nous faisons une proposition de *m'en trouver mal*, nous devons la lier à l'autre, sous ce rapport négatif, *sans que je ne m'en trouve mal.* L'expression *sans que*, que madame Sévigné tourne en ridicule dans une de ses

lettres, n'est plus guères usité avec *ne*, nous supprimons *sans*, et nous conservons le même tour.

Pourquoi ne disons-nous pas *sans que je ne m'en trouve pas mal?* Voyez plus bas, *à moins que.*

Différence de pas *à* point.

Les exemples ci-dessus prouvent que les propositions peuvent être plus ou moins négatives. La suppression de *pas* ou de *point*, rend le sens moins négatif. Mais *pas* lui-même est moins négatif que *point*, parce que, dans l'ordre de l'étendue, le point est une limite plus reculée que le *pas*.

Nous disons : *il n'a point de mémoire, point de jugement, point d'argent;* mais nous ne dirions pas, *il n'a point la mémoire assez étendue ; il n'a point le jugement assez profond ; il n'a point l'argent qu'il faut pour vous payer : il n'a point le sou.* Il faut *pas* dans ces exemples, parce que le sens est moins négatif que dans les premiers. En effet, nous ne nions pas l'existence du jugement de la mémoire, etc. mais seulement l'existence d'un jugement profond d'une mémoire étendue.

Observons que dans ces exemples, les noms qui suivent *point*, y sont liés par la préposition *de* et sont sans article, et qu'avec *pas*, les noms ont l'article. *Il n'a point de sou*, est bien différent de, *il n'a pas le sou, il n'a pas un sou.*

Il y a plusieurs circonstances où l'emploi de *pas* et de *point* paraît être indifférent. Mais on peut dire que le sens négatif a plus de force avec *point* qu'avec *pas*, et que *point* vaut mieux dans les phrases éner-

giques, dans la poësie, dans les sentences, dans les défenses précises.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme.
Tu ne voleras point.

Point peut s'employer seul sans *ne*. *En voulez-vous? point. Point d'argent, point de suisse.* Nous joignons à *pas* le mot négatif *non*. *Avez-vous dessein de vendre votre terre? Non pas, s'il vous plaît.*

Ce mot *non* ne sert jamais à rendre négative une proposition, mais il se joint à tous les autres mots, *non-valeur, non sans peine; il ne bouge non plus qu'une statue.* Il s'emploie seul comme son opposé *oui*. *Non, non, j'ai trop de fierté. Oui, oui, nous irons vous voir.*

Oui, est probablement le participe du verbe *ouïr*, détourné de sa signification primitive. Nous employons quelquefois le participe *entendu* dans le sens de *oui*. *Viendrez-vous avec nous? C'est entendu.*

De cette différence entre *pas* et *point*, Wailly et d'autres Grammairiens ont conclu une différence très-importante dans ces deux phrases. *Toutes ces terres n'appartiennent pas à M. le Duc. Toutes ces terres n'appartiennent point à M. le Duc.*

[Wailly, pag. 309.]

La première, dit Wailly, signifie que parmi ces terres, il y en a quelques-unes qui appartiennent; la seconde, qu'aucune de ces terres n'appartiennent. Si, sur le texte d'une loi ou d'un acte quelconque, où l'on aurait employé de pareilles expressions, il

s'élevait des difficultés, quel est le juge éclairé qui voulût les décider d'après cette distinction ?

Mais pour nous convaincre que cette distinction ne vient ni de *pas*, ni de *point*, prenons ce syllogisme captieux : *Omne quod fulget non est aurum, atqui aurum fulget, ergo aurum non est aurum.* Tout ce qui brille n'est pas or ; l'or brille, donc l'or n'est pas or. La première proposition, *tout ce qui brille*, est analogue à celle-ci, *toutes ces terres n'appartiennent pas ;* chacun sait que le vice du syllogisme vient du mot *tout*, et ce vice a lieu en latin, qui n'emploie ni *pas* ni *point*.

Le mot *tout* ne doit pas être pris dans toute l'étendue de sa signification ; il veut dire ici *chaque*, *quelque*. Il nous arrive souvent d'employer *tout* pour *chaque*. Ainsi, nous traduisons l'italien, *ad ogni momento*, par *à tout moment*, ou *à chaque moment* ; l'anglais, *everi body*, par *chaque personne*, *toute personne*. Ce n'est donc pas la différence de *pas* à *point* qui peut occasionner la distinction de Wailly, ce n'est tout au plus que le ton de la prononciation, et l'écriture ne l'indique pas.

Suppression de pas *et de* point.

Nous supprimons *pas* et *point* dans certaines phrases, dont le sens a si peu de précision, qu'elles peuvent se rendre par des négatives ou des positives. Telles sont : *Que n'est-il à cent lieues d'ici ; que ne me disiez-vous cela ; que ne vient-il me voir ?* Dans ces phrases, le sens négatif et l'interrogatif combinés, se détruisent, pour ainsi dire, l'un l'autre. Elles ont la forme in-

terrogative, et n'en ont pas le sens; elles ont la forme négative, elles le sont cependant si peu, qu'on peut les rendre par des positives : *S'il était à cent lieues d'ici*, etc. Si nous les exprimons avec plus de précision, nous pouvons conserver le sens négatif et l'interrogatif. Pourquoi n'est-il pas à cent lieues d'ici ? *Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela ?*

De même, au lieu de dire avec précision, *je souhaite que cela ne déplaise pas à votre père :* nous pouvons dire : *n'en déplaise à votre père.*

Nous disons assez indifféremment, *je ne puis, je n'ose, je ne cesse ;* ou *je ne puis pas, je n'ose pas, je ne cesse pas.* Cependant, on doit regarder les premières comme moins négatives que les secondes ; il y a même des circonstances où nous ne pouvons supprimer *pas.* Nous disons bien, *il ne cesse de travailler ;* mais si l'on demande, à quelle heure cet ouvrier cesse-t-il de travailler ? On répondra, *il ne cesse pas avant midi.*

La suppression de *pas* et de *point* a encore lieu dans les phrases dont les parties sont liées par la conjonction négative *ni. Je ne le crains ni ne le désire.* Boileau a cependant dit :

Mon esprit n'admet *point* un pompeux barbarisme.
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.

Sur quoi il faut observer que, quand deux ou plusieurs propositions ont le même sujet, avec des attributs différents, ou différents sujets avec le même attribut, nous les réunissons toutes en une seule, en répétant *ni* devant chaque sujet ou devant chaque attribut. (Nous

parlons ici de propositions négatives.) Au lieu de dire : *Elle n'est pas belle, elle n'est pas laide*, nous disons : *elle n'est ni belle ni laide*. Au lieu de, *l'un n'est pas mon père, l'autre ne l'est pas non plus*, nous disons : *ni l'un ni l'autre n'est mon père*.

Le même tour a lieu si les propositions diffèrent par les complémens. Au lieu de dire : *il ne fait pas bien, il ne fait pas mal*, nous disons : *il ne fait ni bien ni mal*; où l'on voit que *ni* est répété devant chaque sujet, chaque attribut, chaque complément. Cette répétition qui fait supprimer *pas*, est nécessaire lorsque les parties liées sont très-courtes, comme dans ces exemples. Boileau eût pu dire : *Mon esprit n'admet ni un pompeux barbarisme*; mais, outre l'hyatus *ni un*, il n'y eût pas eu de repos après le premier hémistiche.

« Faut-il dire, demande Wailly, *page 300, Il n'est* » *point de mémoire d'un plus rude et d'un plus furieux* » *combat.* Vaugelas est pour *et*; parce que, dit-il, le » second adjectif est synonyme au premier. Mais les » remarques de l'Académie sur cet article, préfèrent : » *Il n'est point de mémoire d'un plus rude* ni *d'un* » *plus furieux combat.* Comme nous n'avons point » de synonymes parfaits dans notre langue, il me » semble qu'il faut toujours employer *ni* dans ces » phrases négatives ».

La solution de cette petite difficulté ne tient pas au plus ou moins de synonymie des mots ; elle dépend de la nature même de la conjonction, dont ce n'est pas ici le lieu de parler. Cette phrase renferme ces deux autres : *Il n'est point de mémoire d'un plus rude combat, ; il n'en est point d'un plus furieux.* En n'exprimant qu'une fois les parties qui leur sont

communes, nous devons lier les autres par *ni*. comme dans les exemples ci-dessus, afin de les faire envisager toujours sous le rapport négatif.

Nous disons : *Il ne pense qu'à ses affaires* ; *il ne veut que vous voir*. Ces phrases se rendraient dans d'autres langues, par *il pense seulement à ses affaires*, *il veut seulement vous voir* ; mais notre tour restreint avec plus de force. Anciennement nous disions : *Il ne veut rien fors que vous voir* ; *il ne pense fors qu'à ses affaires*. Le mot *fors* n'est plus usité, et nous avons conservé ce tour, parce qu'il est expressif. *Pas* et *point* n'y peuvent entrer, parce que le mot *rien* y est sous-entendu. On ne dira pas :

Car il n'a *point* dû voir l'ennemi qui m'offence,
Que pour venger ma gloire ou trahir ma vengeance.

Du sens négatif combiné dans les propositions liées et dépendantes les unes des autres.

Il arrive souvent que dans deux propositions qui concourent au développement d'un sens, le sens négatif de la principale se porte sur la dépendante, ou le sens négatif de la dépendante détruit celui de la principale, ou enfin, le négatif de la principale ne se portant pas avec assez de force sur la dépendante, nous sommes obligés de mettre une négation dans la dépendante. Quelquefois le sens interrogatif vient s'y joindre, et donne lieu à d'autres combinaisons. Ceci va être éclairci par plusieurs exemples.

A moins que.

Je ne sortirai pas à moins qu'il ne fasse beau ; c'est-à-dire, *s'il ne fait pas beau.* Nous ne complétons pas la négation dans la proposition dépendante, parce que l'expression conjonctive, *à moins que*, indiquant que cette proposition doit être prise dans un sens négatif, le mot *ne* qui se trouve dans cette proposition ne fait qu'achever ce que *moins* avait commencé. Comme nous disons, *aucun ne l'a dit*, *rien n'est si commun ;* c'est encore par la même raison que nous disons : *vous ne faites rien que je ne le sache, sans que je ne le sache.*

Nous pouvons rendre la proposition qui *suit*, *a moins que*, par un infinitif, ou même par un nom. *Je ne sortirai pas à moins d'un beau temps*, à moins d'être *bien vêtu.* Observons que la proposition qui suit *à moins que*, ne peut se rendre par un infinitif que quand son sujet est le même que celui de la proposition principale. Ainsi, au lieu de dire : *Je ne sortirai pas, à moins qu'il ne vienne*, nous ne pouvons dire, *je ne sortirai pas à moins de venir.*

On doit voir que le sens négatif de la dépendante détruit en partie celui de la principale, et que le sens total devient à-peu-près positif : *je sortirai s'il vient.*

Ce n'est pas qu'il soit au-dessus de moi.

Le sens négatif de *ce n'est pas* se porte sur la dépendante, et cette dernière, quoiqu'exprimée positi-

vement, présente, par sa réunion avec *ce n'est pas*, le sens négatif, *il n'est pas au-dessus de moi.*

Ce n'est pas qu'il ne soit au-dessus de moi.

Le sens négatif de *ce n'est pas*, est détruit par le négatif de la proposition dépendante, et le tout forme le sens positif, *il est au-dessus de moi.*

On peut comparer de la même manière les phrases suivantes :

Il n'y a personne qui joue plus que vous.
Il n'y a personne qui ne joue plus que vous.
Il n'y a personne qui joue moins que vous.
Il n'y a personne qui ne joue moins que vous.

Moins étant l'opposé de *plus*, la première phrase a à-peu-près la même valeur positive que la dernière; *vous jouez plus que personne.* La seconde et la troisième ont aussi la même valeur approchée, *vous jouez moins que personne.*

Nous aurons les mêmes résultats, si au lieu de la négation dans la première proposition, nous substituons le mot *peu*, dont le sens négatif est opposé à *beaucoup.*

Il y a peu de personnes qui jouent plus que vous.
Il y a peu de personnes qui ne jouent plus que vous.
Il y a peu de personnes qui jouent moins que vous.
Il y a peu de personnes qui ne jouent moins que vous.

Nier.

Le sens négatif de *je nie*, se porte sur la proposition qui en dépend. Ainsi, *je nie que je l'aye dit*, signifie à-peu-près, *je dis que je ne l'ai pas dit*; sauf, toutefois, la différence qui se trouve entre une proposition négative et une proposition affirmative.

Avec *je nie*, le sens est moins décidé, le jugement a de l'incertitude; aussi, voit-on le subjonctif dans la dépendante, tandis qu'on voit l'indicatif avec *je dis*.

Si nous rendons *je nie* négatif, nous disons, *je ne nie pas que je ne l'aye dit*. Nous mettons *ne* dans la dépendante; il semble que ce *ne* est redondant, parce que *ne pas* détruit le sens négatif de *je nie*, et que la valeur positive de cette phrase est à-peu-près, *je dis que je l'ai dit*. Mais il faut observer que le sens négatif de *je nie*, se portant sur la proposition dépendante, il ne peut être détruit que par une négation dans cette dépendante. En effet, *je ne nie pas*, ne signifie pas exactement *je dis oui*, il reste toujours du négatif, et ce reste est détruit par le *ne* de la dépendante sur laquelle il se porte.

Si cette phrase est interrogative, le doute de l'interrogation se combine avec le sens négatif, et détruit l'effet de *ne pas*; il me semble qu'on doit dire:

Comment n'a-t-il pas nié qu'il l'eût fait?

Si *je nie* est interrogatif, l'interrogation fait l'effet de *ne pas*; il me semble qu'on doit dire:

Peut-il nier qu'il ne l'ait fait?

Le même usage a lieu avec les verbes *disconvenir*, *désespérer*.

Je ne désespère pas que nous n'ayons du beau temps.
Je ne disconviens pas que je ne l'aye dit.
Pouvez-vous désespérer que vous ne le revoyiez quelque jour ? etc.

Douter.

Nous disons : *je doute qu'il soit heureux ;* c'est-à-dire à-peu-près : *je crois*, *je soupçonne qu'il n'est pas heureux*. Douter a donc un sens négatif qui se porte sur la proposition qui en dépend. Si *je doute* est négatif ou interrogatif, nous aurons les mêmes résultats qu'avec *nier*.

Je ne doute pas qu'il ne soit heureux.
Doutez-vous, qui peut douter qu'il ne soit heureux?

Ne pas douter, ne signifie pas *être sûr*. Il reste toujours de l'incertitude, du négatif qui se porte sur la dépendante, et qui doit être détruit par la négation dans cette dépendante.

Si *ne pas douter* est interrogatif, il me semble que nous devons supprimer *ne* dans la dépendante, le doute de l'interrogation détruisant alors l'effet de *ne pas*.

Peut-on ne pas douter qu'il soit heureux, quand on le voit se conduire ainsi ?

Craindre.

Craindre exprime quelquefois une affection pénible,

que nous opposons à *désirer ;* il signifie désirer négativement ; il a donc un sens négatif qui se porte sur la proposition qui en dépend. Mais comme l'opposition de *craindre* à *désirer* n'est pas aussi directe que celle de *nier* à *affirmer*, de *douter* à *être sûr*, il n'a pas un sens aussi négatif ; nous ajoutons alors *ne* dans la dépendante pour suppléer ce qui manque à *craindre*, à-peu-près comme nous ajoutons *ne* avec *rien* dans *rien n'est beau.* Nous disons :

Je crains qu'il ne vienne.

C'est-à-dire à-peu-près, *je désire qu'il ne vienne pas.* Le *ne* de la dépendante achève ce que *je crains* avait commencé.

Si la dépendante doit être négative, nous y exprimons *ne pas.*

Je crains qu'il ne vienne pas.

Dans ce cas, le négatif de la dépendante détruit celui de *craindre*, et le sens total est à-peu-près positif, *je désire qu'il vienne.*

Si *craindre* est négatif ou interrogatif, ou s'il est accompagné de tout autre mot négatif que *ne pas :* il perd sa valeur négative, et nous supprimons *ne* dans la dépendante.

Quand on est bien portant. { On ne craint pas / On craint peu / On craint moins / Doit-on craindre / On vit sans craindre } que les excès incommodent.

Si

Si *ne pas craindre* est interrogatif, il me semble qu'on peut mettre *ne* dans la dépendante.

Ne devez-vous pas craindre qu'il ne vienne?

Enfin, la proposition dépendante de *ne pas craindre*, peut être négative; alors elle a *ne pas*. *Je ne crains pas qu'il ne vienne pas.* Comme nous disons : *Je ne crains pas qu'il nie* cela, *qu'il doute de votre probité.*

Les mêmes combinaisons ont lieu avec les expressions conjonctives *de crainte que*, *de peur que.*

Empêcher.

La proposition dépendante de *empêcher* est toujours négative, parce que l'obstacle qu'on apporte est toujours pour qu'une chose ne soit pas, et jamais pour qu'elle soit; mais comme cet obstacle n'est pas toujours suffisant pour annuller la chose, la dépendante n'est pas négative absolue, la négation n'est pas complète.

Nous disons :

J'empêche
Je n'empêche pas
Puis-je empêcher
Sans empêcher
Ne dois-je pas empêcher
} qu'il ne vienne.

L'obstacle que j'apporte est afin qu'il ne vienne pas

je n'apporte point d'obstacle afin qu'il ne vienne pas. Cependant Wailly, *page* 307, dit : » on ne met plus » *ne* après le *que*, quand *empêcher*, etc. est accom- » pagné de *ne pas. Si l'on ne veut pas faire le bien*, » *il ne faut pas empêcher que les autres le fassent* «. L'Académie, dans ce cas, s'exprime par *ne* et sans *ne*. La suppression de *ne* vient ici de ce que l'on donne à *ne pas empêcher* le sens positif de *permettre* ou de *laisser*, ce qui n'a pas toujours lieu. Il me semble qu'on ne peut supprimer *ne* dans l'exemple suivant : *Voyant l'inconduite de votre fils, ne deviez-vous pas empêcher qu'il ne fît de plus grandes sottises ? Je n'ai pu empêcher qu'il ne fît*, etc. *Le verrez-vous courir à sa perte, sans empêcher qu'il ne fasse*, etc.

Il y a des occasions où, *ne pas empêcher*, diffère peu de *permettre* ; on peut alors supprimer *ne* ; *n'empêchez pas qu'il entre.*

Défendre.

Défendre a beaucoup d'analogie avec *empêcher* ; l'un et l'autre expriment un obstacle apporté. Mais *défendre*, opposé direct de *permettre*, est un obstacle apporté par une volonté puissante qui agit ; c'est un ordre précis pour qu'une chose ne soit pas. *Empêcher* est un obstacle qui ne suppose souvent ni volonté ni action ; il peut être apporté par des êtres sans volonté et en repos. Les latins suivaient, avec *défendre*, le même usage qu'avec *empêcher*. Notre langue considère l'ordre précis de *défendre*, et transporte le sens négatif

sur la dépendante, qui n'a jamais *ne*. Boileau a cependant dit :

> Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
> *Ni* qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.

Il eût également complété la mesure du vers en employant *et*; mais comme cette proposition est un peu éloignée de *défendit*, et qu'elle doit être considérée sous un rapport négatif, il a préféré *ni* à *et*, pour mieux rappeler le sens négatif de l'ordre.

Il ne tient pas à moi, etc.

Nous disons : Il tient à moi que cela se fasse.
Il ne tient pas à moi que cela ne se fasse.
A quoi tient-il que cela ne se fasse ?

La proposition dépendante est négative dans les deux derniers exemples, parce que la principale marque une espèce d'obstacle. En effet, *il ne tient pas à moi* peut se rendre par, *je n'empêche pas*. Il n'en est pas ainsi de *il tient à moi ; il dépend de moi*. Ces deux expressions ne présentent pas l'idée d'un obstacle apporté, et ne peuvent se rendre par *j'empêche*.

Si *il ne tient pas à moi* est interrogatif, il me semble qu'on peut supprimer *ne*.

Ne tient-il qu'à moi
Ne tient-il pas à moi } que vous soyez heureux ?

Le sens interrogatif se combinant avec le négatif

l'obstacle n'existe pas plus que dans, *il tient à moi*.

Prendre garde.

Prendre garde, signifiant *observer*, *faire attention*, est suivi d'une proposition positive ou négative, selon le cas.

Prenez-garde } qu'on vous dit la vérité.
qu'on ne vous dit pas la vérité.

Si *prendre garde* signifie *prendre des précautions*, la proposition dépendante prend *ne*, parce que nous prenons des précautions pour qu'une chose ne soit pas, et non pour qu'elle soit.

Prenez garde qu'on ne vous trompe.

Le sens négatif, non plus que l'interrogatif, ne changent rien à cet usage.

Vous n'avez pas pris garde } qu'on ne vous trompât?
Avez-vous pris garde

Il s'en faut.

Il s'en faut, *il s'en manque*, expriment un déficit dont le sens négatif se porte sur la proposition qui en dépend.

Il s'en faut beaucoup } que la somme y soit.
Il s'en faut plus de quinze francs

C'est-à-dire, la somme n'y est pas par le déficit de

plus de quinze francs. Mais si nous joignons à *il s'en faut* quelques mots négatifs, si nous employons le tour interrogatif, la dépendante prend *ne*.

Il ne s'en faut pas beaucoup
Il s'en faut peu
Il s'en faut moins
Combien s'en faut-il
S'en faut-il beaucoup
} que la somme n'y soit?

Il n'est pas toujours nécessaire que *il s'en faut* soit interrogatif, pour employer *ne* dans la dépendante; il suffit qu'il y ait de l'incertitude dans le jugement. Ainsi nous pouvons dire: *Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme n'y soit; il ne peut s'en falloir tant.* La dernière partie de cette phrase marque assez qu'il y a de l'incertitude dans le jugement. Nous dirons, au contraire, *Je vous assure qu'il s'en faut tout autant que la somme y soit.*

Tant s'en faut qu'un chrétien doive haïr son prochain, qu'au contraire, il est obligé de le secourir.

Si *il s'en faut* est accompagné de deux mots négatifs combinés, il me semble qu'on doit supprimer *ne* dans la dépendante. *Je vous assure qu'il ne s'en faut pas moins de quinze francs que la somme y soit.*

Si les mots *moins* et *peu* sont accompagnés de l'article, ils perdent leur valeur négative, comme il arrive dans ce cas à *pas* et *point*. Il me semble qu'alors on peut supprimer *ne*.

Il s'en faut un peu
Il s'en faut au moins quinze francs
} que la somme y soit.

Quoique nous puissions dire :

Cela empêche que je ne me trompe,
Je crains que je ne me trompe.
Prenez-garde que vous ne vous trompiez.

Il vaut quelquefois mieux rendre les propositions dépendantes par un infinitif.

Cela m'empêche de me tromper.
Je crains de me tromper.
Prenez-garde de vous tromper.

Cet infinitif ne prend pas le *ne* de la proposition dont il tient lieu ; nous ne disons pas : *Je crains de ne me tromper*. En voici la raison : l'infinitif, dans ces phrases, est complément du verbe ; il en reçoit la signification avec toutes ses modifications. La proposition dépendante, au contraire, ne reçoit pas aussi directement la signification du verbe ; elle n'en est pas réellement le complément ; un jugement ne peut compléter une idée. Puisque la signification du verbe ne se porte pas sur la proposition aussi pleinement et d'une manière aussi directe qu'elle se porte sur l'infinitif, il faut donc y ajouter quelque chose pour la modifier, pour l'affecter d'une partie accessoire au mot *complété* ; c'est dans ces cas le sens négatif. Ainsi, nous disons : *à moins d'un bon vêtement*, *à moins d'être bien vêtu*, et *à moins que je ne sois bien vêtu*.

C'est à peu-près par une raison semblable que,

quoique nous disions : *il aime la danse*, nous ne disons pas : *il aime danser ;* mais nous disons : *il aime à danser.* L'idée de danse, plus simple que celle de *danser*, se lie plus directement au mot complété, en reçoit plus pleinement la signification. L'idée de *danser*, plus composée, ne reçoit pas cette signification de la même manière ; nous employons une préposition pour lier *danser* à *il aime*, et pour marquer le rapport sous lequel l'un reçoit la signification de l'autre.

CONCLUSION.

De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure : 1°. Que le sens négatif n'est qu'un mode dans nos idées et dans nos jugemens, susceptible de plus ou de moins. 2°. Que les expressions négatives ont moins de clarté, moins de précisions que les positives. 3°. Que les sens négatifs se combinent entr'eux, se portent l'un sur l'autre, et se détruisent plus ou moins exactement, selon qu'ils ont plus ou moins de force l'un contre l'autre ; que le sens interrogatif se combine de même avec le négatif. 4°. Enfin, que la langue française exprime exactement toutes ces nuances ; que son usage est conforme à la nature de nos conceptions; que l'irrégularité qu'on y trouve cesse de paraître telle quand on compare ses tours au sens qu'ils expriment; et qu'il est aussi absurde de vouloir régler uniformément sa marche, qu'il l'est de vouloir modeler les opérations de notre entendement sur un seul et même type.

A l'égard des tours négatifs, la langue française ne le cède à aucune autre ; elle l'emporte même sur le latin, si nous en jugeons par nos grammaires latines; mais il paraît que nous n'avons qu'une connaissance imparfaite de cette langue morte. Il y a lieu de croire que les latins mettaient de la différence entre *si minus* et *sin minus*, que nos dictionnaires traduisent également par *si non*. Nos rudiments nous disent que le

que, après *craindre*, s'exprime par *ne*, et nous trouvons dans Horace : *nam ut feruld cœdas meritum majora subire verbera non vereor.*

Je laisse à ceux qui sont familiarisés avec les langues modernes, à ceux qui ont fait une étude approfondie du grec et du latin, à faire la comparaison des usages de ces langues aux nôtres, par rapport aux expressions négatives. Je me borne à citer ici deux exemples allemands, parce que l'un d'eux prouve contre la décision de Wailly à l'égard de *ne pas empêcher*. Ils sont tirés de Gotsched, grammairien allemand, qui connaissait vraisemblablement le plus pur dialecte de sa langue.

« Un tyran peut emprisonner ; mais il ne peut pas » empêcher qu'on ne le méprise, qu'on ne le haïsse, » qu'on ne parle de sa cruauté, qu'on ne le traverse » dans ses entreprises. »

« Ein tyrann kann ins gefangniss werfen; aber er kann » nicht verhindern dass man ihn verachte, dass man » ihn hasse, dass man von seiner grausamkeit rede » oder durch seine unternehmungen einein strich » mache. »

Il n'y a point de négation en allemand dans les propositions dépendantes, et quoiqu'en dise Wailly, je crois qu'il est impossible de supprimer le *ne* en français.

« Mais tout cet attirail étranger n'empêche pas » qu'il ne soit un sot ».

« Allein alles dieses fremde gezen gehindert nicht » dass er kein narr sey. »

Il y a ici une négation en allemand, *kein narr aucun sot, pas un sot.* Pourquoi n'y en a-t-il pas dans le premier exemple ? Il ne m'appartient pas de le décider ; mais ce dernier exemple prouve que les allemands conçoivent un sens négatif dans la proposition qui suit *ne pas empêcher.* Oserais-je ajouter que s'il n'y en a point dans le premier exemple, c'est que le mot *kein* n'y peut entrer, et que leur *nicht* est une négation trop forte.

J'ai tâché d'expliquer les principaux usages de la langue française, par rapport au sens négatif ; cette partie de notre grammaire n'a pas encore été traitée ; je n'ose me flatter d'avoir réussi ; mais je crois qu'on le peut, Je souhaite que de plus habiles s'en occupent, et qu'ils justifient notre langue de l'inculpation que lui fait l'ignorance d'être irrégulière, de pêcher contre la logique grammaticale, et de répugner au sens commun.

FIN.

De l'Imprimerie de l'École Française, rue des Prouvaires, N°. 546.

AUG 4 - 1942